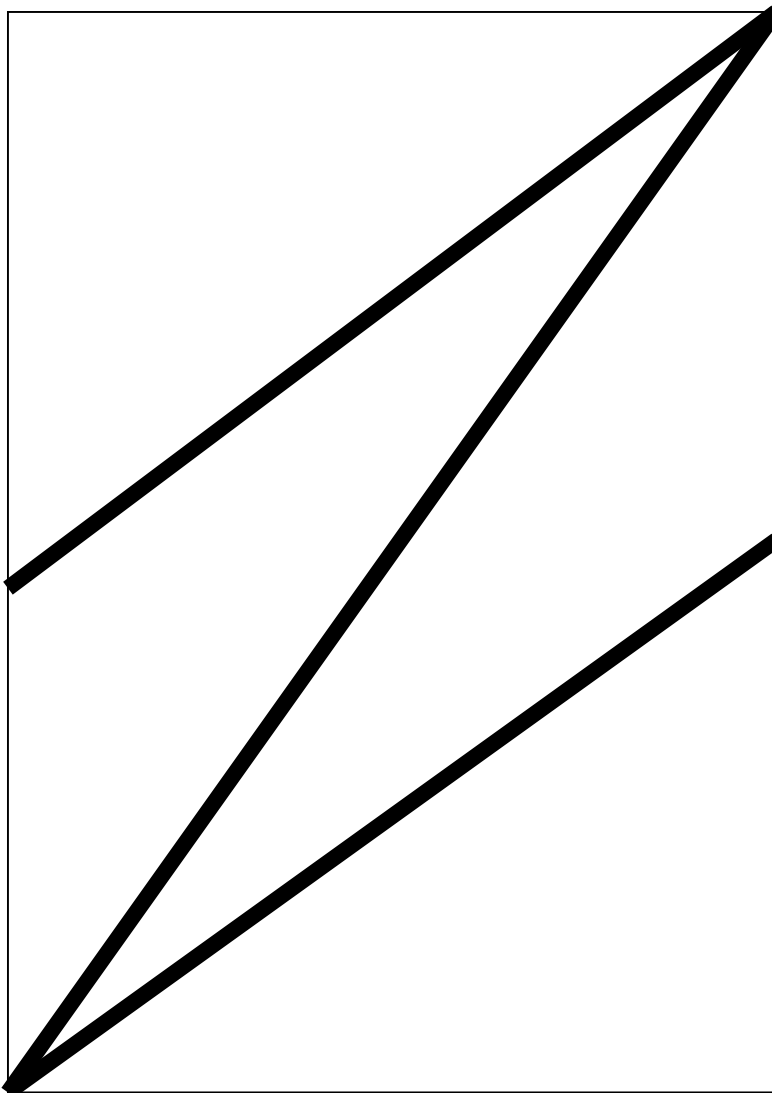


Jean Lahougue



ou la Création

(roman)

Z ou la Création

*A-t-il été, ne fût-ce qu'une brève minute,
« un dieu pour eux »...*

Julien Gracq

Préambule

C'est beau, une forêt !... Ce qu'on en voit là, ces fûts de guingois, cette pagaille, on peut vous accorder que ça défie les règles de l'art. N'empêche. Prenez un arbre au hasard - quand même le hasard serait un alibi de l'échec - et regardez-le ! Pas une nervure, pas une courbe, dont on ne finirait par trouver les causes ultimes dans la nuit des temps, ni aux infimes irrégularités du moindre rameau mille raisons d'être incontestables...

La super-nécessité à l'état brut !

En réalité, ça n'a jamais eu le choix. Ça n'a pas pu se tromper, ni commettre ce qui s'appelle une faute de goût. C'est ça qui fascine, dans l'arbre lambda : qu'il ne traîne pas à perpète le handicap d'être tenu pour libre. Un jour, peut-être serez-vous de bois vous aussi, qui sait ! De ces jours où bon et beau ne font plus qu'un.

Le soir, progressivement, l'apparent désordre du couvert déploie un ciel de proximité qui joue la nuit avant la nuit, avec ses propres étoiles, à perte de vue, et ses trous noirs. Attendre ! Ouvrir les yeux...

Guetter encore et encore, espérer ... quoi ?

La fin, la limite, l'arrêt du jeu... Souvenez-vous : enfant déjà c'était la plus constante de vos inquiétudes. L'instant propice de vos chasses au trésor, par exemple, où il convenait d'arrêter votre partie pour épargner à quelques rustauds de s'égarer ou pour donner sa langue. Votre cachette de prédilection - ça reste gravé là - c'était à l'orée de la forêt justement. Votre trésor préféré : un livre de prix doré sur tranches qu'on enfouissait sous les

feuilles. Lorsque c'était à vous de jalonner la piste, il fallait composer entre la branche fichée qui ferait signe et les brisées naturelles : respecter d'un côté les règles à la lettre, celles convenues ensemble, de l'autre s'en libérer quand la forêt le voulait bien... Un vrai jeu d'équilibre.

Le volume n'était qu'un *fac simile* d'une édition ancienne de Jules Verne. Est-ce que c'était *Vingt mille lieues sous les mers* ? Ou déjà le *Voyage au centre de la terre*, lu d'un trait et cent fois relu en rêve ?

Ça ferait quarante ans... On excusera le flou.

Il y a peu de chances par contre que vous ayez oublié le triste exploit d'un compère, le génie du groupe, qui un soir d'octobre avait perdu toute mémoire de sa propre cachette. On avait bien retrouvé le Jules Verne mais trois mois plus tard, investi par une fourmilière. Il paraît qu'au centre de la terre on a du temps pour lire !

Après l'incident, par prudence, vous aviez nappé la couverture et le dos de citronnelle, c'est conseillé dit-on pour écarter les animaux...

Nulle chance non plus pour que vous ayez rayé de vos tablettes ce jour de novembre où vous vous étiez enseveli seul à la place du spécimen, comme ça, histoire de voir quelles émotions traversent les trésors...

C'est beau, le passé qui surgit du moindre fourré avec le soir, parmi les sauvagines...

Les guetteurs s'endormiraient sans l'offensive des senteurs, des cris et des chevauchées dans le fracas des branches. Et vous n'iriez quand même pas vous assoupir au moment où va se résoudre l'énigme de l'univers !

- 1 -

Trois coups l'éveillèrent, frappés à sa porte.

Ça lui aurait plu de dormir encore un peu. Rêver qu'il ne rêvait pas, que tout filait une logique imparable, que les preuves ne cessaient de s'accumuler sans un pet, et que Bobo et consorts partageaient son triomphe.

Il aurait donc pilé volontiers cette demi-portion qui l'avait extirpé de sa vacance à pas d'heure, comme quiconque hait, dans l'ordre, les fermetures dites *éclair* qui se coincent, les lacets qui pètent, et les enfants...

- J'en suis sûr de sûr ! Monsieur Abélard.

Ses idées enfin rassemblées, Abélard ne quittait plus les yeux d'en face. Des yeux de quoi ? onze ans, à casser la baraque... Il leur fallait se frayer un chemin entre les feuilles du bonsaï pour arriver jusqu'à ceux du détective. Et encore ! le siège était rehaussé un max.

Abélard le premier se leva pour prendre l'arbuste à témoin, se contenta d'aller-venir d'un bout à l'autre de la tanière - deux, trois fois - comme propulsé soudain de tous bords par une bite de billard aussi fataliste qu'invisible. Sa voix lui parut mal assurée.

- Récapitulons : votre mère et vous vivez ici, dans le vingtième. Un appel téléphonique vous parvient, tout récemment : votre père dont vous êtes séparés depuis des années serait mort dans une collision... Une barrière mal fermée de passage à niveau... Sincères condoléances... Ça, ça lui serait arrivé non loin de Tours, au volant de sa *xantia buffalo* ... Tours, où feu votre père possédait une propriété, nous sommes d'accord ?...

Le vouvoiement systématique avait toujours été pour Abélard comme un sas de sécurité, les politesses en général une façon de tourner court sans dérapage.

- Il n'est pas mort ! protestèrent les yeux.

- Vous filez à Tours, vous et votre mère. Droit aux urgences du CHU. Là, suivant les conseils de cette dernière, vous renoncez à franchir *in extremis* la porte de la pièce où repose le corps. C'est ce que vous venez de me dire!... Et vous seriez prêt à jurer vos grands dieux que ce corps n'était pas celui de votre père !

Les yeux fusillèrent Abélard.

- Si je vous dis que je suis sûr ! J'y étais quand ma mère est entrée ! Je l'ai bien vu ...

- ...une silhouette, le soir, à une distance approximative de dix mètres ! Et votre mère l'a reconnu...

- Ma mère a menti ! Je sais pas pourquoi elle a dit ça. Et les photos non plus ne sont pas de mon père !

Celles des cartes trouvées sur le mort : on avait dû rendre à la veuve tout ce qui traînait dans sa poche, et l'enfant Z'yeux les avait bien sûr scannées en douce.

Sans doute l'unique image en valait-elle bien dix autres en matière de photocopies. La tête du gugusse, pour autant, on pouvait comprendre qu'elle déçoive une exigeante et frêle progéniture. Sans une ride, signe que l'émotion ne s'y attardait jamais. Sans flamme ni sourire par où se pressentirait un rien d'âme ... Un archétype, une de ces créatures parfaites et toutes semblables, en pur alu dépoli, la raie droite, le poil mi-long, les yeux nickel et le regard ailleurs... Tout sauf un père.

- La dernière fois que vous avez vu l'auteur de vos jours, c'était il y a quatre ans. Ne pourrait-on estimer - ne vous en déplaise - que l'absent a dû vieillir quelque peu ? Un visage peut changer, et la mémoire changer les visages... Moi-même, à treize ans, j'avais ma tante...

Un revers croisé au-dessus du tremble eut raison du lob d'Abélard, bêtement amorti et trop démonstratif.

- Mon père avait une cicatrice là, je vous dis !

Et l'enfant sûr-de-sûr de s'esquisser une sorte de zigzag en plein front avec l'ongle du pouce.

- ... le signe de Zorro, persifla Abélard.

Là il s'en voulait. Zorro lui avait échappé comme il le fait souvent. Il crut que le gosse allait se vexer mais ce ne fut pas le cas. En arrêt sur image, l'obstiné le fixa dans les yeux avec considération. Et ce durant un long moment. Il arrive que le regard s'égare, via un bonsaï...

Abélard en eut soudain la conviction : le père, un soir, pour en finir avec l'obsédant mystère de la cicatrice, avait dû se fendre de la même sornette face aux requêtes du mioche. Comme d'un secret qui les lierait... Sans savoir qu'il allait bel et bien entrer dans la légende...

- Soit ! le défunt ni ses photos ne concernent en rien votre géniteur... Sans doute aimeriez-vous détenir la clé du mystère mais pourquoi, dès lors, ne pas avoir appelé la police de Tours ?... Vous ne me répondez pas ? Peut-être ne vous aurait-on pas vraiment cru... Peut-être aussi se serait-on soucié des mensonges de votre mère à laquelle, j'en suis sûr, vous êtes très attaché. Peut-être un détective se ferait-il moins regardant...

L'autre se murant, Abélard enfonça le clou :

- Outre qu'aucune officine ne vous garantira le résultat de ses recherches, celle-ci ne relève ni du service public, ni d'un cercle associatif : elle a ses frais. Mes collaborateurs de l'Agence AA, vous le savez...

- Vous serez réglé, je vous jure ! s'enfièvre le fils de son père. Dès qu'il sera retrouvé...

Abélard croyait-il parvenir ainsi à décourager son vis-à-vis ? L'air grave, trémulant des lèvres comme s'il dressait le devis du siècle à venir, il asséna pour finir un prix à vider net - comme un bidet - le compte épargne le plus provisionné qu'on puisse allouer à l'ado standard. La tête en arrière, le mioche n'avait d'abord pas dit un mot, et Abélard le crut ébranlé. Le petit arbre lui-même, en apnée végétale dans son pot, retenait discrètement ses feuilles... La fatalité, parfois, se ménage des pauses.

- Je vous répète que vous serez payé !

C'était lancé du même ton peu amène que naguère Bobo un mémorable " *Ça les keufs, vous le paierez !...* " à faire vaciller les possibles. Sauf qu'ici, c'était le contraire : Z'yeux troquait l'infantile menace de mort contre une juteuse promesse de rente... Ça méritait bien qu'on y réfléchisse, même sans avance ni garantie.

Quand Abélard eut pesé au centime d'euro le pour et le contre, la porte, de toutes manières, s'était déjà refermée : son visiteur avait prétexté un cours d'EPS pour filer ... La lumière du jour promettait son or au sigle trois A. Le mieux n'était-il pas de s'en réjouir ?

- Qu'en penses-tu, Bernardo ?

Le bonsaï répondit d'autant moins que son micro venait d'être débranché. Mais ses soucis, ses opinions, c'était rarement par le langage qu'ils se manifestaient ... Un tremble, ça n'a pas l'impassibilité des portefeuilles en simili : ça se bouleverse au plus léger souffle d'air. Il suffit de prononcer un mot qui fâche pour l'affoler.

L'allusion à Zorro, par exemple. Allez jurer que ça n'avait pas ranimé le pire de son passé, au bonsaï ?

- 2 -

C'était du plus que passé. Le jeune Abélard était encore inspecteur de police dans un commissariat tout proche. Abélard, d'ailleurs, n'était même pas son nom en ces temps protohistoriques. Pour quel crime avait-il un jour serré Bobo ? Probablement du genre sans suite, le tout-venant du métier : un vol de sac, un trafic de BD ou un tag en flag sur une façade séculaire...

Les autres s'étaient bien gardés de le relayer.

Il avait dû seul cuisiner son lardon. Lequel s'était rebiffé d'un "*ton cheval s'embourbe, Zorro !*" à vous désarçonner pour le compte. Zorro ... passe encore dans une microgueule, mais quand les grandes font chorus !...

Il avait c'est vrai un nom perso imprononçable. Ça arrivait de temps à autre qu'il soit sur les lieux un poil trop tard : l'embouteillage ou le cortège imprévu, la chicane, la double file, la poisse !... Ça méritait, ça, de lui siffler "*Zorro est arrivé, é, é*" sur son passage ?

- ...chaque fois, dites-vous ? Et parce que trois pelés vous charrient vous voulez que je ponde un rapport en quinze exemplaires !... Est-ce que vous vous foutriez

de mes couilles, inspecteur... ?

Reçu cinq sur cinq. Le patron n'était pas le GO d'un club Med. Abélard avait dû s'accommoder de ces enfoirés... Jusqu'à ce que les choses aillent trop loin.

Il en était venu à démissionner, un jour d'orage. Sans vraies justifications. Se jurant de consigner par la suite, dans un mémorandum dont la presse à scandales ferait son miel, toutes les raisons que le justiciable moyen aurait de vomir les institutions.

Abélard avait eu son cadeau. Pour sa libération, il s'était vu offrir un PC de récupération emballé dans un carton d'aspirateur de la marque Tornado. Riez messieurs ! l'hippopirateur siphonnait encore tout le savoir du monde, assis dans son coin de l'agence. En attendant de rédiger *in extenso*, à l'heure voulue, tant l'explosif mémorandum que le récit tonitruant de ses exploits d'homme libre.

Preuve qu'il ne se sentait nullement vexé, c'était à lui seul que le bonsaï avait dû de s'appeler Bernardo : un tremble, au quotidien, c'était mieux qu'une allée de cactus... Outre sa féale discrétion, l'arbuste avait le délicat réflexe de s'ébrouer de tout son être chaque fois qu'on lui faisait des confidences. Et pouvait tout retenir depuis qu'on avait pris soin d'y cacher un micro.

Ses associés, désormais, n'auraient pu siffloter le fameux air ni ne se seraient permis de ricaner au passage d'Abélard : Bernardo pour la confession, les choses du cœur et autres suppléments d'âme, Tornado pour les études en profondeur et les radioscopies du monde, lui témoignaient une dévotion inconnue des hiérarchies.

La tanière, c'est tout ce qu'il avait trouvé à louer dans ce quartier de Belleville faussement campagnard avec ses rues aux noms déphasés : *de la Mare* sans la moindre flaque d'eau, *des Figuiers* sans figuiers, *des Rigoles* sans rigoles. L'ancienne cave, à défaut de pignons sur ces rues sans rien, y entrouvrait deux soupiraux... A qui sait attendre son heure le lieu importe peu...

Histoire de figurer en début de rubrique dans les pages réservées de l'annuaire, il avait cliqué sur la lettre A - section noms propres - dans un dictionnaire du net. Et les premiers cités avaient été acceptés d'office.

Ainsi était advenue l'AAA. Enquêtes et filatures.

Le nom d'Abel Abélard n'était certainement pas le plus facile à porter, mais il avait l'air vrai à force de paraître plus faux que faux. On le retenait. L'intéressé se plaisait même à rendre ainsi hommage à deux victimes fraternelles de l'ineptie humaine.

Allez savoir si par goût de la dérision Abélard ne rêvait pas qu'un bide le mette en demeure de changer le cours de sa vie pour de bon?... Sauf qu'il était né dans la police et qu'au tout début l'agence avait cartonné.

C'était avant la crise. Avant aussi que *Standard & Poors* ne s'en prenne à tous les triples A d'occident.

A l'horizon présent, la seule affaire dont Abélard eût à attendre de chiches profits lui faisait suivre Marie Adrienne Andrieux, ménagère, que son mari soupçonnait d'entretenir un amant. Pas besoin d'être devin pour prévoir que la source parcimonieuse de ses revenus se tarirait tôt ou tard.

Etonnant d'ailleurs ... On aurait pu penser que la fatale désuétude où sombrait le délit d'adultère menait le métier à sa perte. Curieusement non. Ni la loi ni les rissées de l'histoire n'entamaient l'exigence du cocu de se savoir cocu preuves à l'appui. Et la crise n'arrêtait pas les imbéciles. A ceci près que le recours à une agence de détectives devenait peu à peu l'exclusivité des plus nantis d'entre les cocus. Des plus imbéciles en prime.

Marie Adrienne ne trompait à vrai dire que son ennui. Un matin où Abélard avait pris son parti de la coller toute la journée, elle l'avait baladé sans vergogne : des galeries Lafayette au carré Saint-Pierre, de Montmartre à Bastille, via la Fnac Montparnasse, en bus, à vélib et à pied. Sans rencontrer qui que ce soit ni s'accorder le moindre extra. Les jours suivants même topo. On n'avait fait que décaler pour le fun l'inexorable chorégraphie.

Abélard en était convaincu : il perdait son temps à zigzaguer le sirtaki sur les pas de Pénélope... Si son client n'avait eu tant à cœur d'être trompé, l'affaire serait déjà close. Et celle d'Abélard à deux pas du gouffre.

Z'yeux arrivait bel et bien comme Zorro.

- 3 -

Tout à sa méditation, Abélard n'avait pas vu les rayons du soir traverser la tanière en diagonale. Il avait à peine entendu les rames de la ligne 11 et ce soupçon de voix intérieure que la ville répercutait dans ses murs. Le présent du présent n'avait jamais réglé pour lui le salaire du passé, et moins encore les faux-frais d'avenirs occasionnels.

L'avenir du jour était le peintre Zalberstein.

Z'yeux avait même précisé : *grand* peintre... Il y avait mis cette déférence dont on use pour une idole. Et Bernardo avait répété dix fois depuis "...grand peintre Zalberstein...", non sans conférer à l'ardent respect un arrière goût de méthode Coué. L'agacement s'était mué en franche anxiété lorsque Tornado, consulté à son tour, avait reconnu le statut social, l'activité et jusqu'à la dimension supposée du client. Z'yeux n'avait pas bluffé.

Or Abélard exécrait la peinture contemporaine.

Avec George Bustek, Bourbaki et quelques autres fondus, Gille Zalberstein avait animé, sur la fin du siècle dernier, le mouvement *Dérivées et Primitives*, remarqué pour son hostilité systématique "*à une post-modernité en panne d'ambition, à la futilité crasse des arts de rues et à l'opportunisme inhérent au prurit évènementiel*"...

L'idée générale, pour autant qu'Abélard tentât de suivre ses détours, tablait sur certaine propension de l'algèbre à engendrer des courbes à l'infini. L'enjeu restant "*de convoquer au final toutes les manifestations du réel, des plus primaires aux plus retorses, sur cette base aussi révolutionnaire qu'hypermaîtrisée*"...

Les corollaires ne manquaient pas de corser la présomption d'un soupçon de sadisme : outre le refus de toute figuration conçue d'après modèle, la secte prônait l'impérieuse volonté d'exterminer l'affect individuel, ce poisseux héritage du romantisme. Ce afin enfin, comme le fulminait un exégète, "*d'évacuer l'être en son histoire au profit du faire en son devenir*"...

Tornado, qui peinait à franchir les pics abstraits, avait passé tout l'après-midi à collecter l'information. Le volapük des fan clubs ne prouvait certes pas la rigueur du propos, ni l'abondance des sites l'unanimité des avis sur l'importance de l'artiste, mais ça donnait une idée...

Le nommé Zalberstein avait reçu différentes distinctions : grands prix et autres talents d'or en Lituanie, au Japon, à Figueras, à Venise... Quant à l'Ecole, elle avait dû exposer partout où il fallait pour que la sainte parole se propage, de l'Agora Gallery de New-York au Hachioji art museum, de la Fondation Prou à l'hôtel Audas de Shangai, si on en croyait les news que Wikipedia avait glanées çà et là, et si Tornado n'en avait rien zappé pendant sa chevauchée héroïque...

Déjà la crainte suffoquait Abélard d'une excursion hors de vue du périphérique. Parler seulement palmes ou médailles lui donnait des palpitations. Alors, l'idée de suivre les protocoles à l'autre bout du planisphère...

- C'est évident, Bernardo : le seul scoop de bon augure concernant notre spécimen, c'est sa disparition !

Il y avait bien à titre d'exemples quelques photos d'œuvres supposées représentatives, encore eût-il fallu avoir de quoi dilapider les cartouches d'imprimante...

Le plus bizarre, du reste, c'était moins son œuvre même que la transparence du génie : aucun plan net ni un seul bon profil de Zalberstein en vingt sites dévolus à l'art et à la glose du Maître. La doctrine exigeait de réprimer ses penchants nombrilistes, certes, mais de là à rayer son effigie des archives...

- Le syndrome de Lascaux... risqua Abélard avec un geste d'impuissance. Rigole ! Est-ce que tu as mieux, franchement ? Les artistes, ça a toujours été la faiblesse de leurs œuvres. Naître de personne, ça conférerait à l'art un petit plus intemporel, un goût de divine procédure !

Aujourd'hui, tout est affaire de média ... Peut-être qu'un pro du paradoxe comme Zalberstein ambitionnait d'ériger son absence de traits en image de marque.

- C'est ça le génie, Bernardo ! Si tu commences à rationaliser, tu vas dans le mur. Si tu piges, c'est la preuve par neuf que tu te plantes...

Il est assez malvenu de parler végétal à un bonsaï. Celui-ci, cependant, ne s'était pas offusqué. Ses pensées étaient tout entières occupées par l'avenir proche ... N'y convenait-il pas de se rendre à Tours, ou même pire ?

Abélard, la dernière fois qu'il était allé en province, avait chopé une gastro qui l'avait cloué au lit trois jours. Et plongé dans la boue une paire de mocassins pur cuir de Romans... Le souci de Bernardo était fondé.

Lui-même, hier encore, se serait-il cru capable de quitter la tanière pour s'égarer extra muros, aux fesses d'un hérault sans visage de la post-postmodernité porté absent ? Le tout probablement payable en œuvres d'art !

- 4 -

Toujours, lorsque l'enquête commençait, Abélard avait ce réflexe de jeter un regard en arrière, comme déconcerté par un ressenti nouveau des perspectives, des bruits et des couleurs. Et toujours, il se persuadait qu'on le suivait.

Dès ses premiers pas il en avait eu le soupçon. Rue des Pyrénées, puis dans l'autobus, puis dans la foule de la gare Montparnasse. Jusque dans le bruit du rail, qui faisait écho à la ligne 11 et à ses voix d'outreterre.

La femme à gauche tricotait un pull en jacquard et le type en face un improbable rapport sur sa tablette en maroquin. Leur image, en surimpression, s'efforçait d'en faire autant à la surface des forêts de l'autre côté de la vitre. Abélard n'avait pas quitté la fenêtre des yeux.

Etait-ce naturel de se perdre en pleine nature ?

Les souvenirs de campagne qu'il avait gardés de ses onze ans l'affligeaient, aujourd'hui encore, de zébrures à hauteur du mollet et d'affreux accès d'asthme. Si le mal passé ne pouvait suffire à les rendre suspects, n'était-il pas humain de s'interroger sur les motivations de ceux qu'attirent les déserts ?...

A Tours, le type et la femme avaient fini par se fondre dans la pluie hivernale. Il avait pris un café sans sucre et un petit pain sans saveur dans un troquet sans âme, en attendant son rendez-vous sans excessive impatience. Et il avait re-regardé alentour sans y penser.

Rue Goulbeau, plus tard, l'absurde hantise l'avait encore suivi, là où le vide faisait office d'espace.

Le repaire du disparu ne ressemblait guère à l'idée qu'on se fait des maisons d'artistes en général, en particulier de ceux qui adhéraient à *Primitives et Dérivées*. Le diable, si malveillant, avait dû l'imaginer pour qu'on y expie en revanche toutes les dérives du monde...

Côté rue : une étroite façade à colombages biais et

branlants, un torchis vermiculé et une porte décalée avec l'inscription : *A vendre, étude de Mes Sitruc et Le Foal.*

Côté pile, des dizaines de piles en vérité, dans les moindres recoins : de brochures, de cahiers, d'affiches, de paquets de nouilles ou de biscottes que des colonies de fourmis affairées disputaient aux blattes. Pour ainsi dire pas de meubles sinon d'autres piles, de romans et d'anciennes BD, façonnées en lits, en chaises, en canapés, et cachées pour la forme sous des draps sales.

- Il conviendrait d'aérer... reconnut le clerc. Mais la charpente et le reste du gros-œuvre sont en bon état.

On devait avoir vécu dans le bouge récemment. A preuve les victuailles et le calendrier de l'année à venir. On y avait même plus ou moins replâtré les fissures de tous acabits qui sillonnaient les murs, et consolidé le sol à bâtons rompus - certes rompu - par des rafistolages.

- Il y a une cave à vin dessous. On y accède par la cuisine ou par la rue. Il faut voir le côté pratique...

Ce qui était supposé cuisine était en vérité la plus belle pièce des lieux. En tout cas la moins ténébreuse. Au fond, une espèce de terre-plein en partie bitumé que le clerc avait appelé jardin distillait un filet de jour.

- Quand l'été reviendra, vous n'aurez qu'à ouvrir votre porte-fenêtre. Si votre femme aime les fleurs...

Attentif à séduire l'acheteur potentiel, le clerc de Me Le Foal devait bien s'apercevoir qu'il perdait des points ... D'abord d'équerre, le topo conçu pour être récitée s'écartait de la verticale. Les digressions s'épuisaient en cours de route. Le verbe s'effiloçait...

- Il faut dire que le propriétaire était peintre...

- *Artiste*, précisa Abélard, plutôt que décorateur.

Le matos en déshérence qui avait squatté l'évier laissait peu de place au doute : tubes de couleurs vrillés, plats à usage de palettes, pinceaux et brosses éprouvés en phase de fossilisation dans le magma multicolore... Sans compter, contre le mur, de ridicules ébauches, ou le *faire-en-devenir* même, c'était délicat de trancher.

On pouvait accéder à un caveau, en contrebas de l'atelier-cuisine, par quelques marches érodées. Poisseux, puant et nu, la tanière aurait pu passer, en regard, pour une crypte six étoiles. Son guide ayant renoncé, Abélard assura les commentaires tout en mitraillant l'abîme :

- Ma femme adorera, elle qui cherche un endroit excentré pour la chambre des jumeaux...

Il n'avait guère lâché son *pentax Canon* depuis l'entrée de l'enfer. Photographier, ça confère leur intérêt aux choses, surtout à celles qu'on oublierait le plus vite possible. Abélard avait le réflexe *reflex*.

- Je comprends, avait dit le clerc. C'est toujours mieux quand on a des images à montrer...

Il avait sauté sur cette excuse, comme qui espère se donner l'illusion de maîtriser l'espace et le temps, et s'était efforcé d'emmagasiner le souk entier dans l'appareil : son faux mobilier en vraies brochures, ses fourmis et ses cafards cheminant le long des murs en improbables théories, les vivres périmés, le calendrier de l'avenir, la paillasse aux coulures et la nature morte des pinceaux rigidifiés... Tout pouvant servir, Abélard avait tout pris.

Puis il y eut pour finir le fameux jardin, dont le sol se partageait entre goudron et mâchefer. On y marchait l'un derrière l'autre, comme dans ces cours de prisons où l'herbe ne pousse que dans les lézardes des murs.

Des cendres prouvant qu'on avait dû faire là un feu, Abélard y prit d'ultimes clichés. Et quelques débris épargnés qu'il glissa en toute sérénité dans une poche.

- Pour ma femme... souffla-t-il en se tournant vers le clerc, lequel n'osait plus dire un mot.

- 5 -

On n'était pas boulevard de Ménilmontant - juste rue JF Goulheau! un nom qu'on avait dû fabriquer sur mesures tellement il collait au site : Bernardo s'était mis à trembler jusqu'à ses racines quand Z'yeux lui avait dicté l'adresse. Et Tornado avait fini par planter à trop la chercher. Tous signes qui auraient dû l'avertir.

Depuis la fuite du clerc, un chat était passé en diagonale. Noir, comme il se devait. Il avait refait ça deux fois, sans doute pour donner l'illusion de la vie. Une ombre avait aussi roulé des containers de tri sélectif...

Le retentissement excessif de ce travail d'ombre mis à part, la rue Goulheau était le silence même. Pour pister Abélard ici et échapper à sa vigilance, il aurait fallu l'antimatière d'un esprit. Mais allez convaincre votre esprit qu'on doit ne croire qu'en la matière...

L'esprit du cru, en tout cas, s'était décidé à sortir de sa prudente expectative. Subjugué par le *reflex* en sautoir d'un inconnu aux abords du néant, le type avait jeté un coup d'œil hors de l'abri à poubelles.

- C'est calme, ici ! s'entendit lancer Abélard avec une conviction qui l'étonna le premier. On n'entend rien.

- C'est calme, attesta l'homme des lieux sans se départir de sa méfiance. Y a pas d'emmerdeurs autour...

La glace brisée net, on évoqua les gelées qui menaçaient. Puis ce long automne, si doux qu'il présageait à coup sûr un hiver froid... Sans parler du printemps...

Quand Abélard eut enfin acquis la certitude que l'été était de retour et dégaîné le visage de son voisin mort, l'homme aux poubelles eut une hésitation.

- Pas si sûr que je le connaisse... Vous êtes flic ?

Le *reflex* en guise d'atout, Abélard opta pour le métier moins compromettant de journaliste : le mort était célèbre, sa disparition des plus soudaines ... On pouvait objectivement espérer passionner les foules.

- Célèbre.... Y a que les journaux pour le dire...

Outre que l'ex-ombre faisait peu de cas des stars, nul doute qu'à son avis le défunt n'avait pas le profil.

- Un bon gars, ça oui !... Toujours prêt à vous filer un coup de main. Toujours de bonne humeur quand on le croisait. Quant à ses peintures, un jour il m'en a montré une... J'peux pas dire, j'connais rien à ces trucs-là...

Ses doutes concernaient surtout le domicile, peu compatible avec le vedettariat selon lui - ce qu'Abélard était aussi porté à penser.

- J'y suis jamais rentré, notez bien... Parce que pour y rentrer, chez le Zalberstein... Ça doit pas être très luxueux là-dedans : alors bien sûr, il recevait jamais grand monde. Le tableau, c'était sur le seuil...

- Des amis ?... des femmes ?...

- Personne ! J' vous assure. Il avait ses habitudes dans le quartier, ça c'est certain. Il est possible qu' une fois ou deux on lui ait livré du matériel. Je me rappelle un type avec des toiles blanches. Sinon, vous pouvez demander... Chez lui, il laissait pas entrer un chat.

- Il aimait rendre des services pourtant...

- Oui, à droite et à gauche. Un bon gars, ça oui ! Mais de là à franchir sa porte !... Peut-être que c'était de la pudeur ou alors... Qu'est-ce qu'on sait des gens ?

Le risque de s'enliser peu à peu dans le borbier de la psychologie comportementale s'avérant imminent, il était plus que prudent de couper court. L'homme de la rue avoua les bras en croix son impuissance à juger la nature humaine et se replia d'un pas lent vers le hangar de sa naissance. Abélard laissa l'encoignure l'engloutir.

Puis le chat noir, ou un autre, avait retraversé la rue, de ceux à qui Zalberstein refusait l'accès du Tartare. La pluie s'était remise à tomber...

Fatalement, l'ombre rouleuse de poubelles n'était pas seule à giter rue Goulbeau. En y regardant de près, on voyait un rideau trembloter, les yeux vous suivre comme on lit des histoires, en sautant les lignes des persiennes.

Lorsqu'on s'entêtait à sonner, ça résonnait jusqu'au-delà des limbes mais on arrivait quand même. Un vieux s'employait à défaire la chaîne, tirait la targette, puis relevait la clenche. Ou dix vieilles. Parce qu'il n'y a qu'un vieux pour dix vieilles à pouvoir se permettre un séjour dans les limbes.

Puis on tendait l'oreille aux questions par la porte laissée entrebâillée, comme si les mots et les lumières du jour avaient dû déchiqueter le papier à motifs.

Le Zalberstein qu'on esquissait était le plus réglo et réglé des voisins... On ne savait pas vraiment de quoi il vivait, car il aimait garder son mystère et ne se confiait jamais sur les choses du passé : on n'aurait rien su de sa célébrité sans les journaux ni sa mort. Mais le reste de sa vie suivait un rythme quasi musical.

- ... tous les jeudis, il allait au centre Descartes...

- ...avec son sac, son pardessus et son chapeau...

- ...à pied ! Même en plein hiver...

Et le samedi il rejoignait le *Vieux-Montlouis* où il avait sa table et sa carafe. Il s'y offrait une grille de tac-au-tac et son tabac, de quoi survivre jusqu'au samedi suivant en matière de jouissance, de frairie et de rêve. Et s'il quittait le domicile de temps à autre parce qu'il avait des parents à voir, il ne sortait jamais la nuit.

Pour achever ladite esquisse, plus sulpicienne que néo-moderne, le dérivatif favori de l'artiste était d'offrir son aide à tous les demandeurs. Il bordurait ici une allée, tirait plus loin trois rangs de rosiers au cordeau... Et tout ça gratuitement, pour le plaisir. Même si (comment faire taire les rumeurs... ?) d'autres vous diront que...

Est-ce en vérité que quelqu'un avait ri au fond du gourbi ? ou était-ce à nouveau son cauchemar : le rieur proche, tapi dans l'ombre, et la clique du commissariat manipulant l'espace, le temps et les témoins de derrière les tentures ?...

Il semblait parfois à Abélard qu'on avait troqué la réalité contre du faux et que lui-même était virtuel.

- Vous vous sentez mal ? avait dit l'âme en ersatz de robe de chambre. Vous voulez un verre de Xérès ?...

Elle avait fait trois pas dans le couloir en grisaille, sûrement pour l'aspirer vers quelque simulacre d'arrière-cuisine. En ajoutant, dans l'espoir de le retenir :

- Et ça, c'est lui aussi qui l'a refait, vous savez !

Des pans de tapisserie imitation verdure avaient été plus qu'écorchés, et les rinceaux manquants avaient été rattrapés au pinceau avec une émouvante minutie.

- Ça a pris de la valeur, je crois !... avait dit l'âme errante avant qu'Abélard ne trouve les mots pour filer. Et les rinceaux avaient dû fondre sur elle, sitôt la porte verrouillée au bruit des clenches, des targettes, des clés et des chaînes dans l'obscurité revenue...

L'écho de la ville avait répété trois fois : *je crois*.

Abélard, même pas désincarné, avait repéré une peu probable caméra destinée à la surveillance du quartier Goulheau : nul doute qu'elle devait filmer l'éternité.

- 6 -

- Vous dites que vous enquêtez sur mon cher grand ami ? s'était étonné Maître Le Foal. Passez à l'étude !

Depuis dix siècles que ladite étude se fossilisait, ledit Maître était visiblement ravi de voir une incarnation de Burma l'aborder, lui poser de ces questions dont on croit qu'elles sortent d'un dialogue de film, et attendre là, assis dans son décor trop vrai, suspendu à ses lèvres.

- Voici tout ce que j'ai trouvé, Monsieur Abélard :

Salbert Gille Paul (Zalberstein serait en fait un pseudo d'artiste) est né le 8 juin 58 à Vendôme dans le Loir et Cher, de Salbert François et de Louise Emilie Questeuil son épouse, tous deux domiciliés au Mans. Quoique les parents, morts depuis, lui aient laissé en legs une grande propriété sise en cette ville, Zalberstein s'est installé ici, en 2011, où il a acheté le bien situé rue Goulheau...

- ... bien au plus mal, précisa Abélard.

- Le choix est singulier, je vous le concède. Mais chez tout un chacun vous trouverez des zones d'ombre...

- Une zone d'ombre, ça peut éclairer...

- Si ça vous intéresse... j'ai un peu simplifié... En fait de pseudonyme, Zalberstein était le vrai nom d'un aïeul, originaire semble-t-il d'Autriche et exilé au Mans où il s'est installé vers 35 ou 36. C'est lui, cet aïeul, qui a francisé le nom et baptisé son fils François. En somme, le petit-fils n'a fait que renouer avec ses racines ! Quant aux raisons de tout ça et de la rue Goulheau...

- Vous ne vous êtes donc rencontrés, Zalberstein et vous, que durant les transactions et l'achat dudit *bien*. Et vous êtes sûr de le reconnaître sur ces photos ?

- A vous écouter, ce ne serait pas le vrai ? Je suis sûr que c'est bien sa photo, en tout cas... Prendre l'identité d'un type aussi célèbre... Sérieusement !

Il parut à Abélard que son vis-à-vis, malgré tout, était de moins en moins assuré. Maître Le Foal hésitait sans doute entre le sérieux alphabétique de ses minutes bien alignées et l'appel inopiné du romanesque le plus transgressif. Abélard en profita :

- *La République* a couvert sa disparition... Quand ils ont cherché une photo, ils n'ont trouvé que celle d'une toile - prise à la toile : le reste était trop flou pour être publié. Personne ne connaissait en vérité votre *type si célèbre* avant qu'il ne débarque ici, sauf le nom...

- Il est vrai que c'était un personnage curieux ! dut admettre Le Foal. Je veux dire : mon acheteur. Pensez : il s'est présenté comme héritier des Salbert ! Un homme que je qualifierais de... gentil, mais presque trop. Effacé et l'esprit ailleurs, si vous voyez... Je ne parviens pas à imaginer ce genre de gus dans le rôle d'un imposteur !

Abélard releva que son cher Gille du matin devenait *personnage* puis *gus*, attestant le désarroi du cher maître autant que le discrédit où sombrait le génie.

- Vous connaissiez la famille depuis quand ?

- La famille, en fait, je ne l'ai connue qu'en me penchant sur les actes transmis par Maître Delerme, du Mans, à la requête de Gille d'ailleurs ! Puisqu'il devait demeurer ici, on conçoit qu'il ait voulu regrouper ici les documents et les titres. Croire à un imposteur...

- Imposteur ou pas, Zalberstein était riche ?

- Vous savez que je suis notaire : vous en sauriez plus auprès de son banquier... Mais ses parents l'étaient. François, le père de Gille, était parti de zéro : ni capital ni solides études. Reste qu'il avait de l'ambition et qu'il avait créé vers la fin des années cinquante une boîte semble-t-il florissante. Revendue depuis à un groupe chinois, probablement quand il a compris que son fils unique ne reprendrait pas le flambeau...

- A combien estimeriez-vous la fortune ?

- Je vous ai cité l'entreprise familiale, mais si j'y joins le portefeuille d'actions, le patrimoine Questeuil et le quasi-palais du Mans, cela ferait un total dans les...

On était loin de Bill Gates, mais à des centaines de lieues de la retraite *Ircantec* : mille et une croisières entre le pont des Arts et les îles Fidji, pour se référer à l'unité de convoitise la plus courante chez le privé moyen...

- Dont doivent hériter pour l'heure ?...

- A moins d'un testament holographe, la femme et le fils de feu Zalberstein. J'ai aussi entendu parler d'un contrat d'assurance-vie... Sa banque vous renseignera...

Y a-t-il plus motivant que le retour à l'hyperréalisme ? Abélard avait quitté l'étude comme sur un petit nuage. Me Le Foal avait eu beau, sur le seuil, rappeler que lui c'était Sitruc, et non Le Foal, l'info ne l'avait pas atteint... Même ses suiveurs, il ne s'en préoccupait plus.

- 7 -

C'était l'instant dit du coup de feu.

Inutile de présenter sa carte 3A au garçon qui slalomait entre les clients : Abélard s'assit où il put avant de commander le plat du jour...

Ça faisait un peu penser à ces bistrots parisiens qui imitent les restaurants de province, avec patron du terroir et produits résolument typiques... Une treille serpentine passait de fausse poutre en fausse poutre, qui s'étirait et se rétractait comme une vraie, à chaque frôlement, selon la tectonique des corps. Un pampre vrilla jusqu'à la table où Abélard faisait le point.

- Tu le vois au *Vieux-Montlouis*, toi, le médium de *Dérivées et Primitives*, puisant son inspiration orbitale dans une tête de veau ou un lapin à la moutarde ?

Soit Z'yeux avait tort. Le Zalberstein de la rue JF Goulheau *était* son paternel, *grand* peintre devant Dieu et le net, stupidement tué dans un accident... Ce même Zalberstein, seul héritier d'un magnat décédé lui-même deux ans plus tôt, avait résolu de se retirer loin de tout, dans un taudis où il ne recevait ni potes ni gonzesses et dont il ne sortait que pour secourir ses voisins...

Hypothèse *burn out*, évidemment...

L'idole des salons, la cinquantaine venue, délaisse l'égérie fatalement superbe, le fils qui le vénère, la capitale, les vernissages, Fauchon et Savoy... Peu importe, en vérité, le déclencheur : satiété foudroyante de renom ou crise de gastro entérite... l'artiste contemporain a ses raisons que la raison se doit d'ignorer.

Adieu gloire ! Ayant à cœur de réintégrer l'être en son histoire, le burnouté décide de se retirer dans son originelle cité du Mans. Puis vite, jugeant peut-être le fond de l'air ambiant trop vif, repart, irrésistiblement attiré par le pire, et s'enterre pour finir dans un gourbi nauséeux de la rue la plus glauque de Tours, province !

- Tu crois me faire gober ça ? demanda Abélard à son faux sarment de vrai plastique.

Soit, ce qui était plus probable, le type qui s'était établi rue Goulheau n'était ni l'héritier des Salbert ni l'enflure du net, et Z'yeux avait raison d'en être sûr.

Certes, la veuve l'avait reconnu. Et l'usurpateur,

comme l'attestaient en chœur Le Foal et ses voisins, tenait plus du saint anachorète que de la fripouille. En outre il maniait le pinceau lui aussi, à sa manière, naïve c'est vrai, mais justement plus naïve qu'on ne se l' imagine chez un faussaire. Qu'à cela ne tienne !... Quand le Pactole est en crue, les pires imbroglios finissent par se trouver des causes rationnelles un jour ou l'autre.

Et ce jour-là, sans doute, on comprendra pourquoi l'être humain en est réduit à se condamner tout seul au pis du pis que pis, en s'accordant pour seule défoncée d'inhaler un soir par semaine les effluves de rillons...

- Vous préféreriez autre chose ?

Le garçon slalomeur avait dû l'entendre penser à haute voix. La salle, autour de lui, s'était vidée cul sec au rappel des quatorze heures. Abélard pouvait compter désormais sur toute son attention.

- Il me faut juste de l'huile dans mes rouages...

JC Killy et le patron se rappelaient le client. On en avait surtout parlé à sa mort bien sûr, le pauvre gars ! On se souvenait du curaçao qu'il sirotait après le repas, dans la salle désertée, où sa tête jouait au billard dans les cinq ou six miroirs pour un sursaut d'animation.

Qui qu'il soit et quoi qu'on pense, le moins fier et le plus doué des gars, de face, de profil et même de dos !

L'artiste, un matin, avait proposé de redonner un coup à *l'embarquement de Bacchus*, une fresque viticole à la détrempe, sur le mur du fond. Lignes et couleurs s'y dégradaient à cause d'une infiltration...

- Si j'avais su, je lui aurais aussi confié les WC...

La Sixtine avait coûté un ongle du chef. Le coup de pinceau demeurait abordable, même avec le soupçon de liquoreux au fond du verre en manière de pourboire.

- Le plus souvent, il était seul. Il s'est pointé une fois ou deux avec des dames. Si je me souviens bien, il y en avait une qui était plutôt tilleul et l'autre limonade. Ils restaient assis là, à s'entretenir gentiment...

Garçon et tenancier l'avaient répété : *gentiment* !

Est-ce que le pseudo vignoble ne s'était pas alors mis à rire ? Est-ce qu'on avait bu ?... Derrière le bar, sur le mur du fond, voyait-on des bacchantes ou des *ex-voto* ?

Zalberstein, en mal d'impensable, s'était peut-être dédoublé seul. Peut-être la dérision n'avait-elle cessé de le guider. Peut-être avait-elle présidé à sa désagrégation ès beaux arts, puis à sa béatification. Et peut-être, à trop se ficher de soi, était-il mort...

Abélard se dit que sa digestion s'annonçait difficile. Il pouvait bien s'accorder un curaçao.

- 8 -

Une carte lui restait. Le Foal, à la fin, avait parlé d'une assurance-vie, et tout de suite Abélard avait jugé l'avenir carrossable. L'affaire Jason, par exemple, qu'on citait encore à titre de référence, était parmi celles dont tout inspecteur a plus ou moins rêvé.

Jason gagnait très bien sa vie, mais visiblement ça ne suffisait pas. Il avait donc signé un de ces contrats, avec sa femme pour bénéficiaire en cas de décès. Puis, aidé par un sans-abri recruté au petit bonheur, il n'avait eu aucune peine à simuler un accident.

On avait retrouvé le corps carbonisé dans un tel état que l'identification s'était avérée impossible. Seul avait pu faire foi le témoignage de l'épouse éplorée - qui, bien sûr, avait reconnu la montre et l'alliance en or.

L'histoire ignorait par quelle ruse l'escroc avait convaincu sa victime de comploter sa propre mort, mais ça avait failli marcher... Si les assureurs avaient clos le dossier sans tiquer, sans s'alarmer d'un dentier plus noir encore et sinistré que le cadavre, l'époux et l'épouse auraient probablement filé fortune faite à Bora Bora...

- Tout cela n'a guère de sens, Monsieur Abélard !

Le directeur de l'agence locale du CCC culminait à un mètre quatre-vingts, et une orchidée grise trônait sur le bureau plaqué chêne. Quand il s'était redéployé bras ouverts en signe de perplexité, c'était comme si on avait répété la scène de la tanière en l'inversant, lui jouant le rôle d'Abélard, et Abélard celui de Z'yeux. Pour plus de vraisemblance, on avait juste actualisé les répliques :

- ...Zalberstein, lui, avait une cicatrice là !...

- Un enfant le prétend, qui était alors âgé de six ans !... Sa mère, en revanche, a immédiatement identifié le corps. Et pas seulement elle : moi-même, les voisins...

- Les voisins ont, comme vous, reconnu l'inconnu que tous appelaient en effet Zalberstein...

La figure tendue, la peau du front quasi scarifiée, entrecroisant ses rides comme autant de cicatrices en Z, l'homme du CCC commençait à soupçonner un tsunami d'incontrôlables complications.

- Impossible ! Un artiste aussi notoirement connu

que Gille Zalberstein ne peut se dispenser d'avoir des photos de lui sur la toile ! Il aurait suffi de trois clics pour dissiper vos angoisses, Monsieur Abélard, non ?

Abélard avait fait la moue. L'autre, en un tour de chaise, avait rejoint son écran d'ordinateur mince comme une feuille de papier Bible, et s'était mis en quête.

Même connaissant la suite, la scène était à voir.

CCC traversa sans hâte le premier site, lisant çà et là des paragraphes en diagonale, marmonnant des titres ou se risquant à quelques jugements esthétiques.

- ... "*Clélie et autres scarabées*", joli !...

Passé le second, il opta pour le petit trot. Puis, peu à peu, le train s'accéléra. Il se mit à caracoler de liens en références, ne se permettant que des éclats d'opinions uniquement destinés à la fleur complice : "...nous prend pour des buses !... tu penses, Hortense ! ... "

Passé le troisième, CCC ne lâcha bientôt plus de gloses que sous forme de giclées fangeuses et lapidaires dans le sillage furtif de son triple galop : "...mon cul !... mon cul !... mes couilles !... " Alors, il décolla tout à fait, survolant des forêts de symboles, des labours de textes, des rivières et des lacs d'huiles évanescents, ses yeux de Pégase en errance épique foudroyant tout au hasard.

Emporté par son élan, il allait sans doute crever les icônes et la feuille, au point qu'une bourrasque de pitié pour la néomodernité traversa Abélard par surprise. Son voyage terminé, cependant, l'intergalactique finit par impacter sur *Facebook* d'abord, sur *Twitter* ensuite, où il se confirmait que l'Artiste était bien immatériel...

- Merde ! Merde ! Merde ! déclara CCC, non sans ajouter : " Et merde !... " sûrement pour enrichir sa perplexité d'un rab de profondeur comme en induit l'écho.

Ça rappelait les séries noires où un être cagoulé saccage la maisonnée pour y récupérer un indice fatal, vide les tiroirs, vire les bouquins, étrié les fauteuils et les matelas. Et s'emploie pour terminer à distribuer des coups de pied dérisoires dans le fouillis qui s'étale.

Sauf que tout ici restait net et qu'il n'est de chaos par le *net* que dans l'âme de l'utilisateur... Abélard crut bon de rappeler l'objet principal de sa visite.

- Qui bénéficie de l'assurance-vie ?

Atterré à l'idée de s'être laissé enfariner par un client si notoirement inconnu, CCC partageait avec son orchidée le teint blême des sales draps... L'impensabilité de son incurie, toutefois, l'incitait à l'ultime défensive :

- Sa femme et son fils... mais justement : au prix où il se vendait, il offrait plus d'intérêt vif que mort ! Même avec la plus fabuleuse des assurances-vie... Tout s'est fait dans les règles, je vous certifie ! Capital de base béton, mensualités garanties par prélèvements automatiques... Et pourquoi diable, expliquez-moi ça, un complice aurait contracté une assurance qui signait sa perte !

Là, CCC n'avait pas tort... Que Zalberstein ait pris en grippe l'algèbre des Dérivés Primitifs et préféré fuir aux Touamotou, passe encore. Mais de là à trouver le zèbre qui se jette dans la combine avec plus qu'une forte chance d'y laisser sa peau... Restait que Jason, lui, en avait bien déniché un, de zèbre.

- Mme Zalberstein en connaissait l'existence ?

- Bien sûr ! Mon client souhaitait l'associer à ces dispositions, même s'ils vivaient séparés depuis quelque temps et que rien ne l'y forçait. Elle a contresigné les documents dès réception... Rien ici qui sente l'arnaque.

- Sauf si le *client* était un comparse... Pour vos deux entôleurs c'était la garantie que la doublure n'irait pas les doubler à leur tour en désignant par la suite des bénéficiaires à sa solde, et éliminer Gille...

- Mais quel jobard aurait marché dans un coup si mal goupillé ? Assez futé pour incarner l'artiste intello, et assez con pour ignorer ce qu'on lui réservait !...

Il y avait une véritable détresse au tréfonds de sa voix. Rien déjà n'est plus attristant que l'âme comptable soupçonnée d'un excès de confiance, mais quand c'est un naïf qui l'abuse on va sans bouée vers la fin de tout...

Même l'orchidée pliait sous l'humiliation.

- 9 -

Abélard ne cachait pas sa satisfaction. Outre que les éléments du puzzle s'ajustaient logiquement dans son scénario, CCC l'avait mandaté en bonne et due forme pour pister le tricheur... Cerise sur le dessert du jour : la pluie sur Tours avait cessé.

Il restait une ou deux choses encore à régler. Par exemple, l'astuce employée pour que l'accident semble naturel. Le moyen, aussi, de trafiquer les papiers d'identité... Même si le seul nom avait suffi à l'aveuglement de Me Le Foal et de CCC, on n'en change pas comme ça.

Abélard devait être dans un bon jour : la nana de

l'état civil se rappelait parfaitement Zalberstein.

- Un monsieur très élégant dont on avait volé les pièces d'identité... Vous auriez vu le costume tergal, et l'écharpe : un vrai tableau ! J'ai vite compris qu'il avait une classe d'artiste... Si je m'en souviens, vous pensez !

- Ses cartes avaient été dérobées, dites-vous... Il est possible qu'il vous ait précisé dans quelles circonstances ça lui était arrivé... Le lieu exact, la date...

- Sûr que je m'en rappelle ! Une drôle d'histoire...

Ça avait eu lieu à Paris, dans un couloir de métro. Un petit vieillard se fait à moitié tabasser par un voyou. Puis un type arrive qui porte l'uniforme de la régie et le sigle, un grand costaud qui maîtrise l'agresseur en deux secondes. Lequel héros persuade la victime de le suivre illico pour porter plainte. Et tous les trois disparaissent vite fait dans le dédale : vingt secondes tout compris...

- ... mais ça a suffi pour que quelqu'un fouille les poches de Mr Zalberstein!... Une drôle d'histoire, non ?

- Zalberstein est alors venu vous demander de lui procurer de nouvelles pièces d'identité. C'est-à-dire...

- Qu'il devait remplir un formulaire CERFA et me donner ses empreintes, ainsi que trois photos : c'est comme ça... J'ai tout fait dans les règles...

Elle avait dû sentir qu'il y avait un os. Au point qu'elle s'était un poil raidie quand Abélard, facétieux, avait placé une des photos devant elle pour la lui faire regarder d'un peu plus près. N'avait-elle donc pas *tout fait selon les règles*, comme Me Le Foal et CCC, comme tout le monde, ici-bas, l'avait fait avant elle ?

Même si elle avait enfin reconnu l'homme sans rougir, comme il sied à quiconque respecte la règle, il n'en restait pas moins deux hypothèses en lice :

La plus simple d'abord : celui qu'on peut appeler Z', la doublure de Zalberstein, se rend superfringué à l'Etat Civil, y tend ses propres photos et y donne, bien sûr, ses empreintes... C'est lui qui remplira du même coup le fameux CERFA, et signera le document.

Pour imiter le parafe de Zalberstein, pas de réels problèmes... Abélard s'en était fait la remarque dans le bureau de CCC : nul besoin d'être Rembrandt pour tirer trois traits au bas d'un contrat d'assurance. Et si le vrai Zalberstein était bel et bien l'instigateur de la magouille, on pouvait être sûr qu'il avait briefé Z' sur son CV.

Autre hypothèse : le déguisé était Z lui-même... A moins de croire en sus qu'ils aient été jumeaux, les photos de Z' ont peu de chances de lui ressembler. Mais la demoiselle, à la fois distraite par la dégaine et la *drôle d'affaire* où elle a embarqué, prendrait un fox-terrier pour un berger pyrénéen. La messe est dite...

S'il s'était imposé d'en choisir un, Abélard aurait voté sans hésitation pour le second scénario : question de style, de performance artistique - on hésite à dire : de génie. Il existe des fraudeurs poètes...

Il avait dû jubiler, l'artiste, quand il avait imaginé l'arnaque : celle d'une victime d'autant plus consentante qu'elle est captivée par le récit de la mésaventure qu'elle est en train de vivre, peu ou prou. Du boniment en abîme ! du pur travail d'esthète !...

- Une cicatrice, monsieur ? Quelle cicatrice ?

Que l'homme sans front fût Z ou Z', désormais, les papiers seront en règle. Quel que soit le moyen, preuve était faite qu'à Tours, n'importe qui pouvait être n'importe qui d'autre. Ce dont Abélard se doutait déjà.

La vraie question était moins celle du troc que des motivations de chacun. Z' bénéficiait du compte ouvert à son nouveau patronyme. Irrégulièrement approvisionné, certes, par la vente aléatoire des productions de l'Artiste, mais CCC l'attestait : plus que suffisant pour en vivre. Et il pouvait profiter aussi très largement du capital...

Seul problème : ayant signé la police d'assurance-vie, le roi des nigauds se serait douté que le prix de son profit risquait d'être sa propre mort...

A moins d'un malade suicidaire...

Quant aux motifs de l'Artiste soi-même, on devait faire un effort d'imagination. Mais quoi ? Il ne serait pas hallucinant qu'un fabricant de courbes englué à perpète dans ses principes théoriques songe, sans se retourner, à vouer désormais son art aux couchers de soleil sur le lagon...

Sans s'occuper du lendemain ni de la secte, ni de l'œuvre, là où l'élégance est de vivre nu...

- 10 -

Assis face à lui, le fonctionnaire était un *mixed* de Le Foal, de son clerc et de CCC. En plus gris... Toute la ville était clonée à l'image de Z et de Z' : on y tournait le remake sempiternel de ce qui s'y était toujours fait et toujours dit. Ça vous patine les visages...

- C'est vrai, je le connaissais peu, mais c'est moi qui ai annoncé la nouvelle à la veuve. J'ai su par les infos, comme tout le monde, que c'était un mec célèbre.

Le jour de l'accident, quand on avait signalé à la mairie l'adresse de la victime, il s'était rendu rue Goulheau où, bien sûr, il n'y avait personne... On avait interrogé les voisins, puis recouru en fin de compte à un serrurier. Fallait voir le bordel là-dedans ! Reste qu'on y avait enfin déniché les coordonnées de l'épouse...

- Réaction de celle-ci à la nouvelle ?...

- Emue ! vous imaginez quelle autre réaction ?

Les règles, de bienséance en tout cas, étaient respectées là aussi. Préposé aux drames familiaux pour la ville, il avait lui-même accueilli ladite épouse au CHU, rendu les papiers, les quelques effets du défunt et un hommage passe-partout qu'il avait rajusté à la va vite.

- Rien de réellement... décalé dans son attitude ?

Le délégué au drame tourangeau regarda Abélard, l'air hébété. Est-ce qu'il n'avait pas la tête, par instants, à se nommer Goulheau (JF) en attendant que la postérité le transforme en rue sans histoire ?...

- Vous voulez savoir comment elle a tenu le choc ?
Disons : normalement... Enfin, je suppose...

Elle avait d'abord estimé que son gamin pouvait voir le corps de la victime, puis s'était bientôt ravisée sur son conseil. Elle était donc entrée seule, alors qu'il demeurait à l'attendre en compagnie du gosse. Quant à dire si ses larmes étaient sincères... Ne vivaient-ils pas séparés depuis un bail ?

- Admettons ! Mais les circonstances de l'accident proprement dit, elles n'ont paru suspectes à personne ?

- Si ! A la société de maintenance !... Son expert a admis que si l'entretien du site avait été correctement assuré, on n'y aurait jamais déploré le moindre drame.

- Lequel a donc semblé on ne peut plus normal...

- J'avais plus d'une fois, croyez-le, alerté les autorités responsables ! protesta héroïquement JF Goulheu pour justifier une rue à son nom.

- Et ledit manque d'entretien suffit, selon vous, à expliquer que la *xantia* se soit immobilisée sur la voie ?

- Pardon ! Le conducteur, lui, jure qu'elle roulait !

Il sembla à Abélard que tous les meubles alentour se mettaient à flotter. Parmi eux, se faufilait le spectre titubant de Zalberstein racontant sa mort à l'assistance émue, ses ultimes impressions, sa peur et ses manœuvres vaines. Puis sa vie entière défilant dans la panique...

- Celui du TER, vous voulez dire ?

- Celui aussi de la *xantia* ! Sinon, tous les témoins vous le diront, l'accident aurait été son dernier. Il a eu la chance que la motrice n'emboutisse que l'arrière...

- Comment se fait-il donc que Zalberstein soit...

- ... mort ? Lui était dans le TER, qui a freiné. Il aura été heurté, ou éjecté... Il a eu moins de chance...

Y avait-il du sadisme inconscient chez Goulheu JF ? Quelqu'un, dans la rue, ne s'était-il pas esclaffé ? Il suffisait qu'Abélard se sente près du but, la solution clef en main, le triomphe en point de mire, pour qu'une nuée impénétrable, soudain, obscurcisse l'horizon.

- Vous suggérez que le choc aurait pu assommer Zalberstein. Mais qu'a donc conclu l'enquête policière ?

Ses yeux mollets prêts à gicler de l'orbite, son menton en berne, Goulheau finit par gargouiller :

- L'enquête ? Quelle enquête ? Il n'y a pas eu de bombe sur la voie, que je sache ! En tout cas, la Communauté de Communes n'a pas été informée. Essayez à tout hasard la gendarmerie... si ce n'est pas *secret défense*, en fin de compte, qu'est-ce que vous cherchez ? Pensez-vous réellement que la mort de Zalberstein soit louche ? Dans ce cas, je le crains fort, vous arrivez un peu tard... Comme Zalberstein le souhaitait, il a été incinéré !

Le scribouillard s'était levé et Abélard fendu d'un *merci* inaudible. Ses mains piquèrent dans ses poches.

Elles y rencontrèrent sans volupté, tel un écho tactile, la cendre du matin et l'abonnement à la RATP.

- 11 -

- Bien sûr, tu penses que j'ai perdu mon temps !

La nuit était tombée avec l'envie. Régulièrement, moins toutefois qu'en plein jour, une rame de la ligne 11 lézardait les murs en catimini sous leur papier imprimé. Elle émouvait aussi le feuillage de Bernardo - friselis qui pouvait passer tantôt pour un fou-rire de connivence, tantôt pour un vulgaire gloussement.

Prompt à calmer les ardeurs d'Abélard chaque fois qu'une embrouille risquait de l'envoyer au fossé, l'arbri-cule savait non moins, en cas de déprime galopante, déployer la patience et les arguments susceptibles de ranimer la flamme.

- Le temps, le temps.... chacun le perd toujours un peu... Des flops, on en a connu de pires et on s'en est quand même tirés. Il me plaît, moi, ce Zalberstein !

D'accord, mais lequel ? Le barbouilleur émule de Thalès ? le fils prodigue d'un feu notable de préfecture ? l'esbroufeur en tergal ou l'anachorète bon voisin ? Sans oublier le prosélyte, certes improbable si on se fiait aux circonstances, d'une ordure meurtrière à la Jason...

Domage ! Tout s'ajustait à merveille : le couple diabolique et la victime décérébrée, le crime maquillé en accident, l'escroquerie aux papiers d'identité et le départ en douce pour les îles polynésiennes... Si Z'yeux n'avait pas vu que le défunt n'était pas son paternel, personne n'aurait douté que le prophète avait pris sa retraite dans un columbarium de province et théorisait *ad aeternam* sur l'intérêt de cendres anonymes.

- Oublie!.. Tu pensais ça sérieusement ? Tu crois la Zalberstein assez stupide, sachant qu'un tiers a pris la place du mort, pour y conduire son mioche ?

- Si le type avait dû périr carbonisé, comme dans l'affaire Jason, il y avait peu à craindre du mioche...

- ... rien à craindre, évidemment, jusqu'à ce que ledit mouflet, six mois plus tard, croise Papa ressuscité dans un îlet caribéen. Et trouve ça bizarre de chez bizarre passé la joie des retrouvailles...

- On ne dénonce pas ses parents. Il n'aurait rien dit, quand bien même il aurait tout pigé... Et si ça avait tourné mal pour eux, il aurait été le premier à faire appel aux ténors du barreau, sûr de sûr !

De toutes manières, le débat était clos puisque le présumé meurtre n'était à l'évidence qu'un accident.

Une rare lueur tombait désormais du soupirail où défilaient des jambes, leur ombre balayant les lieux à la façon d'un intarissable prompteur. Etalée tout autour, c'était la vie d'Abélard qu'on biffait à mesure.

La non-enquête ne laissait aucun doute : le TER N°158.29, en provenance d'Orléans et ralliant la gare de Tours, avait dû freiner brutalement en apercevant la *xantia* qui s'engageait sur la voie. La victime, assoupie, avait reçu une malle sur la base de la tête...

- ...le coup du lapin...classique, hélas !... Mourir si stupidement à cause d'une barrière mal huilée !...

La *xantia* était la propriété d'un accessoiriste sans emploi, un Dubord ou Duport, Abélard avait oublié.

- Mais le gosse a déclaré, lui, qu'elle appartenait à son père !... observa Bernardo non sans perfidie.

- Ce qui, selon toi, prouverait que le témoin n'est pas fiable ? Tu oublies tes cours de psychologie enfantine : on te parle voiture, tu flashes sur le nom et zappes le contexte. Après, tu réajustes l'histoire comme tu peux pour faire vraisemblable... Impossible, en revanche, que tu te plantes sur la tête de ton père !

- A distance ?... Dans la pénombre ?...

L'accident remettait certes l'intuition d'Abélard en cause, fallait-il pour autant passer outre l'assurance indéniable des yeux de Z'yeux ? C'était ça, son problème récurrent : en venir à douter de tout, y compris de ce dont il ne doutait pas...

Et si, n'en déplaie au brigadier, le coup du lapin classique ne l'était pas tant que ça ? Si quelqu'un, dans le wagon, avait suivi l'homme et profité du hasard ?

- Tu imagines ton Zalberstein dans le sillage de sa victime désignée ? Attendant nuit et jour la minute propice où l'assommer ni vu ni connu ?... Et ce de telle manière qu'on attribue son trépas à pas de veine !

Pourquoi pas, si l'autre était à son image ?... Est-ce que ça n'était pas le sort du détective que de traquer la victime désignée à longueur de vie ! De battre le pavé des boulevards jusqu'au petit jour. De fondre ses pas dans la foulée des Marie Adrienne... et d'attendre que le hasard décide d'arrêter les frais.

Suivre l'autre et être à son tour suivi, n'est-ce pas au pire le destin commun ? Au cœur des villes, le long des rues ou dans le train. Et même ici, dans la tanière, il arrivait à Abélard d'entendre des pas le traverser.

- 12 -

- Un drame personnel ! Tous ici adorions l'artiste et l'ami. Une rétrospective est d'ailleurs prévue, à la fin du mois, du mouvement qui lui doit tant ! Quelle perte !

Abélard se devait de passer rue de Seine chez Schmuyle et Goldenberg, marchands d'art néomoderne et principaux promoteurs de *Primitives et Dérivées*. Les abords n'avaient l'air de rien, ni la porte étroite par où on entrait. En contrepartie, le Sanctuaire avait l'air de tout. Un indicible chaos qu'exaltait plein pot le récitatif... " *Im An - fange schuf Gott Him - mel und Erde* " ... de Joseph Haydn. Tout ce qu'Abélard exécrait.

- On aligne d'un bord à l'autre, triples buses !...

L'œil braqué sur ses acolytes en train d'installer les spots, le galeriste avait du mal à ne pas s'exclamer entre deux bouffées de mélancolie.

Etait-ce Goldenberg ou Schmuyle, en vérité ?

Un enquêteur, en cette veillée de Genèse, ça faisait un désordre de plus. Et Schmuylenberg n'avait pas l'éternité devant lui pour accéder à l'idéal...

- Qu'aurais-je à dire de plus sur ce pauvre Gille ?

- Vous avez forcément vu son atelier de Tours...

- J'ai dû faire le voyage, c'est vrai, deux ou trois fois. Plus par amitié que pour jouer à l'inquisiteur... La maison peut surprendre monsieur Tout-le-monde mais Gille était d'un autre monde, je vous dis ça comme je le sens...

Alors qu'Abélard encaissait le direct, il avait filé de nouveau sans l'attendre, au bout du bout de l'arène, pour fustiger l'impéritie ouvrière.

- Et les ombres portées ! Vous savez ce que ça signifie, de gommer les ombres portées ?...

Le chœur "*Es wer - de Licht ! und es ward Licht*", tombé du ciel, signifia aux trois anges en aubes tristes qu'ils feraient bien de figoler leur boulot.

Le parquet en points de Hongrie, patiné depuis des lustres par l'*intelligentsia* et nourri à la cire d'abeille, avait toute l'apparence d'un miroir d'eau où danser et se tremper dans sa propre image. Poings serrés à se faire mal, Abélard recolla au groupe céleste en s'efforçant de ne pas poser le pied à cheval sur deux lames.

- Vous le reconnaissez sur cette photo ?
- Gille, sans vouloir vous vexer, n'était qu'esprit et talent... Aucun cliché ne témoignera jamais de lui.
- Vous avez tout de même reconnu, à Tours, les humbles restes de qui n'avait plus ni talent ni esprit...

Touché coulé. Le cuistre se rembrunit et décocha à Tout-le-monde un regard aussi froid que défiant.

- Figurez-vous que non ! Je n'ai pas eu à le faire puisque le cercueil était déjà fermé. Ana, en revanche, l'avait identifié sans contestation possible. Peut-être la pensez-vous moins fiable que votre photo ? ... Mais il y a quelque chose qui sûrement vous intéressera...

Il s'était frayé un chemin parmi le chaos lacustre et s'était soudain immobilisé devant la bête : un *Mac* de la dernière génération auprès duquel, pour s'en tenir à la prestance, Tornado eût fait figure d'hyracotherium.

- Des photos ? il y en a là des centaines, y compris de Gille... Tenez : celles-ci ont été prises l'an dernier à Toronto lors d'un vernissage. Le type en blanc, ici, c'est lui. Lui encore, à Lyon, à la remise du Prix Beutener, en 98... Mitraillé de face et de trois-quarts... Et toujours le même dans les eighties : vous l'aurez déjà reconnu !...

Autre constante du panel à vrai dire : l'inoxidable tenue de pingouin qu'on est tenu d'arborer quand on cocktail et l'air enfioulé qui va avec... Quant au Gille, l'enflure pouvait pavoiser : pas un plan où il ne parût les traits brouillés par quelque bas résille enfilé sur le visage, parfois même peint sur la peau.

- Un rituel de *Dérivées et Primitives*, même si ça

vous paraît puéril!... Ça l'était d'ailleurs au début: Gille était alors terrorisé par son père, un vieil imbécile de père qui n'aurait pas admis que son fils fasse de l'Art au lieu de solides études ! J'ai oublié qui, dans le groupe, a eu l'idée du bas résille... C'était dans l'air du temps...

En tout cas, l'astuce collait pile poil aux préoccupations de la bande. Celle du maillage innovateur qui s'offrait de tout réduire à l'algèbre, sans négliger celle d'évacuer l'être et son histoire... Le rite du bas résille - il fallait aussi le dire - s'était avéré de l'excellente com...

Stupéfait le premier d'avoir insensiblement dérivé en direction de la vérité, Goldenschmuyte avait reculé toute parole cessante vers le trio des anges, en rupture de travail une fois gommées toutes les ombres. Il y eut un silence flippant, un éclair diagonal, un friselis sur le lac, et d'en haut "... *der all-ver-hee-ren-de Schauer*", Raphaël confirma - tonitruant - l'entrée cyclonique.

- Tas d'imbéciles ! Dix fois je vous l'ai répété : les fils, les câbles, on ne doit en voir traîner aucun ! Ni aux murs, ni le long des plinthes, est-ce clair ! Les exposants, dites-vous bien que ce n'est pas vous !

Voués à flouter jusqu'à leurs traces, il est rare que les anges se révoltent. C'est cool, un ange ! ...

- Plus tard et enfin reconnu, ne me dites pas qu'il continuait de se cagouler, ne serait-ce qu'entre amis...

- Lui ? Il était d'un autre monde, je vous dis ! Et un artiste authentique, ça se fout de ce qu'on appelle le Siècle, ça fuit la foule, ça fuit sa propre image, et en général, ça n'a pas d'amis...

L'impro avec thème et variations sur le grand air des maudits, Pygmalion la jouait virtuose : le malheureux *fils de*, transcendant le silence où on l'avait réduit, était allé puiser dans son génie et l'âpre austérité sa force de supercréateur. Tout l'inverse d'un Narcisse avec N majuscule obnubilé par son nombril, tout l'exact contraire de ces poseurs sans tripes qui friment à la une des mags. Gille ?... Sûr de sûr, aussi pur de pur que l'était Z'yeux.

- Ses amis, cher ami ? Il y avait bien le groupe, mais un réseau nécessaire ne constitue pas vraiment une famille de secours. Quant au visage, il est ici !

D'un triple coup de cutter dans l'emballage d'une bonne dizaine de caissons, Goldenschmuyleberg, solennel, entreprit d'affranchir les merveilles.

- 13 -

" ... *denn er al - lein ist hoch er - ha - ben, al - le - lu - ja, denn er al - lein ... al - lein ... al - lein ...* "

Nul doute que le chœur s'était étranglé d'émoi ! D'emblée, les œuvres de jeunesse donnaient le ton : le délectable $xH/2L$ et son pendant, le suave $H/2 (x/L+1)$, monochromes indubitablement inspirés par l'expérience du néant, ou l'exquis xH/L non moins préoccupé de n'illusionner personne, ignoraient déjà la complaisance.

- Est-ce que cela vous éclaire, cher ami ? A moins que l'art pictural ne soit pour vous de l'ordre du délit...

Les travaux suivants, et pour cause, avaient perdu un peu de leur sobriété. Certains même parvenaient sans élan aux frontières du visible, voire de l'anecdotique : la série des *Paraboles*, par exemple, eût ameuté chez tout

un chacun ce qu'on fait de plus anxiogène en matière de souvenirs scolaires. Catéchèse mise à part, évidemment.

- Ce n'est encore que l'Idée, cher ami, le prétexte immatériel à toutes les formes futures. Reste que l'idée convoque peu à peu la matière, l'invite à s'immiscer dans son jeu, semble l'astreindre mais l'émancipe...

- Elle s'émancipait en effet partout, déplora Abélard qui songeait à l'atelier de la rue Goulbeau. Ce qui me paraît fort, chez Zalberstein - quasi inhumain pour tout dire - c'est ce parfait mariage entre la rigueur et - si j'ose recourir à une grossièreté - certain laisser-faire...

- Contradiction à vos yeux ! objecta l'expert après avoir hurlé une directive inaudible à ses ectoplasmes. Seriez-vous de ceux qui croient que les artistes contemporains peignent comme ils vivent ? Qu'ils choisissent leurs sujets autour d'eux, à la manière des Flamands ? Vous devriez entrer plus souvent dans les galeries...

- J'ignorais certes que le Léonard du siècle logeait dans une soupente, y écrasait ses tubes sur une palette et peignait au chevalet, comme dans les temps héroïques. Le tout sans user du moindre ordi néomoderne...

- Remisez votre imagerie d'Epinal, mon pauvre vieux !... La majorité des critiques sont à la traîne ! On vous dira que l'Art ne fait qu'exprimer son temps, qu'il n'y a plus que la liberté comme cible, la nouvelle technologie, la trois D... Pendant que les véritables acteurs, eux, sont déjà revenus aux fondamentaux. On peindra sans fausse pudeur de l'archéo-figuratif sur toile de lin et on pilera ses couleurs au mortier... Elémentaire, mon

bon : dès l'instant où l'exigence du transgressif devient la règle de monsieur Tout-le-monde, il n'est plus d'autre transgression que le retour aux règles... Et aux pires.

Mais Gille, juré craché, ce n'était pas le genre opportuniste. Il n'y avait qu'à regarder avec attention ! On voyait, on sentait, et on savait que la quête de l'essence même de l'être servait de Graal au poil de ses pinceaux. L'atelier taudis ? Une façon de conjurer les turpitudes parisiennes, le besoin de se ressourcer loin des artifices et des cons. Le néofiguratif ? Un pur effet de la quête...

- D'ailleurs il y a ici de quoi convaincre un mur !

Saisi d'un accès de néobrutalité, l'homme de l'art avait concassé les derniers ballots à coups de pieds pour en extirper le substrat de la production zalbersteinienne.

- Dites-moi maintenant, droit dans les yeux, que vous continuez de tenir Gille pour un vulgaire faiseur !

Sans conteste, le style de l'Artiste avait évolué. Du cœur des courbes de l'ère primaire commençait à surgir le conceptuel. Des formes à peine saisissables se détachaient peu à peu de la jungle des lignes : oiseaux, fruits et fleurs. Evidemment il restait un bon millénaire à franchir pour talonner Michel-Ange, mais on avançait...

- Ça vous plaît comme ça ?

- Trop, peut-être. Sans rire, l'art doit plaire ?

Si un serpent du genre couleuvre faisait carrière chez les humains, il serait galeriste - ou marabout comme Corneille, un indic d'Abélard dont nul n'avait jamais su s'il croyait ce qu'il disait croire tout en feignant de ne pas y croire, ou s'il n'en croyait rien...

L'autre avait souri, taclé une merde d'un coup de talon et balayé nonchalamment le sol de son écharpe.

- Ça dépend de l'Art... Et ça dépend de l'Œil...

Exhorté pleins poumons par Raphaël "...die Was-ser schwellt der Fi-sche Ge-wim-mel", il se risqua à une parabole de son cru sur la nature de l'Art qui se devait d'habiller cordialement Abélard pour l'hiver.

- La vérité de l'Art est sous-marine, mon bon. Le on-dit pourra toujours y susciter des séismes, ce qui en émergera aux yeux du naïf n'en fait déjà plus partie.

- Je me demandais, en tant que naïf, comment on pouvait certifier que les tableaux de cette série, on ne peut plus naïvement privés de toute signature, étaient eux aussi de Zalberstein. En conscience, bien entendu...

Nemo saisit une des toiles du lot, sourire figé, clim à zéro, et l'introduisit dans l'engin : quelque chose entre le castelet de Guignol évicéré, l'aquarium et la cabine de scanner. Que Lumière fût sur l'Art en ses abysses...

Exit alors bengalis, fleurs et branches. Soumis aux rayons X, il n'était plus du tableautin que l'architectonie occulte : outre l'indéniable parafe de Gille, toutes les conchioïdes du monde liées en faisceaux sans bavures.

- ... en conscience, qui d'autre que Gille aurait pu réaliser des toiles de cette facture ?

Il fallait s'y attendre : la griffe ostensible, c'était pour le plouc d'amateur. Mais les purs de purs comme Gille Zalberstein signaient *sous* leurs œuvres pour ne pas les polluer, tout le monde savait ça.

- La vraie signature, d'ailleurs, est ailleurs !...

" ...ist dei-ner, Hän-de Werk... " confirmèrent les voix d'Adam et Eve à qui Abélard ne demandait rien.

- Curieux titres néanmoins !... se permit-il d'observer, tandis que le capitaine du sous-marin s'occupait à distribuer de nouveaux ordres à l'équipage.

8 du diable ... larmes serpentes... scarabées ! ...
Les légendes entretenaient un lien des plus obscurs avec les pâles images, mais pas plus, en somme, que certaine rue du Néflier sans nèfles ou qu'une place du Guignier sans guignes. Si cela restait insuffisant pour qu'Abélard soit saisi d'empathie, la poésie pure l'intriguait encore.

- Ces intitulés, ne vous en déplaît, sont les noms qu'on attribue dans les traités d'algèbre à des projections du énième degré... J'en suis désolé, cher ami, pour votre enquête, mais qu'espère donc le CCC à la fin ?

- Un placement, qui sait ? Sa mort, je suppose, va booster la cote de votre génie. Et les spéculateurs...

- Je sais !... admit le pêcheur de corail, l'arrogance en soudaine phase de plongée. Mais ne pensez pas...

Les anges, au même instant, hurlèrent *Allelujah* !

Et nul ne put entendre ce qu'il n'était pas bon de penser du destin commercial des morts.

- 14 -

La direction suivie importe moins, dans ces cas-là, que l'impérieux souci de marcher en prenant garde à la lumière du soleil. Marcher sur son ombre portée, sans but ni règles, sans avenir à construire ni réminiscences à trier. Marcher comme pour secouer en soi tout ce qui rend la vie aussi aveuglante qu'improbable.

Marcher, parce que ça prouve qu'on ne nage pas.

Du quai des Augustins, il était remonté d'un pas égal jusqu'à la gare de l'Est par le boulevard. Une occasion d'oublier quelque temps les arcanes de l'art, la voix des archanges et la double-tête à claques. Une manière de ressusciter du même coup le rituel de la filature...

C'est que Mme Andrieux venait ici, quelquefois. Il n'était pas rare non plus qu'elle marche du même pas métronomique sans se soucier du temps ni de l'espace. Abélard, derrière elle, suivait en zigzags par peur d'être repéré. Cette danse et cette trajectoire, on pouvait croire qu'elles auraient inquiété dans la seconde même tant la police municipale qu'une bonne partie de la population, et pourtant non : on n'a d'yeux sur les trottoirs que pour regarder devant soi, comme lui et Marie Adrienne, avec l'espoir de semer sa mémoire.

C'était une fois par semaine, chaque mercredi, à la façon de ces folklores où l'obsession des partenaires en file indienne est de poser le pied où il faut au son régulier du bagad. Sans se voir vraiment, ni se frôler, le long de parcours imbéciles et qui n'en finissent pas.

Quand Abélard y réfléchissait, ça faisait presque penser à ces tableaux de Zalberstein où tout s'inscrivait entre des contours récurrents et des trajectoires forcées.

Chacun sur sa lancée dessinait ses figures. Elle se faufilait en ondoyant : il coupait droit dans la foule. Elle se trompait d'adresse, tournoyait, revenait : il observait figé sa propre image dans une vitrine. Elle se décidait à entrer : c'était lui qui tournait en cherchant une adresse.

Qui sait si leurs entrelacs, derrière l'apparent sac de nœuds, ne convoquaient pas au final des empreintes régulières ? de ces courbes nées sous x de formules et de chiffres qu'on aurait appelées *Folioïdes du filateur*, par exemple, ou *Hyperboles du collectionneur de revers*...

Les fondus de math sont parfois poètes.

Reste que ce n'était plus l'épouse Andrieux qu'il avait ce matin en ligne de mire sur le boulevard de Sébastopol, mais en pensée la fuyante Ana, probablement moins naïve, et avertie à coup sûr de sa recherche. Du genre à vous faire trébucher si vous dansez avec...

Ce qui était clair, c'est qu'elle avait promené tout le monde, Z'yeux le premier, quand elle avait assuré reconnaître le mort de l'hôpital. Au point de se trouver obligée d'effacer toute trace de cette craque en faisant incinérer le cadavre. Or mentir suppose des raisons...

Autre quasi-évidence, n'en déplaise à l'hydrophile de la rue de Seine : l'innocent peintre du dimanche de la rue Goulbeau n'était pas le Zalberstein de *Primitives et Dérivées*. Et Ana, en tout état de cause, le savait.

Il restait à définir le rôle du galeriste pour espérer en induire les vraies raisons de la dame, car la mort accidentelle de l'autre crétin rendait plus qu'improbable le scénario d'une magouille à l'assurance...

Résolu à interrompre son ascension fulgurante et super-lucrative en plaquant tout, qui sait si Z n'avait pas acculé sa femme et son mentor au complot ? Après tout, il cadénassait leur avenir du jour au lendemain. Ça peut inspirer des esprits créatifs...

C'était à eux, du coup, qu'on devait l'idée du troc d'identités. Quoi de plus logique ? Le visage de Zalberstein était méconnu de tout le monde. Son talent, lui, n'était identifiable que par deux ou trois experts, au fait de ses pratiques subaquatiques. Quant à l'homme, qui mieux que le galeriste et l'épouse en serait garant ?

Il n'y avait eu qu'à trouver le naïf, aimant l'art et la solitude, juste assez futé pour caser les créatures de son imaginaire parmi les lignes tracées au préalable sur la toile, et lui garantir un pourcentage à vie...

Puis éliminer Zalberstein...

Oui : plus Abélard y réfléchissait, plus les choses semblaient s'ajuster. La surprise d'Ana devant le corps du prétendu, la gêne du complice qui subodorait qu'une ère de difficultés majeures allait commencer, autant pour lui que pour l'Art... Même le fait que le pseudo n'ait pas eu à craindre un instant pour sa vie : tout collait !

La désertion fatale de Zalberstein restait énigmatique, mais quoi ! Pur et dur comme il semblait être, qui s'étonnerait qu'il se soit senti un besoin urgent de grand air ? Les œuvres de la dernière cuvée, si elles étaient bien de lui, prouvaient de toute évidence que la vie surgissait hors du rien, et ne demandait qu'à rompre les mailles...

Un moment, rue de Seine, quand Nemo avait ri en parlant de bas résille, la pensée avait traversé Abélard que son génie était gay, ce qui aurait pu expliquer plus d'une crise domestique. Mais imaginez le tableau en cas de *coming out* professionnel, si l'ex-refoulé avait soudain manifesté sa vocation obscène pour l'art naïf !...

Imposant et rectiligne jusqu'à la gare de l'Est, le boulevard de Sébastopol s'y interrompt net. Au-delà, se déploient des faisceaux de lignes aux courbes folioïdales qui s'égarent à leur tour vers des provinces qu'on ne conçoit même pas : l'arbre sans fin de tous les départs.

Abélard, qui fuyait la fuite, tourna sec à l'angle de Magenta et continua plein soleil, droit sur Bastille.

Ça, les jours plus ordinaires, il évitait. Lorsqu'il filait Marie-Adrienne parmi la foule et que leur danse le jetait impromptu face à elle, les lumières dans l'œil, il se sentait soudain nu. Mais aujourd'hui...

Sans doute était-ce l'ivresse de son raisonnement, ou celle de fouler des chaussées aux intitulés de victoires, Abélard éprouvait quelque chose qui ressemblait en plus flou à ce qu'un auteur appellerait l'assurance du gagnant, et que Bobo dirait plus sobrement la *niaque*.

- 15 -

Installé à sa table favorite, sur la terrasse du Ritz, l'ex-sergent Garcia l'attendait son cigare à la main.

Garcia n'était pas son nom, bien sûr. Il n'était pas sergent non plus quoiqu'il ait officié au commissariat de la rue des Gâtines et y eût frayé avec le club des ripoux. C'était moins un ami qu'une sorte de témoin neutre, en ces temps détestables, à cheval sur les règles et leur contraire, aux idées larges et au cortex putrescible... Tantôt complice obligé des affreux, tantôt, par mégarde, du persécuté. Il devait galons et sobriquet à cette complexité là...

Le Ritz n'était pas davantage le Ritz, mais un bar

du faubourg Saint-Antoine où il avait ses habitudes.

- Señor Zorro ! dit Garcia. Ainsi le vieux renard daigne enfin croiser la route des défenseurs de la loi.

- Zorro vous dit merde, à vous et à vos routes. Il a juste besoin d'aide, à charge de revanche...

Quoique le divorce fût consommé entre Abélard et la police, les rapports restaient plus que détendus... On se partageait la garde de l'ordre public de manière responsable, entre adultes respectueux de la législation. A l'un les fouilles de poubelles et les planques hivernales, aux autres le taf au sec, la chansonnette et les fichiers.

On se répartissait aussi le marché. Au policier le client clean, au privé ceux qui restent...

Ce qu'avait parfaitement résumé Corneille, expert en conjurations de sorts, certain jour où Abélard lui avait balancé que même un psy serait plus efficace que lui :

- C'ui qui va voir Corneille, sieu' Abélard, c'est qu'il a peur du méd'cin. C'ui qui va au méd'cin, sûr qu'il a peur des gris-gris de Corneille. C'que désire la gazelle, c'est toujours mieux pour la gazelle.

Il était midi. Ils commandèrent deux croques, un demi et un *Côtes du Rhône*. Encouragé à exposer l'affaire, Abélard se contenta des grandes lignes.

- Elle ment... conclut-il, et je finirai par l'avoir, j'ai seulement besoin de tout savoir sur elle...

- Zorro s'en prendrait à la veuve et à l'orphelin ? Si ma mère entendait ça ! s'exclama Garcia du même ton fayot qu'il avait jadis rue des Gâtines, avant de siffler son quart de vin.

Il tira une bouffée asphyxiante de son barreau de chaise et hocha la tête pour ajouter, faussement rêveur.

- J'attendais quand même mieux. Quelque chose genre trafic de stupés dans les catacombes, par exemple, ou bombe H à l'Institut... D'habitude, le preux Zabel m'embarque vers des horizons plus originaux.

- Qu'est-ce que vous savez de la néo-modernité ?

- Bien assez pour imaginer votre client ! Et si je devais connaître l'œuvre, j'aurais aussi à coup sûr une sérieuse raison de le tuer ! Qui donc a porté plainte ?

- Il n'est pas encore mort que je sache...

Non, mais sauf erreur ça n'était qu'une question de temps. Et Garcia n'avait tout de même pu rayer l'affaire Boromée de ses souvenirs, Garcia qui prétendait se rappeler tous les coups foireux où on l'avait entraîné...

C'était un des héritiers, un insolvable cousin, qui avait signalé la disparition aux autorités. Lesquelles, se trouvant incompetentes à juste titre, avaient refilé le bébé à Bibi. Ah ça oui, on en avait passé, du temps ! Celui de se persuader qu'on se devait d'enquêter, déjà. Celui ensuite de remonter jusqu'au diable de putain de bled de sa campagne natale où le présumé disparu s'était retiré. Celui surtout gaspillé à décider du voyage...

- Il était mort depuis quinze jours, je sais !

Idéalement mort, même. Dans une maquette du village qu'il venait de finir, sûrement fier de s'y être accompli. Boromée s'était effacé comme dans son passé, tout seul, sans amis ni voisins ni facteur qui s'inquiètent, idéalement ignoré de tous.

- Je sais que cette histoire vous sape, mais rien à voir avec la vôtre. Les peintres se foutent du temps !

- Pas ceux qui exploitent le travail des peintres.

- Si ça se trouve, votre kidnapping est en fait un canular : votre cote s'envole, le vendeur s'en fout plein les poches, et vous réapparaissiez frais comme le gardon en prétextant le mal-être ou la crise existentielle. On accepte tout des artistes...

- Quel besoin de recruter un misérable qui tienne le rôle ?... Et celui de laisser croire au gosse que le père est mort, quand on sait qu'il est sauf ?

- Bon ! Vous voulez quoi finalement ?

Le sergent Garcia esquivait les conclusions : en tenait-il une, jamais il n'eût songé à la développer ou à la défendre. C'était même ça qu'appréciaient en premier lieu ses équipiers, sa femme, sa fille et ses supérieurs...

- Tout sur la nommée Ana Zalberstein, en urgence : revenus et rentrées, relations, appels téléphoniques, hobbies et antécédents...

- Au prétexte de quelle plainte ? Sans une enquête officielle et sans commission du juge...

- Mon cher Garcia ! qui vous croirait formaliste ? J'aurais besoin aussi de savoir si Gille Zalberstein possédait un véhicule. Et regardez ceci...

Réduite au statut de nanoparticules et tirée de son papier chiffon, la cendre de la courette était telle qu'en rêve la police scientifique des séries télé. Le sergent eut une moue d'incrédulité, faute sûrement de regarder les téléfilms.

- Par obligeance, prévint Abélard, épargnez-moi le manque de fric, les labos surchargés, et le temps mis à rendre réglos des rapports dont nul n'a rien à foutre ! J'aimerais savoir ce qui a brûlé là avant le nouvel an.

Garcia ne daigna même pas répondre. Etripant le trognon de son havane dans son assiette, il haussa légèrement les épaules et se contenta de siffler niaisement le refrain, qui s'égailla dans l'air froid de décembre.

La rampe à gaz donnait des signes de faiblesse.

Devant le Ritz, une clocharde traversait la rue à pas comptés accompagnée d'un corniaud quasi-infirmes. A hauteur du caniveau, l'immonde carne s'était soudain immobilisée, et la vieille, pliée en trois, l'avait aidée à déféquer face aux clients, dans la rigole.

La terrasse, en trois coups, s'était vidée.

Garcia avait choisi de rentrer à pied : il louait un appartement où il habitait avec sa petite famille, boulevard Richard-Lenoir.

Abélard, lui, prit le métro et la direction Pyrénées.

Peut-être la vieille au corniaud l'obsédait-elle ? Il ne cessait depuis de penser que quelqu'un l'observait.

- 16 -

Abélard ne détestait pas tout. Il aimait assez ces jours de gloire intime où l'une de ses intuitions se voyait confirmée par la réalité. Comme celle de ce parafé adopté par l'artiste, avec ses lignes si rageuses qu'on aurait pu les tracer au scalpel, et assez mécaniques pour laisser croire qu'on s'en fichait. De ces signatures qu'on pense inimitables parce qu'on les reconnaît, et qu'on reconnaît

parce qu'elles sont reconnues.

Ce qui était vrai de toute la production, d'ailleurs ! Comme il avait tenté d'en convaincre l'impudent Némó, les œuvres ultimes de Zalberstein auraient pu être signées par n'importe quel humanoïde équipé d'une brosse.

Mais celle des supputations d'Abélard la plus magistralement avérée par les faits fut entre toutes de s'être imaginé une veuve Zalberstein résolument sublime.

Son opinion personnelle en matière de plastique était certes aussi faillible que ses compétences étaient faibles en histoire de l'Art. Du moins avait-il retenu, par exemple, l'application de Léonard à circonscrire le corps dans un réseau géométrique de figures aussi risibles que ses utopies volantes. Une façon de précurseur illustre, en somme, de *Dérivées et Primitives*... Pas étonnant si Abélard n'avait jamais aimé ni la Joconde ni Léonard.

Ana Zalberstein en revanche défiait les critères.

S'efforçant de la décrire le soir suivant à Bernardo, il avait bien dû l'admettre : on ne peut pas tout dire par le langage. Ce que comprenait Bernardo.

Le cadre, pour commencer, loin du lieu commun, avait un goût de Paris provincial ignoré de la promotion immobilière. On aurait dit que la Villa de l'Ermitage, de ces Villas qui ne sont pas des villas mais des chemins, bordés le plus souvent de maisons basses aux volets de bois, avait discrètement rassemblé au creux de ses jardins toutes les essences enfuies du voisinage. Comme affectée, en quelque sorte, au souvenir de l'éden originel implacablement haussmannisé.

Il y avait longtemps que le bonsaï savait ça : la campagne cessait d'être moche quand elle était un abri, un écart de la ville dans la ville, et non un infini désert.

Le logis, quant à lui, se répartissait sur deux étages. Au rez de jardin glacial, une cuisine sobre autour d'une table, désormais réservée aux hôtes de passage dont on n'espérait pas qu'ils s'attardent. L'espace, aussi, qui servait d'atelier à Gille et qu'on avait transformé en sanctuaire depuis qu'il s'était enfui du quartier.

Comme Abélard l'avait expliqué dans la foulée à son tremble, la pièce entrevue était en tout cas compatible avec les objectifs de la secte : juste ce qu'il faut de désordre maîtrisé pour suggérer l'humanité. Sinon quatre murs, et une interminable frise de graphes obscurs pour seule déco.

Reste qu'au second niveau, trois volées plus tard, la vie avait su reprendre ses droits. Ana s'y était repliée avec le mioche dans un de ces décors à lézarder d'envie la plus endurcie des tanières : d'une revue genre *Modes et Travaux* ou *Art et Vie*, comme sut l'évoquer Abélard, mais dans le réel, sans reflets, avec vue sur la canopée, le véritable luxe pour un tremble de courte taille.

- Qui vous a fait venir, Monsieur... Abélard ?

La meilleure solution aurait peut-être été de dire la vérité vraie. Il ne faisait aucun doute que Nemo avait su la rencarder dès la veille sur son enquête. S'il avait fallu cacher à Abélard des objets perso du disparu, il y avait ici assez de placards pour tout escamoter. Et le temps ne lui avait pas manqué pour huiler ses réponses... Sans

le témoignage de Z'yeux, sûr qu'elle s'accrocherait à sa version avec l'aplomb d'un Corneille jurant sur le Coran qu'il fait jouer les morts au scrabble avec le tout-Paris.

Sauf que lui, il avait promis à Z'yeux qu'il conduirait l'enquête sans cafarder, et Abélard tenait parole. Le mandat du CCC avait du reste suffi. Ana avait sûrement flairé le pieux mensonge mais su le dissimuler.

- Cela vous plaît ? Monsieur Abélard...

- Je constate qu'il arrivait à votre mari, Madame Zalberstein, de se préoccuper du réel ! Il avait raison...

C'était dans ce salon à vivre dont il dirait au bon-saï que rien n'y manquait ni ne vous agressait les yeux. D'emblée, il avait repéré le tableau : à la place dévolue aux crucifix et aux reliques jaunies dans la maison de ses tantes, plein axe sur le dessus de la cheminée.

On y retrouvait à coup sûr le trait de Zalberstein, et jusqu'au féroce corsetage si cher au groupuscule. Mais une figure humaine, cette fois, s'extirpait comme par miracle. Et si ce n'était pas tout à fait du Vinci, son modèle valait amplement la Joconde.

- Gille n'était que raison... Vous admirez ici son tout dernier cadeau, mais ne vous y trompez pas : je n'ai pas posé pour lui. Son *réel* était d'une autre nature...

Le topo était rodé au marbre : le même que Nemo, le même que déclinait le net... A l'en croire, tout n'était là qu'une abstraite effusion de courbes dont *Il* aurait fait naître finalement, comme Vénus des vagues, ce trompe-l'œil d'elle-même...

- J'aime assez, malgré tout... dit Abélard.

- J'aime aussi... déclara Ana avec un maximum de conviction. Comme je l'aimais, malgré tout, en loyale épouse. Et lui m'aimait *assez*, jusqu'à ce qu'il prenne ce qu'il appelait joliment la tangente...

Elle avait eu un sourire triste, une moue contre le cours des choses telle que nul ne saurait en produire que la quintessence des jocondes. L'histoire, comme il fallait s'y attendre, était pourtant des plus communes.

Une fois brûlé le grand amour des dix premières années, puis l'assez grand des quatre suivantes, les liens s'étaient quelque peu distendus. On demeurait fidèle l'un à l'autre, et le partage se faisait à l'amiable, Abélard pouvait la croire, entre l'art et le tout-venant domestique. Et il y avait Z'yeux... Sauf qu'un artiste pur de pur c'est un peu comme un flic : ça ne pense plus à rien d'autre. Avec le temps, on ne prend plus le temps...

- Excusez-moi : ma vie n'est guère passionnante. En quoi le CCC s'intéresserait-il à nos amours ?...

Abélard l'excusait si volontiers qu'il s'était tu à chacune de ses pauses : vieux truc pour que la voix, aspirée par le silence, poursuive les confidences au-delà de la bio préfabriquée... Mais était-ce pour les confidences ou la voix qu'il l'avait laissée dire ?

Qu'y avait-il de plus important au final ? La date d'anniversaire qu'on ignore, le souper en famille qu'on oublie d'achever, les bulletins de Z'yeux qu'on regarde de biais et qu'on signe à l'aveugle... Ou la voix qui en fait naïvement le récit, comme d'un roman de toujours, et les sinuosités du chat se caressant aux livres...

Z'yeux, retour du collège, lança un salut minimal à sa mère et au chat, et à Abélard un regard foudroyant. Ce dernier, pris de court, avait même failli s'excuser.

Avant de venir il avait bien tenté de l'avertir. Mais comment faire quand le règlement d'un collège stipule que tous les portables y sont interdits ? Au reste, en quoi Abélard aurait-il dû se justifier d'enquêter à sa guise ?

Quand on avait argué du CCC, Z'yeux, peu à peu, s'était d'ailleurs calmé. Il avait à peine donné suite aux rares questions de sa mère sur sa journée de cours. Et celles, plus lourdes, qu'avait estimé naturel de poser Abélard sur ses profs en général avaient été accueillies d'un discret doigt d'honneur. Il avait filé au bout d'une ou deux minutes, non sans proférer un laconique :

- Sauf les interros débiles, j'aime à peu près tout.

Ana ne l'avait pas repris, pas même quand il avait clamé, du fond du couloir, que son prof de lettres était un con, histoire de légitimer à bon compte son humeur. Elle s'en était tenue au constat : Z'yeux en voulait à l'univers, et c'était comme ça depuis la mort de Gille.

- Je suis persuadée qu'il me rend responsable...

Responsable, qui sait ?...

Il ne fallait guère s'illusionner. En se confiant à Abélard sur le comportement du mioche, Ana souhaitait aussi avoir la preuve que Z'yeux seul avait engagé une enquête en bonne et due forme. Ce qu'elle avait réussi à dissimuler aux étrangers, comment aurait-elle douté que sa progéniture l'avait compris ?

Ana avait alors les yeux de Z'yeux, et son parfum de chez *Pacroyable* était de ceux qui vous rappellent ce que vous avez vécu de mieux sans savoir quand ni où. Comme Abélard et Bernardo devaient s'en entretenir le soir-même, leur adversaire s'avérait redoutable.

- ... cela faisait pourtant assez longtemps - cinq ans, avez-vous dit - que votre fils n'avait pas vu Gille ?

- Cinq ans et pour cause, il refusait de le voir ! Au départ, c'était à son père qu'il reprochait son attitude. Les premiers temps je me suis efforcée de lui faire comprendre qu'on ne s'était pas totalement séparés et qu'il le verrait toutes les semaines... Il a toujours dit non...

L'occasion prétexte avait été l'ultime maladie du vieux Salbert, le père de l'artiste. Ceux-là n'avaient eu que des rapports tendus jusqu'alors, mais lorsque Gille avait su que l'aïeul risquait d'y passer, il avait filé au Mans sans se soucier de personne.

- Sans son fils ! et sans moi bien sûr ! C'était une question de jours au début, puis de mois. Mon beau-père était un coriace ! On l'a enterré un an plus tard... Gille est resté au Mans où il lui fallait s'occuper de mille choses. Son fils et moi devions rejoindre Paris...

- C'est donc à cet enterrement du grand-père que Gille et son fils se sont vus pour la dernière fois... Vous en revanche, j'imagine qu'il vous a recontactée : il a mis sur votre crédit des sommes conséquentes...

Il y eut un silence, suivi d'un regard noir, comme si les paroles d'Abélard avaient cogné aux murs et mis en branle les Tanagras. Puis Ana avait posé un doigt sur

ses lèvres et l'avait entraîné vers la fenêtre, où le soleil bas clignotait de vitre en vitre. Avait-elle seulement peur que Z'yeux entende, l'oreille collée à la cloison? ou s'efforçait-elle de détourner Abélard des sujets dont on dit qu'ils fâchent ? Même Bernardo hésitait sur ce point...

Gille avait eu à cœur que son fils et elle ne soient pas pénalisés par son départ. Elle percevait, reconnut-elle à mi-voix, de quoi couvrir amplement leurs besoins quotidiens sans avoir souci de puiser sur son propre salaire. Elle avait aussi contresigné à sa demande cette assurance vie du CCC dont, apparemment, on lui faisait reproche

- Qu'est-ce qu'il y aurait d'anormal à ça ?... Je ne crois pas que Gille ait alors songé à se supprimer si c'est cela qui vous soucie. Il s'y serait pris différemment je suppose !... Et je connaissais Gille : il avait bien trop de projets, il se plaignait trop de ne pouvoir être éternel...

Ana était si près de la vitre qu'un halo de buée s'y formait à chacun de ses mots. Puis elle avait jeté un coup d'œil du côté de la pièce attenante avant de murmurer :

- Je lui ai caché que Gille nous aidait et appelait, au début, en dehors des mercredis : j'ai eu ce tort de lui jurer que jamais plus je ne parlerais à son père, et Gille ne demandait qu'à être gommé de son souvenir ! Ce qui doit vous révolter, n'est-ce pas ? Mais c'était l'alibi de Gille. Il soutenait que mieux valait disparaître de l'horizon des gens qu'on aime avant qu'il soit trop tard, avant que tout ne se dégrade en habitudes, en mesquineries et en regrets !... Selon vous, Monsieur Abélard, s'agissait-il d'intégrisme amoureux ou d'une excuse de salaud ?

- Madame Zalberstein, veuillez pardonner au flic que je suis resté, et qui doit vous paraître bien grossier. Je me pose une toute autre question : avez-vous été en contact avec Gille, concrètement, ces temps derniers ?

- Seulement fin juillet !... Depuis deux ans, il me téléphonait moins souvent... Il pensait peut-être qu'il se ferait mieux oublier en espaçant les appels. Je crois que c'était peu avant l'expédition de cette toile...

- Vous ne l'appeliez plus de votre côté ?

- Gille ne possédait ni portable ni fixe : être injoignable était, disait-il, la première des libertés... Je n'ai eu connaissance de sa dernière adresse qu'à sa mort ! Il n'avait plus d'amis. Et plus de famille désormais...

Chaque mot d'Ana tombait comme un couperet, sans gesticulation ni grincement de coulisse... Numéro d'illusionniste bien réglé ? ... de tragédienne possédée par son rôle de femme vexée ?... ou vrai de vrai symptôme d'une soudaine contagion de cynisme ?...

- La mort de Salbert lui offrait la possibilité d'aller vivre au Mans où il avait encore des relations. Il a préféré tout vendre pour se réfugier dans cette maison sordide... Pourquoi ? sinon pour être encore plus inaccessible...

- Donc, vous ne l'avez plus revu...

- Il a eu, il y a deux ans, un accident de voiture. Il a demandé que je vienne. Seule bien sûr !... Je me souviens du lieu : une clinique en forêt ! Son état n'était pas dramatique mais il avait eu peur, Monsieur Abélard, peur rien que d'avoir senti venir sa mort avant d'avoir eu le temps de finir... Tout le contraire d'un suicidaire.

C'était pourtant ce jour-là qu'il avait confié ses ultimes désirs à la mère de Z'yeux en cas de malheur - le choix de la crémation, par exemple - et évoqué, presque incidemment, le projet d'une assurance sur la vie...

- Jusqu'aux photos qu'il aurait fallu toutes brûler !

- Ce que vous n'avez pas osé faire, n'est-ce pas ?

- J'ai brûlé les plus récentes, pas les vieilles, celles prises lors de notre mariage par un ami commun...

Lorsqu'Abélard avait ingénument demandé à les voir, Ana n'avait pas hésité un seul instant et rapporté un minuscule coffret de souvenirs : les chiches reliques de qui s'était ingénié à s'évacuer de son histoire, et qu'elle avait malgré tout préservées. Quelques mots à la main à peine lisibles sur des cartes postales expédiées des continents les plus lointains, les clés et les papiers du mort...

- ...et les photos prises - à son insu - par notre témoin. Les rares qu'il ait négligé de détruire lui-même ! Gille détestait sa *carne*, comme vous le savez...

Ce disant, Ana avait si peu accentué le mot qu'un étranger, l'écoutant, aurait pensé à une douceur. Comme chaque fois, sur la vitre, son halo de buée s'était un peu dilaté et le halo d'Abélard s'était résorbé à mesure, juste alors qu'ils essayaient clairement de tangenter.

- 18 -

Idiot ! Idiot ! Idiot !... La non-voix de Bernardo, ce soir-là, s'était autorisée des vibratos de la onze pour déclarer sa réprobation. Abélard, c'était sa conviction intime, avait foiré quelque chose avec la veuve, même si en vérité il ne savait pas quoi...

Côté positif, il avait tout de même réussi à obtenir l'un de ces clichés du disparu pris lors de ses noces, le premier avec visage sans filet en dépit des traits figés.

Un must dans le genre mariage intimiste, du reste : deux époux, deux témoins, sans chichi ni famille, conforme à l'esprit suprématiste du Zalberstein des débuts. Quant à la tronche même : celle de monsieur Tout-un-chacun mais en plus jeune. A l'examiner de près, avec une loupe, et sachant ce qu'on voulait trouver, oui ! on devinait une esquisse de Z sous les premières rides du front ... Z'yeux avait raison, mais ça prouvait quoi ?

- Soit le macchabée du train n'était pas Gille, et ta veuve t'a bel et bien bluffé sur ce point comme sur le reste, quoi que tu en penses... OK, elle t'a donné la photo ! Mais qui diable voudrait parier qu'à trente-cinq balais, l'accidenté ou l'ex-voisin si courtois de la ruelle du coin n'avait pas le même pif passe-partout?...Qui, excepté Z'yeux, irait jurer que son front n'offrait aucune cicatrice ? ... Bref, tu te retrouves à ton point de départ...

- ... Soit les embaumeurs du cru ont simplement fait leur taf, lequel a pour but, ne l'oublions pas, de restaurer le cuir de la clientèle façon Grévin. Et là, tu te retrouves à l'orée du non-départ...

- La photo de la carte d'identité aussi, quelqu'un l'a bidouillée ! manifestement pas les pompes funèbres !

- Gille aurait très bien pu voir dans sa cicatrice un défaut de fabrique...Une vraie tare pour un esthète présomptueux doublé d'un fondu d'anonymat ! Pourquoi n'aurait-il pas lui-même trafiqué son apparence ?

- J'y crois pas ! La chère Ana t'aurait à ce point aveuglé que tu fonces dans son panneau ? En serais-tu au stade où tout deviendrait clair, où il n'y aurait rien à élucider désormais qu'un fantasme de chiard mal luné ? Et la course au pire du génie ! Et l'atelier gag ?

- La mort d'un père, ça secoue. Une séparation, ça ébranle... On a vu des golden-boys qui se faisaient trap-pistes pour moins que ça. Il paraît que plus d'un tiers des gens rêvent de pouvoir tout plaquer...

Trente pour cent de ceux qui passaient le long de la tanière auraient préféré se rendre ailleurs, et mis à part un enraciné comme Bernardo, le reste préférerait marcher sans se risquer à aucun rêve. La température devait friser dehors les moins deux ou trois. Dans le souplex, c'était un blindage en laine de verre qu'on aurait aujourd'hui rêvé de plaquer aux murs. Le tremble serrait ses feuilles.

- Il fallait tenter de bluffer toi aussi ! en disant par exemple que quelqu'un avait affirmé reconnaître le type, et que ce n'était pas son Gille ! Tu aurais au moins vu sa réaction ! Au lieu de quoi, monsieur fait le joli cœur... Si tu avais su représenter une menace pour elle, tu aurais tout obtenu en un rien de temps, même la prime !

Le sous-entendu n'était pas digne du bonsaï. Il y eut un lourd et réfrigérant silence, à peine chahuté par la onze et le bruit feutré des pas derrière les soupiraux. Le temps d'obturer le jour sous leur porte et de revigorer leur poêle d'appoint, Abélard et son tremble avaient fini par convenir d'une chose : c'était au Mans que la vie toute entière de Gille Zalberstein avait basculé.

A en croire Ana, Salbert souffrait d'Alzheimer au moment des faits. Sa vieille gouvernante l'avait appris à Gille qui s'était aussitôt rendu là-bas. Père et fils s'ignoraient jusqu'alors. Ils s'étaient déchirés, jadis, et se croisaient une fois l'an sans s'embrasser sur le tombeau de la mère... Jamais un mot ni même un salut.

Alzheimer, c'est clair, ça bouscule tout... Oublis et escapades, bourdes et pertes, la malheureuse gouvernante n'en pouvait plus de veiller papa jour et nuit... Et le faire hospitaliser contre son gré, bonjour la honte !

Que Gille soit resté jusqu'au décès du père, ça se concevait : la détestation, ça ne sert plus à rien quand on en vient à oublier toutes les raisons... Qu'il ait cru bon de vendre ensuite la demeure, on pouvait l'admettre... Le renoncement à la carrière, à la vie de famille, il y avait des exemples... Quitter la province dont on n'a que des souvenirs à faire chialer, d'accord ! Mais après ?

- Après, si on respecte la logique, on se flingue...

Tornado, en bon adjoint, avait creusé la chose : là encore, les cas abondaient : Van Gogh, de Staël, Rothko et j'en passe. Tous suicidaires sans avoir eu pour autant une orbite de ratés... Se flinguer en était devenu un quasi label artistique... le *nec plus ultra* du sincère, le petit plus d'Art, sinon l'œuvre d'Art elle-même...

- Soit!... sauf que là, ça coince ! A supposer chez Gille le désir tendance d'en finir au plus vite, pourquoi passer de la maison de famille à la case Goulheau ? Pour désapprendre à vivre ? Pour s'entraîner au néant ?

D'ailleurs Ana était formelle : il avait une pêche

d'enfer sur son lit de clinique, et des projets pour des siècles !... Est-ce qu'on se tue en phase d'inspiration ?

Bernardo aurait certes préféré des témoins plus fiables mais s'abstint de répondre. L'individu, de toutes façons, aurait eu du mal à s'assommer seul. Est-ce qu'il fallait imaginer un hasard compatissant ?... Plus on aurait voulu y croire, plus il paraissait improbable que le suicide ait jamais motivé le péquin de la rue Goulheau...

Force était alors de reconsidérer l'hypothèse de l'imposteur... Après la mort du père, qu'est-ce qui avait bien pu se passer pour qu'un Z', substitut caricatural de l'ex-génie, use de son nom et échoue bêtement à Tours, province?... Gille, lui, qu'était-il devenu ? Et Ana, pour quelle raison avait-elle menti ?

Abélard se les gelait. Au plus profond de lui, Z' et Z tournaient en rond ... Le tremble avait ses feuilles sépia des mauvais jours. Ana sa moue énigmatique.

- 19 -

Si la rue des Cascades porte mal son nom, il n'est pas interdit de croire qu'un nom usurpé de rue joue, par contre, un rôle majeur dans le sort de ses natifs.

A commencer par l'évitable Toussaint Beauséjour, découvert tremblant dix-neuf ans plus tôt dans un cad-dy stationné au douze. On était alors début novembre. Le saint du calendrier était Bertille, mais qui aimerait porter pareil prénom ? Toussaint, en revanche, assurait un avenir surprotégé. Son arrivée calamiteuse dans notre monde avait dû inspirer par la suite à une âme pieuse un vœu non moins pieux qui était devenu son nom...

Né dans la rue, Beauséjour s'était découvert la passion du street-dancing, et cascadaït donc dans la rue.

La toute première fois qu'Abélard l'avait pris, les mains dans Dieu sait quels sacs, c'est à peine s'il se doutait de la nuance à faire entre le pas bien et le pire. Il ne devait pas dépasser non plus son mètre vingt et tout le monde, peut-être à cause des bleus, l'appelait Bobo.

Côté com, l'un et l'autre étaient partis de loin : de l'âge de pierre, à une époque où elle n'était pas vraiment polie ... Puis, les années aidant, le dialogue s'était peu à peu restructuré. Le ton s'étant infléchi, les mots issus de verlans de verlans avaient réintégré la forme hexagonale. Au moment où leurs échanges allaient presque se normaliser, ledit Bobo avait initié son interlocuteur à une théorie aussi niaise qu'embarrassante dont il n'avait cessé, depuis, de décliner les implications désastreuses :

- C'est pas d'ma faute M'sieur, c'est d'la faute à ma mère ! C'est elle qui m'a fait com' ça.

D'où plus d'une fois un dialogue à faire se tordre Bernardo de ses feuilles à ses racines :

- Et vous Beauséjour... si on volait votre bien ?

- On volerait rien ! puisqu'on m'a rien laissé...

- Si les citoyens démunis pensaient tous ça...

- Est-ce qu'on a tous eu la même mère, M'sieur ?

Il n'y était pour rien si sa maman l'avait fait bête, si l'envie de bonifier n'était pas écrit dans ses gènes, si le rôle social de chacun était dicté par les étoiles, et si cette vallée de larmes exigeait que les gens honnêtes et riches aient besoin des misérables pour exister...

En général, afin de ne pas s'exposer à la bavure policière, on l'envoyait philosopher sur ses turpitudes à l'ombre d'un cachot, non sans serrer les poings :

- Moi aussi, Beauséjour, je suis bête et méchant. Votre mère n'y est pour rien : c'est la faute à la mienne.

N'empêche ! l'argument risquait de conforter cet imbécile dans son fatalisme de pacotille, et Abélard en éprouvait chaque fois un sentiment de cuisant échec.

Puis les relations s'étaient améliorées quand Abélard avait quitté la police. Peut-être, en un reste d'âme et de conscience hérité forcément de sa mère, Bobo avait-il cru être la cause décisive de cette démission ? Peut-être s'était-il trop habitué au vouvoiement ? Peut-être les contraires se rejoignent-ils ? L'art n'a pas le monopole des raisons improbables...

Le comble du paradoxe avait été le hip-hop !

Passé les premières pelles, le gosse avait sans conteste témoigné d'une souplesse et d'une dextérité hors du commun : le bon plan pour s'y révéler sans peur des fautes d'orthographe et des *lapsus linguae*...

Abélard avait les danses en horreur. L'intérêt pour le ballet avait sombré en lui au fond du Lac des Cygnes, un jour où sa tante d'Eccles l'avait traîné à l'opéra de Lille. L'histoire finissait mal, il faisait chaud, sa voisine de droite reniflait à chaque mesure, on voyait à peine la scène et il avait une forte envie de pisser. Quant à la danse étiquetée *hip-hop*, rien que le nom lui rappelait sa première expérience campagnarde : l'infâme cloaque aux grenouilles d'où on l'avait extrait à moitié mort...

Sur le coup il avait grogné, puis avait fini par s'y faire puisque Bobo aimait... Du moins le temps consacré à cette folie ne l'était-il plus à fouiller dans les poches...

Bobo l'avait bientôt initié au *wave*, au *boogaloo* et à la *coupole*. Sans parler des figures nouvelles qu'il inventait, à commencer par le "*fouet de Zorro*", baptisé ainsi en son honneur!... Abélard s'était égaré alors au *Juste Debout* de Bercy, et était même parti à Montpellier supporter sa crapule à un concours international...

Un studio avait un jour proposé au b-boy une série de photos d'art en longue pose. On l'avait équipé de capteurs et d'émetteurs, d'un casque bizarre qui lui donnait des airs d'astronaute et d'un fuseau qui matait les reflets. Le résultat aurait désemparé tout l'art moderne ! Et cloué leur bec aux cygnes du lac...

Il n'était guère de courbes si extraordinaires, sur le sol, dans l'eau, dans le ciel ou sur la page, qu'Abélard n'investît sans le vouloir désormais, mentalement, de la niaque de Bobo vrillant à cent à l'heure. Peut-être était-ce pour cela que celles de Zalberstein l'avaient intrigué...

Quelques mois plus tôt, une troupe théâtrale du coin avait fait appel à lui... Une troupe avant-gardiste à vocation désespérante. La pièce choisie était sinistre et la prose à pleurer. Abélard avait essayé de le dissuader, rien à faire ! Bobo avait foncé... Outre les deux ou trois prouesses gestuelles qui constituaient la principale attraction du spectacle, on lui avait fait ânonner de sentencieuses répliques dont mieux valait ne pas saisir un traître mot.

Un bide mémorable.

C'était certes la faute à la mère de l'auteur, et à toutes les mères de tous les spectateurs absents...n'empêche ! l'idée avait fini par obséder le gosse qu'il y avait sous les mots d'autres mots, inaccessibles aux vulgaires auditeurs, mais goûteux à quelques lecteurs d'élite surentraînés : Bobo avait entrepris de lire des livres comme il s'exerçait au hip-hop, en faisant fi des beignes...

Le dialogue avec Abélard avait même atteint une profondeur inquiétante quand le néophyte, au hasard d'une exégèse flippante à l'extrême, était tombé sur une brève allusion au *second degré* : le livre, selon Bobo, s'avérait un paysage énigmatique percé de mille et une galeries étagées sur mille et un niveaux, une mégapole avec ses gens, ses bus et ses rues en surface et, sous la croûte de l'apparence, ses métros direction l'inconnu...

- Vous qui débectez tout, M'sieur, pourquoi vous fait' pas pareil qu' Hemingway, qui s'est foutu en l'air ?

Il fallait y réfléchir auprès du tremble, le soir, pour lui fournir dès le lendemain matin les réponses les plus précises aux questions les plus emmerdantes.

Bobo s'en posait désormais plus qu'à son tour.

- 20 -

A dix minutes de la tanière et à deux de la piaule de Bobo, près des bains-douches du XX^{ème}, est une place sans guignes dite *du Guignier*. Le sol y est plat et sans doute propice aux cabrioles. Les admirateurs potentiels y sont aussi plus nombreux. C'était naturellement là que Bobo s'exhibait après s'être exercé rue des Cascades, et

là aussi qu'Abélard avait des chances de retrouver sa trace chaque fois que les astres écartaient leurs chemins.

Z'yeux, d'emblée, l'avait fait penser à Bobo. Les deux avaient le même regard. Les deux pareille rage si le vieux d'en face les toisait d'un peu trop haut. Outre une commune passion pour des personnages du genre Superman, leurs existences évoluaient dans des figures improbables sans queue ni tête. De celles où, si on devait suivre les prévisions d'un Corneille, s'inscrivent les carrières d'exception...

Abélard avait trouvé dans le "*8 du diable*" zalbersteinien des ressemblances troublantes avec le *wave*.

- Te voilà sur un coup où Bobo devra intervenir ! avait renchéri le bonsaï dans la foulée. C'est comme ça : il faut savoir lire entre les lignes du destin. Et là, il y a de la prédestination dans l'air...

Un hasard si ce jour-là, dans le ciel, tournoyaient des nuées d'oiseaux en folie ? Abélard leur avait à peine consacré un regard mais il avait le coup d'œil : derrière la nébuleuse, leurs élans unanimes étaient à l'évidence réglés eux-mêmes par d'obscur es équations...

- C'est pourquoi M'sieur, qu'vous êtes là ?

Dès qu'Abélard avait besoin de lui, Bobo était au rendez-vous. Madame sa mère l'ayant doté d'une agilité hors pair et de la plus totale absence de scrupules, dispo la nuit et le jour, sans vie de famille, nul doute que Bobo avait été conçu pour le métier... Qu'il se sente redevable à Abélard ne faisait qu'ajouter à son charme...

- Une femme... à ne pas quitter d'une semelle !

Bien sûr, Bobo était partant. Sans explications ni rétribution. Sa mère étant la cause unique de ses succès et de ses échecs, il suffisait à son bonheur que sa figure soit parfaite ou sa tâche accomplie : seul le hasard, dans sa philosophie, méritait qu'on le taxe de mérite.

Ce qui était commode, et exaspérant :

- Beauséjour, vous avez tout le temps ! Attendez de connaître l'histoire avant de vous embarquer !...

- C'est pas drôle de s'embarquer, si on sait...

N'en déplaise à son raisonneur, Abélard aimait le mettre en garde, sans doute à cause de sa tante de Liérin, qui interdisait tout mais n'expliquait rien, sans parler des fumiers du commissariat central qui l'expédiaient en zone sans l'informer des pièges. Question de principe, même si le b-boy était un as de la filature et n'avait avec les principes que des liens distants...

Abélard lui avait dit tout ce qu'il fallait retenir du célébrisime Zalberstein et de sa femme Ana, de la Villa de l'Ermitage, de la rue de Seine, de Tours (province), de l'atelier et des ombres errantes de la rue Goulbeau. Tout en guettant du coin de l'œil le regard de l'ado à l'évocation de ces gens et de ces territoires à peine crédibles.

Le charme de Bobo, c'était aussi l'écoute.

Il se repliait, chaque fois qu'Abélard lui racontait une enquête, dans la position têtue de qui veut percer un mystère... Est-ce qu'on n'aurait pas caché un " *8 du diable* " là-dessous ? Un récit sous récit, occulte et jamais lu ? Une fleur de courbes sous la danse ?...

Et Abélard ne détestait pas le regarder l'écouter.

Quand Abélard avait fini, le champion de hip-hop restait silencieux sur son banc, les pieds hors sol, le front entre les cuisses pour mieux s'imbiber du récit. Puis il finissait par lâcher son avis sur l'affaire. En vérité, un verdict sans appel :

- Ça, c'est un truc pour vous !... ou parfois :
- Ça, M'sieur Abélard, c'est le bide garanti !...

Moitié critique littéraire par anticipation, moitié expert pronostiqueur au PMU - catégorie sauts d'obstacles - le b-boy avait à cœur de veiller sur une carrière qu'il estimait mal planifiée.

Son credo fataliste l'avait persuadé que le sort de l'humanité était écrit : il y avait les winners d'un côté, les losers de l'autre. Quiconque aurait voulu changer de rôle au cours de la partie devait savoir qu'il courait droit à la catastrophe. Parmi toutes les enquêtes à mener, il y avait dès lors celles qui s'offraient aux seuls winners et celles qui convenaient aux losers - dont Abélard, selon Bobo.

C'était sa mère - à Abélard - qui l'avait fait ainsi.

Bobo s'était même efforcé de le démontrer un jour où Abélard, en toute innocence, s'était entêté à lui rabâcher quelque règle basique sur le respect dû à autrui. (*"Ne lui faites pas ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fasse"* ou plus ciblé : *"Ne criez pas que vous allez lui couper les billes"* ou plus laconique : *"Faites gaffe à la plate-bande"*). Juste ce qu'il faut savoir ici-bas pour y survivre. Bobo avait écouté la leçon, attentif comme il savait l'être, puis avait demandé :

- Vous aimez perdre, M'sieur Abélard ?

- Bien sûr que non, Beauséjour !

- ... vous voulez donc pas faire perdre l'autre, des fois qu'il serait com' vous... Alors l'perdant, c'est vous !

Logique imparable. Cette théorie, dite depuis "*du loser magnifique*", Abélard n'avait cessé de la travailler au corps pour en démontrer la niaiserie au b-boy. Avec celui du suicide, c'était devenu un des problèmes dont le tremble et lui, chaque soir, développaient pendant des heures les tenants et les aboutissants. Il fallait se rendre à l'évidence : le destin des moralistes s'annonçait compliqué. Les affaires pour winners, qui rapportent, étaient à exclure du planning. Les perspectives d'agrandissement de l'AAA se voyaient repoussées au-delà de leur point de fuite. Le nom inapproprié de la place retrouvait un sens. Et le jugement décisif de Bobo sur l'enquête qui se présentait en venait à servir d'oracle au fil des jours.

- Vot' super peintre, là, j'peux pas vous dire. Faut voir... Allez dans vot' bled. Sa meuf j' m'en occupe...

C'était rare que Bobo ait une hésitation. Le destin d'Abélard était peut-être en proie au doute, lui aussi... Ça arrive, que les destins songent à tout recommencer.

- 21 -

A travers la buée, le paysage en déroute n'était plus que courbes innommables d'où naissaient, ça et là, des écarts, des villages et des bois, aussitôt absorbés par un autre écheveau pur style *Dérivées et Primitives*. La neige recouvrait tout. Abélard s'habituaît déjà à l'idée de patauger dans la boue provinciale autant que dans les mystères de famille.

La dame, à côté de lui, avait troqué son jacquard pour un châle en jersey. L'homme, les jambes en tailleur et les yeux rivés à son i-pad, s'appliquait à décoder des alignements de symboles avec un sérieux inébranlable.

Depuis Paris, Abélard avait bien dû sortir dix fois les photos supposées de Gille, celle de son mariage, que lui avait confiée Ana, et celle de la carte trouvée dans les poches de la victime. Dix fois, il avait dû scanner chaque trait à l'espère de preuves, histoire de savoir avec certitude s'il s'agissait d'un même individu ou non...

Flop total, c'était couru...

Au fil du temps, on se modifie. Le sourire se fige, les rides se creusent, les yeux se cavent et n'importe qui devient son vieux cousin. Un peu comme Paris, mine de rien, devient Le Mans sur la distance. *Via* l'imbroglio des lignes, au-delà des écarts, des villages et des bois.

Maître Delorme avait pris sa retraite au début de 2012 et s'était rapproché de sa famille dans le Sud-Est. Son premier clerc, toutefois, avait conservé un souvenir assez net des époux Salbert et du différend familial. Le mari, François, l'avait marqué.

- Un peu pète-sec et distant au premier abord, mais le fichu bonhomme ! Parti de rien avec ça, sans diplôme ni fric... Lui, on peut dire qu'il s'est fait seul !

A vingt-six ans, celui qui ne devait rien à sa mère avait donc lutté ferme pour racheter son entreprise, une boîte d'engins électriques. Et fait bâtir sa demeure dans le style château de la Loire dix ans plus tard.

- Il avait su prendre avant tout le monde le virage

des composants électroniques. On se faisait vite un nom là-dedans après la guerre : c'étaient les trente glorieuses ! Mais pourquoi diable vous intéressez-vous à tout ça ?

- Les histoires de familles m'intéressent...

- Côté technologie, c'était une pointure... Salbert a dû déposer ici des brevets par centaines... Mais côté famille tout le monde vous dira qu'il était plutôt raide. Surtout avec Gille, le fils unique... Bien sûr, il voulait que celui-ci lui succède et prépare l'Ecole des Mines. Quand Gille a opté pour Paris et celle des Beaux-Arts, il a supprimé les vivres - et coupé les ponts. Imaginez ! Il est venu nous trouver, ici-même, pour le déshériter !... Nous avons essayé de le calmer, Maître Delerme et moi, il est resté jusqu'au bout sur sa position ! Je vous le dis : un sacré bonhomme sur tous les tableaux !

- Gille n'a donc hérité de ses biens qu'en partie ?

- Les angles s'étaient arrondis les derniers temps ! Son père l'avait rétabli dans ses droits dès le décès de la mère, en 95. Salbert, qui n'avait plus le choix, s'était résolu à vendre son entreprise. Il se retrouvait seul et sans projets. Et n'oublions pas qu'à cette époque, le fils avait fini par se faire une belle réputation comme peintre... Osons croire que dans son mausolée, le vieux devait plus que souvent se morfondre entre fierté et regrets...

Il y avait eu ensuite la maladie. L'ex-entrepreneur avait, dit-on, des absences. Un jour, on l'avait retrouvé perdu à l'arrêt d'un bus... Il s'était retiré quelques mois, de sa propre initiative, dans une clinique qu'il avait lui-même fondée du temps de sa splendeur. Gille s'y était

alors rendu et ils avaient commencé à se reparler.

- Renouer comme ça, c'est plutôt dur, non?...A la succession, on voyait que Gille voulait se confier. C'est lui, le fils, qui m'a raconté les derniers jours de l'autre.

- Il s'y est produit un évènement insolite ?

- Pas que je sache... Ils étaient retournés dans leur grande maison. Gille, je suppose, envisageait de remettre à plat les conflits du passé, mais ça n'était plus possible.

Soit le vieux perdait pied, soit la question l'embêtait et il déviait sur autre chose : un mur à refaire, un toit à rafistoler ou l'allée à damer pour l'automne... Il y avait bien la vieille servante et son mari, mais si branlants tous les deux que l'Artiste avait suppléé... Jusqu'à sa mort, en fin de compte, Salbert avait su imposer tout ce qu'il avait décidé. Fin 2008 son état de santé s'était détérioré sans que Gille ait jamais eu l'explication qu'il désirait tant...

- A son décès, Gille a dû vendre le domaine ?...

- Pas tout de suite... Il a entrepris d'abord quelques travaux : c'était le souhait du père. Gille avait l'air si désireux de rester que ça m'a plutôt étonné quand il a mis la propriété en vente, au printemps 2011.

- Les causes de ce revirement ?

- A voir sa détermination... Je miserais bien sur une rencontre... La femme fatale ! je ne vois que ça pour vous retourner l'homme comme une crêpe. En tout cas, la déprime, la frustration et les remords, cette année-là, c'était de l'histoire ancienne ! Il avait même visiblement à cœur de quitter la région, à laquelle il semblait pourtant très attaché...

- Gille s'étant installé à Tours après la vente de sa maison mancelle, il y avait peut-être de la famille ?

- Peut-être... Mais il s'agirait de la famille de sa mère alors. Car le père, lui, était fils d'immigrés récents. Par ailleurs, vous vous trompez : le domaine est toujours à vendre, à ma connaissance en tout cas. Les actes, comme il vous a été dit, ont été transférés d'ici à Tours, ce qui ne simplifie pas la transaction. Mais il y tenait...

Abélard, incidemment, présenta ses photos.

- Vous le reconnaissez ?

- Sur la première, oui... Il était plus jeune mais je le reconnais bien. Sur l'autre, en revanche, plus difficile de répondre : à la fin, il s'était blessé salement avec sa voiture. Il a pu vouloir maquiller les cicatrices...

L'ex-clerc de l'ex-notaire avait retourné la photo d'identité comme on chercherait une signature au dos. Il l'avait même étudiée par transparence avant de lâcher :

- Allez donc voir Sylvette, la vieille servante...

Il jugea opportun d'ajouter, notant l'adresse :

- Sylvette, en fait, ce n'est pas son nom ! Mais le vieux Salbert disait Sylvette, et si Salbert le disait...

- 22 -

La rue des Ormes était située dans le grand Mans, à deux ou trois lieues du centre. A droite, puis à gauche, en semi diagonale, puis encore à droite en traversant les pavements boueux du lotissement. Aucun orme alentour, ni bouleau rue des Bouleaux, ni troène rue des Troènes. Adèle - ou Odile, c'était illisible - dite Sylvette, habitait un pavillon *Vis-à* au bout de tous les chemins.

Il y faisait un noir d'encre. Ce qu'Abélard vit en premier parmi les ombres chinoises, ce fut le propriétaire des lieux glissant lentement de son fauteuil d'infirme.

La vieille le rattrapa plein vol avant l'atterrissage.

- C'est Parkinson, Monsieur : ça vous engourdit.

Manifestement experte en trembles humanoïdes, elle avait rempoté Parkinson en un rien de temps dans le nid de coussins et tuteuré son cou pliable.

- Ne vous y fiez pas, Monsieur, il comprend tout.

Même le lieu comprenait tout. Comme ces décors fermés qu'on retourne en pensée pour qu'il y neige. Du crucifix de garde cloué sur la cheminée aux divinités en faux marbre, des clichés de famille à la série de muses en médaillons. Poêle, pendule, napperon, lino... rien ne manquait de ce qu'Abélard exécrait prioritairement : un concentré sirupeux de tout ce que mixait sa mémoire.

- Si j'ai bien connu Monsieur Gille, Monsieur ? et Monsieur François ?... J'ai quatre-vingts ans et j'en avais seize lorsque Madame m'a prise à son service...

Un chat énorme squattant l'unique sofa, Abélard s'affala sur un banc post-rustique dont la broderie ajourée ressemblait à la voix de Sylvette.

- Ici, les gens sont jaloux, Monsieur... Forcément que Monsieur devait être envié ! Mais c'était une famille bien. Ceux qui colportent des bruits sur elle sont poussés par la méchanceté. Monsieur était dur, mais juste...

Preuves d'équité : c'était lui, Monsieur, qui avait aidé le couple à acheter *Vis-là*, et inventé pour Parkinson un guidage de son fauteuil qui fonctionnait à la parole.

- Au début, on ne savait pas qu'il était Autrichien et juif. Monsieur n'en parlait jamais et interdisait d'en parler. Il disait, tout comme Monsieur son père que j'ai connu en quarante : "*La France reconnaîtra ceux qui la font !*" Les gens, eux, n'aimaient pas quand il disait ça ! Monsieur Gille en pleurait, rentrant du collège...

Il avait de bonnes notes cependant, le petit Gille. Même s'il crayonnait sur ses cahiers dès que les cours l'ennuyaient. Un vrai artiste, déjà ! Un prodige d'enfant, doux, fragile et sensible. Et qui lisait aussi beaucoup : de la science, de l'histoire, de la philosophie, des romans ! Au point de commencer à discuter de tout avec son père. Au départ, le vieux s'en était amusé. Quand il se sentait dépassé, il se contentait de hausser les épaules...

Sans doute par mimétisme, Sylvette aussi avait eu un haussement d'épaules, suivi d'un grand soupir. Quelque part, au fin fond de *Vis-là*, un coucou avait sonné la pause-thé. Elle avait quitté Abélard sans un mot, recalant l'époux en route, qui allait se fracasser... Puis elle était revenue de la cuisine avec sa théière fumante à la main.

- C'est le thé parfumé à la verveine que Madame aimait tant. Elle adorait en boire au petit déjeuner, avec ses massepains ! Vous allez vous régaler, Monsieur !

Le visage tétanisé d'Abélard aurait pu l'assurer du contraire mais elle était déjà repartie dans son passé, près de la table familiale où, de conflits en reproches, au grand dam de Madame, le père et le fils en étaient venus à d'homériques affrontements.

- Une pitié que de les voir se disputer, Monsieur,

alors que les plats refroidissaient dans les assiettes. Et il ne fallait pas s'interposer ! Si par malheur Madame s'en mêlait, Monsieur disait à Monsieur Gille que ses façons fatiguaient sa mère, et il lui montrait le chemin qui conduisait à sa chambre. C'est pas de la bêtise, tout ça ?

La mère et le fils, tous les samedis et les jours de vacances, s'en allaient prendre l'air dans une maison à la campagne. Madame la tenait de ses parents et n'avait jamais voulu s'en séparer... Salbert, lui, restait en ville, à veiller sur sa fabrique.

- Ils ont beau répéter ici et là "*les riches*", Monsieur ! Mais Madame ni Monsieur ne seraient partis à la mer ou dans les îles, ou au soleil à l'étranger ! Jamais Monsieur n'aurait eu l'idée d'abandonner l'usine, où il avait toujours à faire. La maison de Madame à Doué, il y allait une ou deux fois l'an si elle insistait. Et encore !

Abélard, qui détestait les breuvages sucrés, avala son thé-verveine d'un trait, supputant qu'en l'occurrence on prendrait la grimace pour de la compassion. Il faudrait voir auprès de Tornado si Vincent Van Gogh avait eu un père bricophile. Allez savoir si ça ne poussait pas à se jeter de dépit dans l'art moderne comme sous un train...

- Il ne fallait pas décider à la place de Monsieur, Monsieur. Lorsque Monsieur Gille a voulu partir...

Bien sûr tout avait explosé. Salbert avait cessé de lui parler, de le voir et accessoirement de le défrayer. La mère, en cachette, s'était saignée aux quatre veines... En attendant de vendre sa maison de campagne de Doué, où personne n'irait plus jamais prendre l'air...

- Monsieur devait savoir, pour les chèques et la maison. Pourtant il fermait les yeux. Ça l'aurait mortifié de reconnaître ses torts avec Monsieur Gille et quels soucis ça donnait à Madame, mais Monsieur était un bon père au fond de lui... Il souffrait plus qu'il ne disait.

Le chat obèse avait déserté le sofa et s'était mis à sinuer entre les jambes d'Abélard. Sylvette s'était-elle signée au même moment ? ou avait-elle, par une sorte de réflexe conjuratoire, tracé sans même le savoir sur son corps le foudroiement de tout son passé ?

- Après ça, rien n'était plus pareil. Monsieur a dû se décider à vendre son usine. Il restait enfermé chez lui des heures entières tout seul à tourner en rond... Et puis Madame est tombée malade au mois d'avril...

C'était alors elle, Sylvette, qui avait tenu l'esquif à flot dans la tourmente et soigné Madame. Seule, puisque le maître du lieu se repliait à mesure, comme s'il redoutait qu'un mot de sa part n'amène des catastrophes, et que son propre mari ne pouvait plus guère l'aider.

Sans s'arrêter de parler, l'épouse de l'ex-jardinier de Monsieur et Madame avait prestement replanté ledit mari avant qu'il n'écrase le chat. Puis resservi du thé à Abélard avant qu'il ait eu le temps d'esquisser la parade.

- A Noël, Madame a voulu que j'installe un sapin, avec ses boules et ses guirlandes. Elle me disait : "*Un sapin c'est tellement beau quand ça brille !...*" Elle avait peur de la nuit, Monsieur, et du silence !... Vous auriez cru un esprit tellement l'absence la minait. Est-ce qu'on peut, Monsieur, mourir de silence ?

Madame était *partie* en quatre-vingt-quinze. Puis après quelques années, ça avait été au tour de Salbert de tomber malade, d'être miné par ses absences à lui, comme s'il avait espéré la rejoindre dans l'oubli du chaos.

- Je n'en pouvais plus de le surveiller, de courir à la police quand il lui prenait de partir sans savoir où. Je suis vieille, Monsieur, alors j'ai pris sur moi de prévenir Monsieur Gille, qui a tout de suite voulu le voir...

Les retrouvailles du père et du fils avaient eu lieu à la Ballastière, une sorte de maison de repos que Salbert avait *redressée à ses frais*. Puis les ex-guerriers étaient rentrés faire la paix en la demeure, et la coexistence avait repris depuis lors comme avant. A cette nuance près que les conflits d'inatoires y tournaient court faute de suivi, au désespoir du fils prodigue, cette fois, mais au plus grand soulagement de la cuisinière.

- Et rien de particulier, ni évènement, ni rencontre, Sylvette, n'est intervenu au cours de cette année qui aurait modifié le comportement de Monsieur Gille ?

Le chat était monté sur le fauteuil de Parkinson, accusant son penchant fatal pour la chute. Sans un regard de panique, Sylvette s'était levée, avait rattrapé *in extremis* le désespéré intempestif et remis ses coussins. Puis :

- Monsieur imagine comme c'était dur ce silence, au début. La mort de Monsieur a été pour nous tous un vrai choc, vous savez... Mais vous avez raison : un peu après - fin mai, je crois - Monsieur Gille a repris le dessus. Très vite même ! Après qu'un autre monsieur l'avait entretenu dans son bureau...

Ici, plus tard, quand Abélard avait dû retracer les épisodes de la journée pour en discuter avec le bonsaï ou Bobo, il avait fait une pause. A l'instar de la gouvernante elle-même, qui s'était alors souciée de mille et un réglages domestiques sans rapport avec ses questions.

Le pire, c'est quand elle s'était évertuée à donner son thé à Parkinson... Un filet de l'ignoble liquide s'était écoulé à droite, dans le repli de la pommette, puis avait versé à gauche, en travers de la barbe, avant de se creuser un estuaire sinueux dans les veines du cou. Elle avait dû essuyer la résurgence qui gouttait du pantalon. Et les pattes trempées du chat obèse... Pendant que Parkinson la suivait du regard partout où elle allait, sans lâcher pour autant Abélard, à la manière de ces portraits qui lorgnent les visiteurs tous azimuts. Même s'ils détournent la tête.

- Monsieur n'était plus le même, ce soir-là. Dans les jours qui ont suivi, il a recommencé à travailler : les papiers de la succession de Monsieur qu'il fallait régler, jusqu'aux choses qu'il devait réparer à l'intérieur ou dehors, car mon mari, lui, n'avait plus la force...

Soudain reboosté, le champion du néo-modernisme était reparti plein pot, faisant appel à tous les corps de métiers, plombiers, terrassiers ou maçons, n'hésitant pas à se retrousser nuit et jour les manches pour redonner à son logis une apparence à peu près digne. Même qu'on se disait à mots couverts qu'il allait s'y installer... Pourtant, à quelque temps de là, il avait annoncé au vieux couple ulcéré qu'il envisageait de vendre.

- C'est pas que Monsieur nous ait abandonnés, oh ça non ! Il a été très généreux... corrigea aussitôt Sylvette. Mais je connaissais à peine Madame son épouse et Monsieur son fils... J'aurais tellement voulu voir tout le monde réuni ici et qu'ils oublient leurs disputes...

- Etes-vous bien sûre que ce dernier changement n'ait pas là son explication ? Gille aurait très facilement pu rencontrer quelqu'un... S'il n'était pas heureux dans son couple, il aurait pu souhaiter refaire sa vie...

- Vous dites ça parce que vous ne connaissiez pas bien Monsieur... Monsieur n'aurait fait aucune infidélité à sa dame !... Monsieur l'aimait trop, Monsieur !... Ça se voyait... Et quand Monsieur parlait de son fils, vous en auriez pleuré vous aussi, tellement ça le rongeaient que ça risque de recommencer avec lui comme avec Monsieur son père. C'était une famille bien, malgré les racontars !

Abélard y était allé trop fort... Sylvette, perturbée par l'infâme hypothèse, en avait renversé sa tasse de thé sur le lino à motifs et s'était employée, agenouillée sur ses étoiles, à effacer les traces. Elle portait les mêmes bas de contention en coton fibreux que la tante d'Iscy dont les torons protégeaient les varices.

- L'accident dont on m'a parlé, c'était quand ?

- Deux mois environ après sa décision de vendre et de partir... Allez savoir, Monsieur, si ça n'était pas le signe du destin ! Monsieur roulait toujours si vite, et il ne mettait jamais sa ceinture !... Quand on a appris ça on a été tout retournés. Pensez ! il est resté à l'hôpital un mois. Il a ensuite fallu le rééduquer...

La restauration intégrale de Monsieur s'était faite à la Ballastière, à trente kilomètres de Sylvette. Celle-ci, sans voiture ni permis, lui avait porté en taxi les courriers à en-tête une fois par semaine. Avec les pâtisseries maison et le thé-verveine conservé à la chaleur dans une bouteille thermos. L'histoire taisait le moyen employé, pendant le temps de l'aventure, pour préserver Parkinson demeuré seul de sa fatale inclination.

- J'y étais déjà allée quand Monsieur François y était... On n'a plus peur quand on s'habitue...

- Vous me dites que Monsieur roulait vite... Il lui arrivait souvent de se déplacer hors du Mans ? Où allait-il, par exemple, quand il a eu l'accident ?... Il devait lui rester dans le secteur des amis d'enfance...

- Quand il était petit, Monsieur fréquentait peu. Toujours à dessiner, ou à lire seul dans sa chambre... Il ne se lâchait que les dimanches, à la campagne. Mais il me l'aurait dit s'il y avait vu d'anciens amis. L'endroit de l'accident de Monsieur, c'est sur la route qui va à la Ballastière... Ce qu'il faisait là, Monsieur n'a pas dit...

- Quelqu'un est venu, affirmez-vous, qui a transformé Monsieur du tout au tout. Ça ne pourrait pas être ce monsieur-là, Sylvette ?

Les yeux d'en face avaient d'abord tourné pour rien au-dessus du cliché. Puis, visiblement troublée, Sylvette s'était mise en devoir de tout retourner, de la salle à manger à la chambre à coucher, à la recherche d'on ne savait quoi - jusqu'à ce qu'elle le nomme enfin comme on incante : les lunettes pour lire.

Quand elle eût retrouvé l'objet puis astiqué recto verso chaque verre, remplacé les choses et servi la pâtée de son chat, elle était revenue s'asseoir à table y achever en conscience l'examen de la photo. Décoché après plus d'élans qu'il n'en faut, le coup fut rude à encaisser :

- Oh non, Monsieur ! Le visiteur dont je parle était beaucoup plus jeune !... Il avait une raie de chaque côté, plus une en travers du front comme on fait aujourd'hui.

L'homme à la chevelure décoiffante, Sylvette s'en souvenait, s'était incliné jusqu'au sol devant elle et avait demandé à voir Monsieur de toute urgence. Il portait un colis mystérieux entouré d'un papier marron...

Sylvette en était sûre : le type était reparti un peu plus tard sans le colis. Après, est-ce qu'il était repassé ? ... elle était plus hésitante sur ce point car les travaux de Monsieur avaient commencé, et des étrangers venus de partout avaient converti le logis en place publique.

- Maintenant cela me revient : le bonhomme, sur la photo... je suis presque sûre que c'était un de ceux-là, Monsieur ! Plus j'y pense, plus je me dis que c'est bien son air. On l'appelait *Gégé*...

Sylvette ne savait rien, cependant, sur le nommé Gégé - ni son véritable nom ni son rôle exact. Monsieur avait engagé tant de gens pour tout moderniser, refaire la toiture, recrépir les murs, redessiner le jardin... Des gens qui travaillaient sans se dire et qui n'étaient jamais les mêmes ! Les lieux profanés avaient alors perdu de leur âme, et Sylvette de ses repères. Elle s'était rencoquillée en attendant que tout redevienne comme avant.

- Mais rien ne reviendra jamais comme autrefois maintenant que Monsieur Gille est mort à son tour. Si loin des siens, Monsieur ! Si loin de nous ! Si loin d'ici où - grâce à Dieu ! - Maurice m'aide à occuper le temps.

- 24 -

La neige avait finalement renoncé à tomber.

La rue des Ormes était recouverte à l'économie de la même imperceptible dentelle qui ornait toutes choses dans la maison, brodée partout à l'initiale de Monsieur. A croire que *Vis-là* s'y prolongeait à perte de vue.

Abélard avait d'abord marché droit devant, soucieux de ne pas embourber ses mocassins dans un de ces défauts du sol que toute neige provinciale dissimule aux regards, *a fortiori* quand on s'extrait de l'ombre. Puis, la rue s'ouvrant sur les champs, il avait pris par la droite un chemin vers nulle part. Et un à gauche, vers plus loin.

Maurice, c'était peut-être le prénom du chat...

En faisant le point avec Bernardo, ce soir-là, Abélard avait reconnu qu'il s'était retourné une ou deux fois, convaincu qu'un regard le suivait dans son errance, mais d'où ?... Pas une porte sur la rue où s'embusquer, pas un arbre dans la forêt de pacotille, pas une vitrine ou faire semblant. La seule et unique silhouette à le poursuivre était celle, inimaginablement collante, du fauteuil savant de l'infirme mutique, projeté vers le vide à la force de sa pensée...

Tout alentour semblait figé, interdit de couleurs et d'échos. Si ça se trouvait, dans la neige d'ici, même vos chaussures ne laissaient pas de traces.

- Vous flippez grave! aurait taclé l'as du breaking s'il s'était trouvé là. Le loser qui va dans un bled pourri, M'sieur Abélard, il faudrait qu'un pas-loser parte l'aider. Sinon ça craint, c'est sûr, tellement qu'il flippe à mort...

- Je serais enchanté que vous m'y accompagniez Beauséjour... Mais qui réglerait votre billet de train? aurait argumenté Abélard aussi sec.

N'empêche! imaginer le b-boy en aquaplaning sur la neige, ça aidait à biffer du souvenir l'unique figure déclinée par un ex-jardinier victime de l'attraction terrestre. Ça vous effaçait les silences de *Vis-là*, le froid, et jusqu'à l'odeur du thé... Abélard, en son for, est-ce que ça ne lui arrivait pas de rêver que Bobo soit auprès de lui, quand ce serait au bout du monde, lorsque son étoile lui ferait conclure une affaire de *winner* en beauté ?

- ... et un loser qui flippe, ça peut se flinguer...

- Il se raterait si c'est un loser, Beauséjour ! Vous savez bien que je ne possède pas de flingue ! Et que j'ai en horreur tout autant que Sylvette de tacher les tapis...

- Ça devait pas plaire non plus à ma mère, les taches : c'est le premier truc qui arrive quand on naît. Mais ceux qui s' flinguent, ils les voient plus...

- Vous les verriez, vous, et je sais que ça ne serait pas beau... Ma mère, à moi, m'aura donné en prime le sens des conventions et de l'esthétique. Point barre !

A quoi bon débattre encore de ce dont Abélard et le b-b avaient discuté cent fois : le pourquoi de la vie et l'El Dorado qui motive, puisque, faute d'avoir payé son train, Bobo n'était de toutes façons pas là pour répondre.

Restait pour battre avec lui la campagne le spectre fuyant des trois autres : Monsieur Gille, remis sur son rail par un visiteur insolite porteur de colis, ce visiteur lui-même, les cheveux coupés en quatre, et l'improbable étranger : le mystérieux Gégé avec son drôle d'air.

Le colis - s'il fallait en croire la servante - aurait pu avoir le format d'une petite toile, ce qui semblait plus que crédible chez un exalté du genre. Qui peut nier que l'intrusion du beau, ça donne du peps quand l'inspiration reste au placard ?... Sauf que, justement, loin de repiquer à l'Œuvre, le prophète du néomoderne s'était lancé aussi sec dans un projet sans lien avec l'art. D'ailleurs un tableau, ça s'accroche quelque part. Or Sylvette ne se rappelait pas en avoir vu trace sur aucun des murs de la demeure. Et à moins d'un tableau volé...

La petite toile aurait pu être un grand livre, par contre, de ces pavés sur le tissage ou la cuisine comme on en trouve dans les casiers des bouquinistes... Ça peut arriver, qu'un livre déroute l'aventureux qui l'explore, et ça arrive aussi que le type en trouve sa vie chamboulée pour le meilleur ou pour le contraire... Il n'y avait qu'à voir Bobo quand il achevait une lecture...

Imaginons un seul instant le génie en période de blues achetant à un démarcheur archi-persuasif tel bouquin miracle lui promettant la pêche d'enfer. Façon "*Je renais grâce au bricolage*" ou : "*Je restaure tout moi-même à la maison*". Il s'y plonge. Et voilà soudain notre bienheureux se ruant sur ses truelles et colmatant en urgence les fissures de son palais...

Grotesque !

Autant croire que l'olibrius venu voir l'artiste par un beau matin de mai était Méphisto en personne, le tif flamboyant comme il convient au diable, et la courbette obséquieuse... Décidément non, ça ne tenait pas !

Quant au fameux Gégé... L'idéal aurait été de retrouver l'entreprise qui l'avait embauché le temps des travaux. Mais voilà ! Sylvette ne se rappelait aucun nom. C'était, à l'en croire, un homme solitaire, qui aurait pu d'ailleurs ne pas faire partie des pros du chantier : une sorte de tâcheron tous usages qui semblait n'obéir qu'à Monsieur, plus que vraisemblablement *tiré de la rue*...

- ... et payé par Monsieur *en-dessous*, même si ça ne lui ressemblait pas. Je suis sûre que Monsieur avait accepté que lui et quelques autres, qui vivaient loin d'ici ou seuls, restent dormir sur place, dans les communs...

Pas besoin d'un croquis pour concevoir que Gégé le goujat ait flashé sur la vie de château de son hôte. Plus délicat en revanche d'imaginer l'artiste héritier rêvant de tout lâcher pour goûter aux joies de la vie de bohême. Autant essayer de faire gober à l'étudiant HEC de base le deal entre le savetier et le financier...

Fallait-il même croire pire ? Que Monsieur Gille ait été subjugué à ce point par Gégé qu'il ait adopté non seulement le style de vie du pauvre bougre mais aussi l'apparence. Qu'il se soit employé à trafiquer sa tête et ait couru à Tours à seule fin d'y savourer incognito la précarité de ses rêves ?...

Retour, autant dire, à la case départ.

Abélard avait Dieu sait comment rejoint le bout du lotissement. Ou son pareil au même à en croire le nom utopique des rues : *des Robiniers* sans robiniers et *des Charmes* - allez donc le chercher, le charme !

On bouclait la boucle même en hauteur... Juste au zénith un couple - semblait-il - d'éperviers. Et face à lui, une volée de vanneaux en plein branle...

- 25 -

- Zalberstein ? Ça oui, je n'ai pas pu l'oublier : il n'y a pas tant de grands artistes au Mans ! Vous savez, j'ai été aux arts-déco avant de faire aide-soignante...

La foule en blanc s'avavançait en procession dans la neige, comme si le sol s'était assorti aux hospitaliers en grève. Les slogans exigeaient des bras et des lits.

Une chance qu'Abélard, sinuant entre les lignes, y soit tombé sur la rare groupie qui se souvenait. Un coup de bol de winner aurait sans doute dit Bobo si le hasard et sa mère avaient cotisé pour régler son train...

- J'avais dû dire comme ça que j'aimais le dessin. Il a aussitôt voulu voir des esquisses que j'avais faites et m'a jugée stupide d'arrêter ! Le type super sympa...

L'accident, c'est vrai, l'avait salement déglingué : des attelles sur à peu près tout le corps et deux ou trois vilaines blessures en façade. Mais il prenait ça plutôt fun : tout juste s'il enrageait pour la forme de se voir immobilisé si longtemps, lui qui affirmait avoir sur le gril plus de projets qu'il n'en faut pour la vie entière. Ça oui ! le pionnier de la Dérive algébrique avait à ce moment-là retrouvé la frite et l'inspiration.

- Il s'est fait refaire le visage ? demanda Abélard.

- Sûrement pas à l'hôpital, en tout cas ! Sa tête, il la regardait comme si c'était l'œuvre d'un autre, en se moquant de lui. Il m'a montré une balafre qu'il avait depuis toujours. Je vous jure : ça le faisait se bidonner, qu'elle lui ait enfin fait des petits !... Il disait que c'étaient des éclats d'enfance... Pas le genre à se faire lifter !

- Même plus tard, quand il est sorti de l'hôpital ?

La fille en blanc n'en savait rien et reprit un slogan que les manifestants avaient lancé depuis l'aval. Abélard, en parka noir et le *reflex* en bandoulière, connut la même brutale solitude qu'on imagine aux flics des RG vers qui tous les regards confluent direct. Le souvenir devait cependant poursuivre en elle, sous le mot d'ordre :

- Il était pressé de sortir, ça oui ! A cause d'un job à finir mais pas pour se relooker !... On a eu du mal à le convaincre de pas se remettre au taf tout de suite et d'aller suivre une réduc en maison de repos. Heureusement qu'il avait entendu dire du bien de la Ballastière ... Le plus marrant, c'est qu'il allait là-bas quand il s'est planté ! N'empêche, la veine qu'il a eue de s'en sortir !

- Une veine qu'il n'a pas eue cette fois-ci... Deux accidents à son actif en trois ans. Drôle de chance...

Elle avait entonné un nouveau mot d'ordre à tue-tête où *prévention* rimait avec *pognon*, le laissant lui, semi moribond, en virus expiatoire livré à la profession entière. L'objection devait pourtant la travailler, sous les rimes, car elle s'interrompt au beau milieu d'un couplet en fronçant les sourcils.

- Attendez voir !... Je me rappelle qu'il parlait d'un renard qui aurait traversé juste devant sa *clio*. Si vous rêvez de tuer un mec, plutôt naze comme approche, non ? Quant à penser qu'il a voulu se flinguer, ça, j'y crois pas !... Il aurait eu quelle raison de se flinguer ?

Le flot avait emprunté une rue étroite, sur la droite, qui devait repiquer vers le centre ville selon l'un de ces itinéraires saugrenus qu'aiment tant les manifs. Puis on s'était dévoyé vers la gauche pour furtivement voir pointer, au hasard d'une traverse, la tête de la théorie. A croire un parcours peint par Zalberstein...

Lorsqu'il pistait Marie-Adrienne, Abélard s'était retrouvé plus d'une fois dans une manifestation. Comme la revendication militante ne concernait pas en priorité la marcheuse, il arrivait nécessairement qu'on fende les lignes serrées pour franchir la chaussée. Ce qu'elle faisait sans dévier d'un iota, n'en déplaie au filateur pour qui l'humble discrétion est une seconde nature... Ici, au moins, nul ne l'obligeait à se démener contre le courant. De là à dire si c'était mieux d'être transporté par les colères du monde...

- Non... aurait jugé le b-boy : vous arriverez pas à vous fondre. Pas assez discret, l'*reflex*. Et ringard ! Tout le monde vous voit venir...

Le *reflex*, Bobo avait raison. Mais s'il aimait ça, payer contre le courant, Abélard ? S'il aimait qu'on le voie s'amener de loin ?.. S'il préférait la difficulté au sur mesure et le solo à l'orchestre ? Il faut comprendre : on ne peut pas tout exécrer...

La fille en blanc gardait sur son i-pad la vague photo d'une caricature de son cru, où il fallait deviner Zalberstein sous ses bandelettes, bridé sur son lit d'hôpital, plus hermétiquement abstrait que ses tableaux.

- Il s'est trouvé ressemblant et a signé au dos !

Abélard n'eut pas à approuver le jugement car le cortège s'était remis en marche, une marche ondoyante, d'élans, d'alanguissements, de reflux brusques et d'étiements, à l'instar de ces chenilles qu'Abélard avait vues chez sa tante de Nenlis et qu'elle explosait du talon.

Dans la foulée, les spectres s'étaient mis eux aussi à défiler - façon descente de CRS. La vieille du Ritz et son clébard paralysé, Boromée, horifique, Parkinson et son fauteuil mortel... Comme ça, à l'improviste...

La fille avait disparu. Engloutie par le blanc fatal des processionnaires et le trouble d'Abélard.

S'il ne s'était pas mis en tête d'arrêter le tabac, il aurait bien grillé une cigarette en urgence. Les médecins prétendent que fumer tue... Ça rassure, forcément.

- 26 -

Plus loin n'est pas permis.

- Ne m'attendez pas... avait pourtant dit Abélard, alarmé par le taximètre.

Plus loin n'était pas plus pensable que fouler la voie lactée et que le mocassin insubmersible...

Plus loin que la Ballastière, il y avait des collines aux pentes enneigées. Et cette forêt qui occupait sans mal tout l'horizon : une armée d'arbres gigantesques assiégeant les murs et les jardins à la française de ce qui se

devait d'être aux yeux de l'arrivant, dans le projet festif des bienfaiteurs, le dernier bastion de l'espoir humain.

- Un lieu d'Histoire et d'histoires ! insista la Directrice, une *Madame de* quelque chose dans le pur style de son nom. Mais aujourd'hui, c'est de l'histoire...

La rumeur disait qu'ici, au temps des anciens, un seigneur du genre Andrieux enterrait vives ses épouses supposées volages et dépeçait leurs amants : désormais, on y pensait aussi bien les plaies du corps et de l'âme. Là où, jadis, on charriait par pleins tombereaux les cadavres d'animaux victimes d'épidémies, on venait voir du Mans fleurir les pommiers du Japon. Où naguère on se devait de briser à la masse le quartz pour les remblais, on conviait la patientèle du jour d'aujourd'hui à s'éclater en groupe dans des ateliers d'activités ludiques...

- Vous auriez le choix, à nous rejoindre, entre théâtre et mots fléchés, danse rythmique et jeux de pistes, mini-golf, patchwork, modélisme, chorale, macramé...

Moitié refuge du guerrier affligé, moitié mouvoir chic, le plus désastreux des investissements de François Salbert affichait dès l'abord tous les styles. Pas étonnant qu'on y offre de quoi satisfaire le goût à rien du client.

- ...ainsi que la peinture assistée de logiciels, depuis que notre cher Gille a séjourné ici... Croyez-moi ! Si cet accident stupide ne l'avait pas contraint au repos, il aurait donné à notre Maison un regain d'âme, à n'en pas douter ! Lorsqu'il était venu retrouver son père, la première fois que je l'ai vu, j'admets qu'il allait mal, mais c'était un Salbert, il avait remonté la pente !

- A propos de stupide accident... Quand sa *clio* a heurté ce renard, il venait ici : c'est ce qu'on raconte en ville. Il a dû vous en donner la raison par la suite...

- La raison qu'avait Gille Zalberstein de revenir nous voir ?... Il était quasiment le fils de la Maison ! Le vieux Monsieur Salbert, son père, était président à vie du Conseil d'Administration. En vérité, rien n'existerait sans lui... Son fils l'a vu mourir dans cet établissement où ils s'étaient réconciliés... Tous les deux y avaient lié des amitiés avec certains de nos vieux résidents...

- Il se pourrait aussi que lui-même ait connu un souci de santé... Devenir aveugle par exemple...

- Je ne vais pas trahir le secret médical... Mais il n'avait pas la moindre raison de se préoccuper, si c'est le sens de votre question...

- C'est ici cependant que Monsieur Zalberstein a évoqué pour la première fois, devant témoin, le contrat d'assurance qui devait bénéficier à sa famille le jour de son décès... Ainsi que son désir d'être incinéré... Pas vraiment les signes d'un moral en acier...

- Quelle idée ! Monsieur Abélard... s'indigna *Madame de*, peu enthousiaste à la perspective d'ajouter un dernier chapitre indigne aux histoires du lieu d'Histoire. Quelle idée de sous-entendre que notre Gille ait songé un seul jour à la mort alors que tous ici veillions sur lui ! Par contre je ne nie pas, lorsque son épouse est venue pour le voir, qu'il se soit complu à noircir un peu le côté tragique de sa situation : ce genre de chantage n'est que trop courant quand on espère culpabiliser l'autre !

- Pourquoi ? Pourquoi Zalberstein en aurait-il été réduit au chantage affectif ? Autant admettre que l'accident était délibéré, et destiné à obtenir ce qu'il désirait.

- Au risque de se tuer ? Personne ne le croira ! Je ne savais rien des problèmes du couple, pour tout vous avouer. Mais je suis sûre d'une chose : il n'aurait jamais renoncé à la vie pour ces problèmes-là... Croyez-moi, il était trop artiste pour flancher aussi niaisement !... Osez dire que ceci est le fait d'un suicidaire...

Affectant la forme d'un balcon en forêt, le tableau qui jouxtait la porte-fenêtre en PVC offrait son trompe-l'œil aux myopes : une confluence d'allées sinueuses en peine d'horizon au milieu d'une Amazonie de symboles et d'arbres fractals sur fond néogéométrique de nues en dents de scie ... Un chef-d'œuvre pour les amateurs de style *Dérivées et Primitives*, et qui accréditait *Madame de* : le Génie pétait alors la santé.

- Et maintenant, cher Monsieur, venez voir !

La maîtresse du lieu, dit *d'Histoire*, avait ouvert les battants de la porte-fenêtre voisine et traîné Abélard sur le balcon - aussi réel, quant à lui, que frigorifique.

Le paysage était à tous égards éblouissant.

Plein soleil et glacé de neige, c'est à peine si on percevait le dessin complexe des jardins, à flanc de colline, où çà et là déambulaient de fantomatiques vieillards. Tracé au cordeau d'après Le Nôtre, il serait même devenu impensable sans le double sillage de leur pas hésitant sur les allées, et la glose de *Madame de*, impériale en sherpa de la poésie pure.

- Imaginez-vous en été, Monsieur Abélard, quand fleurit ici le millepertuis, le thym, la spirée ou le laurier rose ! Imaginez-vous, grisé d'odeurs, en train d'arpenter les aires de remise en forme du parc, peuplé d'essences rares... Dans ce site même que les gens du pays n'appelaient plus que *le Charnier*, il y a à peine cent ans. Un sacré *challenge*, croyez-moi !...

Abélard eut une brève pensée à l'adresse des saisonniers qui devaient ragréer l'édén désemparé à chaque printemps: était-il hasardeux de supposer que Gille avait pu connaître Gégé ici même ?

- On n'imaginerait jamais la foule de visiteurs que notre Ballastière attire aux beaux jours, cher Monsieur Abélard. Mais l'homme de votre photo ne me dit rien...

Madame de, passablement dépitée par l'aplomb avec lequel son visiteur du moment se désintéressait de ses plates-bandes spectrales, s'était repliée à l'intérieur de la pièce, non sans s'appliquer à refermer derrière elle, comme elle eût fait d'un incunable, la porte-fenêtre en PVC. Sa voix seule était restée dans le froid.

- J'aimerais en tout cas que vous compreniez bien ceci: notre établissement priorise la vie, Monsieur Abélard ! et l'idée de perturber nos résidents les plus fragiles en allant ranimer le souvenir du mort me paraît pour le moins déplaisante. Nombre de ceux qui l'ont connu, par ailleurs, nous ont hélas quittés... Et peu fréquentaient le père... Je ne vous apprendrai pas non plus qu'un malade d'Alzheimer est rarement le meilleur des témoins !... Cela dit, suivez-moi ! *J'ai peut-être votre bonheur...*

Seul un tremble aurait été à même de comprendre le malaise au tréfonds d'Abélard quand la dame s'était engouffrée dans la cage d'escalier : une marée d'horreur comme autrefois, chez sa tante de Montfleury, quand il fallait remonter de la cave des fagotins pour relancer le poêle à bois. Allez donc croire le bonheur caché dans des troisièmes dessous, parmi les entrailles...

Celui annoncé sous réserve par l'hôtesse devait se planquer à l'autre bout de la Ballastière tant il y avait de souterrains, d'escaliers et de couloirs à franchir pour l'atteindre, tous hantés de vieillards en ersatz de suaires et au regard de déterrés... Le plus vindicatif s'était même efforcé de saisir son bras lorsque Abélard avait foulé son ombre, d'une poigne heureusement si débile que la main s'était refermée sur le vide. Abélard s'était pincé. On ne saurait trop se méfier de sa propre inexistence...

- Tu sais quoi ? s'était ému Bernardo ce soir-là au rapport. On a ce qu'on se doit d'avoir... Bobo a raison : tu abominas la province et tu y fonces. Tu redoutes plus que tout la souffrance et la mort, et tu vas y plonger jusqu'au cou. Tu fais profession d'ignorer la contrainte, les règles, l'ordre, et tu choisis d'être flic, en pur loser qui se garde tellement de sa peur qu'il s'abandonne au sort...

- Conneries ! Si Bobo avait raison c'est le winner modèle, en tout état de non-cause, et non le loser, qui aurait intérêt à laisser le hasard faire le taf. Est-ce que tu te vois mener une enquête digne de ce nom planté là, en croisant tes racines ?

Une enquête digne de ce nom : Zalberstein ? Qui l'assure ?... Et si ledit *Grand Peintre* n'était que l'élucubration du duo Gold-Shmuylenberg ? Le pseudo d'un de ces programmes informatiques à la manque destiné à fabriquer de l'art en série, et auquel un innocent sans le sou débarqué de son bled aurait eu à charge de prêter une figure vaguement humaine ? Aujourd'hui c'est ça, l'Art : le boutiquier s'est promu créateur et l'artiste balise.

- Dès lors, qui te dit que ton peintre génial, que tu t'en vas chercher au diable, n'est pas un mythe ? Et que ton héritier fantomatique n'est pas du pipeau...

- Sérieux ! Gille serait une invention de Z'yeux et d'Ana ? Et mamie Sylvette ? et son Parkinson ? tu les crois capables de s'être inventé leur Maître, eux aussi !

- De l'inventer, pas vraiment... De l'avoir quelque peu idéalisé, c'est fort probable... Tout le monde crie au prodige. Lui ne risque pas d'objecter : pourquoi dirait-il haut et fort qu'il n'est qu'un fantoche?... Quant au gosse, à Madame et autre domesticité, qui n'adhérerait à l'idée qu'il est le familier de Dieu en personne ?

- Si idéalisé qu'il soit, il ne s'en est pas moins volatilis. Et c'est là-dessus qu'on enquête...

Le bonsaï avait frémi... Abélard, presque au même moment, avait lu dans ses feuilles.

Si l'hypothèse se confirmait, n'était-on pas tout près de comprendre la dérive absurdemment suicidaire du client ? Déjà que ça craint de devoir son existence aux sinusoides hyperboliques et aux spirales d'Archimède, si en plus on ne l'a pas vraiment choisi...

- Tu imagines le tableau !... N'avoir que ton nom en guise de talent et faire comme si ! Dans ton couple et face à ton mioche, chaque jour, en permanence, au lit et jusque dans le miroir de la salle de bains ! Va t'étonner, pour le coup, si tu n'arrives plus à encaisser ton image...

- ... alors un matin, forcément, tu débloques...

- ... un matin, par exemple, où la vieille bonne de ton père t'apprend qu'il va y passer et que tu risques de ne plus le revoir - ce paternel tant détesté, qui autrefois t'avait au moins mis en garde contre tes chimères...

Une fois revenu au pays natal, que peut faire un type déboussolé ?... Trouvant son vieux aux abonnés absents, le fils prodigue avait-il essayé de redonner vie à son décor - des fois que le décor restituerait la vie ?...

- ... et Gégé d'entrer alors dans le scénario...

- Autant dire l'acolyte des duettistes, lesquels ont dû peu apprécier la désertion de leur créature. Ils se seront certainement usés à convaincre Gille de retourner au bercail, du moins les premiers temps...

Puis ils avaient liquidé l'obstiné, cependant que Gégé - pérennité de l'Art oblige... - reprenait le nom et le rôle en toute discrétion, loin du Mans où le souvenir du vrai Gille restait vivant dans les mémoires...

Sans pavoiser, tout dès lors devenait limpide. Le comportement louvoyant de l'ex-génie déviationniste, le changement d'adresse, de look, de style et d'habitudes, l'absence de tout matériel informatique rue Goulbeau et le secret, forcément, auquel était tenu le nouvel homme lige...

Quand Gégé était mort et que la mairie de Tours en avait avisé la veuve, celle-ci ne pouvait manquer de prévenir la rue de Seine. Complice des truanderies de la bande ou pas, Ana aura été brieffée vite fait : le corps se devait d'être authentifié et brûlé ! Z'yeux, sinon, n'avait plus qu'à oublier l'assurance-vie, sans compter les conséquences - fatales pour tous - d'une décote du Maître... Oserait-elle risquer un scandale universel ?

Elle avait obéi et lui, Abélard, n'avait rien vu.

Il avait fallu traverser des paysages d'apocalypse, sillonner les rues zigzagantes de quartiers à la limite du pensable, perdre patience à questionner des armées de voisines et de voisins sourdingues, de gratte-papier suant l'ennui, d'aspirants-notaires puants d'envie, de faux-culs et de vrais ex-larbins pisseurs de thé, pour en arriver au bout du bout à subodorer l'évidence - juste trop tard...

Dix fois déjà, dans les sous-sols interminables de la Ballastière, parmi les morts vivants, c'était comme si la face parcheminée de Boromée s'était tournée vers lui méchamment au passage, répétant à l'envi : *trop tard* !

- C'est ça le loser ! aurait fatalisé Bobo du même ton qu'un Corneille déversant ses augures.

On avait dû atteindre, cependant, le finistère des sombres rives, et *Madame de* s'était arrêtée sur le seuil d'une des chambres... Le bonheur avait là un prénom et un nom, apposés en lettres rondes sur la porte : *Bertrand-Ajax Des ormaies*. Il convenait de lui parler très fort et très délicatement à la fois, le bonheur s'avérant aussi fragile que dur d'oreille.

Il s'imaginait à des lieues sous terre. Son premier étonnement fut d'être au ras du parc. La lumière entraînait en diagonale dans la chambre dont Abélard n'entrevit à cet instant que les rais du soleil se brisant net sur un bord de lit. La voix flûtée de l'hôtesse lui parvenait à peine.

- Je vous laisse... Et surtout ne le fatiguez pas !

La silhouette de l'homme lui apparut bientôt, dans l'un de ces fauteuils en acier truffés de technologies, si chers à l'inventif Salbert, qui auraient donné un faux air de RoboCop à la Belle au Bois Dormant. Le dossier s'était redressé et le repose-pieds déposé au sol.

Le visage tourné légèrement vers la droite pour tendre la bonne oreille à Abélard, Des ormaies était resté immobile un temps interminable à le laisser parler, l'œil résolument fixé sur rien, les bras sur les accoudoirs et la bouche bridée. Abélard s'attendait même à le voir glisser façon Parkinson, lorsqu'il s'était déplié soudain, éjecté à coup sûr par quelque volonté électronique.

- Fumer n'est guère conseillé dans une chambre ni dans le couloir... M'accompagneriez-vous dehors ?

Était-ce l'effet déplorable du tabac ? la voix était gravissime. De celles dont on laisse entendre qu'elles émanent d'un sépulcre dans les polars de série B. Et la taille était, si on peut dire, à la hauteur de la voix : aussi peu humaine que peuvent le devenir les ombres au fin bout du crépuscule... De celles, en outre, qui donnent un air systématiquement ridicule à quiconque se promène en compagnie.

Abélard jeta un coup d'œil biais à la neige.

Le soleil avait certes fini par y tailler çà et là des bribes de pelouse, mais la perspective de se geler les pieds et pire dans un parc détrempé n'exaltait pas pour autant. Moins encore celle de devoir ranimer en urgence un hidalgo pré-givré de santé supposée chancelante...

- Est-il bien prudent de sortir par ce froid ?

Redevenu sourd, l'hidalgo avait envoyé balader ses sandales et grand ouvert la baie. Un torrent d'air glacial s'était déversé dans la pièce, aspirant Abélard dans le sillage de son fou avant qu'on ait pu discuter.

Des ormaies avait marché d'abord un long temps en silence, sans se soucier de lui. Puis, se retournant :

- Gille aimait venir en ce lieu, Monsieur Abélard, en compagnie de votre serviteur... Cela vous paraîtra un peu étrange mais le lieu aide au souvenir : quelquefois, il suffit d'une pierre qu'on heurte pour qu'un mot vous revienne. Il suffit d'un banc où on se sera reposé. Il arrive que nos pensées renaissent alors du seul dessin des allées, quand bien même il serait dissimulé par la neige.

Il s'était insinué, chemin faisant, dans un vague sentier aux cent détours qui laissait assez bien entrevoir ce que lesdites pensées pouvaient avoir de confus.

- Certains estiment que Gille, à cette époque, était désespéré, poursuivit le vieillard. Rien de plus absurde ! Personne n'aimait la vie comme lui... Au tout début, oui, je ne vous cacherai pas qu'il était en souffrance. Il y a des questions qu'on se pose à la mort d'un père...

- Salbert, vous le connaissiez personnellement ?

- Je l'ai rencontré ici au moment où sa personne avait décidé de s'effacer, Monsieur Abélard, à quelques souvenirs près. Qui donc est devenu pour lui et pour les autres celui qui perd la mémoire de lui-même ?

Il eut un rire rocailleux qui s'effrita en soupir :

- A cette époque, il revenait sans arrêt sur ce que Gille appelait en affectant d'en rire : *les riches heures du roi François*. Ses brevets, ses inventions !... Est-ce qu'on ne se réduit pas, en définitive, à ce qu'on a fait ?

Lors de son séjour initial c'était en compagnie de Salbert que Gille venait se promener sur ce même chemin, en surplomb des carrières de l'ancienne ballastière. Lui, probablement, rêvait que l'autre admette ses erreurs de jadis et accepte de faire la paix... Qu'il reconnaisse à tout le moins la réussite du peintre et concède enfin sans ambages qu'il était fier de lui... Macache ! le roi François se retranchait dans son fief et rabâchait ses victoires !

- "*Savez-vous ce qu'est le rare et inimitable cordon Salbert ?* plaisantait Gille à son retour... *Un fil de la mémoire constitué de polycarbonate, garanti insécable par mon père qui sait de quoi il convient de parler...* " Il en rajoutait pour ne pas trahir sa déception...

Un an après, Gille s'était retrouvé ici en convalescence. Mais le père était mort, et lui, Des ormaies, l'avait en somme relayé sur le sentier des confidences. C'était un Gille regonflé à bloc qu'il avait alors connu.

- Un vrai gamin ! qui se jouait des inégalités du sol sur ses cannes anglaises... Rien là qui rappelle l'âme en peine du premier séjour...

- Il s'était alors libéré de son passé. Et un héritage comme le sien vous console vite ! suggéra Abélard.

- Il n'en avait pas besoin : il *était* libre... Gille se serait satisfait du strict nécessaire pour exister. C'est un objectif qu'il s'était même fixé, et sur lequel j'ai eu avec lui quelques conversations révélatrices ... Un matin, je me souviens, il s'amusait d'avoir aussi hérité d'un trait marquant du caractère de Salbert : l'idée réductrice que la liberté consisterait à se passer d'autrui. " *Se faire tout seul !* a-t-il dit en le singeant : *quel gag ! Toute l'illusion de l'égoцентриque... Mais admettez qu'elle motive...* " Son héritage ne changeait pas réellement son destin. Je crois qu'il en était même gêné, un peu comme s'il avait été une chance indue. Cela vous semble absurde, n'est-ce-pas ?

- L'absurdité aussi est humaine ... Mais comment expliqueriez-vous dès lors cette allégresse de sa part ?

- S'il vous arrive d'en parler à des amateurs d'Art, Monsieur Abélard, tous vous diront sans doute la même chose : les créateurs sont des êtres imprévisibles. Gille, c'est là en tout cas mon sentiment, était dans une de ces phases d'inspiration qui rendent le cours du temps dérisoire à qui s'y trouve plongé...

- Gille s'était donc remis au travail ?

- Je n'ai pas dit cela : l'atelier de peinture est ici ouvert à tous les résidents. Il ne se serait jamais exposé au risque de lever le voile sur des projets... Gille était le plus libre mais aussi le plus secret des hommes dès qu'il s'agissait de son œuvre. Des projets, par contre, il en avait selon lui de quoi remplir l'éternité !...

- Vous ne lui demandiez pas d'être plus précis ?
- Les idées, disait-il, il arrive qu'on les vole...

Le sentier franchissait un couvert d'arbres... Ils avaient continué en silence, l'un sur les brisées de l'autre, comme si une armée de micros dissimulés çà et là parmi les branches avaient dû capter jusqu'à l'ineffable de la pensée... Puis l'espace s'était rouvert soudain. La forêt qui barrait tout l'horizon avait surgi, plus proche, plus effarante. Abélard et l'indicible vieillard s'étaient figés.

- Gille m'accompagnait toujours jusqu'ici : l'orée des mystères ! c'est beau n'est-ce pas ?

- 29 -

Etrangement, trois busards s'étaient plus ou moins alignés à moins de quinze mètres d'eux et battaient des ailes sur place, fouillant les ombres qui progressaient à vue d'œil. Vous auriez dit le silence des livres...

Le chemin se prolongeait, loin du Nôtre, dans les profondeurs d'un vallon et sur la pente adverse qu'il escaladait en lacets abrupts encore couverts de neige, avant d'être anéanti sans appel par la pinède en ordre d'assaut. On sentait venir l'instant où l'hidalgo, en extase morbide et robe de chambre, allait s'élancer les pieds nus...

- En hiver, les choses s'apaisent, se réconcilient... Qui pourrait croire, par exemple, que notre Barbe Bleue local venait ici y perpétrer ses crimes? et que la chair et le sang de charognes y ont au fil des années préparé la place à l'exquis ! Gille aimait cela : que la beauté naisse sur de la pourriture, naisse de l'horreur même...

- Elle en a gardé quelque chose, admit Abélard...

Sérieusement, que pensiez-vous du travail de Gille ?

Il avait dû viser la mauvaise oreille, car la saillie ni la question n'eurent d'écho. La carcasse errante s'était avancée au bord du gouffre, façon gargouille hilare au-dessus des morts futurs, pliée par son propre humour :

- *Beau comme le mal !* Gille me disait en manière de plaisanterie que toute beauté dissimule un inavouable secret, et que c'était lui, le secret, qui rendait beau ce qui sans lui serait tout au plus aimable... Regardez ce raidillon : mes misérables jambes ne me permettent plus de le descendre. C'est la fin de ma route... Gille, lui, s'y jetait comme un furieux - en béquilles ! "*La beauté, me criait-il, c'est toujours un peu louche ! Allons voir derrière !...*" C'était tout Gille, cela, Monsieur Abélard...

L'artiste rentrait exténué mais ravi vers la fin de la journée. Quand il relatait son expédition au kiné, celui-ci n'en revenait pas. A croire que les dessous de la perverse beauté du mal avaient suffi à retaper le client...

- Il ne vous a fait part d'aucune rencontre ni d'aucune menace au cours de son séjour ?... Ses escapades en solitaire auraient aussi bien pu servir de couverture à des flirts ou à toutes sortes de rendez-vous...

- Les charmes d'un lieu ne constitueraient-ils pas un motif légitime de quête ? Pourquoi Gille aurait-il eu souci de se cacher ?... J'ai assez vu son épouse pour en être assuré, ces deux-là ignoraient la jalousie.

Preuve de complicité tous azimuts : Gille avait eu à cœur d'offrir son portrait à ladite épouse et passé des heures à tester les équations susceptibles de convoquer

son image. Il y trimait encore, selon Des ormaies, quand on l'avait autorisé à quitter la vénérable institution.

- La seule occasion pour moi de le voir travailler à un projet de nature artistique, même si celui-ci n'était à vrai dire qu'une parenthèse dans *celui* qu'il caressait en secret. Croyez-moi : j'ai une assez longue expérience à faire valoir, Monsieur Abélard, et je n'ai pas peur de vous affirmer ceci : il lui fallait être sacrément épris pour consacrer à une *ex* un travail d'une pareille rigueur...

Sans trop savoir si le rire calamiteux qui s'ensuivit visait en priorité ledit sacré, le labeur du Maître ou les *ex* du vieillard, le paysage tout entier reprit en chœur et les busards en suspension décrochèrent. En attendant que ses orteils bleuis par le froid en fassent autant, le fou de beauté se retenait de chuter à la seule force du regard.

- Voyez ! Voyez les arabesques de nos bois. Qui imaginerait qu'elles sont régies par des lois !... Gille se vantait, lui, d'induire un Ordre du chaos !... " *Pourquoi pas ?* soutenait-il invariablement. *Pensez-vous vraiment que Dieu aurait laissé le soin de notre décor au hasard !*" A nos spécialistes en Art quantique de dire s'il avait tort ou raison, Monsieur Abélard, (*nouveau rire en sous-sol*) Gille était athée comme il n'est pas permis !...

- A vous croire, il rayonnait de vie. S'il ne pensait jamais à sa mort, pourquoi l'évoquer devant sa femme ?

- Je n'ai pas dit qu'il n'y pensait jamais... Méditer sur la mort est en ce lieu le fatal exercice de l'esprit. Sa marche quotidienne, en quelque sorte...

Ses propres mots aidant, l'homme aux pieds nus

avait repris la sienne sur l'axe spongieux qui rejoignait ses aîtres - non sans un ultime accès de ricanement :

- ... une marche qui tiendrait de la spirale, de la diagonale et de la tangente... Gille se devait d'y penser ! Mais œuvrer vous aide à sublimer la peur ...

Puis - sans vraiment qu'on sache s'il faisait allusion à Ana ou à cette vision de la mort relookée à mort en vue de sa postérité - d'ajouter en guise de morale :

- Un artiste sublimerait jusqu'à ses chiennes...

Etait-ce "*chiennes*", d'ailleurs ? ou "*chaînes*" ? ou "*haines*"?... L'écho n'avait retenu que la fin, et Abélard s'était gardé d'insister, trop soucieux de mesurer ses pas et d'éviter les trous de ciel où l'autre pataugeait devant lui. En attendant que tout le site passe au travers...

Ils avaient remonté l'allée en silence, comme s'il s'était agi d'accompagner quelque cortège subliminal de mères désespérées, de tyrans par défaut, d'amis impossibles et d'ex réduites à un projet d'objet d'art... C'était Des ormaies qui avait volé la parole au néant :

- Je me souviens d'un mot de Gille au sujet de son œuvre future : "*Il y a une trouvaille de mon bâtard de père que j'ai bien l'intention d'exploiter. Vous pouvez rire : je rêve de le rendre immortel !...*" C'était dit sur le ton de la blague... Ce qui ne prouve rien...

Il avait ri une dernière fois lui-même, de son rire à repousser l'écho, avant de repartir sans épiloguer dans ses ciels. Abélard lui emboîta le pas. Salbert eût-il laissé trace dans l'histoire universelle, il ne fallait pas compter graver la sienne dans la neige d'ici...

L' éternité plus tard, ils avaient fini par regagner le gîte. Le vieux, toutefois, n'avait rien ajouté à son récit décousu. Il s'était replié dans le cybertransat, sans guère se soucier de l'eau qui s'égouttait sur le sol ni du compare attentionné qui avait rajusté ses pantoufles. Abélard l'avait quitté dans la pose même où il l'avait trouvé.

Démâté, il avait d'abord pensé rentrer au Mans fissa par le plus sûr moyen : hélico, déneigeuse ou ambulance... Puis il avait erré parmi les couloirs avant de se retrouver à l'accueil où il s'était fendu, pour la forme, d'une vague esquisse d'explication :

- Je viens de quitter Monsieur Des ormaies...

Etait-ce lui qui s'occupait du nom sur les portes ? le factionnaire avait sursauté, blanchi et rougi à la fois, et fixé droit Abélard avec des yeux d'aloise : "*C'est que Monsieur... le monsieur que vous dites est mort jeudi !*"

- 30 -

Seul souvenir clair : cette route déserte devant lui et la forêt, d'abord lointaine, dont les fûts en batterie le guettaient au tournant. Il faisait presque nuit à cinq heures à peine. Partout alentour les herbes s'affolaient. Des fossés de la berme où stagnait une eau grise montaient des bruits inquiétants de bêtes rampantes et fouissantes. L'odeur du cloaque imprégnait jusqu'aux idées.

Il s'était brusquement figé dans sa fuite et avait jeté un bref regard derrière. Un pas, semblait-il... Mais qui l'aurait suivi dans ce non-lieu improbable où le plus blaireau des blaireaux du bas Maine n'aurait pas risqué un poil de son museau ? Le fantôme de Des ormaies ?

Ça avait été plus fort que lui : il avait couru vers la porte sans réfléchir, sans même écouter cet ahuri qui lui proposait d'attendre qu'un interne achève son tour de garde pour le ramener en ville. Poussé par la seule envie d'être ailleurs dans l'instant...

Et il continuait sur sa lancée, tiré par le seul impératif de ne plus jamais se retrouver là à attendre.

Il avait déjà ramassé quelques pelles en la matière, pourtant. Chez sa tante de Citeaux, par exemple, quand il avait filé sans armes ni bagages, un dimanche de mars, histoire de voir sous l'ennui si on ne lui dissimulait pas des secrets significatifs de l'univers. Il était rentré profil bas entre deux flics en grand uniforme. On dirait : dans l'encadrement même du destin...

- Vous le faites exprès ! M'sieur Abélard...

Bobo n'avait pas tort. Quand l'unique responsable en aurait été sa mère, le fait est qu'Abélard se plaisait à solder ses angoisses au bénéf des déconvenues, ses déconvenues à celui des revers, et ses revers à celui des emmerdes inextricables. Histoire de se créer des histoires sans issue dont il ne sortirait jamais.

S'enfoncer pour donner moins de prise au zef.

A Citeaux - précisément - il s'était enfoncé dans un bois près de son hameau, terrifié mais quasi certain que la tante ne s'y aventurerait pas... Erreur !... Il avait entendu bientôt l'affreuse voix, qui tour à tour le tançait et l'implorait, jeter son nom à tous vents. Et le nom avait décrit dans le noir cent figures d'encerclement, d'envoûtement façon Corneille, à vous végétaliser net.

Or, au lieu de se rendre illico à la raison qui lui disait de capituler, il avait fait quoi, Abélard ? Les pas s'approchant, il s'était enfoncé un peu plus dans l'épais roncier. Puis, voyant que son sang ne pissait pas encore, dans un creux plus noir que noir, plein de bêtes sûrement féroces, d'où sourdait un halètement lointain...

Quand le bruit des pas s'était dissipé, il y avait eu celui des arbres, qu'on entendait parler. Le nom d'Abélard, celui qu'il avait alors, venait par moments se glisser au cœur de leur murmure, et lui se persuadait que c'était la tante qui se repointait. Qui sait si ça n'était pas pour ça, quelques décennies plus tard, qu'il en avait changé...

A la longue, il s'était tout de même assoupi, et la tante avait répété alentour qu'il avait manqué mourir de soif et de froid. Comme quoi, avec de la persévérance, il reste toujours une possibilité de s'enfoncer d'avantage.

De là sans doute dataient ses rapports ambigus avec le végétal. A bien y penser, qu'est-ce qui l'attirait tant dans un arbre ? Son côté mousse vu de très loin ? Le fait aussi qu'il vous cache l'horizon et promet plus qu'il ne tient ?... Une douceur, le repos obligé, le mystère... Mais derrière ?... aurait demandé Zalberstein.

Bernardo, en sa petitesse, ne pouvait cacher qu'un micro. Le *must* du chérissable sans son envers...

Ici, cette nuit, essayez donc en revanche de rêver ! Des troncs en quasi quartz à briser à vue les dents d'une égoïne, des branches partout inaccessibles, un sous-bois lunaire sous un infusible linceul de neige, où l'idée de se camoufler ne viendrait pas à un rat... Le genre de forêt

où les arbres continuent de crier indéfiniment votre nom aux gendarmes et où vous ignorez, à l'orée des cavernes, si vous entendez un monstre ou battre votre cœur.

Combien de kilomètres avait-il pu faire, les mocassins en bouillie, avant d'atteindre le tournant ?

Et comment savait-il que c'était là ?

Le lieu puait tant que ça le danger et la charogne ? Ou est-ce que les récits de *Madame de* et du fantôme de Bertrand-Ajax l'avaient marqué à ce point qu'il avait fini par en imprimer l'arrière-plan au fond de sa mémoire, comme s'il était un souvenir personnel ?

- Venant en taxi, forcément, vous serez passé par le lieu de l'accident. A la corne du bois le virage est très mal signalé, il faut l'admettre, et les voitures y arrivent en trombe. J'ai écrit mille et une fois au préfet, Monsieur Abélard. En vain!... On reconnaît facilement l'endroit...

Le seul véritable obstacle de toute la route...

Selon le fantôme, qui le tenait de l'intéressé, Gille avait dû faire une embardée après avoir heurté un animal errant... Sa voiture, la *clio* de sa mère défunte, s'était retournée dans le fossé, quelques mètres plus bas, où nul ne l'aurait sans doute vue parmi les feuillages s'il n'avait pas lui-même escaladé le ravin...

Un infirmier de la Ballastière l'avait trouvé demi mort le long du talus. Un miracle, quand on sait que l'Artiste n'avait ni tablette ni portable ("*une façon bien à lui d'être soi-disant libre*" dicit sa veuve), et qu'il joignait à l'injoignabilité le souci de ne jamais porter de couleurs jurant avec le décor, comme s'en félicitait sa tauillère...

Comme quoi un winner, fils de winner, même s'il se comporte en inconscient et joue parfois de malchance, pourra toujours s'en remettre aux repentirs du sort.

Il avait espéré quoi, Abélard, le loser, essayant de percer les ténèbres ? Un débris prouvant à dix contre un qu'on avait saboté les freins de la *clio* et que l'accident n'en était pas un - tout ça presque un lustre après le déroulement des faits ? Un squelette de renard, impacté où il faut, pour valider au contraire les témoignages ?

Ça arrive quelquefois dans le polar du lundi...

Mais pas ici, où le rien et l'oubli se disputaient la place. Est-ce qu'on était sûr, déjà, que c'était un renard ? Est-ce que la voiture l'avait réellement heurté ? ou est-ce que Gille avait tenté un écart pour l'éviter ? S'il était ivre, il aurait aussi bien pu l'inventer, le renard...

Les forêts et le temps, ça vous effacerait la preuve de votre existence. Abélard zigzaguait au milieu du noir quand il avait entendu le ronflement du moteur.

Une bagnole s'engageait dans l'épingle à cheveux.

- 31 -

Un classique du rêve en spirale hyperbolique.

La scène qui ouvre l'illusion est sans conteste des plus plaisantes. Un palais blanc auquel on accèderait par un berceau fleuri. Mille rires alentour, de ces rires d'enfants qui jouent - sans rapport avec ceux dont vous avez la hantise... Le larbin qui vous dit *Monsieur*. La servante criant votre nom pour preuve qu'on n'est pas dans un rêve. La maman qui vous suit dans le cadre de sa fenêtre et le papa veillant au grain...

Vous entrez dans le vestibule. Et déjà les options se restreignent. Quatre, cinq portes au plus s'offrent de part et d'autre, et l'escalier menant à l'étage où sont votre chambre et vos parents. Bien entendu, vous y montez.

A l'étage, vous le savez, le couloir est plus exigü, les cintres sont plus bas, les panneaux sans décorum. Il conviendrait de recimenter la frise qui s'effrite ici et là, rôle qui vous revient depuis que votre géniteur s'affaire à ses affaires. Les cloisons elles-mêmes se fissurent quand le plâtre n'en explose pas. Vous devrez tout repeindre...

Encore plus haut, souvenez-vous, c'est le grenier où s'évacue le trop-plein d'avant vous. Parce que le toit recouvre jusqu'aux ailes et aux tours du domaine, il vous a toujours paru immense. Sauf que le passé l'est aussi et qu'il envahit aujourd'hui l'espace. Difficile de trouver la place où poser le pied sans écraser un portrait, éparpiller un puzzle ou déquiller quinze piles de lettres.

Pire... Outre que les fermes trop basses vous obligent à ramper et qu'un des arbalétriers s'est désolidarisé de la charpente, un effondrement obstrue la seule voie possible. Soit on dégage l'un après l'autre les boisages vermoulus qui se sont accumulés, soit on revient sur ses pas. Malheureusement, il est trop tard...

Si on tente d'escalader, en revanche... Vous voilà pris comme dans une nasse en entonnoir de contrefiches et de lattis à ne plus vous extraire. Pris à perpète, comme si, en vérité, vous n'étiez vous-même qu'un bout de bois sec enchevillé dans un colombage en ruine, quelque part infiniment loin de Paris...

Alors vous entendez hurler : "*M'sieur Abélard !*"

Bobo vous appelle d'en-bas, rue Goulbeau, à une distance vertigineuse de votre pignon. Mais lui n'entend rien à vos sollicitations muettes. Comment, d'ailleurs, le b-boy vous reconnaîtrait-il ainsi transformé, des théories de fourmis plein le corps et des nœuds dans l'écorce ?...

- M'sieur Abélard ! s'couez-vous un peu...

Pour le coup c'était bel et bien Bobo qui le tirait par le col, ici, dans la tanière... Il était quoi ? pas loin de midi à en juger par les ombres qui refusaient d'entrer par le soupirail et la lumière de décembre à son max.

- Parlez, merde ! J'aime pas quand vous dites rien. On dirait ma mère... J'ai suivi vot' meuf, si ça vous intéresse encore. J'ai tout noté : où elle est allée, son taf, ses rues, ses lignes ! Bilan RAS !... mais j' m'y r'colle quand vous voulez... On est mercredi, n'oubliez pas Adrienne...

Avant de filer s'entraîner, il avait aussi posé sur la table un verre de non-thé et une tasse de café sans sucre, seuls à même de retaper Dante retour d'Enfer, laissant à la onze le soin de peaufiner le réveil en douceur.

D'abord, l'idée l'avait traversé que penser pouvait répandre de la sciure autour de son fauteuil... Puis il y avait eu l'image lancinante et détestable de Boromée piégé par ses propres architectures. Boromée, enté littéralement dans la maquette méticuleuse de son trou natal, collinisé dans son paysage de carton-pâte qui puait le sapin. Boromée cou exsangue, yeux exorbités et tronche inclinée façon dégueuloir d'usine, comme s'offraient les tantes d'Abélard quand rien n'allait bien...

Quant au palais blanc et à la rue infâme, Abélard ne pouvait pas avoir oublié la raison qui les avait greffés dans le cauchemar. Lorsque Bobo l'avait fait revenir à lui, c'était sa chicane avec Bernardo et les obsessions de la veille au soir qu'il avait en même temps ranimées... Y compris les remords, ces harpies de toujours...

- Est-ce que tu as visité le fief du père Salbert, au moins ? Tu n'as pas eu le temps, c'est vrai ! Tu manques toujours de temps pour finir ton travail... Déjà l'autre fois, à Tours, rue Goulbeau, tu as oublié ? la caméra de surveillance, le film des événements... Tu n'avais pas de temps pour le regarder lui non plus ?

Etourderie ou pire, Bernardo l'avait harcelé : il négligeait chaque fois un détail décisif...

- Fallait faire quoi ? rester sur place ?

- C'était ta chance ! Déjà ce docteur Machin, qui te ramène gentiment en ville. Passer au manoir ? Il aurait suffi d'une heure ! dix minutes pour au moins faire un tour du parc... Au lieu de quoi, tu te barres direct !

- Je ne me barre pas... C'était l'heure du train...

- Tu me soûles avec tes craques de péteux !... Un train, il y a toujours un autre train derrière...

- J'aurais pu y aller, OK !... Mais pourquoi ?

A dire vrai il n'avait pas tout à fait tort, Bernardo. Le château Salbert, c'était là que tout s'était joué. Là que Gille, le seul Gille dont l'identité fût certaine, avait été vu pour la dernière fois vivant par Sylvette, qu'il fallait croire. Là aussi que Gégé avait fait sa propre apparition un jour de grand chambardement...

Si l'ultime hypothèse d'Abélard était juste, c'était même l'endroit idéal où cacher un cadavre pour qu'il ne soit jamais retrouvé. Qu'est-ce que Sylvette avait dit ? la maison était alors envahie d'inconnus, le parc éventré...

- Un fossé de plus en plate-bande, une dalle par-dessus pour faire chic, ou une jardinière, ou un tremble, et salut l'artiste !... Gégé peut prendre le relai...

- Tu vois bien ! avait renchéri Bernardo, assurément conforté par le scénario. Raison de plus pour aller y regarder de plus près, dans ton parc !

C'est à peine si l'arbricule avait frémi d'un quart de feuille à la pique d'Abélard : l'inconséquence malade de l'individu qui se devait, une ou deux fois par mois, d'humidifier son sol et de lisser sa touffe, l'agaçait chaque jour davantage. Qu'il ait omis la veille de visionner les prémisses de l'affaire, passe encore ! mais oublier le lendemain d'aller inspecter les lieux du crime dépassait la tolérance de son entendement.

- Ce qui veut dire qu'il faut retourner là-bas !...

Conscient que ça pouvait mal finir, le bonsaï avait convenu pour autant que l'enquête avait bien progressé, qu'on aurait certainement l'occasion de vérifier plus tard et que, si de nouveaux voyages étaient à prévoir, il serait assez tôt le jour dit pour faire les réservations...

L'heure passant et la fatigue aidant, on avait sorti une flasque de non-thé et Abélard avait rempli son verre jusqu'à ras bord. Puis on avait branché Tornado sur un site *upmost* de jazz en ligne et la discussion avait franchi en roue libre les confins de la philosophie.

- La première fois, tu passes à côté !... Mais avec le temps tu y reviens, tu apprécies, tu t'appropries le jeu !

- ... ou alors tu y réfléchis. Et tu comprends plus vite. A toi de voir si tu préfères le ludique au logique...

Le b-a ba, en définitive, de chaque discussion !... Le vieux clash entre celui qui exige sa dose d'irréflexion pour conclure et celui qui pense trop - celui qui s'imprègne et celui qui cogite. La preuve par implication et celle par neuf n'ont jamais fait bon ménage...

Abélard se souvenait de ces polars lus d'un trait à Hilas, chez sa tante, et qu'il relisait pour débusquer les leurres qui l'avaient enfumé une fois de plus. Bernardo, lui, gardait pieusement en mémoire les efforts du même, plus tard, pour d'emblée repérer les trompe-l'œil du récit et dénouer l'intrigue du premier coup.

Allez savoir si on ne devient pas flic d'y avoir cru, aux livres. Allez savoir le pourquoi de vos erreurs...

Si la tante d'Hilas avait préféré les romans à l'eau de rose, trente contre un que son père, par exemple, aurait possédé une maison immense, façon château de la Loire relooké design, à quelques lieues de Paris. Abélard n'en aurait rien su - ayant naguère été échangé par erreur à la maternité. Mais le passé aurait soudain ressurgi...

Un matin, au terme d'une longue enquête dans le monde de l'art, sa vraie famille aurait retrouvé sa trace et l'aurait invité au domaine. L'occasion pour Abélard de revêtir la tenue de super-pingouin qu'il se gardait au cas où. Même Bernardo ne l'aurait pas reconnu.

Le train l'ayant déposé à l'entrée du parc, il aurait

alors marché droit devant, fier comme un char de corso fleuri, parmi les rires d'enfants qui couvraient à moitié désormais les accords suaves qu'on entendait au loin : du Coltrane peut-être, ou du Joseph Haydn... Allez savoir.

- 32 -

Ce mercredi-là, il avait filé Marie-Adrienne de chez elle au bois de Vincennes. Du bois de Vincennes au quartier latin. Et du quartier latin à la Cité Universitaire où elle avait visité une filleule de province.

RAS ! comme aurait dit Bobo... L'insignifiance absolue de ses itinéraires n'avait de similaire que celle de ses désirs, aussi attendus qu'insolites.

Par exemple, rue Boileau, elle n'avait pas eu peur de s'élancer en aveugle au milieu du trafic, aimantée par la devanture d'une agence de voyage. Lui derrière...

Juste avant, en se retournant pour changer de cap, elle avait frôlé Abélard et dit "*Pardon !*" sans prendre le temps de regarder ce quidam calamiteux qui se cachait à peine de lui coller aux fesses. Est-ce qu'au fond, elle n'avait pas compris le jeu et ses raisons depuis toujours ?

Et est-ce qu'Abélard était sûr, de son côté, de ne pas souhaiter se laisser piéger par ses retournements ?

Pardon de quoi, au fait ? d'avoir failli le bousculer ou de ne pas même avoir senti sa présence ? D'avoir pris tant de sa vie, ou de lui avoir permis aussi bêtement de la gagner ?... Ou peut-être d'avoir été traversée par l'idée folle de courir - ailleurs, là, tout de suite - la pré-tentaine d'îles tropicales où il ne ferait jamais gris, et où il l'aurait suivie, lui, Abélard, sans se soucier de l'heure ?

Ça n'était pas la première fois qu'il s'égarait avec elle dans ses impasses. Ni la dernière, probablement.

Marie-Adrienne, entre mille autres itinéraires de fantaisie, aimait à se promener le mercredi au cimetière du Père Lachaise. En bon flic, Abélard avait pensé tout au début qu'elle courait y retrouver son amant : n'était-ce pas ce qu'espérait l'employeur ! La situation rappelait si fort *Vertigo* qu'un jour, même, tandis qu'elle se penchait dans une allée, l'image sublime de Novak, profil perdu, recueillie sur une tombe, l'avait fait soudain frétiler d'espoir : peut-être bien qu'on s'orientait mine de rien vers l'exceptionnel, un de ces scénarios de haut vol dont rêvent les privés du monde entier... Mon cul ! Elle ne s'était arrêtée ce mercredi-là que pour avoir vu briller sous les feuilles un bracelet-montre en toc. Quant à la stèle énigmatique dont il se faisait fête, Abélard ne pouvait qu'en garder le souvenir ému : c'était la sienne...

Qui a jamais connu la totalité des ex-vedettes du patrimoine qui s'accumulent au Père Lachaise ?...

Comme Marie-Adrienne était déjà loin, il s'était écroulé sur un banc, l'esprit en coton, persuadé que la clique des pourris d'à-côté y était pour quelque chose et se fendait, planquée dans les buissons.

Il avait failli impliquer le couple Andrieux dans la combine de la bande, et s'était même inquiété du vrai Abélard, celui de la légende. Tornado avait servi d'arbitre en attestant que l'illustrissime moisissait bien là. Il était clair que le concepteur du conceptualisme ni les enfoirés n'avaient programmé le coup de mou. Le hasard

était seul en cause, et Marie-Adrienne...

Depuis ce jour, Abélard s'en tenait à constater les caprices du personnage sans tenter de prévoir ce qui les motivait, un peu comme s'il était payé à vivre un film de série Z : on n'est jamais vraiment déçu où on ne s'attend à rien, ni affecté par le moindre affect où on s'expose à tous... Rien de tel, au fond, que la politique de Bobo :

- Si on sait pour où, à quoi ça sert de partir...

Les retournements soudains, la tauromachie dans les rues et les civilités de pure forme, ça n'était pas non plus une nouveauté. Ce qu'Abélard aurait aimé savoir, c'était surtout la part de jeu et celle de totale indifférence dans ce qui ressemblait de plus en plus à un rituel entre initiés. Était-il devenu translucide au point de ne jamais devoir être aperçu ? ou se moquait-elle de lui, façon toro qui assume et dont les humeurs auraient été des défis ?

Est-ce que désormais ça n'était pas elle, en douce, qui le regardait avancer ? et lui dont elle filait la filature ?

Quoi d'étonnant s'il faisait tout, sans vraiment le savoir, pour que cette partie de dupes se conclue au coin de la rue, même s'il en avait été quitte pour une paire de gifles et la perte définitive de ses subsides...

Etre pincé, histoire de se réveiller... Passer de la quasi-invisibilité à l'existence...

Jouer ou laisser le jeu faire ! Encore une de ces alternatives à la noix qui vous engagent pour la vie et dont Bernardo adorait discuter. Spécialement les jours de lassitude, comme le sont tous les mercredis quand le passé afflue dans le présent qui se vide.

C'était chez une tante institutrice, à Eccles, un mercredi précisément, qu'il avait inventé ce jeu dont il ignorait encore qu'il ferait son métier. Le principe en était simple : suivre sa tante partout où elle se rendait le plus près d'elle possible sans pour autant être vu. L'idée venait d'une série télé inspirée d'un roman, *L'homme invisible* de Herbert G. Wells, d'où une aura littéraire qui légitimait la pratique et dédouanait les espionnages les plus aboutis et les moins avouables de toute malignité.

Quand elle se rendait au cimetière pour désherber ses tombes, ça lui arrivait de se blottir dans une fosse ou un caveau, là où il savait qu'elle allait passer. A l'école, c'était le plus souvent dans les penderies, sous les tables ou même sous le bureau de la classe, lorsqu'elle y corrigeait ses dictées... Toujours à hauteur de jambes.

Impensable qu'elle n'ait pas pu le voir !... Elle ne l'avait pourtant jamais chopé, ni rossé comme elle savait le faire. Parce qu'elle espérait garder du même coup l'œil sur lui, ou pour quelles raisons plus perverses ?...

Et lui, Abélard, est-ce qu'alors - déjà - il ne la souhaitait pas secrètement, la gifle ?

- 33 -

- Ne dites pas que vous le croyez encore mort cette fois-ci ! C'est une preuve, non ?

Furieux visiblement que ni la preuve ni le raisonnement ne convainquent le détective *ipso facto*, Z'yeux s'en prenait ce disant à tout ce qui traînait alentour. C'est à peine si Bernardo avait échappé à ses coups de poing rageurs dans la non-déco.

- Votre mère, qu'en pense-t-elle ?

- Arrêtez avec ma mère ! De toutes façons, si elle a menti, là-bas, à Tours, elle prétendra que c'était en fait pour mon avenir... Que je suis trop jeune pour accepter certaines vérités ! C'est ce qu'elle vous a dit, non ? Elle n'espère qu'une chose : que vous arrêtiez la recherche ! Elle vous paierait cash pour ça ! A vous de voir : vous êtes de son côté ? ou de mon côté à moi ?...

- Je vous demande sa réaction...

- Elle dit qu'il ne peut s'agir que d'une blague, ou d'une méchanceté. De qui ? peut-être du facteur !...

Il ne rigolait pas, Z'yeux. Même qu'Abélard crut bon de tirer le bonsaï hors de sa portée tout en mirant la *preuve* que le mioche lui avait tendue, une photo 10x18 qu'il avait reçue par la poste le matin-même, et qu'on avait dû envoyer quelques jours plus tôt de Californie.

- Il demeure que les proches de votre père savent probablement tous qu'il signait ainsi... Et peut-être que quelques uns l'aimaient un peu moins... Faute désormais de pouvoir l'atteindre en personne, un jaloux aurait pu se défouler sur votre famille par dépit...

- Décidément, faudra vous faire un dessin !... Los Angelès, le retour de Zorro !... Las Vegas... La Vega !... Ou vous êtes une bille, ou vous pouvez comprendre que Zorro était un truc entre nous : personne ne savait ça !

- Zorro, moi je savais... Alors votre mère, ne vous en déplaît, devait savoir aussi. Donc n'importe qui. Votre père n'allait pas en faire un secret d'état !

- Et le timbre ? Et le cachet de la poste ? Vous le

voyez, votre jaloux, aller là-bas rien que pour ça ?

- ... et votre père, lui, ça ne vous étonne pas ? S'il en avait au moins profité pour vous expliquer ! Mais ce rébus expédié sans un mot, vous y croyez ? Pour ce qui est du cachet postal... les faussaires pullulent, en art !

- Dites que ça vous emmerde, la Californie !

Ça avait dû lui plaire médiocrement, au fils du père, la flèche contre les professions d'art. Avant qu'Abélard ait pu évaluer, hors prestation, le coût du vol en Amérique, il avait filé en claquant la porte et laissé son homme de main désarmé sur le tarmac.

- Qu'en penses-tu, Bernardo ?

Après tout, c'était sa première idée, à Abélard, que le Gille en avait eu marre d'arborer ses résilles dans les cocktails et s'était figolé une retraite entre Palm Beach et Tahiti... Quoi de plus classique, dès lors, qu'un courrier codé destiné à avertir la probable complice que leur plan avait fonctionné et qu'elle pouvait faire ses valises !

Abélard, pourtant, n'y croyait plus.

- J'en étais sûr ! Ça t'agace, que ta veuve soit impliquée dans l'arnaque depuis le début... Tu l'aurais si bien vue dans le rôle de l'éternelle victime !

- Pourquoi ce courrier serait-il adressé au gosse en plein déni ? Lui qu'Ana s'est gardée jusqu'à aujourd'hui de mettre au parfum ! Si Gille et sa femme étaient complices, trahiraient-ils leur secret maintenant ? alors qu'ils ont le CCC sur le dos et que la moindre preuve de vie les mettrait dans une situation intenable ? Z'yeux ne manquera pas de m'alerter, ils le savent...

- Gille est injoignable. Il ignore peut-être sa mort.

- Justement ! Tu imagines ça, un escroc qui n'a plus le moindre contact avec sa complice présumée ? A supposer qu'elle ait menti sur ce point et qu'elle se soit elle-même imposé le silence, de crainte qu'on l'ait mise sur écoute par exemple, reste qu'elle devait s'attendre à un signe de lui : tu peux être sûr que la charade expédiée de Californie ne serait jamais parvenue à Z'yeux...

Singulière charade... Une rue ajourée de néons, au crépuscule, avec un immense cheval noir au premier plan : une boîte à strip-tease, à première vue ! ou l'un de ces temples du jeu qui font l'aura désormais des villes de l'Ouest. L'enseigne, *The Knight-Errant // Las Vegas*, se lisait mal à cause de la perspective fuyante. Au fond, on devinait plus ou moins d'autres lettres lumineuses, aux couleurs vives, qui dégouлинаient en continu de mille et une falaises de béton sur les tracés convergents et rutilants de la chaussée. Au revers, la signature très imitable de Zalberstein, visible quoique blêmie à coups de blanco... Puis cette enveloppe où l'adresse et le prénom du gosse étaient griffonnés en lettres bâtons...

- Pour quelle raison camoufler son écriture ?...

Pourquoi le génie en cavale aurait-il voulu rendre le rébus à élucider si peu crédible en son apparence et si facilement déchiffrable quant au contenu ?

Au reste, non, rien ne collait !... Allez concilier un montage aussi foireux que celui-là et la mise au point méticuleuse d'une arnaque à haut risque ! Essayez, sans rire, d'imaginer l'intégriste du pinceau sublimé par Des

ormaies choisissant pour ultime ascèse de s'exiler parmi les esbroufeurs de Las Vegas et d'Hollywood-City, trouvant l'extase à niquer les bandits manchots et la fin des fins de l'Art absolu dans l'ondulé des strip-teaseuses...

Bernardo avait beau nier les évidences : la thèse du couple diabolique ne tenait pas, et moins encore les pseudo-preuves de vie opportunément déposées sous les yeux de Z'yeux. En revanche, la photo pouvait s'avérer pertinente pour peu qu'on accepte d'incriminer le clan des tordus de la rue de Seine...

- Le coup du leurre !... Réfléchis : tu viens de buter Gille qui désertait, tu installes le nommé Gégé à sa place et tout baigne !... Sauf que, manque de pot, Gégé casse sa pipe dans un bête accident... Tu fais quoi ?

- D'abord, j'écarte le scandale : je persuade Ana de reconnaître le corps dans le pur intérêt de son fils...

- Et là hélas, nouvel os, ledit fils se fout pas mal de son intérêt et exige de retrouver le vrai Gille. Au point de lancer un privé sur l'affaire, qui fouine partout !... Il ne te reste plus qu'une solution : calmer le môme en lui distillant l'espoir que Papa vit sa vie ailleurs, et espérer que l'emmerdeur se découragera à l'idée de filer un fantôme de pauvre tache dans la Vallée de la Mort...

Trop tard, à vrai dire ! l'emmerdeur était déjà sur votre piste de cafards, Messieurs de la dérive primitive ! L'idée de la photo aurait pu en dérouter plus d'un, c'est vrai. A tout le moins le désarçonner, comme disait sa tante. Elle venait au contraire de le remettre en selle...

Car Abélard aussi avait un cheval noir.

S'il est un vice que le métier exige entre tous, à y réfléchir, c'est bien l'entêtement. Chacun sait qu'on peut négliger un détail, au premier passage. Et la mémoire a ses faiblesses. Mais pour peu qu'on repasse, même sans vraiment y croire, par hasard ou par recoupement, parce qu'on a déjà fait les parts du banal et de l'exceptionnel, parce qu'on ne vérifie que lorsqu'on voit une deuxième fois et que tout y gagne en évidence, le détail s'impose.

Il faudrait lire deux fois tous les livres...

Dans la minute où le mioche était sorti furibond, ça l'avait frappé, Abélard : les choses se répétaient de façon troublante. Même excitation que l'autre matin, même force de conviction... Même colère sourde...

Quand ensuite le tremble avait bissé la discussion mot à mot, le sentiment d'un rétropédalage s'était confirmé. Comme si le destin, pour accélérer le processus de rattrapage, en avait pris l'initiative en solo.

Et qu'est-ce qu'il avait fait aussitôt, Abélard ?... Il s'était précipité sur Tornado et avait cliqué *Zalberstein* pour se rencarder sur l'œuvre du grand homme, comme le premier jour : une enquête, ça vous rendrait bègue !

Mais cette fois, il avait pris son temps... Car si le peintre était la pure invention de bavards, ça n'était plus tant l'œuvre d'art qui comptait que le discours sur l'art et sur les œuvres... Si c'était bien le verbiage qui avait fait le renom du client, si c'était aux mots que revenait l'entière responsabilité de son génie, comment ne pas croire que les rédacteurs des articles entraient aussi pour

part dans son apothéose ? Derrière le phraseur en chef Schmuylenberg, est-ce que ça n'était pas tous les enfumeurs du réseau qu'on devait impliquer plus ou moins ?

Tornado le PC était d'humeur maussade, ce soir-là, plus rétif au démarrage que d'habitude et l'allant de la rosse empâtée du canon... L'idéal, n'empêche, quand on a le temps et qu'on entend approfondir le paysage.

Une fois passé le cap des figures imposées de l'apologétique, le sentier se raidissait un peu. On avait alors suivi les balises, celles des collectionneurs, des musées, des expositions, des récompenses et des cotations. Juste de quoi prouver que le sujet valait qu'on en cause avant qu'on en cause. Puis étaient apparues quelques unes des toiles, non sans peine, Tornado s'arrachant le licol à les tirer des abysses l'une après l'autre. S'affichait alors le titre, en regard de la chose, de ces titres qui en disent déjà long sur la capacité des mots à obscurcir l'obscur bien au-delà du pensable. Et le discours, enfin...

L'idée d'Abélard était simple, voire simpliste : on pouvait difficilement suspecter toute la profession d'être dans la combine... Et moins encore d'avoir trempé dans l'assassinat de la marionnette sans qu'un dégonflé vende la mèche. Trop de conjurés, ça vous plombe la conjuration... Le plus probable était qu'un petit groupe avait inventé la mythologie Zalberstein, ou même un seul gugusse, et qu'on avait relayé celui-ci sans malice, pour rester à la page, subjugué par la phraséologie de l'avisé confrère... Pour peu qu'on isole la cellule souche du tissu iconogène, on remontait jusqu'au coupable !

Et Abélard avait fait l'effort.

Il en avait bavé, mais l'analyse méthodique des différents articles le confirmait : tout ou presque venait du même filon. Mêmes idées, à peine retoquées par les glosateurs pour faire perso, même lyrisme faux-cul en guise de fond de sauce, il était clair que la clique s'était inspirée d'un seul et unique théoricien, présenté comme proche du dieu, et qui signait Bourbaki.

Un faux-nom, c'était presque certain. Il existe des professions où l'authentique fera toujours louche ! Reste que le faux mérite aussi qu'on l'élucide.

- Lis un peu ça, Bernardo, je n'invente pas : "*Qui a vu Zalberstein apprêtant la toile en ressort, tel Moïse sur le Sinaï, l'œil criblé, ébloui, transcendé...*"

Le bonsaï pouvait en rire : c'était là du bourbakien encore accessible. Ça vous figeait le goût de la moquerie dès qu'on s'efforçait, $f(x,y)$ à l'appui, de décrypter le secret de fabrication :

" *Sait-on ce que sont les polygastéroïdes, les coniques, les sextiques, les biquartiques ? En apparence, un alignement d'obscurs symboles... Et voilà que bientôt un programme les développe, Zalberstein à la manœuvre : la corolle soudain se déploie, la rose s'ouvre, puis d'autres fleurs après elle, un horizon entier de fleurs... Un autre jour, ce sera quelque larve primaire que vous verrez grandir et s'animer hors de la matrice formelle, le poisson, l'insecte, l'oiseau... Un univers grouillant, né en droite ligne du chiffre, n'attend plus que la main de son initiateur pour que l'humain y tremble et s'y affirme...*"

C'est qu'il avait l'air d'y croire grave, le Geppetto de la plume, à son bonimenteur de pantin et à son conte à endormir debout l'investisseur. Pour un peu, les tremblements supposés du démiurge passant du théorique à l'humain se seraient insidieusement transmis aux êtres et aux choses : le PC, qui avait tout donné, frisait le bug. Bernardo était jaune. Abélard lui-même, l'oreille en alerte, se demandait si la onze roulait encore en plein milieu de la nuit...

Et Bourbaki se la jouait prophète. Non seulement il savait comment Dieu bossait et où Dieu puisait l'inspiration, il lui arrivait aussi, d'inductions en déductions, d'imaginer ce que Dieu projetait en fin de semaine... La thèse était claire : après s'être rendu logique le monde vivant, Zalberstein n'aurait jamais abandonné au hasard la responsabilité de le représenter : c'était maintenant à l'histoire de l'Art toute entière qu'il convenait de trouver un sens... L'Art, ce dernier bastion de l'arbitraire...

"Fini dès lors le beau et le moins beau, le toc et le moins toc, le trop-ceci, le pas-assez-cela, car l'Art sera indiscutable ou ne sera pas !"...

Les saintes écritures n'y vont pas par quatre chemins. Il en existe des comme ça, qui sentent la fatwa, le bûcher et le bain à l'huile bouillante...

Il avait lu toute la nuit, Abélard. Mais il y avait beau temps que la poésie bourbakienne ne le concernait plus: ce qui le tenait debout, c'était d'imaginer dans son lit l'enfoiré à deux têtes de la rue de Seine en train de calculer ce que lui rapporterait la mort de Dieu.

Avant de l'appeler, à six heures pétantes, il vérifia quand même le numéro : ç'aurait été con de se tromper.

- 35 -

- Au fond, vous aimez qu'on vous jette. C'est vrai, ça ! Vous pensiez qu'il allait vous balancer ce type ? Et tout vous déballer en prime ? le moyen employé, la date, le lieu du crime et celui où le macab est planqué...

- J'aurai au moins réussi à vous persuader qu'il y a bien eu crime. Ce qui n'allait pas de soi...

- Tant que vous ne m'offrez pas de cadavre, ce sera au mieux un crime de lèse-gogo, pas un meurtre ! Quant à fouiller l'Amérique sur sa trace... Bon courage !

Son bic désespérément vide, Garcia avait rallumé son cigare à la rampe à gaz de la terrasse.

- Vous savez quoi ? en admettant que ce Bourbaki ait inventé Zalberstein de toutes pièces, lui et son pathos à la mords-moi-le-nœud, ça lèse qui, mon cher Abélard, qu'il ait fini par mettre un terme à son inexistence ?

- Le gosse l'est, lésé ! Ça ne suffit pas ?...

- Son père est mort... au moins officiellement. Si à cause de vous la mort se voit remise en question, adieu héritage et prime d'assurance-vie ! N'oubliez pas que si on ne retrouve aucune dépouille, il poireautera dix ans...

En revanche, si on trouvait, est-ce que pour autant ça lui remettrait du baume au cœur ? Est-ce qu'à y réfléchir, son unique souhait, au gosse, n'était pas de croire son père en vie ? Garcia l'aurait juré : Z'yeux n'avait rien à faire de la vérité. Abélard était bien le seul à conserver un vague intérêt pour l'affaire. Mais c'était son affaire...

- J'ai cherché du côté de votre fausse veuve... Rien de suspect a priori... Il était pauvre comme Job quand il l'a épousée. La Villa, c'est elle qui a dû avancer la somme, et ils ont contracté un emprunt sur vingt ans ! Faut dire qu'il peignait au compte-goutte, ce cher Zalberstein. Avoir la cote, ça aide, mais si votre production ne suit pas... Elle, elle a un job dans l'édition, pas vraiment une mine d'or, mais aujourd'hui ça peut suffire... tant que le gosse est au collège en tout cas. Avec le supérieur, c'est une autre histoire ! Elodie, j'ai dû vous le dire, a intégré Sciences Po. Et vous ne croirez pas...

Oh si... Il le croyait, Garcia... Abélard était prêt à tout croire sur la vie de famille... Mais il était certaines choses que Garcia, lui, n'avait jamais réussi à intégrer. Il ne connaissait pas Z'yeux, et d'une !... Il ne connaissait d'Ana qu'un fax de CV. Même la passion endémique du flic moyen pour la véracité, il avait dû la découvrir en lisant sur ordre une circulaire. Qu'une bande de cinglés jouant les Frankensteins de salles des ventes dézingue leur créature prise d'un accès de scrupules, comment ça l'aurait fait penser à sa jeunesse ?...

Le matin-même, c'était Bobo qui était passé par la tanière pour lui rendre compte de la filature d'Ana. Lui au moins n'empoisonnait personne avec sa maisonnée et autres considérations sur le coût des études supérieures. Il avait dû maudire Abélard, pourtant, l'avant-veille, sur les trottoirs du XVIIème, à réviser ses figures pour ne pas s'enraciner pendant que Madame lisait, paraît-il...

- C'est son taf, on m'a dit...

A midi, elle était juste sortie grignoter un panini sur un banc face à la maison d'édition. Toujours seule, il ne l'avait vue parler à personne, ni à la Villa ni là...

- Et hier, même topo ! Soit elle aime se les geler, soit ça paie pas, la lecture ! Est-ce que je dois m'y coller à nouveau demain, M'sieur Abélard, ou on laisse filer ?

Sa mère, à Bobo, avait dû oublier de lui apprendre que même un pas loser peut être amené à persévérer...

De toute évidence, le salaire d'Ana risquait de ne plus suffire... Complice depuis la première heure dans l'élimination de Gille ou confrontée à ses responsabilités par l'accident de Gégé, forcément, il lui faudrait contacter les tueurs de la section Bourbaki un jour ou l'autre. Les échanges téléphoniques, on pouvait l'espérer, Garcia en ferait son affaire. Mais que le b-boy soit dans le coup n'était pas du luxe. On devait rester vigilant, c'est tout.

Garcia, bronchiteux chronique, avait failli s'étrangler. C'était comme ça dès qu'il riait havane au bec, sans du reste que ça le dégoûte jamais des havanes ni du rire :

- La tête du galeriste ! éjecté du pieu à l'aube ! et mon Zabel, espiègle, attendant de lui les coordonnées du terroriste Bourbaki ! Même pas peur...

Ça ne valait pas le coup de lui expliquer, à Garcia, que le but était par-dessus tout de faire bouger les lignes. Némose devait de réagir pronto, or l'urgence rend bête ! Ses explications sur Bourbaki, déjà, ça vous suait autant le baratin improvisé que l'expédient modèle basique : "*A Bilbao, ou peut-être à Bogota, Bourbaki, en conférence, totalement injoignable... mais on transmettra...*" Garcia

pouvait étouffer de rire, ça paniquait à bord... D'ici deux trois jours il y en aurait bien un, voyant tourner le vent à la vitesse grand V, pour fuir le radeau des primitifs en fin de dérive et cracher le morceau...

- Qui osera y croire, franchement, à vos complots d'esthètes !... On ne vous fusille tout de même pas pour un canular : pourquoi Bourbaki, expert plus que reconnu, aurait-il envisagé un assassinat sur l'unique raison que le sien risquait d'être dénoncé ? Folie pure !...

- Entre canular et escroquerie, c'est le nombre des zéros qui fait la différence... Entre flics et rigolos aussi !

- OK ! Reste que votre meilleure piste - en dehors de Bourbaki et consorts - c'est encore ce Gégé, non ? A votre place, j'irais voir à Tours et je retournerais la taule : pas possible qu'il n'ait pas laissé un indice dans un fond de placard - ou des empreintes...

- Justement ! j'attendais que vous m'offriez pour Noël un labo portatif ! La cendre, ça vient quand ?...

Garcia avait dû hausser les épaules trop fort et un boudin brunâtre était tombé à ses pieds en signe d'impuissance. Il la jouait piano, sa partita logistique, le bon sergent. C'est à peine si elle s'entendait en vérité sous les ricanements, les avis à la con et les quintes de toux...

La vieille apparut à l'angle sur le coup de cinq heures, sans son clebs mais ça ne changeait rien... Est-ce qu'il l'oubliait pour autant, Abélard, le chien tiré par la vieille, l'œil et le train morts ? Parkinson, Boromée et le silence derrière...

C'était à Garcia de régler les non-thés.

- Vous allez finir par y coucher, dans vos salles d'attente ! avait dit Garcia entre deux lourds clins d'œil.

Ça l'avait miné jusqu'à Tours, Abélard : si ballot soit l'ex-équipier, il en faisait vraiment des tonnes en ce moment... Et si, de vanes éculées en vrais conseils, il n'en savait pas plus qu'il ne devrait ? Si la source de ses sources était cette sulfureuse rue des Gâtines ?... Si le canular dont il faisait des gorges chaudes n'était finalement destiné qu'à Bibi en guise d'ultime humiliation...

Supposition absurde ?

Ignoble, oui !... mais absurde... Est-ce qu'Abélard n'avait pas vu, un jour, un film un peu comme ça ? où un type vivait sur une île où tout était faux, décors, voisins et famille. Où même ses collègues et ses amis d'enfance n'étaient que des acteurs payés pour jouer leur vie à vie...

A force d'imaginer épitrochoïdes et biquartiques s'émoustillant à étrangler la beauté des choses dans des nœuds coulants, on a parfois des idées noires !... A force de prétendre changer le monde, qui sait si l'art ne l'avait pas réduit à une performance qui lui ressemblait ?...

Encore que là, tout de même, la troupe aurait dû faire fort : passe encore les seconds rôles - comptables, clerks et fonctionnaires zélés, ça se duplique, ça ne fait même que ça, se dupliquer - mais Sylvette ? une actrice à l'œuvre, Sylvette ? mais Z'yeux ? du toc aussi, avec de faux yeux ? partagé entre fausse haine et fausse vénération pour un faux père, auteur fictif de fausses toiles représentatives d'une école bidon ?...

Non! Psychologiquement impossible ! La bande de nazes était incapable de manipulations si subtiles.

Et pourtant... de l'autre côté de l'allée, du diable si la smartphoniste au bonnet noir et son voisin tricoteur à la chaîne ne l'avaient pas mille et une fois regardé mine de rien depuis Paris, eux et leurs doublures dans la vitre, dans les hameaux, dans les bosquets, dans les écarts...

A son arrivée, Abélard avait filé direct au service municipal de la vidéo-surveillance. Et avait eu, pour le coup, un sacré bol : on n'effaçait les films qu'à la fin du mois et rien ne prévoyait qu'on en interdise la lecture aux amateurs du genre, Abélard en fût-il le pionnier. L'agent préposé, aux petits soins, lui avait prêté un lecteur, avancé un fauteuil, libéré une tablette : tout juste s'il ne lui avait pas proposé une tasse de café et la thermos qui va avec. Il avait souri, mais à peine, en lui expliquant le réglage de l'appareil, puis il l'avait laissé seul travailler.

Cent plombes parcourues en accéléré de vie quotidienne rue Goulheau à l'orée de l'hiver...

C'était la première occasion pour Abélard, malgré tout, de voir autrement que sur papier glacé l'accidenté du TER : voisin modèle multiservices qui se shootait au curaçao ou redoutable nervi des frères Nemo, son CV dégageait une image floue de chez flou jusqu'ici... Force était d'admettre, hélas, dès son premier rush d'acteur, qu'il l'était naturellement, flou, le brave Gégé. Flou de gueule toujours à contre-jour. Flou de regard dans le plus innocent des saluts. Flou d'allure...

Peut-être que ceux qui vont mourir le lendemain

sans le savoir adoptent tous, sans le savoir non plus, la même démarche lourde et ce même air de n'importe qui ?

Ou c'était la rue Goulheau qui voulait ça, l'attraction vers le sort commun, le pareil au même, le banal. Il existe comme ça des lieux où l'esprit vit en apnée.

Gégé avait quitté lesdits lieux peu avant huit heures, le jour de sa mort. Il avait fermé à clé, à double tour, la porte unique, et était parti à l'opposé de la caméra du même pas lourd que les précédents matins. Abélard l'avait vu rapetisser puis s'effacer à l'horizon vitreux, sans manteau ni bagage, les mains dans les poches...

Il n'y avait personne alors : seul, le chat noir était allé faire son tour du côté des containers... On voyait s'allonger et pâlir son ombre dès qu'il quittait un réverbère et se contracter dès qu'il s'en rapprochait.

A croire l'ersatz d'une palpitation, en accéléré...

La vie, comme encouragée, avait alors repris son cours. Un voisin était sorti en tenue de nuit pour accrocher les persiennes puis l'homme aux poubelles, pris à leur insu d'une précipitation aussi mécanique que silencieuse... Du cinéma muet en mode Art et Essai...

A la mi-journée, une convergence des trajectoires avait fait s'accumuler le peu de foule à la porte du taudis. Dans le lot apparaissait l'inévitable Goulheau, avec son costard noir bon chic bon gendre de province et sa risible façon d'agiter les bras. A tour de rôle on testait la serrure. Sous les lointains tropiques - Abélard en doutait-il ? - le pire excite la curiosité...

Goulheau était repassé le lendemain, accompagné

d'Ana et de Z'yeux. Puis Ana seule, plus tard, deux ou trois fois. Les obsèques et l'incinération, Z'yeux, ça ne le regardait plus. Ana elle-même l'avait reconnu : sûr et certain que son héros de père vivait toujours, le gosse avait rejoint la capitale en train aussi sec.

Ana, Abélard avait revisionné par contre chacune de ses visites... Il avait même ralenti à cette occasion le déhanchement forcené des passants, comme aiment faire les dieux le dimanche... Manipuler le temps est aussi la meilleure manière de tuer celui du lecteur de cassettes.

Abélard l'avait vue ouvrir les fenêtres du premier, secouer des tapis et évacuer des rogatons dans la benne comme elle avait admis s'y être appliquée : la veuve avait assumé scrupuleusement son rôle de veuve. Et la fumée qui s'était soudain échappée de la cour provenait à coup sûr de ces paperasses et emballages qu'elle avait aussi reconnu avoir brûlés faute de sacs où les mettre.

Sauf que le dernier jour, ce dont Ana ne s'était pas vantée, on la voyait traîner jusqu'à sa voiture un caisson plein de matos. Et filer sans autre façon...

Après elle, plus tard, il y avait eu le clerc de notaire s'employant à cadrer l'affichette "*A vendre...*"

Puis, plus rien ou presque... Un poivrot, toujours le même, que les rives se renvoyaient comme au billard, le facteur, à pied, balancé babord tribord avec ses calendriers, le vieux pour dix vieilles au rythme effréné de leurs danses rituelles... Et en guise de point d'orgue à cet office exubérant, Abélard en personne découvrant, interdit, la rue Goulheau un matin de décembre...

La maison était restée fidèle à son look de trou à rats. Il avait même été à deux doigts de ne pas entrer, assuré qu'Ana avait su effacer avant son départ la moindre trace suspecte... Est-ce qu'elle avait un instant hésité à lui confier les clés ? Sans parler du coup du caisson...

Tout de suite, il avait reconnu, servant de housses aux non-meubles, les draps de fine neige que Sylvette avait brodés aux initiales de Monsieur. De ces batistes dont elle avait gardé une chute, au pavillon, en guise de déco sur un banc... Abélard s'en souvenait : sa tante de Monsignac avait pour ainsi dire les mêmes.

Etrange, oui... mais on pouvait parier que rue de Seine, on savait peaufiner un décor. Le bouge ignoble où Zalberstein était censé travailler se devait quelque part de rassembler des traces de son enfance... S'il se présentait d'anciens amis du Mans, par exemple, ils auraient pu, à défaut de reconnaître leur copain d'autrefois, se convaincre que seul le côté face du bonhomme s'était un rien dégradé... Côté souvenirs, probable que Gégé avait été brieffé sur le CV du disparu. Il aurait pu aussi se la jouer Artiste, dédaigneux de ses ex-potes...

Sous la lingerie au chiffre, pas de surprise : c'était autant de faux bahuts, lits et tables, constitués de mille et un bouquins qu'on avait empilés vite fait. Les sièges, Abélard les avait déjà testés pour son malheur quand il avait visité le gîte en compagnie du clerc. Comment oublier la rigidité et le froissement du papier dans lequel on s'enfonce par mégarde !...

Ça aussi, évidemment, c'était bizarre. Gégé était l'homme à tout faire de la bande, probablement un interdit de séjour qu'une planque hyperdiscrète et sa fausse identité pouvaient combler. Mais l'imaginer en addict de la lecture tenait du gag. D'où venait l'idée débile de le meubler style bibliomaniac de sous-préfecture ?

Peut-être voulait-on, là encore, faire référence au passé du mort... Gille dévorait les livres, avait affirmé Sylvette, "*ceux que s'achetait Madame au grand dam de Monsieur*" et ceux, plus tard, qu'il se procurait à l'insu de tous "*en y jetant son argent de poche*"...

Une manière de plus d'authentifier la bête ?

Si Abélard, à cet instant précis, n'avait pas pensé à contrôler l'hypothèse, retroussé l'un des draps pour en sortir un livre au hasard et ouvert au pif le volume, neuf chances sur dix que son enquête n'eût jamais abouti... Si on ne naît pas winner, on peut en revanche le devenir...

Le titre, déjà, avait ce je ne sais quoi de fascinant qui laisse présager l'infinitude : "*De l'abstraction libre à l'ultraconstructivisme structuraliste*". Le texte planait aux mêmes altitudes sidérales, mais ça n'était pas lui qui avait attiré d'abord l'attention d'Abélard : tagués au stylo à bille, en travers du paragraphe ou de la page entière, de la préface à l'index, c'était une rafale de commentaires aussi triviaux que lapidaires, auprès desquels l'éreintement standard aurait fait figure de pommade.

Par exemple : "*Bla-bla-bla pour les gogos !*" en regard d'un passage modestement incompréhensible. Ou avec plus de concision encore : "*De la merde !*"

L'écriture, naïve, avait cette régularité innocente des cahiers d'écolier. Mais elle caviardait allègrement à la même encre fielleuse tout ce que l'ameublement camouflait de revues et de livres - ceux du moins à la portée d'Abélard dans le grabat inspecté. Classés de A à Z par titres et frayant dans les mêmes stratosphères.

Pas besoin d'être inventif pour reconstituer ce qui s'était probablement passé...

Le gang des frères Nemo, ayant liquidé l'Artiste, s'était efforcé de recréer, loin du giron natal, un décor assez zalbersteinien pour embobiner le passant : à la fois misérabiliste pour l'exigence d'absolu et profus en chers souvenirs. Les livres, c'est plus facile que les meubles à déménager en toute discrétion... Ce sera d'autant plus facile que Sylvette, en ce temps-là, les avait protégés de la poussière " *sous le linge de Madame* ", elle l'avait dit !

On installe l'imposteur au milieu de tout ça, en le privant de ses contacts habituels afin d'accréditer sa réputation de génie solitaire. La journée, passe encore : il barbouille une ou deux toiles pré-dessinées à l'ordi et va bricoler dans le coin ou se gratter un tac-au-tac : juste ce qu'il faut pour tuer les éventuels soupçons dans l'œuf, et son temps par la même occasion. Mais le soir ?...

L'hiver, les nuits sont longues en province ! Seul, sans connection internet ni télé puisqu'il se doit de suivre fidèlement son modèle, il fait quoi, le Gégé ?... Dix contre un qu'en désespoir de cause il extirpe un volume qu'il feuillette au hasard...

Tout comme Abélard venait de le faire.

Et là, forcément, il se défoule...

Il y a des bouquins comme ça qui provoquent la rage. Il suffit que certaine forme de néo-poésie tombe à l'improviste sur un type mal préparé, vous pouvez en être sûr, la moindre pointe bic devient épieu ou javelot... Il y en a même, disait Bobo, qui peuvent conduire direct au meurtre... A plus forte raison rue Goulheau.

Le nouvel arrivant n'avait pas dû fréquenter longtemps la Sorbonne... Les grosses têtes style Zalberstein, dont il était tenu de jouer le rôle, ça ne devait déjà pas l'éclater. Sûr que Gégé aurait assassiné rien qu'à lire la préface d'un seul titre du lot exhumé au petit bonheur.

Il aurait suffi - à bien y réfléchir - que le supposé meurtre n'ait pas été commis tout de suite... Qu'on ait un temps enfermé Gille en lieu sûr pour exercer son job de génie sous bonne garde - et que le garde ait dérapé !

La cave d'ici ressemblait assez à un cachot...

Abélard se leva pour inspecter la place, au cas où Ana aurait bâclé le ménage. Il restait peut-être des traces de chaînes, ou même des graffiti comme en font tous les prisonniers du monde... Il n'eut pas ce loisir : échappé d'entre deux feuillets de son *in-quarto*, le prospectus vint se poser à ses pieds en zigzaguant...

- 38 -

Après trois décennies de débîne - statistiquement - on a droit à un jour de chance... Abélard n'était pas habitué à ça : il resta d'abord pétrifié, parcouru d'un doute inconnu, avant d'oser un geste en direction du précieux objet.

Le prospectus était en réalité une invitation pour une générale : une mise en scène en cours de répétitions du *Macbeth* de Shakespeare. Sur la face reproduisant en réduction l'affiche du spectacle, on en indiquait aussi les dates et le lieu : *l'Athantor*, à Orléans.

L'image était du genre horrifique malgré la naïveté crasse du rendu : un arbre gigantesque, armuré en samouraï du pied au huppier et brandissant la foudre, fondait sur vous dans un décor de feu. On aurait dit au ciel, dirigeant l'attaque en criant, comme les trois buses de la Ballastière escortées de trois têtes de morts...

Gégé, qui jadis avait commis *l'embarquement de Bacchus*, manifestait un goût perso des plus reconnaissables pour la théâtralité : pas besoin de chercher plus loin l'auteur du délire. Un nom le confirmait du reste au dos du carton : *La conscience fatale, par G. Gaspard*.

Sous l'information typographiée, écrits au stylo, les simples mots "*Salut l'artiste ! ...*" suivis d'une nuée de parafes et signatures - quasi illisibles - qui s'éparpillaient sur la page tous azimuts...

Gégé avait son fan club, à Orléans ! et Abélard une très rare occasion d'en savoir plus sur lui : Bernardo aurait fait une poussée de sève s'il avait raté le coche...

Il se leva d'un bond, regarda sa montre, prit son imper et - au risque d'y penser - la direction que Gégé avait prise dix jours plus tôt. Sans même connaître, lui, les heures des trains de province à province : allez donc prévoir qu'il faudrait se rendre à Orléans ce soir-là, invité par procuration posthume à écouter Shakespeare...

Quand Abélard y parvint, la gare était silencieuse et la nuit commençait à pointer. Comme de juste il n'y avait plus qu'un TER pour Orléans : il fallait compter, à la louche, deux heures glaciales à jouer les sans-abri...

On se doute bien que l'exaltation retombe, à dessiner des sinusoides entre les bancs d'une salle des pas perdus, mais que faire, à Tours, en attendant la suite ?

L'*Athantor* et le fan club, Abélard les retrouverait toujours. Qu'est-ce qui l'empêchait de sauter, tout bêtement, dans le premier train pour Paris ? Quoi ? sinon qu'il faudrait y répondre de son non-acte à Bernardo ...

Attendre dans un bar et s'y soûler en compagnie ?

Sortir en boîte de nuit ? Courir les putes ? Flâner dans les rues illuminées à l'occasion de Noël, ou pire : regagner le taudis pour y manger un cassoulet dans le noir, faute de courant, et mériter le jour en feuilletant les pages caviardées à la lueur d'une chandelle ?...

Au mieux, si on rongerait ici son frein, le prétendu express régional n'atteignait pas Orléans avant les neuf, dix heures du soir, sans compter le temps de dénicher le théâtre, soit une demi-plombe minimum... En supposant qu'on y arrive avant le dernier acte et puisse interroger la troupe, on fait quoi, en attendant la suite, à Orléans ?

Au demeurant, si Abélard n'avait pas fait d'erreur sur les dates, la générale de l'affiche avait dû avoir lieu plus d'une semaine auparavant. La séance d'aujourd'hui y était certes prévue mais c'en était une autre. Est-ce que tout retard sur ce qui est écrit ne prouve pas que le destin lui-même s'égare, en province ?...

- Je fais quoi, Bernardo ? Je rentre ?...

Abélard doutait que le sapin empoté du hall pût l'aider, mais il avait pensé trop fort et le déraciné avait cligné d'une étoile. Question d'empathie - qui sait ? - ce fut alors en lui comme une illumination.

- La clé, avec celle du gourbi... c'est bien une clé de voiture, non ? Et le trousseau, c'est bien celui qu'on a tiré des poches du cadavre, de Gaspard en personne ! Ce qui prouve qu'il avait une tire, le Gégé ! quand bien même il avait préféré l'express cette fois-là... Or ici, ta bagnole, où est-ce que tu la gares, dis-moi, Bernardo ?

De préférence, pas dans un parking payant, vivement déconseillé à un sédentaire limite patho, voué à jouer en sus au garde-chiourme... Alors, où ?

Dans une ville sur deux il existe, aux abords des gares, quelques ruelles contrebandières, improbablement omises par l'administration et connues des seuls initiés, où stationner gratis est encore possible...

On se les gelait à poireauter. Est-ce qu'il n'était pas plus profitable de ratisser le quartier en quête des paradis fiscaux, et d'actionner tout du long l'ouvrage de caisse au rythme exigible ? Tours n'était pas si gigantesque... Peut-être finirait-on par la trouver, la caisse...

A moitié par défi, histoire sans doute de clouer le bec à Bernardo, combien de temps, dès lors, Abélard avait-il erré ? Combien de souilles et d'impasses avait-il explorées ? Combien il lui avait fallu contourner de fondrières, et quelles figures tordues il avait tracées dans la ville à faire pâlir d'envie Bourbaki et ses zozos ?...

La neige, ici, s'était remise à tomber. Chaque pas y faisait un bruit de stylo qui dérape avant signature. Le seul écho visuel du centre enguirlandé était une lueur vague au-dessus d'un horizon d'immeubles et d'arbres squelettiques, tantôt d'un vert jaunâtre tantôt violet.

Plusieurs fois il s'était retourné croyant qu'on le suivait : des braillements de chats, des volets qui battent ou l'effet à retardement du passage d'un convoi qui ébranle jusqu'aux pierres, l'enfer sans efforts...

Pour fuir le dédale, Abélard avait fini par s'engouffrer dans un tunnel sous les voies du chemin de fer. On pense ça quelquefois, que c'est mieux de l'autre côté, sur l'autre rivage. Mais pas ici ! où s'échouent les fous d'algèbre et de géométries et où l'enfer est symétrique.

Même son ombre, Abélard l'avait perdue.

Dans sa poche, tous les vingt pas, puis tous les dix, puis tous les pas, au rythme enfin de son pouls, il n'avait pas cessé d'actionner la clé du mort, comme il y a des siècles le n'importe quoi qui lui servait de doudou. Il aurait juré - comme dans les bois - entendre son nom...

Il restait à peine une dizaine de minutes pour se rendre au rendez-vous de l'express quand, soudain, à un dernier carrefour, le miracle s'était produit.

Le quasi carrosse était devant lui : une *chiara* rutilante, qui ne demandait manifestement qu'à fuir d'ici. Lorsqu'il eut ouvert la portière, tourné le volant, tendu la courroie de sécurité et fait rugir le moteur pour savoir s'il vivait ou rêvait, il n'y avait en somme plus qu'à...

- Au lieu de vot' foutu mémo, vous n'avez qu'à raconter ça ! dirait Bobo deux jours plus tard.

A chaque rapport d'Abélard, c'étaient les mêmes reproches : les rancœurs, c'était pas un truc à cartonner. La faune administrative et ses aberrations n'intéressaient que les râleurs chroniques et les politiques en mal d'éllecteurs. Rien ne valait une bonne histoire !

- Oui, si elle s'achève... disait Abélard.

Or ça, c'était du rare à l'AAA. Ou on se démenait pour rien, parce que l'affaire ne menait à rien. Ou la police prenait le relai fissa et les faux-culs tiraient le bénéfice de son travail... Bobo pouvait comprendre.

L'expert pinailleur s'entêtait au contraire, surtout depuis qu'il s'abreuvait de romans : la fin ? on l'ignorait quand on lisait, c'était même ça qui vous faisait lire. A quoi bon continuer sinon ?

- Sans bonne fin, Beauséjour, qui lirait ?...

- On vit même si la fin est nulle, M'sieur. J'vous jure, ça marcherait ! Il ne faudrait que raconter...

- Si mes ultimes clients s'apercevaient que je livre leurs petits secrets, je n'en aurais plus aucun...

- Les noms, on peut toujours les changer...

- Et l'histoire... il faudrait la changer aussi ? que le client s'y reconnaisse, et bonjour les emmerdes !

- Vous prendriez un aut' nom vous-même ! Votre Zalberstein en a bien pris un. Vous pouvez aussi changer le lieu, c'est pas ça qui branche, le nom d'la paroisse ! sinon y a l'année, le métier du mec, son style de vie... on vous r'connaîtra pas, M'sieur Abélard ! Y a qu'l'his-

toire à garder. L'type qui vous lit s'en fout, d'la parano de l'auteur et qu'il doive sa galère à Machin ou à Truc !

- A quoi ça sert, Beauséjour, d'écrire une histoire, si votre auteur ni personne ne s'y retrouve ?...

- ... et pas l'écrire, M'sieur, est-ce que ça sert ?

C'est vrai que voir Bobo l'écoutant bouche bée à cheval sur son banc, ça vous donnait envie. Peut-être Abélard avait-il aussi, dans le récit de son périple, un peu forcé sur le côté conte de fée : la bagnole neuve, le GPS où - coup de pot - figurait l'adresse du fameux *Athanor*, et la neige qui avait jugé cool de cesser de tomber passé Tours... on était quasiment sur un tapis volant !

S'il avait eu quelque sympathie pour les fioritures, Abélard aurait pu parler de bonheur...

Lorsqu'il avait découvert sur l'affichette le nom de Gaspard, déjà, l'avenir s'était dégagé. La première idée avait été de brieffer cet imbécile de sergent : après tout c'était le taf de Garcia, le pedigree des faussaires !... Puis dans un éclair il y avait renoncé : non seulement il était hors de question que la flicaille en profite pour lui voler une trente-sixième fois l'affaire du siècle, le bol en cours devait se savourer seul...

Les plus mauvais moments, ici, servaient à quoi ? Une sorte de mise à l'épreuve du héros, une façon habile de relancer le suspense alors que tout semblait devoir se jouer comme à la glisse... Quand il racontait ses aventures au b-boy, Abélard ne détestait pas voir sa bouche bée tour à tour d'enthousiasme et de peur, ses narines frémir et ses yeux s'égarer dans les siens...

Le *foutu mémo*, comme il disait, c'est vrai que ça faisait aussi partie des projets. Plus question là de *magie narrative*, de *coût verbal*, comme diraient les cuistres façon Bourbaki : du sec, du ciblé, du banal !

L'espoir que le fondu de cascades apprécie autant était mince, n'en déplaise aux tenants du second degré ! Or cette pensée-là, c'était du plus que déprimant...

Abélard était comme ça : même en pleine euphorie il fallait qu'un doute se saisisse de lui, le sape invisiblement, l'effrite de l'intérieur... Il suffisait d'un glissement ou d'une association d'idées, d'un rien en somme...

Quand il avait découvert les pages caviardées du pavé sur l'abstraction libre et sa suite, quelque chose de bizarre s'était produit. Un sentiment vague fait de honte et de rage, de connivence et de stupéfaction - dont il ne s'était pas préoccupé sur le coup, plié alors de rire. C'est en roulant vers Orléans qu'il avait compris.

Certes, son pamphlet visait la police. Le fond serait moins vaseux, la forme plus directe. Rien à voir !... N'empêche. C'était devant lui comme si Bobo avait été à la place de Gaspard, plus entêté que jamais, les yeux braqués sur le mémorandum, le stylo prêt à tuer.

Trop facile alors - connaissant le b-boy par cœur - de l'imaginer en train de taguer chaque ligne de chaque page au gré argumentatif de son humeur : "*Loser* !" ... "*A dégueuler* !" ... "*Vous y croyez pas vous-même*" ... le feu à la plume et le graphisme régulier, cependant, en lettres dessinées, comme sur les murs et les cahiers des bons élèves...

La scène était face à lui si présente qu'il avait un temps fait marcher l'essuie-glace, comme si la neige venait de reprendre. Et mis pleins phares pour voir la route.

- Il y a des choses, Beauséjour, qu'il faut dire même si ça gêne. Des choses qu'on a besoin de dire...

- J'ai b'soin d'en lire, M'sieur Abélard, un b'soin ça compte... Mais faudrait qu'les b'soins, ils soient un poil raccord, sinon, M'sieur Abélard, ça passe pas !

Il avait même une idée pour y parvenir, Bobo : il suffisait que l'auteur raconte ce dont raffolait le lecteur, en même temps qu'il dirait, à l'étage en-dessous, ce qu'il avait à cœur de dire. Dans le fameux deuxième degré...

Le mémorandum - par exemple - Abélard aurait pu le crypter, ou l'écrire à l'encre sympathique... Bobo l'avait lu dans un mag : même qu'on parvenait à aligner des mots à la lisière des paragraphes, voire en travers !

Abélard avait rallumé en douce le chauffage, la buée opacifiant le pare-brise. Puis avait cherché résolument, à l'aveuglette, sa station de radio préférée...

- 40 -

- Bordel de putain de poisson ! s'émut Macduff. La semaine dernière encore il se marrait, là, avec nous !

- La saleté de bordel de TER ! confia Macbeth à sa propre tête de scène posée, sanglante, sur la rampe.

Assis en ligne brisée au premier rang d'orchestre, le reste d'armée en déroute accusait le coup : six, sept péquins censés en jouer mille, pissant de sueur sous plus de trois couches de guenilles, de branches mortes et de plastrons en journaux recyclés.

L'histoire, apparemment, était celle d'un général dont le destin tournait à la cata pour avoir pris au pied de la lettre des figures de style : un loser, à écouter le b-boy, de ceux qui ne le savent pas et se gourent grand angle d'orientation, ignorants de leur sort crypté...

Du coup Banquo, à ses heures metteur en scène, avait vu là des analogies troublantes avec la lecture dévoyée de toutes les saintes écritures par l'imbécillité fondamentaliste - et planté résolument le drame dans un *no man's land* suboriental où s'affrontaient Al-Qaïda et les Croisés. Son Dunsinane mitraillait un mirage d'oasis.

Côté accessoires, on n'avait pas lésiné : de l'épieu à l'épée, du kriss malais au lance-roquettes, du couteau suisse à la kalachnikov, via l'opinel, le sabre de samouraï et la sarbacane, on avait donné dans l'intemporel.

Un nuage de gaz moutarde, très convaincant, flottait d'ailleurs dans la salle après la fin du spectacle sans qu'on sût si l'odeur âcre était ou pas la principale cause des pleurs, des éclats de colère et des reniflements.

-... et le pire, gémit Malcolm, c'est qu'il venait de passer son permis, l'imbécile, pour ne plus avoir à le prendre toutes les fois, ce putain de train !

- On en est bien sûr que c'était notre Gégé ? Cette Zalberstein a reconnu son mec, non ?...

Il n'était jamais sûr de rien, Abélard, et moins encore quand une femme à barbe surarmurée, au regard de tueur, la face enduite d'un quasi bitume où la sueur se mêle aux larmes, attend clairement de lui qu'il doute de tout.

La question s'était brusquement posée à la fin du dernier acte, lorsqu'il était entré dans le spectre d'entrepôt qui faisait office de théâtre. Les présumés artistes qui s'agitaient sur scène étaient tous des amis du mort. Si le mort était bien un meurtrier, est-ce que la troupe au grand complet n'avait pas du sang sur les mains ? Le *nec plus ultra* de l'Art, chez les tueurs, est-ce que c'était pas ça : se planquer dans des rôles d'assassins qui s'assassinent entre eux ?... On pardonne tout aux comédiens !

Rien qu'à l'apparence il y avait de quoi baliser : tout ici était noir, treillis, burnous, guêtres... Noirs d'encre les visages et les corps, en attendant les âmes. Même la forêt de Birnam et ses arbres vivants, on l'avait probablement taillée à la serpette dans les taillis malingres du chantier voisin : des branchages couleur graphite qui donnaient à l'oasis l'aspect d'un fagot de fêlures.

- *La vie est une ombre mouvante !* avait répété fataliste Donalbain, qui ressemblait à la sienne.

Quand les spectateurs s'étaient évanouis eux aussi dans l'ombre en expansion, lorsqu'Abélard s'était retrouvé seul et qu'il avait prononcé le nom de Gaspard, tout de suite un silence mortel avait figé l'espace et pétrifié jusqu'au gaz moutarde. Puis quelqu'un avait crié.

Une espèce de chorale l'avait peu à peu encerclé, aux voix d'abord hésitantes, façon *Die Schöpfung* avant que Dieu ne mette la main à la pâte : un murmure entre sanglot et litanie. Puis *des mots, des mots, des mots*, comme devait le souligner Siward, se trompant de drame :

- Vous êtes sûr !?... C'était bien Gégé ?

- Je lui avais dit, moi, de faire gaffe ! dit Banquo en prenant la tête à témoin. Il ne voulait rien écouter !

- Et moi, bêtasse, qui le poussais ! s'accusa Lady Macbeth. Il était si heureux, Gégé, quelle idiote !

- Personne n'y est pour rien, on l'a dit et répété : c'est un accident, non ?... On en est bien sûr, de ça ?...

Non seulement Abélard n'avait pas l'ombre d'une certitude à vendre, mais tout l'édifice de solides vraisemblances dans lequel il s'était enfermé n'arrêtait pas de s'effriter au fil des minutes... Macbeth avait fini de le ruiner en racontant Gégé des trémolos dans la voix.

Son cursus à Gégé avait débuté à Tours, d'après ce qu'il avait dit une fois, dans le diable sait quel putain d'entubé de ventre qui l'avait largué dans une cave ! Il n'avait pas la nostalgie de son enfance, forcément...

- ... ce qu'il a pu faire avant de s'échouer ici, avec son sac en bandoulière et son imper, personne ne sait. Un taiseux, Gégé, qui n'aimait pas trop qu'on le relance sur le passé. Ce qui est sûr c'est que les études, on avait dû négliger de lui refiler l'adresse ! Le théâtre, il ne savait même pas que ça existait. Il ne savait pas lire, du reste...

- ... Milou et moi, il a fallu qu'on l'aide, pour le code : il butait à chaque mot ! avait confirmé la soprane à barbe, ignorant la détresse d'Abélard.

- ... On l'a vu s'installer ici, un matin, sous l'échangeur de la rocade. Une caravane abandonnée à la limite d'une décharge... Au début, on se méfiait un peu de lui. Il venait traîner autour de la salle, à regarder ce qui s'y tramait...

Eux, ça leur faisait bizarre, ce public ayant le trac à leur place. Avec le temps, la troupe était parvenue à l'apprivoiser. Il avait bientôt assisté aux spectacles, aux répétitions, pleuré aux bides, ri aux rigolades...

- ... il aidait comme il pouvait, un jour électricien, un jour menuisier... C'était pas croyable tous ces trucs qu'il avait appris, simplement de voir les autres faire !

- ... un soir, on était encore plus à la bourre que d'habitude pour le décor. On lui avait sorti des brosses et trois quatre pots de différentes couleurs en disant de quoi ça devait avoir l'air au final, sans le forcer d'ailleurs... Vous auriez vu ! un vrai chef-d'œuvre...

- ... il était surdoué, notre Gégé, et il aimait ça, la peinture ! On lui a aussi sec payé des couleurs... On l'a encouragé... Non seulement il travaillait pour nous à la déco et aux affiches des pièces qu'on préparait, il s'était mis à peindre sans vrai but, rien que pour son plaisir !...

- ... ça, c'est lui !... et ça... et ça...

Les œuvres de Gégé, on en avait sur tous les supports, le bois des portes, le torchis du plafond, la tôle des murs. Pas du Caravage, mais ça s'harmonisait côté couleurs avec la tête de Macbeth, ça faisait de l'ombre à l'ombre...

Parfois Gégé, en panne d'idées, s'offrait une foire aux antiquailles. Parfois il osait même une galerie, histoire de voir ce qui se faisait de chic aujourd'hui, ou un musée, les jours où c'était gratuit... Les toiles, il restait à les regarder trois minutes, l'œil écarquillé, et tout était imprimé là, au pixel près, dans sa mémoire.

- Où il était fort, c'est quand il les restituait, ses tableaux, ceux en tout cas qui l'avaient le plus inspiré. Rien n'y manquait : le sujet, le détail, le rendu, la pâte et la patte, d'instinct, sans que personne lui ait appris...

Sauf que le prosélyte, dans son souci de fidélité au cher Maître, n'hésitait pas à imiter aussi sa signature, une figure parmi d'autres pour l'innocent Gégé... Les ennuis s'étaient pointés vite fait, quand ce con avait eu l'idée, un samedi, d'exposer ses peintures dans un vide-grenier...

- Les héritiers d'un barbouilleur local ont crié au scandale. Sur le coup il n'a pas vu venir. Et ils ont porté plainte, ces enfoirés ! La justice appelle ça des *ayants droit* ! Vous ne le croirez peut-être pas, Monsieur, mais un coup comme ça, ça l'a mortifié, notre Gégé. Du jour au lendemain, il a tout arrêté, je vous jure !...

La grosse déprime avait duré jusqu'à l'automne, jusqu'à ce que sa route croise celle de ce Zalberstein...

- 41 -

Un silence dur à la découpe s'était abattu sur l'assemblée... Abélard, fourvoyé dans l'obscur labyrinthe de ses pensées intestines, s'était demandé qui avait furtivement émis le nom. Donalbain ? Macbeth ? ou la tête sanglante du même, sur la rampe ?

Il avait ri... Un rire nerveux, comme on dit quand on a de vraies raisons et les autres de ne pas le faire. Son rire avait dû détendre le gaz moutarde. Le gaz avait fait redoubler les pleurs, les cris et les reniflements... Les ombres avaient repris leur chœur :

- Il faisait confiance à tout le monde, Gégé !...
- Il *nous* faisait confiance, et c'est ça qui l'a perdu.
- Tu y es pour rien, merde ! ni toi, ni personne !...

Une foutue saloperie de hasard, et c'est tout !

- Vous savez quoi, Monsieur ! quand vous avez ri, j'ai cru que c'était lui qui riait avec nous... parmi nous ! Vous avez son rire...

Ça faisait presque un peu beaucoup, cet assaut de douce empathie de la part de tueurs en armes. Abélard, un bref instant, avait cru percevoir comme un autre rire, en coulisse. Un écho attardé, probablement. Reste que l'image s'était ravivée des tordus de la rue des Gâtines, pliés en quatre derrière une encoignure... Et celle, comme dans l'île truquée du film, de comédiens grimés en comédiens, histoire de faire plus vrai que vrai...

- Gégé a donc rencontré le fameux Zalberstein... Mais comment ?!... Drôle de couple ! avouez-le...

- Je suis responsable... dit Banquo.

Gégé avait certes cessé de peindre mais pas de se promener ici et là, curieux de la pratique des pros... Un jour, il était allé voir une rétrospective du groupe *Primitives & Dérivées* au Centre Culturel. C'est là qu'il avait direct flashé sur Zalberstein...

- Entre nous, est-ce que c'est si bizarre ?... Sûr que notre Gégé était plus spontané, mais regardez : même manière de représenter le végétal, par exemple, mêmes tracés des contours, comme découpés aux ciseaux, même cohérence... Vous ne trouvez pas ?

Outre cette convergence aléatoire entre le brut de

décoffrage et le néo-conceptuel algébrique, l'œil attentif de Gégé avait noté une curiosité vitale : ni signature ni le moindre monogramme sur la toile vénérée. Les fidèles pouvaient recopier les icônes sans risquer le procès, l'autodafé ou autre mise au pilori sur une place publique...

Il avait fait du Zalberstein en conscience, Gégé, et retrouvé la joie de vivre sans toutefois se risquer désormais à écouler ses productions. Et c'est là, en conscience lui-même, que Banquo était intervenu.

- Tout ça, c'était trop injuste, merde ! Son temps, son travail, Gégé, il donnait tout ! alors j'y suis allé au culot : j'ai pris un de ses Zalberstein et l'ai montré direct à un galeriste, en jouant les cons. J'ai dit que j'avais hérité la toile d'une vieille tante collectionneuse, que je n'y connaissais rien, que j'étais prêt à la céder le prix que ça valait, que s'il pouvait l'évaluer, ça m'ôterait un poids. Le grand jeu, quoi !... Et quand le type a exigé un délai, pour expertise bien sûr, j'ai pensé que c'était râpé...

- Il ressemblait à quoi, au fait ? votre galeriste...

- A quoi au fait ! c'est drôle que vous me posiez la question... Je dirais qu'il avait quoi ? la trentaine... mais sûrement un paysagiste pour coiffeur, vous voyez ? Bref ma petite arnaque, je vous jure, j'y croyais plus...

Le temps qu'on oublie son rêve, pourtant, bingo ! Le trentenaire paysagé, par charité, était prêt à faire une offre...

- On était loin du juste prix, mais quand même : l'El Dorado pour Gégé qui n'aurait jamais cru valoir autant !

- Sauf que Zalberstein en personne a déboulé ici deux jours plus tard. On a d'abord cru qu'il allait exiger réparation comme ces cons, mais non ! Un brave type, au final, Zalberstein... Ça le faisait marrer qu'un innocent, qui ne savait même pas lire, ait réussi à le pasticher sans modèle, et assez bien pour enculer l'autre aveugle !

- D'ailleurs, ça a tout de suite marché entre eux, le feeling... Quand Zalberstein s'est mis à discuter de littérature avec nous, on aurait dit qu'il regardait la sainte Vierge, Gégé... Et de son côté, même si ça faisait drôle au début, ça se palpait que Zalberstein était bluffé !

Etait-ce une sorte de clin d'œil du destin ? Eux y avaient cru, à l'*Athanor* : que ne croirait-on quand on aime ? Zalberstein, à ce moment-là, retapait la maison de son père. Il avait besoin de bras. Et il avait vu tout ce dont son faussaire était capable, en plus de la peinture...

- Nous, on avait fini nos décors. Est-ce qu'on devait l'empêcher de se faire un peu d'argent de poche ?

Gégé était parti au Mans, où l'Artiste l'avait installé par exception dans des communs on ne peut moins ordinaires : un éden où le sans domicile fixe de naissance, mal entraîné, confiait par en-dessous qu'on s'y serait cru en trop. A chacune de ses visites c'était comme un gosse qui n'en finit pas de raconter ses vacances...

Trois quatre mois plus tard, le château était remis à neuf. Mission accomplie, Gégé aurait dû rentrer chez lui... Or Dieu savait pourquoi le programme avait changé : pendant son séjour au paradis, l'homme à tout faire - comme on dit - était devenu la chose de Zalberstein...

- Il était toujours traité comme un coq en pâte, ah ça oui ! Mais plus question depuis longtemps de bricoler, ou même d'entretenir... Il n'était plus là que pour imiter Zalberstein ! Pour peindre à sa place, en fait, à la façon d'un nègre. C'est ce qu'on a déduit de ce qu'il racontait.

- L'autre ne s'en cachait pas, d'ailleurs ! Une fois, il est revenu ici. Il nous a baratiné que ça se faisait déjà à l'époque de la Renaissance, une *bottega* ! Nous, au début, on était plutôt pour. On était surtout contents que Gégé soit content... Qu'est-ce qu'il risquait notre Gégé ? Aucune de ses œuvres n'était signée...

- A l'entendre, Zalberstein, ses fortunés collectionneurs n'étaient qu'une bande de spéculateurs avides qui n'y connaissent que dalle question peinture...

- ... et les experts qui les conseillaient, des pète-sec de salons, à peine capables de débusquer un faux nez.

A propos précisément de faux nez, une autre fois, le Gille s'était pointé exprès avec Gégé pour une requête étrange. Une ancienne connaissance de feu Salbert avait manifesté, par lettre, l'intention de faire une visite à son fils : une vieille chieuse que Zalberstein haïssait. L'idée lui était alors venue de faire un troc d'identités...

- ... vous admettez que c'était louche, cette blague limite pour une vieille bique ? Gégé, on lui a déjà fait jouer des rôles de figurants, mais côté texte...

Le génie avait néanmoins su repérer depuis longtemps le talent de Lou, maquilleuse surdouée. La transpiration mise à part, c'est à elle qu'ils devaient ce faciès à épouvanter l'épouvante-même. Sans parler de la seconde

tête de Macbeth, plus indépendante, un chef-d'œuvre de papier mâché hurlant d'hyperréalisme. Or Lou aimait répondre aux défis : elle avait tout de suite été d'accord !

- Ils voulaient qu'on les confonde ! un truc de collégien... Ils n'étaient pas si différents d'ailleurs et je n'ai pas eu beaucoup de mérite. Finalement, si on y réfléchit une minute, est-ce que tout le monde n'a pas un peu les mêmes traits et les mêmes rides ! Vous croyez pas ?...

Les néo-jumeaux étaient à l'évidence repartis contents. Mais, quelques jours plus tard, Gégé était revenu avec une nouvelle carte d'identité : il n'y avait jamais eu de blague ni de vieille amie à balader - et Gégé *était* Gille Zalberstein désormais, pour le meilleur et pour le pire. Décidé à passer définitivement la main, Gille n'avait pas hésité à investir le nègre de tous ses titres, à commencer par un droit sur ses propriétés... Et là, ça faisait trop !...

- Elle vous paraît croyable, à vous, l'histoire de ce type !... Vous avez dîné ? Si ça vous dit, notre cantine est à deux cents mètres, mais elle boucle après onze heures !

- 42 -

On avait marché dans la nuit en silence en prenant garde de ne pas quitter de l'œil les ombres sûres d'elles qui précédaient. Faute sûrement de temps, l'armée avait conservé ses hardes et à peine essuyé son maquillage en berne... A se demander seulement qui le premier, parmi les chauffards venus d'ailleurs, les découvrant soudain, hirsutes et hagards, au débouché de la bretelle, perdrait aussi sec le contrôle de son engin lâché à la vitesse du son et les faucherait jusqu'au dernier...

Malgré le froid cinglant, ils avaient tenu à faire un détour par la caravane de Gégé, sous les entrelacs de l'échangeur : un œuf fossile dans le substrat de ciment.

- On lui réservait un coin où se mettre un peu à l'abri, l'hiver, avec un poêle et un lit. En fait, il n'y allait jamais... Il aimait mieux dormir ici, chez lui...

- Vous entendez le bruit ! Il disait qu'il aimait ça, écouter la musique chez les couche-tard, au-dessus...

- *La vie !* qu'il disait toujours en se marrant

Le sol tremblait comme s'il y passait sans fin une rame interminable de la onze. Les piliers tremblaient. La tôle du meublé tremblait, et les arbres peints par-dessus en trompe-l'œil... Peut-être qu'au bout du compte les ondes interfèrent entre elles, afin que tremblements de vie et de froid s'escamotent mutuellement...

- Gégé... s'enquit Abélard, c'était donc Gaspard son vrai nom... Et le G devant ? Gustave ? Gilbert ?...

- Gaspard ! Quand on lui demandait il répétait ça, Gaspard... Marrant non, Gaspard Gaspard ! Mais on n'a jamais contrôlé ses papiers, pour vous dire...

Le patron de l'*Argos*, né dans le Péloponnèse, faisait routier le midi et s'héllénisait en soirée pour les fidèles de l'*Athanor*, théâtres et abonnés. Sa spécialité de moussaka au sésame, c'était du Sophocle...

On avait soupé là fin 2013 avec les Zalberstein, l'ancien et le nouveau, pour s'expliquer. A ce qu'on avait pu comprendre, l'ancien rêvait de fuir le milieu, un nid de rapaces à l'en croire. Son nom, c'était un cadeau empoisonné, il était le premier à le reconnaître. Mais si

Gégé restait aussi discret qu'il savait l'être, il n'avait rien à craindre, juré ! Le peintre avait pris, disait-il, toutes les dispositions à cet égard...

- ... un solitaire, Zalberstein, et depuis toujours... Pas d'amis à l'horizon... Il avait rompu avec sa femme et ne voyait plus son fils. Les quelques férus de l'œuvre se fichaient du bonhomme. Ses acheteurs richissimes ne pensaient qu'aux placements. Quant à ses compagnons de route de *Primitives et Dérivées*, c'en était fini de chez fini, il n'en avait plus désormais rien à foutre...

- Selon lui, il n'y avait pas la moindre chance que quelqu'un se rende compte de quoi que ce soit !... Ça le faisait même rire de filer à l'anglaise sans que son départ émeuve personne... Gégé et lui, c'était ça qui les liait, finalement, le plaisir de n'exister que pour soi...

Côté pratique, plus question cependant de rester au Mans où le peintre était connu, ni de s'installer à Orléans, où Gégé avait ses habitudes... On avait alors pensé à Tours, qui était à portée de train : en une heure ou deux Gégé était à l'*Athamor* !... Et Tours, c'était aussi chez lui, même s'il n'y était jamais retourné...

- Ça l'excitait, cette idée de vivre dans une maison à lui, là où il était né... C'est lui qui a choisi le coin, et la première taule qu'il a visitée a été la bonne. Zalberstein aurait pu acheter un quasi-palais, comme celui du Mans : ça l'a laissé sur le cul, je vous jure, quand il a vu l'objet du désir !... C'était tout Gégé, ça : un gosse ! Et le jeu que le gosse préfère, c'est celui qui vaut trois francs six sous !...

- ... pour ce qui est de la discrétion, par contre, la rue Goulbeau on pouvait pas faire mieux, évidemment ! Et une fois le château vendu, Gégé aurait de quoi restaurer la bicoque. Après tout, c'était lui, Zalberstein !... Ça le regardait s'il préférait s'habituer petit à petit ! L'autre l'a bien compris. Il a fini par accepter...

- Attendez ! glapit Abélard. Vous êtes bien en train de dire que vous avez gobé ce conte ! ... Naturellement, Zalberstein ne vous aura pas parlé du contrat d'assurance-vie ?... Gégé risquait sa peau, vous n'allez pas prétendre que l'idée ne vous est pas venue, merde !

Minute de silence...

Echange, au ras de la table, de regards gênés qui se seraient perdus dans un coin du tapis, comme au billard. La moussaka, servie encore fumante, avait dû se figer net... Puis il y eut un rot, une toux et un sanglot.

- Au début, oui... finit par admettre l'une des trois sorcières. Tout ça nous semblait fou, limite dangereux : un jour ou l'autre, sûrement que quelqu'un découvrirait la vérité... Et alors, il se passerait quoi ?... On l'avait dit, ça, à Zalberstein...

- Lui, il répondait que personne n'avait le moindre intérêt à la révéler, cette vérité, et que l'intérêt c'était sacré !... Dans le pire des cas, il disait avoir avisé Gégé de ce qu'il devrait faire pour le prévenir... Il nous a juré qu'il aurait pris tout sur lui... Moralement, que pouvait-on bien leur reprocher ? Un canular ?... Même un complot destiné à ridiculiser quelques experts, est-ce que ça relève du crime d'état ?...

- ... quant à cette assurance sur la vie, il nous en a parlé le premier, Zalberstein. Il nous a même montré le contrat signé et contresigné... Fallait pas qu'on s'inquiète : il avait fait ça au cas où, par prudence... juste si Gégé avait exagéré et trop pompé sur le capital... pour protéger son fils, qu'il disait, et aussi sa femme...

Bien sûr qu'en avisant le papier ils avaient tiqué. Le montant aurait pu les faire vivre un siècle ! Quant à Zalberstein, il était par trop respecté de sa doublure pour craindre que Gégé outre passe aucune de ses consignes :

- ... Gégé, on avait dû lui dire comme ça d'éviter les visites chez lui, que ça risquait d'attirer la curiosité et les intrus. Lui, il avait tellement à cœur d'agir comme il le fallait qu'il prenait le conseil au pied de la lettre. Et si on venait le voir, Milou et moi, il nous payait un coup en ville, dans une brasserie, jamais rue Goulbeau ! Vous l'imaginez, en train de magouiller contre quelqu'un ?...

- L'autre avait pigé que ça nous paraissait drôle, cette prime. Mais comme il disait : s'il arrivait malheur à Gégé, on était seize à savoir... et seize à pouvoir témoigner que Gégé était manipulé... C'était lui, au fond, qui risquait un maximum, pour arnaque et meurtre ! On l'a tous cru à vrai dire ! Tous les seize...

Les mois qui avaient suivi, la troupe n'avait plus revu le peintre... Au début, c'était lui qui approvisionnait Gégé en toiles, apprêtées par lui afin que ses commanditaires ne s'aperçoivent de rien. Ensuite mystère ! Tant à son domicile du Mans qu'à Paris, personne ne savait où il était passé... Jusqu'à cet accident du TER.

- Moi, j'ai tout de suite appelé la gendarmerie de Tours, dit Banquo, et *La République du Centre* - les mecs de la rédaction, je les connais bien... Toutes leurs infos confirmaient : c'était un simple accident ! rien d'un meurtre. Comme la Zalberstein avait reconnu son mari, nous, on y a cru, que ce n'était pas le Gégé...

- ... on y allait demain pour être sûrs... dit Milou.

- ... vous vous trompez peut-être ... répéta Lou.

La moussaka, pour le coup, était en bouillie : on y dessinait des vecteurs giratoires de Coriolis, des paraboles et des ellipses, à la fourchette, sans y penser.

- 43 -

Est-ce qu'il avait juste piqué du nez ?... Ou est-ce qu'un renard avait vraiment surgi du fossé ? Est-ce que le chœur tragique avait fini par l'habiter ou le vin grec par l'abrutir ?... Comment s'assurer qu'on est vivant ?

Abélard se rappelait un scénario comme ça dans un film : le héros pensait qu'il vivait toujours sa vie d'avant, alors qu'il était en fait le seul mort dans l'accident de voiture dont il croyait être le seul rescapé...

Il s'était perdu, déjà, en cherchant à s'extraire au plus vite d'Orléans et des circonvolutions périurbaines, à la fois dérouté par la conviction d'être suivi et la certitude inexpiable de s'être planté sur toute la ligne. Il avait raté la sortie de l'A7 pour Paris. Deux fois ! Puis, découragé, s'était lâchement abandonné au gré de la rocade, porté dans l'espace fuyant par les boucles de son écriture, estimant le destin seul capable d'une destination...

Ainsi avait-il repris la route de Tours par le plus

grand des hasards - pensait-il - jusqu'à ce que Bernardo entreprenne au rapport du soir de lui prouver que non :

- N'oublie pas ça : tu avais plus que raté des choses, à Tours... Tu avais même tout faux !... sur la part de responsabilité de Zalberstein, sur le pauvre ballot qu'il a embarqué dans sa galère, sur les piles de bouquins que ledit ballot était bien incapable de lire - et surtout de dézinguer à coups de commentaires ! Alors, consciemment ou non, tu ressassais tes remords, tu voulais te racheter ! Tu aurais préféré rentrer droit à la tanière, c'est sûr, sauf qu'en activant l'adresse *domicile* de ton GPS, et en suivant ses consignes, c'est à Tours que tu es rentré...

Il s'en étrangeait, l'arbricule, qu'Abélard usât du GPS, fatigue oblige, passant outre sans état d'âme son exécution des gadgets techniques et - d'une façon plus générale - de tout ce qui touchait à l'idée de progrès...

Fatigue ou non, remords ou fatalité, la *chiara* s'était enfilée direct sur la levée de Loire. Il était alors une heure trente du matin, comme la technologie l'affichait en chiffres éclatants. Abélard se rappelait avoir tendu le bras vers la boîte à gants pour y saisir à l'aveuglette le premier CD de la rangée, histoire de ne pas s'assoupir. Puis il avait introduit le CD dans le lecteur, sûr de sûr que le dernier usager en avait été Gille, les oreilles prêtes au pire. Rien de terrible ne s'était pourtant produit. Rien, en tout cas, qui aurait assommé au point de faire dormir, ni ému jusqu'à éblouir. Rien pour booster l'enquête non plus, du reste, comme dans les films, façon message d'outre-tombe ou testament oral... Abélard gar-

dait en mémoire le thème alerte de piano qui avait alors balayé ses inquiétudes, à la fois revigorant et vieux jeu.

Ça aussi ça l'avait fait rigoler, le bonsaï, qu'une polonaise de Chopin ait tenu Abélard éveillé - lui qui ronflait chaque fois que sa tante de Brains l'emmenait au concert... Mais c'était avant d'élucider le mystère :

Lu par hasard ou acquit de conscience, le texte au dos du coffret explicitait - sans rire en revanche - ce dont pouvait s'émouvoir Zalberstein côté chansonnettes. Outre qu'aucun accord n'y provenait d'aucun piano, la polonaise s'avérait l'œuvre d'un logiciel musicogène, où Chopin n'était rien de plus qu'une base de données. Le monde est une route de nuit où le toc tient en éveil...

Reste qu'Abélard, un peu après Meung, avait bel et bien plongé un instant et perdu le contrôle ... Dans un ultime réflexe il avait dû tourner à droite, puis à gauche, éviter un accotement, frôler un arbre, avant de parvenir à s'immobiliser sans trop savoir par quel miracle...

Le ciel nocturne était serein, lavé désormais de ses nuages. La lune invitée par Chopin dessinait un C on ne peut plus lisible sur la ligne d'horizon, majuscule en attente de suite, initiale de rien.

Tout était silencieux alentour. Personne ne l'avait suivi ici, à l'évidence, *a fortiori* dans son embardée. Pas le moindre geignement à monter du fourré pour lui faire partager la responsabilité du dérapage avec un quelconque animal... Un point d'orgue avant que l'agitation ne recommence... Un aperçu de non-vie au milieu d'une œuvre d'art... Un concentré de questions en suspens...

Levant les yeux au ciel, forcément, il avait pensé à Corneille, pour qui tout ou presque était page d'écritures. Pas besoin d'être sorcier pour imaginer de tracer mille et une lignes entre les étoiles et d'y déchiffrer à l'esbroufe le pourquoi du monde. Corneille était formel : le ciel lui assurait la plus longue des vies, sauf accident bien sûr... Exprès ou pas exprès, le ciel prédit souvent ça à ceux qui ont la plus chienne de toutes.

- Si t'y vois la lettre, c'est qu'y a des lettres, Sieu' Abélard. Et si t'y vois des lettres, p't-êt' qu'y a un mot au bout... Y a pas des lettres sans des mots !... Et où y a des mots, y a des phrases... et les phrases, c'est pour y lire ton histoire, ou d'aut' z'histoires...

Est-ce qu'Abélard avait voulu y lire la sienne tout en conduisant, cette nuit, et qu'elle était trop nulle ? Est-ce qu'il avait choisi de suivre celle de Zalberstein, plus attractive, au point de s'envoyer lui aussi dans le décor ? Est-ce qu'il s'était pris pour le b-boy voltigeant sur le macadam ? ou pour l'impayable Gégé, s'égarant hors de ses plates-bandes faute d'avoir su lire dans les étoiles ?

Peut-on sans le vouloir vouloir se foutre en l'air ?

- ... à plus de cent à l'heure et avec un coup dans le nez, M'sieur Abélard, comme Jackson Pollock ...

- J'ai horreur des taches, Beauséjour...

Il l'avait expliqué cent fois au b-boy, Abélard, que seuls les imbéciles s'éclataient la gueule... Qu'est-ce qu'un tête-à-queue aurait résolu ? Même si ça n'est pas sciemment, tout le monde sait bien que la vie est belle - question de culture...

Restait l'hypothèse, invérifiable, du renard tué sur le coup et qui aurait valsé quelque part en contrebas.

Abélard se rappelait qu'avec sa tante d'Epeauviel, des renards, ils en rencontraient plein sous la lune, l'hiver, étendus raides au bord de la route, et que lui l'assaillait de questions. Il n'avait pas huit ans et c'était déjà son obsession, de savoir le pourquoi et le comment...

- Ils dorment, chéri ! susurrait la tante. Un renard, ça doit chasser dur toute la semaine et aussi le dimanche !... ça se lève tôt... ça a besoin de sommeil...

Ce qui était faux, évidemment. Elle répondait ça pour le rassurer, le voyant nerveux, ignorant qu'avec sa classe il avait lu tout le Roman. Ou peut-être ne savait-elle pas - elle - que les renards font semblant...

- 44 -

- C'était le vieux ? J'y crois pas !... Comme dab', vous aurez dormi, M'sieur Abélard. Vous avez rêvé ! Et vous vous s'rez écrit vot' roman là, dans vot' tête...

N'ayant pas de vieux à lui, le b-boy avait du mal à croire aux histoires de famille. La délirante guerre de tranchées que les Salbert & Co s'étaient livrée via les livres, déjà que pour Abélard c'était dur à avaler...

Et pourtant...

A part Gégé, désormais hors de cause, qui aurait jamais pu se préoccuper du sort de l'abstraction libre et du néo constructivisme ?... Quel détraqué se serait laissé aller à vitrioler la fine fleur de la pensée universelle avec autant d'obstination, sauf à avoir accumulé contre elle une non moins universelle rancœur ?

- Ça tient pas !... Pourquoi vot' Salbert aurait eu la haine ? S'il aimait pas ça, les idées, il avait qu'à zapper !

- Vous semblez oublier, Beauséjour, que les idées en question avaient subverti son fils unique... un fils unique programmé pour lui succéder à la tête de ce qui constituait l'œuvre de sa vie, et qui, à cause d'elles, était devenu pire qu'un hérétique, Beauséjour ! un apostat !

- Les bouquins, il pouvait s'contenter d'y fout' le feu, non ?... Qu'est-ce qui l'forçait à s'les faire ?... Vous lisez tous ceux que j'vous dis d'lire, vous ?

- *Un*, Beauséjour, j'ai lu chez mes tantes jadis de quoi me combler pour la vie, y compris la nuit et les jours fériés. *Deux* - sauf votre permission - j'ai apprécié *En attendant Godot* sans avoir envie d'en lire la suite pour autant. *Trois*, qui a dit que le but de Salbert était seulement d'assouvir sa haine ? Ça, ça ne tient pas...

Qu'avait fait le père ulcéré, après la fuite du fils ? Rien que d'ordinaire, selon Sylvette : pas le genre à crier au désespoir en se jetant la tête contre les murs... Un roc, Salbert, un marbre où s'élaborent déités et tombeaux !... L'esprit à ses affaires dès l'aurore, le premier chaque jour à se pointer pour ouvrir la boîte, le dernier à la quitter. Se couchant tard dans l'atelier bureau promu chambre, à faire ses comptes ou peaufiner sa dernière invention...

Les vieux façon Salbert, ça ne s'émeut que si le rituel l'exige, à l'heure du repas, par exemple, pour peu que les non-dits soient dits, le planning contesté, le désordre instauré. Mais ça, c'était avant...

- Imaginez le dîner en famille, Beauséjour, après

le départ pour Paris de l'enfant prodigue ! La mère qui meurt de silence. Sylvette quittant l'office sur la pointe des pieds et servant la soupe comme on sert la messe du soir dans l'église vide, Dieu le père devenu muet.

- C'est moins pire que les disputes d'avant...

- Pas sûr ! Il y en a qui aiment la querelle pour la querelle, d'autres ont besoin de se faire détester. C'est sûrement la faute de leur mère ! Chacun a son truc pour se sentir exister... Privé de chicane quotidienne, Salbert a dû vite se trouver en manque. Et comme Gille n'avait pas pu embarquer la totalité de sa bibliothèque...

- ... son vieux s'est r'tourné cont' les bouquins. Trop trash !... Et vous, vous dites qu'vous avez r'lu tout ça dans la nuit, rien que pour être sûr ! J'y crois pas !

- En diagonale, rien que pour l'ambiance...

Et pour se mettre aussi dans la peau du fils... Lequel, à son retour, nécessairement, aura voulu feuilleter les chères lectures de son enfance - et reçu pleine poire les graffitis au scalpel du pater. Qu'est-ce qu'il en avait alors pensé, le dérivé primitif en bout de course, de cette colère à rallonge ?...

- A coup sûr, M'sieur Abélard, qu'il avait eu du flair de s'tailler, y a vingt ou trente balais...

- Il a aussi bien pu en douter. Ça prouve quoi, une hargne de vingt ans de cet acabit, Beauséjour ? Ça prouve qu'on pense au moins à vous, même si c'est en mal, et que vous comptez pour l'autre, quand même ce serait un compte de faillite...

- Vous croyez que l'vieux a fait ça pour ça ?

- Je ne crois rien... L'important c'est ce qu'a cru Gille quand il a découvert la prose... Et après, lorsqu'ils se sont retrouvés, lui et son père, et que Gille a forcément abordé le sujet : " C'est quoi, Papa, cet alignement de conneries sur les livres de votre fils chéri ? " Vous imaginez ça, Beauséjour, pour sceller l'embrassade ?

Sauf que la scène n'avait pas pu se dérouler de cette façon-là !... D'abord parce que, côté Salbert, il n'y avait plus de répondant depuis des mois, selon Sylvette, et que les provocations n'auraient rien changé. Ensuite parce que la prose de l'autodidacte n'était pas niaise à ce point. Certes, celle qui s'attaquait à l'Art et à ses saints était plus qu'acerbe, limite tir à vue sur tout ce qui gêne. A sa décharge, l'art même prône l'iconoclastie...

Mais il y avait aussi le reste : la socio, la philo, la littérature. Salbert avait tout lu et tout annoté, incisif par fougades, bluffé parfois, raccord à l'occasion, toujours argumenté preuves en vrac, comme au prétoire... Au fil de son initiation, à l'évidence, le vieil imbécile avait dû assouplir ses positions : il devenait clair que la volonté de perpétuer le débat engagé autrefois avait pris le pas sur la colère. Pourquoi l'autre ne l'aurait pas compris ?

- C'est là ce qu'on pourrait appeler l'apothéose d'un loser, si votre chère maman l'autorise, Beauséjour : user son énergie à rafistoler un dialogue, et y parvenir - qui dit mieux ? - quand on ne peut plus se parler que de la pluie et du beau temps. A Saux j'avais comme ça une tante qui me laissait des messages sur des bouts de sopalin : ils s'envolaient au premier courant d'air...

Un vent froid balayait la place du Guignier.

Pris de court, Bobo n'avait pas daigné répondre à la provoc... Aimanté par tout ce qui tourbillonnait autour de lui, son regard absent traçait des courbes à n'en plus finir, comme autant d'esquisses de figures faites sur le vide : sa riposte perso, toutes les fois où on évoquait devant lui des histoires de famille par mégarde.

A le voir, on aurait presque eu l'impression qu'il lisait dans le ciel, à l'instar de Corneille, ou, sur les papiers gras en suspension au-dessus du marché Pyrénées, quelque chose des consignes de la tante...

Mais peut-être tentait-il seulement d'imaginer Abélard, la nuit même, dans le squat glacé de la rue Goulheau, se contorsionnant à suivre la pensée multidirectionnelle et torse d'un Salbert à la chiche lueur d'un feu de bois, et scotché par elle à en oublier le sommeil.

- 45 -

Ana n'avait pas cru bon couper l'électricité mais les rares ampoules n'éclairaient par intermittence - sinon par pudeur - que le plafond et le haut des murs. C'était en tirant un vieux drap de Sylvette qu'il avait trouvé les caisses et les palettes de bois : Gille avait dû les utiliser pour transporter les livres. C'est beau, le bois, quand ça gèle dehors et qu'il convient de passer la nuit à lire...

Ce qui s'était passé, quand l'innocent Gégé avait fait le choix si improbable du taudis de la rue Goulheau, était assez logique au fond. A coup sûr, un SDF, ça a le goût du simple. Quoi de plus absurde que de lui imposer un mobilier monumental style château Salbert qui aurait

d'ailleurs saturé l'espace ! L'héritier avait donc mis le domaine en vente avec son contenu, et n'avait conservé pour l'entreposer ici que ce qui avait désormais du prix à ses yeux. D'où il fallait induire que les provocations paternelles avaient en fin du compte porté leurs fruits.

Pourquoi l'ex-félon aurait-il restauré le fief de son ex-tyran, qu'il avait mille et une raisons de détester, si ce n'est par respect des ultimes directives de ce dernier... ? Et pourquoi se serait-il donné le mal de terminer le travail après la mort du vieux si ce respect avait été de pure façade ?... Gille, Abélard en était convaincu, s'était senti plus ému que furieux en découvrant le taguage. Sylvette l'avait dit la première : Salbert était bon père, *quoi qu'ils en disent, au fond de lui*. Force était à Gille de débusquer, comme il sied aux bons fils, ce bon fond sous l'injure.

Or c'était cette bonté mielleuse qui ne laissait pas d'agacer dans l'histoire ! L'impitoyable exécuteur des basses œuvres ? une brave pâte d'homme acquis corps et âme à son mentor... Le pater familias ? un refoulé de la culture devenu boulimique de livres, chiant l'encre pour qu'on se souvienne... Et voilà le fondu d'algèbre picturale prêt à tout quitter sous le coup de la nostalgie après avoir décrypté les infamies graffitées à son intention par ledit pater sur les préceptes fondateurs !

Si ça se trouvait, c'était par repentir qu'il avait jugé bon d'enfouir leur dernière bataille de mots sous la délicate broderie de Sylvette. Et sans doute sous l'emprise du même sentimentalisme béat qu'il avait confié le pieux viatique à Gégé. Autant dire à la bonté même !

Vous imaginez le tableau, néo-sulpicien comme pas possible ? Gégé en pauvre illettré n'en ayant rien à foutre d'un vrai lit, se prélassant, ému aux larmes, sur les inconfortables reliques léguées par son idole. Et espérant s'imbiber de savoir par capillarité, pourquoi pas !

Salbert, lui, n'avait certes pas dû éprouver la même félicité en entrant la première fois dans l'antre du fils après son départ fracassant. Dix contre un que la chose s'était faite en cachette, sans en avertir ni Sylvette ni *Madame*, front haut queue basse, le jour des courses ou la nuit. Pas sûr qu'on ait déjà rangé la chambre, à l'époque, ni remis dans aucun ordre le chaos des bouquins...

A quoi ça pense, un patron qui s'est fait seul, face à cent mille pages qui ont fait de son propre fils un ennemi ? Comment ça procède?... Ça attaque franco, stylo à bille en tête ? Ça suit un programme ? Ça élabore un plan ? C'est guidé par quoi ?... Les thèmes ? la chronologie ? le pif ou l'ordre alphabétique ?

Et Gille ?... rappelé au chevet après cinq lustres de silence et de mépris mutuel, cinq lustres à entretenir la phobie du passé, histoire de prouver qu'Alzheimer procède du travail d'équipe en dépit de ce qu'on raconte, il en avait lu quoi pour commencer, Gille, des vaticinations du paternel à l'assaut de la Connaissance ?... Les gnoles balancées direct faute de patience, genre : " *Une triste loufoquerie de plus...* " ? Les simulacres d'étonnement qui humilient : " *Comment en arrive-t-on à tant de futilité...* " ? Ou la chasse quasi gourmande au dahu argumentatif : " *Vous disiez le contraire p.12...* " ?

Ou encore l'un de ces *tu* qui tuent...

" *Tu crois ?* "... " *Tu veux rire ?* "... " *Tu t'enfermes !* " ... " *Que tu dis ! mais le penses-tu toi-même ?* "

L'un de ces *tu* dont le lecteur se demandera toujours s'il s'adresse à l'auteur, à l'autre ou à lui...

Où est-ce qu'il en était, le lecteur Gille, lisant cela dans sa chambre retrouvée ?

En plein doute, d'après Macbeth. Quand il s'était expliqué devant la troupe, le moins qu'on puisse dire est que sa foi en la dérive primitive battait de l'aile. Tout le contraire, par le fait, de ce qu'Ana et l'hidalgo soutenaient sans s'être concertés. Sylvette, elle, avait constaté un changement net d'attitude... Et ce, le jour où l'expert surcoiffé était venu frapper à la porte du domaine pour y soumettre au Maître, après l'intervention de Banquo, la toile de Gégé... D'où l'hypothèse du second départ :

Gille va mal. Il en a sa claque de jouer la comédie, celle de l'Artiste, imposée depuis l'origine par les bateleurs de la rue de Seine. Marre d'avoir à faire comme si, en société et en privé, côté jardin et côté cour...

Là, SOS de la gouvernante... Le passé reflue vite fait, et l'opportunité de reprendre le fil du dialogue tranché on ne peut plus net il y a trente ans avec Papa...

Le si *bon-père-au-fond-de-lui*, malheureusement, n'est désormais qu'un zombie : adieu confidences ! Juste au moment, comme par malice, où il s'avère que le père en question n'a cessé de ruminer ces mêmes trente ans le même dialogue impossible ! De quoi désintégrer une âme déjà lézardée...

Papa n'a plus qu'une obsession : remettre en état la demeure, et bien sûr le bon fils obtempère. C'est du basique, l'obéissance, mais c'est tout de même le début d'un échange. Sauf qu'un beau soir, Papa s'éclipse...

Nouvelle déprime et, soudain, nouvelle chance : Gaspard ! cet *alter ego* si malléable qu'il n'a pas besoin, lui, de faire semblant pour tenir le rôle : la relève idéale, l'occase de repartir à zéro ! Il y a une opportunité comme ça par vie. Comment ne pas s'en saisir cash ?

Et ça marche... Un temps rodé, le plan fonctionne d'autant mieux qu'il n'inflige de blessures que bénignes et arrange tout le monde : un chef-d'œuvre garanti bon fond de machiavélisme scrupuleux... Voilà Z'yeux et Ana à l'abri, le SDF en plein rêve. Même les juteux intérêts de la bande à Nemo sont préservés...

Sauf que les bons sentiments, tout le monde sait ça, bouclent rarement bien les affaires dites bonnes...

- 46 -

- C'est trop classe, avouez, M'sieur Abélard !

Bobo n'évoquait ni Gille ni la perspective de tout plaquer direction les îles, mais la *chiara* garée en face.

- Qu'est-ce que je ferais d'une voiture ici, à Paris ?... Voiture qui ne m'appartient pas, du reste !

Ça avait été un réflexe de gamin, la veille, à l'instant où il allait quitter le quartier Goulheau pour celui de la gare... L'idée peut-être de devoir voyager flanqué d'une sempiternelle virtuose du point de grille ou autre gratteur de tablette en costard... Peut-être l'insigne vanité de ramener un trophée au b-boy...

Sans oublier Meung... Une voiture où on a failli se tuer, on s'attache... Et à Noël on a droit aux joujoux.

- C'est pas ton enquête cul-de-sac, ta chiara, qui va lui payer son plein d'essence ! avait objecté le bonsaï plus sec que jamais. Tu as la carte grise au moins ?

Précisément oui ! la carte grise du véhicule, Abélard l'avait trouvée dans la boîte à gants, au nom de Zalberstein Gille, entre packs de CD et guide d'entretien, autant dire en évidence ! Qui aurait eu l'inconscience de se garer dans une rue plus qu'excentrée, à une verste du domicile, et sans le moins du monde s'en soucier ?

Si on se fiait à Lou et à Milou, Gégé avait passé le permis un mois avant... Sauf nouvelle aberration de la nature, peu de chances qu'il ait eu une passion pour la danse de synthèse néo-classique... Et merde ! quel récent acquéreur d'un super engin aurait laissé celui-ci à l'abandon, pleine zone, et préféré sauter dans l'excitant TER 145.17 pour aller le décrire à ses groupies ?...

Non ! Le bijou ne pouvait être qu'au vrai Gille, indétrônable champion ès abandons toutes catégories : la femme, le fils, la carrière et la terre natale... L'ex de soi-même. Le maniaque de la désertion systématique...

- A Vegas, elle lui sert à quoi, M'sieur, sa tire ?...

Et s'il avait laissé *exprès* ladite tire dans la seule rue du quartier où le stationnement était libre ? S'il avait attendu que son protégé ait justement le permis pour lui faire cet ultime cadeau, gardant à plus de reconstruire sa vie perso dans le paradis des self-made-men ? Si, tout simplement, il n'était pas encore parti !...

- Sérieux, M'sieur Abélard ? Et la photo ?...

- Jusqu'ici, il a bien créché quelque part, merde !
Ils ont dit ça, à l'Athanol, qu'il lui arrivait de se rendre rue Goulbeau pour fournir à Gégé sa peinture et ses toiles. Il l'a fait jusqu'à une époque récente !

Il ne s'était pas replié sur Paris ni n'habitait le domaine du Mans depuis sa réfection... Alors où ? Est-ce qu'il n'avait pas pu louer à Tours ? Auprès de son suppléant afin que celui-ci y joue en public la partition sans couacs. Un pantin d'Art, ça se parachève !

- Le matos qui a disparu, il ne l'avait pas apporté là pour faire chic. Ne me dites pas que Gégé était aussi un génie de l'informatique. Il a bien fallu que Gille lui donne quelques tuyaux, juste pour qu'on y croie.

- OK ! Mais il s'est barré d'puis...

On avait dû poster la photo-rébus californienne un peu avant l'accident. A moins de prêter en sus le don d'ubiquité à Pygmalion, difficile de croire qu'il ait gardé une chambre ici, où qu'elle soit. Bobo n'avait pas tort d'imaginer que la voiture n'appartenait plus à personne.

- Il a malgré tout des héritiers, Beauséjour !... Et il est officiellement mort. Si sa veuve accepte de nous la laisser pour solder les frais d'enquête, je ne dis pas...

La *chiara* aurait même pu être, inconsciemment, un trophée destiné à Ana et Z'yeux autant qu'au b-boy. La preuve si besoin était qu'Abel Abélard n'était pas du genre à bâcler le boulot... En échange, on aurait pu prier la première concernée d'évoquer le sort de l'ordi et des accessoires...

- Pourquoi l'avoir embarqué, et pour qui ?
- Pour le r'fourguer, M'sieur... Ou pour que son chiard ait des souv'nirs, lui ! L'ordi, c'était l'uniq' matos pas complètement naze et qu'on pouvait piquer...

- A ceci près qu'elle n'en a pas dit le moindre mot. Quant au gosse, je suis presque certain qu'il ignore tout. Croyez-moi : il aurait déjà taclé sa mère, sinon...

- Peut-être que d'dans, y a des trucs qui s'raient trop hard... Elle a pu commencer par faire le tri ! Pourquoi elle s'en s'rait confié à vous, un flic !

Allez lui répondre, à Bobo ! trois jours de filature et on est sous le charme !... Rien de grave. Les spécialistes évoquent le syndrome de Carlotta : suivez la personne longtemps, ses moindres fantaisies vous deviennent si naturelles, voire si légitimes, que vous vous retrouvez en manque l'affaire bouclée. Au début, forcément, ça lui avait fait bizarre d'être sur les brisées de la meuf idéale, du style maman gâteaux des pubs à la télé. Quasi louche. Osez désormais débiner son idole !...

Ça n'empêche qu'Ana avait menti, deux fois, sur l'identité du mort de Tours !... Si on exceptait les faux papiers et l'arnaque universelle que constituait l'Art actuel, ce mensonge-là était même la seule entorse à la morale dans ce qui tournait à l'histoire sainte ! Ana était la seule raison de poursuivre vaille que vaille une enquête dont le tremble, mal humecté, n'attendait plus l'ombre d'une promesse de rémunération. Pas vraiment le genre à tricoter ses souvenirs, la meuf, n'en déplaie à Bobo...

- Elle savait tout, forcément, du plan d'évasion de

Gille... Qui sait du reste si ce n'est pas pour elle qu'il a voulu tout lâcher ? Elle aurait pu le rejoindre dans deux trois ans, juste le temps qu'il faut pour se refaire...

Prise de court à l'annonce de l'accident, elle avait dû parer au plus pressé : reconnaître officiellement le cadavre et planquer ce qui aurait pu exciter les curiosités... Comment exclure - tant qu'on y était - que tout était bel et bien prévu pour que le cher Gégé soit escamoté deux mois plus tard, surpris par une mort plus fortuite encore ?... L'accident, est-ce qu'il y avait réellement adhéré, Abélard ? Le hasard, ça peut aussi se programmer...

Si la *chiara* avait accepté de donner sa version au moins ! à commencer par ses derniers itinéraires... Dans une série télé, l'équipe aurait débarqué avec ses mallettes, ses détecteurs, ses poudres et ses houpettes. En cinq minutes chrono présentations comprises, on aurait su où elle était allée, qui l'empruntait, qui aussi avait lessivé le fond du coffre et passé les essieux au karcher...

Et Abélard n'aurait pas manqué, bluffant Bobo et l'assistance médusée, de pointer presque négligemment le détail vicieux, et occulté, qui devait tout résoudre.

- 47 -

A la limite du figuratif le plus innocent et de cette exigence à l'esbroufe chère à Bourbaki, la dernière toile de Gille était la plus dérangeante. La moins raide aussi. Dès le seuil de la pièce on ne voyait qu'elle, un portrait d'Ana pendu dans l'axe du mur, face à vous, dans son décor de feuilles et d'ombres, et le regard vous fixant où que vous alliez autour d'elle.

Lorsqu'il l'avait vue la première fois, déjà, un doute l'avait traversé. Comment un dessin ressemblant à ce point au modèle pouvait-il relever d'un tripotage mathématique ? Allez gober que le chiffre ait une âme !

Plus tard, toutes les fois où il s'était cru poursuivi, à Tours ou ailleurs, est-ce qu'il ne l'était pas *in fine* par la hantise de ce regard et de ce doute ? L'un l'exortant à fouillemerder toujours plus, l'autre à laisser tomber...

- ... pas un instant, Madame, vous ne vous êtes dit : *c'est impossible* ? En conscience, à qui ferez-vous admettre que cette toile procède d'équations !

- Si... j'ai bien pensé que c'était incroyable ! Mais cela vous paraîtrait-il risible, Monsieur Abélard, je crois également ce qu'affirmait mon mari. On croira toujours un homme passionné quand il parle de sa passion... Oh je sais ! j'aurais dû noter la *formule* exacte - puisqu'il y a formule. Mais, vous me pardonnerez ? j'ai oublié...

- Etes-vous seulement certaine qu'il s'agit d'une œuvre de votre mari, Madame Zalberstein ?... N'importe qui aurait pu l'exécuter en s'aidant de photos...

C'était un peu au hasard qu'Abélard avait lancé l'hypothèse : l'idée qu'un Gégé aurait pu achever la toile entreprise par Gille juste avant de quitter la Ballastière, celle dont Des ormaies avait parlé. Rien ne prouvait que le peintre, finalement, était parvenu à algébriser son épouse ! Qui sait si, face à la vanité du projet, il n'avait pas cru bon laisser la responsabilité de l'échec à son pauvre abruti de double ? Une sorte d'ultime épreuve pour voir comment il s'en sortait...

- Je vois surtout que vous connaissez bien mal mon mari, Monsieur Abélard... C'est lui et lui seul, à l'origine, qui a créé le groupe *Dérivées et Primitives*. Il ne l'a pas fait parce que c'était dans l'esprit du temps, ou par goût de la provocation. Il ne croyait ni à la mort annoncée de l'Art ni au règne du fric... Un naïf, si on veut, mais pas un tricheur !... Si ce groupe s'est déchiré, après tant d'autres, c'est que certains faisaient semblant. Que Gille ait voulu se saborder avec le navire en déversant des *à la manière de* sur le marché, soit !... Mais il n'aurait pas triché avec les siens. Jamais !

- Autant dire qu'il vous a parlé de ses intentions et que vous saviez tout de ce Gaspard... A propos, vous en pensiez quoi, vous, de l'échange d'identités ? Vous y deveniez la femme officielle d'un autre... La probité de Gille à votre égard s'était-elle préoccupée des risques pour *les siens* ? ... En étiez-vous seulement consciente ?

Le nom aussi, Abélard l'avait prononcé comme on balance une sonde sans vraiment y croire. Une sonde ou une bouée, qu'on enverrait par compassion à l'adversaire en plein bouillon lorsque sa position devient franchement intenable... Elle avait à peine hésité :

- Je dois être bête, n'est-ce pas ? J'ignorais tout ou presque de celui que vous appelez Gaspard... Je ne savais de son existence que ce que Gille a daigné m'en raconter : un type *vrai*, à l'en croire, esquinté par la vie... Quant aux risques, Gille ne m'en a rien caché. Je ne suis pas à votre place, Monsieur Abélard, mais en conscience, je suis sûre qu'il aura fait ce qu'il fallait

pour ne léser personne. Mon mari n'était pas seulement scrupuleux en peinture, même si ça doit vous étonner !

- Le type *vrai* est vraiment mort... Faut-il voir, là aussi, un effet de sa sollicitude ?... Et son changement de cap plein ouest ne vous a pas étonnée non plus ? Son vrai projet, c'était quoi ? s'il a *daigné* en parler...

- Recommencer !... Vous n'êtes pas si obtus que vous ne soyez arrivé à cette déduction par vous-même... Je me trompe ?... Bien sûr, il y avait son différend avec ses ex-amis, mais ce n'est probablement ni la seule ni la première des causes. Son nom était connu, oui ! Mais se faire un nom est une chose, une autre est d'intéresser les acheteurs et critiques à la recherche plus qu'au nom. Je suis bien placée, je vous assure, pour savoir que ce qui contenterait n'importe qui ne lui suffisait jamais ...

- Qu'est-ce qu'il aura gagné à changer d'air, sinon de retrouver au diable les mêmes faux-culs et les mêmes incompréhensions ? le défaut de nom en plus...

Elle avait réprimé un sourire genre Monalise.

- Il vous faudrait tout comprendre, n'est-ce pas ? Gille et vous auriez fraternisé, vous savez !... Le grand problème de mon mari, Monsieur Abélard, c'était un peu ça : tout avoir en main pour tout contrôler. Ne rien devoir au hasard ni à quiconque, pas même à moi ! Regardez cette toile, dont vous doutez qu'elle soit un calcul. Son but, j'en suis sûre, n'était pas de me représenter - comme vous pourriez le croire - mais de m'inventer bel et bien, en plus nécessaire si possible ! C'est moi qui suis la copie...

Elle s'en était retournée vers la baie, le parfum dans le sillage comme une traîne, façon dame en noir. Est-ce que Gille ne disait pas ça, à la Ballastière, que les secrets planqués derrière étaient l'essence du beau ?...

- Aller se fondre dans l'inconnu où - paraît-il - il y a du nouveau, Monsieur Abélard, c'est le sport favori des insatisfaits !... Vous devez connaître, avait ajouté le reflet de la dame qui lui-même fondait dans la buée.

- Etiez-vous obligée, au CHU, d'identifier votre mari ?... Si vous aviez alors admis qu'il ne s'agissait pas de lui, le CCC ni personne n'en aurait après vous. On aurait supposé que Monsieur X l'avait tué pour le voler, puis qu'il avait dû se défaire de son cadavre. Sur place ou Dieu sait où... Sa propre fin aurait clos l'enquête...

- Un doute serait resté sur le véritable auteur de ses dernières toiles. On aurait fini tôt ou tard par engager des recherches plus approfondies. D'ailleurs...

Elle s'était cette fois tournée droit vers Abélard :

- La mort de sa... doublure, Gille s'y était préparé, comme à tout ! Je vous l'ai dit : il a toujours eu cet art d'évaluer l'impondérable !... Et la vie qu'ont dû mener ces malheureux les fragilise... Au cas où son homme aurait subi un nouveau coup du sort, ma consigne était limpide : me comporter comme je l'aurais fait avec lui s'il s'était trouvé dans la même situation... Vous, vous auriez fait quoi, en apprenant l'accident ?... Soit dit crûment, j'ai presque souhaité que ce soit lui, le mort de Tours... Expliquez-moi comment j'aurais pu improviser un autre scénario que le sien !

Bernardo, lui, l'aurait jugée assez capable d'un scénario bien plus tordu encore. Elle avait eu tout loisir, au fond, de se trouver un complice qui aurait buté sans vagues le nouvel époux, puis d'attendre en toute quiétude sa prime d'assurance-vie : ce n'était pas le fugitif qui risquait de la trahir ! Sauf que le bonsaï n'avait pas Ana en plein dans son champ de vision...

- Sans rien improviser, vous auriez pu vous passer d'emmener votre fils avec vous, ce jour-là...

- Il était assis devant le téléphone quand on nous a appelés !... Il aurait fallu que je me défile ? et lui dise quoi ? Que si c'était bien son père qui était mort, ça ne le concernait pas ? Nous avons toujours souhaité le tenir écarté des conflits entre adultes et des malheurs : Gille ne supportait pas de voir pleurer... Mais il n'a plus cinq ans - vous l'avez vu ! - il ne m'aurait pas lâchée...

- Le peu d'exposition du corps... la décision de le faire incinérer... Cela faisait partie du programme conçu par votre mari ? ou de votre *improvisation* ?... Le pauvre Gaspard aurait peut-être aimé une sépulture chrétienne, si brutal et si absurde soit son décès...

Il avait lancé ça froidement et observé Ana. Voir si son histoire pétrie de bonne conscience tenait la route, ou si l'édifiant exposé du rigorisme zalbersteinien ne cachait pas lui aussi un secret qui en aurait fait la beauté. Une ombre avait bien traversé le regard de la dame, du moins le fantôme d'une ombre de possible regret... Juste pas suffisant pour convaincre Bernardo, ni l'ombre d'un enfant de chœur...

- Monsieur Abélard ! J'ignorais qui était mort en arrivant au CHU, mon mari ou... *l'autre*. J'ai pu, certes, prendre les mauvaises décisions et je m'en excuse... J'ai fait pour le mieux ce que Gille aurait voulu que je fasse ! Je regrette sincèrement pour ce pauvre homme.

- Admettons ! Ce que vous avez fait, Madame, ne me fait pas douter de votre bonne foi... Mais que serait-il arrivé si quelqu'un, n'importe qui - acheteur ou simple visiteur - avait fini par confondre le *pauvre homme* qui vous émeut tant ? de son vivant je veux dire. Quelle était alors votre consigne ? le défendre ?... expliquer que tout ça était le plan de votre époux - et que vous étiez complice de l'imposture, forcément ! Peut-être aviez-vous reçu l'ordre, pitié oblige, d'accompagner Gaspard en taule une fois les victimes remboursées ?... Et Gille, de Frisco ou d'ailleurs, vous aurait remerciée d'un autographe !

- Gille m'a juré que si quiconque l'accusait de meurtre, son *double* possédait les preuves de son innocence : j'aurais juste eu à faire comme si j'ignorais tout. Gille, ni moi, n'aurions laissé tomber personne !...

- Preuves que vous vous êtes surtout empressée de brûler en quittant la tanière : qu'un curieux les trouve aurait pu vous coûter cher, je vous comprends...

Elle s'était retournée à nouveau vers la vitre.

- Votre obstination me fascine, et votre incroyable talent à poursuivre vos vérités... Vous méritez bien votre paye du CCC, Monsieur Abélard. Ou faut-il dire les *honoraires*, comme on dit *honneur* ?...

Elle avait dessiné un smiley dans sa buée, puis :

- Oui !... J'ai fait disparaître tout ce qui risquait d'intriguer les curieux !... J'ai cherché vos documents, et n'ai rien trouvé. Pas de révélations signées Gille !... rien qui vous eût valu une prime de mérite. Alors j'ai détruit, oui, quelques toiles qui auraient pu les dissimuler : on arrive à cacher tant de choses sous un apprêt... J'ai pensé aussi aux livres : si jamais on dénichait l'aveu entre les lignes ! J'ai renoncé : il y en avait trop pour les brûler ! Quant à incendier la maison, j'ai dû oublier...

- Question de flic : quand au juste comptiez-vous faire vos valises et rejoindre votre mari en Amérique ?

Sur le carreau, elle avait dessiné un autre smiley, mais triste. Les smileys, c'est comme les jocondes, ça vous résume le bonheur éternel et son contraire, ça vous illuminerait l'opacité ! Quand elle eut escamoté smiley N° 1 et smiley N° 2 d'un revers de la main, toute trace de raillerie ou de connivence avait disparu de sa voix :

- Mon mari, Monsieur Abélard, avait certes prévu de *recommencer* ailleurs, mais seul, sans s'encombrer de son passé : ni épouse ni enfant ne devaient le suivre nulle part. Gille est mort en vérité : dites-le bien à votre employeur ! Il l'est pour nous sinon pour les vautours. Et je ferai tout, croyez-moi, pour que mon fils ne garde pas en tête de le voir ressurgir par miracle... Ce que j'ai fait - sur ordre admettons-le ! - je l'ai fait pour respecter le dernier désir d'un mort aimé, quoi qu'il en soit. Mais si vous pensez que la vérité n'y trouve pas son compte, rien ni personne ne vous empêche de poursuivre vos investigations à l'autre bout du monde !

Louvoyant d'un livre à l'autre, le chat noir l'avait rejointe. Elle avait seulement ajouté sans se retourner :

- Gardez la voiture, Monsieur Abélard, je n'en ai pas besoin. Et bonne route, où qu'elle vous conduise...

- 48 -

On avait soigné la mise en scène rue de Seine.

Nemo ayant fait table rase du chaos d'origine, l'officine oscillait entre samedi de Genèse et inventaire préparatoire à une veille de Jugement Dernier. Seul repère mémorable, cet oratorio qui tournerait en boucle durant toute la rétrospective du groupe *Dérivées et Primitives* :

- *Die Schöpfung*, Monsieur... comment déjà ?

Est-ce qu'il se payait sa tête, Nemo, ou est-ce que la seule entrée d'Abélard avait fait table rase aussi dans la sienne ? Le courant d'air glacé les avait suivis au fond de la pièce où toute la bande s'était figée raide.

Quatre effigies cireuses modèle Grévin, à la verticale de leur fidèle reflet sur le sol douteux de l'Eden en instance, parmi les foliums de Descartes, les roses hypocycloïdes de Galilée et les transformées de Brocard...

Le plus grave, avec sa tête de rat, c'était George Bustek, illustre auteur du minutieux *Art de la fugue* qui occupait sans peine un mur entier derrière eux, résultat d'une quête infatigable d'équivalences entre fréquences visuelles et sonores, mais scarifié çà et là en signe de remords, ou de revanche, à grands coups de machette zou-lou. Le sourcil en vrac, l'œil d'autant plus rouge que la face était blême, Bustek le premier était sorti du cercle en brandissant son alibi :

- Moi, en tout cas, je ne savais rien de rien ! sauf votre permission, j'étais en plein ciel... Entre Cardiff et Boston... J'ai encore mon billet... La date est indiquée !

Nul doute - si l'inquisiteur avait dû douter - qu'il était attendu et que chacun avait rodé ses réponses...

Le jour où Gaspard était mort dans son train, Adolfo Domos quant à lui se trouvait à Freetown, dans le sillage de l'une de ses idoles. Son obsession, à Domos, c'était ça : les pérégrinations des grands hommes au long de leur vie. De l'excursion prétouristique à l'Odyssée initiatique via les joggings autour du quartier ... Il avait donc signé *les Itinerrances*, une enfilade de dix mappemondes où s'enchevêtraient les trajectoires vitales, de la naissance à la mort, tantôt sacs de nœuds, tantôt subtils embobinages en pure soie d'araignée... Domos avait son passeport tatoué façon marlou à l'encre des tampons :

- Voyez ! Regardez ! J'ai pris l'avion à cinq heures pour Recife, c'est rapporté là !

Pour Recife, en effet, d'où partait à la même heure, témoin à l'appui, son ami Bourbaki pour Cardiff...

- J'y allais, moi, participer à un symposium : voilà ma note d'hôtel si vous voulez une preuve !... Je n'ai su la mort de notre pauvre Gille que le surlendemain. Ce qui m'interdisait, n'est-ce pas, d'être aux obsèques...

A l'évidence, les cavaliers restants de la nouvelle apocalypse avaient cavale hors champ le jour du déraillement mortel. De là à induire qu'ils ignoraient encore le troc d'identités et avaient prévu d'éliminer le cavalier rebelle, quoi de plus plausible ? On recrute un ou deux

gros bras à qui on balance l'adresse et une vague photo du client, et on file aux antipodes en attendant l'annonce du malheur... L'esquive est un art.

L'ultime larron, forcément, allait sortir sa preuve perso qu'il conférençait lui aussi loin d'Europe le soir du crime. Profitant d'un blanc, Abélard coupa court :

- Votre *pauvre Gille* ? ... il vous pissait dessus à la moindre occasion ! J'ai seize témoins prêts à en jurer. C'était quoi au juste votre petit désaccord ?

Silence et tétanie. Regards plus que déboussolés et qui semblaient devoir s'exorbiter en tous sens, comme d'une fourmilière fumigénée sans sommation... Une voix dit "... *da be - bet al - les und er - starrt !*" et l'archange Gabriel en personne, peur que la panique s'étende à la terre entière, dut jurer que le ciel faisait son maximum pour que tout s'arrange au final en dépit des emmerdeurs.

- Un désaccord, certes, oui... comme il s'en produit souvent, l'histoire le dit, dans tous les mouvements de ce type, nécessairement... où les gens pensent... ! finit par admettre à reculons le plus interloqué du groupuscule et le plus gluant par-dessus le marché : Bourbaki, le chef rhétoricien et maître à frimer des dérivés primitifs, le champion de la méta-langue de bois...

- ... *différend* conviendrait bien mieux que *désaccord*, d'ailleurs : ce qui unit ne fait qu'exacerber ce qui oppose. Gille était parfois sec dans ses propos, mais je peux l'attester : sans cette volonté de nuire à autrui qui génère les vraies dissensions ! Je n'ai le souvenir d'aucun gros problème... en tout cas personnellement...

- Aucun problème ? J'hallucine !... Ça ferait chier notre plumitif, hein ! glapit Bustek, de démolir le frère d'armes mort de la veille ! Un pour tous, tous pour un, c'est la règle ! Vous savez ce qu'en fait Bustek, de la règle ? Je vais vous montrer, moi, ce que j'en fais !

Ça avait pris quoi ? quelques fractions de seconde... Avant qu'ils aient esquissé leur contre-attaque, ledit halluciné avait saisi l'arme, crié *banzai* ! et honoré son *art de la fugue* déjà blessé à mort de quatre estocades supplémentaires. Nemo et les deux autres réussirent tant bien que mal à le ceinturer alors qu'il s'élançait la hache au clair à l'abordage des mappemondes domosiennes...

Sauf que la voix, elle, continuait en roue libre : ils voulaient quoi, à la fin ? que leur Zalberstein chéri soit béatifié ? qu'on efface des tablettes jusqu'à ce sale coup de la "*tangente*" ? qu'on passe ses anathèmes à la trappe, ses injures au compte des profits et pertes, tout ça au nom de quoi ? Une foutue merde de sacrée Règle !

- Mais dites-lui donc, nom de Dieu, qu'il était fou dingue, le cher Gille ! Si vous avez les couilles...

- Il faut reconnaître... balbutia Domos sans lâcher prise, Gille ne transigeait guère. Mais de là à prétendre...

- ... prétendre, par exemple, qu'il trouvait "*joli*" *l'Art de la fugue* !? J'invente ou non ? Un truc qui m'a coûté presque neuf mois de recherches plus que galères et neuf encore d'exécution à en crever sur la toile ! Tout ça pour satisfaire aux exigences que *Môôssieu* Zalberstein avait édictées : de la rigueur, Jojo ! de la rigueur ! et si ça te gonfle, encore plus de rigueur !

- D'accord !... D'accord !... concéda Bourbaki, bon prince, sans pour autant relâcher son étreinte. Mais crier ne sert à rien : je suis sûr que Monsieur Abélard a bien compris : il arrive qu'on éprouve quelque peine, dans un cercle de... fortes personnalités, à concilier le respect du principe fédérateur et l'exigence de révolte...

- Ah oui ? principe fédérateur, mon cul ! Il ne respectait que lui, le con ! Rappelle-toi ses philippiques sur ta traduc, merde ! alors que toi, tu voulais juste arrondir les angles. Précise-les, pour voir, les principes du chef !

- Je ne pense pas, George, que Monsieur Abélard soit venu ici pour y délibérer sur la façon idéale d'aborder l'Art !... Mais c'est vrai, Gille avait un style un peu... *anguleux* lorsqu'il évoquait ses recherches. Il ne faut pas oublier qu'étudiant, naguère, il avait eu un cursus plutôt scientifique. Il aurait fallu chaque fois qu'on explique les tenants et les aboutissants nécessaires de la moindre figure, comme si la critique d'Art ciblait des taupins !...

Bourbaki du coup s'était efforcé de dorer la pilule à grands renforts de figures moins traumatisantes, ellipses ou hyperboles pur verbe ! Evidemment, ses *traducs* plaisaient peu à Gille, mais pas de quoi s'entretuer...

- Le clash, ou soi-disant, touchait à la forme... Ce pauvre Gille avait à coup sûr du génie, mais certaines réalités lui étaient insupportables : le besoin de spiritualité, par exemple... le besoin de croire en autre chose qu'en la science... le besoin d'un peu de flou, d'injustifié, de non-dit... Ce n'est pas la rigueur qu'on aime en art, c'est qu'il suffit d'y croire... Vous ne croyez pas ?

Abélard avait son idée, mais Bustek, d'un coup de gueule, lui avait chipé sur le fil l'occasion de la dire.

- Tu sais quoi, Ducon ? le besoin de croire, on se le fout où je pense ! Quant à la rengaine "*touche pas à la forme !*" elle me fait gerber ! Demande à Adolfo, voir ce qu'il en dit, lui, de ton culte de la forme, si tu oses !

- C'est sûr... George n'a pas totalement tort, finit par articuler Domos. Tu te rappelles ? la remarque qu'il a faite, Gille, un peu pour rigoler mais n'empêche... sur *les Itinerrances*, qu'on se sentirait plus ému devant les moumoutes sur présentoirs des salons de coiffure...

-... ce qui montre bien que les mots peuvent déborder la pensée... Sous le rigorisme arboré, n'oublions pas ça : un Artiste reste un écorché vif...

Soucieux, manifestement, de témoigner qu'il était l'Art en personne, Bustek avait viré au rouge écarlate :

- Zalberstein ? un écorché ! qu'il le prouve, alors ! Moi, en tout cas, j'ai le cran de montrer mes tripes !... Vous le voyez, lui, dézinguer ses toiles de Maître en mal d'Eternité ! ?... L'exaltant *cordon Salbert*, ça vous parle ?

- 49 -

Une ampoule de spot s'était mise à grésiller avant de plonger *l'Art de la fugue* dans les ténèbres. Un râclement venu du tréfonds (la quatre, ou peut-être le RER) avait essayé en vain de rendre la parole à la défense aphone, puis ébranlé les cimaises du prétoire sans s'alarmer du tremblement des toiles. L'archange lui-même, si ardent jusqu'ici à louer l'Artiste pour l'ensemble de son œuvre, s'était planqué derrière ses cordes sans un mot.

- Parlez-m'en, de ce... *cordon* ! suggéra Abélard au plus muet du clan qui avait, quant à lui, viré au vert.

Goldenberg probablement, le second galeriste, à supposer que Nemo fût Schmuyle. Ou l'inverse, si Nemo était Goldenberg. Même jabot, même veste de pingouin, même orchidée au plastron... Et lorsque l'interlocuteur le cuisinait à feu vif, même accent tombé Dieu sait d'où :

- Le *cordon* ? un malentendu, Monsieur, une simple et malheureuse négligence...

Zalberstein, c'était connu et reconnu, se prévalait de maîtriser tout. Au départ, qui pouvait s'inquiéter de ça ? Est-ce qu'on aurait dû le freiner dans son souci permanent de s'expliquer, de prouver, de s'autolégitimer de *a* à *z* ? C'était d'ailleurs l'Idée de *Dérivées et Primitives* en réalité : n'accorder aucune part à l'arbitraire, fixer les règles et fournir à l'amateur de quoi suivre le processus.

-... nous, ça nous fascinait : il y a tant de jean-foutre dans ce métier ! C'est vrai, hein, Malik ?

- Je l'ai déjà expliqué à Monsieur... Gille, c'était un pur et dur, lui. Il faut admettre qu'à la fin, ça pouvait même agacer... Un jour, il nous a brieffés sur le fameux cordon, une innovation de son buté de père...

- ... le drôle de truc : mi magnéto, mi code-barre... Ça vous gravait facilement parole ou musique sur un fil de la grosseur à peu près d'un cheveu... Ensuite, un lecteur manuel que vous promeniez le long du fil vous restituait le message - plus ou moins fidèlement, vu que le ton de la voix dépendait de votre vitesse...

- ... à l'ère de l'i-phone, c'était déjà ringard ...

- ... quasi inexploitable ! ... Sauf que Gille avait eu l'idée de coller le fil sous l'apprêt de ses toiles. Tout le long de sa signature, pour la rendre plus parlante...

- Tu parles, Charles ! gloussa Bustek en balançant des coups de pied dans les tibias à portée. Qui s'en branle, pauvre crétin, de tes commentaires ! Le client, ce qui l'intéresse et encore ! c'est ta signature, point barre ! Cet imbécile imaginait que ça allait quoi ? l'aider à réfléchir sur l'avenir du *moi* et la nécessité esthétique des mathématiques pures, le mécène multi-milliardaire ?...

- ... c'était d'après lui la seule façon d'authentifier la pertinence d'une recherche par-delà la renommée du signataire : expliciter les enjeux, la méthode choisie, les critères de recevabilité, et ça à propos de chaque coup de pinceau !... Il disait même : "*... Cadeau aux experts, qui n'auront plus qu'à ne pas être sourds !*" Hein, Raoul ?

- On savait que ça nous visait !... Il nous querellait parce qu'on lui faisait confiance, sans nous emmerder à contrôler s'il avait respecté à la lettre les protocoles du programme, ses règles et ses matrices !... Je vous jure : ça devenait dingue, George n'a pas tort...

- ... ça l'étouffait, lui, la confiance ! Avec cette saleté de lecteur Salbert, en fait, on était coincés...

Ils devaient chaque fois introduire la toile dans le spectrographe, fixer trois guides sur les bords en évitant d'en déchirer la trame, promener l'appareil ni trop lentement ni trop vite sur le grand Z, sans à-coups, même si c'était galère dans les angles, afin d'y capter la bonne parole de vive voix, et pouvoir enfin vérifier sur pièce que

tout y était surdéterminé au pixel près !... Mais pouvoir n'est pas vouloir, fallait les comprendre... Et c'était vrai : ils avaient fini par craquer, Nemo et Nemo bis. Qui leur jetterait la pierre ?... Est-ce qu'on a toujours le temps ?...

-... un jour, forcément, il a fini par nous tendre un piège... Il nous a expédié une toile pour qu'on la vérifie elle aussi à la loupe, comme on avait l'habitude...

- ... sauf que ça faisait plutôt farce ! feula Bustek : "*La Tangente de Vulpin* " ! Vous en connaissez beaucoup, des fondus d'algèbre illustres nommés Vulpin ?

- ... du latin *vulpinus* : du renard, précisa Bourbaki, requinqué d'étaler sa science - vous étiez prévenus !...

L'œuvre concernée présentait en outre plusieurs étrangetés susceptibles d'étonner les adeptes :

- ...c'était plutôt figuratif, vous voyez ? naïf par la pose mais quasi réaliste. Tout juste dirait-on *stylisé* ... C'était dans sa ligne : il voulait en fait que la réalité surgisse naturellement, si on peut dire, de ses fameuses matrices... Sauf que là - c'est vrai ! - c'était bluffant...

-... il faut, Malik, le préciser à Monsieur Abélard : c'était surtout la première fois depuis ses débuts qu'il nous proposait une représentation humaine ! Et qui plus est, d'un personnage reconnaissable...

La personne - entre autres détails singulièrement excentriques - était sa propre épouse, à lui qui honnissait le vécu ! Est-ce qu'on pouvait imaginer le chantre attitré de l'*évacuation de l'être en son histoire* en train de convier Bobonne à poser, comme il y a deux siècles ? Pour ne pas dire : comme les Flamands...

- C'est sûr... On avait le lecteur... On aurait mieux fait de s'en servir ce coup-là ! Je te l'avais dit, Raoul !

Quand il avait débarqué ils s'en étaient tenus à lui dérouler le tapis de louanges habituel : *magistral de chez magistral ! l'aboutissement ! l'apport décisif d'un génie hors normes !* bref les mots qui font plutôt plaisir... Ils y étaient allés sans modération, sincèrement persuadés de défendre alors la *Joconde* de l'art dérivé primitif...

Ils auraient dû tenir compte du rire en-dessous.

Gille avait failli tout casser, rue de Seine, ce jour-là, galerie, galeristes, parquets vernis et faux plafonds, pris d'une rage non moins pure et dure que lui-même.

- Il est vrai, biaisa Bourbaki, que Gille était rigide, limite invivable, ça on le savait déjà. Mais de là à expédier à ses vendeurs une toile non conforme - du *toc* selon ses propres mots - afin de vérifier qu'ils la vérifieraient... avouez Monsieur Abélard que c'est raide !

- J'y crois pas ! applaudit Bustek, les bras soudain libres. Tu admetts enfin que l'*écorché* était du genre flic ! Staatspolizei, Stasi, KGB et Cie, le brave Zalberstein !... Et flic motivé, n'oublie pas ! Il estimait qu'on aurait tous dû planquer sa saleté de cordon dans nos installations et dans nos toiles !... C'est pas vrai, ça, peut-être !

- Il exagérait, c'est sûr... mais n'exagère pas toi-même : qu'est-ce que Monsieur Abélard penserait ? pensa l'autre plus fort qu'il n'aurait dû. Il souhaitait défendre l'Art au sens le plus noble, c'est tout !... Un Artiste qui en voulait ! qu'on aimait et respectait tous pour ça, n'est-ce pas, chers amis ? n'en déplaît aux aveugles !

Les regards s'étaient aussitôt égaillés, comme si l'urgence était de prouver qu'on était encore plus sourds que mal voyants, cependant qu'au ciel un fervent *alleluia* s'employait à étouffer les voix discordantes.

- ... après l'esclandre, il est reparti avec son satané lecteur et la toile, sans s'expliquer - hein Raoul ? enchaîna son clone comme si de rien n'était. " *J'en connais qui en feront sûrement un meilleur usage !* " qu'il nous a dit en claquant la porte. On a d'abord cru qu'il nous lâchait !

- Heureusement, notre contrat l'en empêchait. Il a bientôt envoyé d'autres toiles : ça nous a d'ailleurs surpris qu'il peigne à ce rythme, lui qui n'en réalisait qu'une en une année !... Mais plus un mot, ni de sympathie, ni même de commentaire, comme c'était le cas avant. Il nous ignorait, c'est clair ! De notre côté on a fait le maximum je vous jure, hein Malik ? y compris d'aller chez lui...

- ... on avait appris l'adresse de Tours en arrosant le type à l'expédition : c'est vous dire si ça coinçait, les rapports entre nous ! Comme on était sans nouvelles et qu'il était injoignable, on a décidé de se rendre là-bas nous-mêmes. Trois fois !... Il ne nous a jamais ouvert, ni parlé... Tout ça pour un regrettable malentendu...

La malédiction voulait que ce pauvre Gille se tue si connement un peu après, alors que Nemo Raoul était à Charleston pour convaincre un investisseur, et Nemo Malik à Berezniki, où il taillait le bout de gras avec le substitut du conservateur en chef de l'Académie locale. S'il avait au moins su en mourant qu'une de ses toiles y pendrait bientôt aux cimaises !... Pauvre cher Gille...

- " ... *des Schöpfers Lob !* " conclut Gabriel, ému aux larmes, cependant que Domos confus et Bustek repentant convenaient que l'exemple de Zalberstein, ses avanies digérées, resterait gravé dans leur cœur.

- Vous en penseriez quoi si votre cher ami n'était pas le mort du TER ? s'enquit Abélard d'un air badin.

- 50 -

- Comment êtes-vous si sûr, au final, qu'ils ne savaient rien de rien ? A vous suivre, votre givré aurait monté ça tout seul ? Ce Gaspard, sa disparition, les faux papiers, et quoi encore ? en douce, sans que personne sente venir !... Invraisemblable...

Décidément, les histoires d'Artistes excédaient ses facultés, au brave Garcia ! Que le givré s'avère en outre un perfectionniste, c'était le monde à l'envers...

- Il y avait Ana pour assurer. Quant aux autres imbéciles, qu'ils aient rêvé de massacrer leur tyran à coups de machette, ça c'est possible, mais pourquoi son double s'ils avaient été au courant !?... Et quel intérêt y aurait-il eu, de toutes façons, à tuer une poule aux œufs d'or ?

- Rien ne dit qu'ils aient buté ce Gaspard ni même songé à le faire ! Et rien qui prouve pour autant qu'ils ignoraient le coup du troc d'identités ! Vous venez juste de le dire ... Qui qu'elle soit, pourquoi tuer la poule ?...

- ... si on ne veut pas tuer, pourquoi s'assurer un alibi ?... Ça ne vous paraît pas bizarre, tant d'absences ?

Est-ce qu'on pouvait se trouver en toute innocence à Miami ou Syracuse, Ushuia, Zanzibar et Dieu sait où, alors qu'il serait si naturel d'être à Paris ce mois-là ?

D'accord, l'argument était nul ! Même cet enfoiré de sergent avait tiré de son cigare une salve de révolte. D'accord ! Tout Artiste ou assimilé est autorisé à passer son temps où il veut et quand il veut : l'Art doit rester libre !... Sauf que le raisonnement, lui, était logique :

- Zalberstein envisage de planter le groupe et les Nemo, lui, le patron et intraitable théoricien de la bande. Panique dans le Nautilus ! Un contrat le muselle, mais qu'est-ce qui empêche le renégat de le dénoncer ? Pire ! Il est capable d'ébruiter en manière d'argument le coup de la *Tangente*, que personne n'a cru bon contrôler ! Qui peut assurer que ses œuvres récentes ne sont pas du *toc* elles aussi ? ... soupçon légitime notez bien ... Si encore ils avaient à portée le *lecteur Salbert* pour y regarder de plus près, mais macache, le chef est reparti avec !... Pour peu qu'ils fourguent les toiles à prix d'or et que, cordon à l'appui, une étude confirme qu'il s'agit de tristes imitations ... Coulé à la verticale, le cher Nautilus !...

- ... et vous pensez qu'on tue pour ça !...

- OK ! On ne vit plus à l'époque des Médicis ! et le monde des arts a évolué au fil des siècles, je sais !... Reste que ça tient la route ! non ? Eux ont du fric... Et un tueur, vous savez sans doute que ça se trouve toujours si on crache ! Laisser filer le chef de file, c'est la clé sous la porte, le conserver et ce sera une épée de Damoclès à perpète, sans parler des règles, des vexations et des étripages au quotidien. Des égos qui morflent, ça secrète des haines tenaces, ne me dites pas qu'on ignore ça dans la police !

- Sauf que, sans ce mec, ils allaient bien devoir y renoncer, à leur train de vie ! C'était prendre un grand risque pour pas grand-chose... Pourquoi le dégommer ?

- Quel risque ? Le but du jeu consistait à maintenir vierge la réputation de la galerie, et plus sûrement de ses experts. Le seul risque, à bien y réfléchir, est-ce que ça n'était pas ce *mec* ?... Ils y perdraient leur star, bon !... Mais les stars, ça se remplace ! On peut en bricoler chez soi au besoin, surtout si le client reste en confiance...

- Vous déconnez !... Schmuyle et Goldenberg ...

- La réputation est d'autant plus exposée qu'il est de gogos qu'elle abuse : on la défendra bec et ongles. Et si vous doutez toujours de la survie de vos branleurs après la disparition de Zalberstein, allez vous balader sur internet voir l'évolution de sa cote...

On se demandait à quelle fraction de seconde précise allait se détacher, du bout de son Trinidad, le boudin grisâtre qui s'y allongeait en rougeoyant ... Garcia, l'œil torve et le sourcil en biais, manifestement ému par les révélations d'Abélard, réfléchissait sous cape.

- Ce type, Gaspard... finit-il par commencer, la police a affirmé que c'était un accident, oui ou non ?... Je sais !... Personne ne s'est soucié d'approfondir. D'accord ! Cette histoire de malle qui l'aurait assommé pour le compte, je peux comprendre qu'elle vous paraisse limite grotesque. Mais il a cramé, merde ! Qu'est-ce qu'il en reste, de votre victime ?... De la poussière à balayer, et en remplir un sablier si ça vous chante... Sinon vous espérez quoi ? Faire ouvrir une enquête ?...

Pour être clair, sûr que c'était clair : pas question pour Garcia de coincer les exécuteurs du malheureux abruti qui croyait au bonheur. Et moins encore d'arrêter la bande des *Dérivés* - ce qui était prévisible, du reste...

Quant à Zalberstein, l'hypothèse d'un exil volontaire subtilement planifié outre-Atlantique attaquait, on ne pouvait le nier, la dernière étape course en tête. Vol Z 211 à l'appui s'il était besoin de preuves...

- Destination Frisco ! dit Garcia. L'artiste a bel et bien filé. Voici sa feuille de route ! En première classe, sous son propre nom, six jours avant l'accident du TER ! Je vous vois déjà là-bas, collant à ses basques...

Instinctivement, quoiqu'à contretemps, Abélard avait esquissé une tentative en direction du cendrier, à la seconde même où s'écrasait à ses pieds l'excrément noir du Trinidad. Ça devait arriver pourtant, à rire trop fort en tenant son cigare à la main...

Le sergent le savait : c'est sûr, jamais Abélard ne suivrait quiconque en Amérique. Trop excentré, là-bas ! et on parlait américain... Avec quel fric d'ailleurs ?... Il se rappelait une série comme ça : un shérif y poursuivait un fuyard des mois durant, lequel était sur la piste d'un autre, dont il était clair à la fin que c'était le shérif. Ça finissait plus que mal...

Si Garcia de son côté ne s'employait pas à avertir le FBI, on était dans l'impasse... Or, pour forcer l'imbécile à terminer le taf, bonjour le taf ! Est-ce qu'on croit à ça dans la police, la vérité pour la vérité, quand on est à court d'effectifs et qu'aucune plainte n'est déposée ?

- Si j'étais vous, mon vieux, j'enverrais presto mon rapport à l'assureur et attendrais sa décision : on y verra plus clair alors. Les types du CCC auront tôt fait de signer un accord avec la galerie et la veuve, siestez tranquille ! Qui aurait intérêt à traquer pareil gugusse ? Vous vous imaginez, vous ? en train de persuader mes amerloques qu'ils devront débusquer un peintre riche et surcoté reconverti par éthique perso à la dèche et à l'incognito !... Croyez-moi : tenez-vous à l'écart...

Un sage conseil, assurément... D'autant plus sage en vérité qu'Abélard n'avait guère le choix. Sauf que le rapport suggéré pousserait direct la sublime Ana vers de désastreuses tractations au seul bénéfice du CCC, et que l'enjeu, à l'évidence, n'en valait pas la chandelle. Alors, écrire un rapport... Peut-être pourrait-il s'y fendre d'un charabia à la Bourbaki, reconsidérer l'affaire de sorte que le style y brouille le fait au profit de l'effet de manche... le genre de truc vicieux qui désoriente l'âme comptable et qu'on classe pour oublier dans un dossier d'archives. Ou jouer la négligence et snober le CCC...

- Au fait... avait ricané le sergent en quittant le Ritz, pensez à ma mission !... Tout est là-dedans...

L'air de rien, un fougueux tourbillon avait ouvert son porte-docus, naïvement exposé à tous vents sur la table... Puis - sans qu'Abélard ait vu venir - la clocharde avait planté son animal à demi-paralysé dans l'ouverture, face aux clients, encourageant des mains et des lèvres le train malade à déféquer... Un vieux clebs sans race, mais pas le même... L'autre devait être mort...

Rien que de normal, pourtant : les échos de pas derrière les soupiraux... les allées et venues incessantes des même duos de quilles emmitouflées au-dessus de la ligne de non-horizon... les tremblements de la 11... La journée ne s'annonçait pas plus sinistre que d'habitude. Mais il sentait que l'enquête s'achevait, Abélard, et c'était chaque fois le même vertige : l'impression qu'un vide abyssal allait l'aspirer s'il pensait trop à l'avenir.

La veille au soir, il s'était endormi sur sa table, à tenter de suivre le cheminement éminemment tortueux de son zèbre... Filer en douce, d'accord ! mais ensuite ? Comment un cérébral, qui avait imaginé un plan plus que vicelard pour s'esquiver sans laisser l'ombre d'une trace, n'aurait-il pas pris le soin de préparer tout aussi minutieusement sa nouvelle carrière outre Atlantique ?... Lors de ses confidences à l'hidalgo, est-ce que Gille n'avait pas évoqué un grand projet d'artiste ? Un de ces projets qui vous subliment une destinée, OK, mais qu'on n'improvise pas en un clic ! sans l'aide d'un tiers, dans l'exil et sans fric ! A moins d'un réseau complice... Un réseau de solitaires, ça existe en Amérique ?

La geste du héros, déjà, embarquant à bord du vol Z 211 pour s'enfuir de lui-même, comment ça ne lui aurait pas rappelé incidemment, à Abélard, sa tante de Janières, amoureuse à vie de Mermoz ?

Elle avait six ans quand l'aviateur s'était abîmé en mer quelque part dans l'Atlantique sud. Son image n'en trônait pas moins sur la cheminée, là où les autres tantes

plantaient leurs crucifix : un portrait cheveux au vent, la bouche conquérante, le regard clair et le ciel derrière lui.

- "*Ne jamais redescendre*" ! Tu imagines ça, Bernardo, dessiné en lettres d'or en travers d'une photo ?

- T'es pas ta tante, avait objecté le tremble, et Gille n'est pas Mermoz... Si tu m'en crois, le mieux serait de redescendre fissa... Fais gaffe à l'Ange qui t'appelle !

N'empêche, allez chasser de votre esprit celui qui aura passé sa vie à espérer voir derrière !...

Surexcité, Beauséjour avait du reste déboulé avec son info, ignorant l'affaire bouclée. Vers les trois heures, la veille, pendant qu'il planquait, on était venu récupérer un caisson de matériel à l'Ermitage : un 4x4 noir et rouge dont il avait noté le numéro...

- Ça, si vous l'balancez à vot' keuf adoré, en cinq minutes chrono il vous dit l'nom du fourgue...

Soucieux de la suite, il avait néanmoins ajouté :

- Dites, vous pensez qu' ça va leur valoir des emmerdes ?... Moi si on m' demande, j'ai plus rien vu...

Puis, sans s'appesantir :

- La tire, vous la verriez... J' l'ai briquée nickel. J'ai même rafraîchi l'intérieur...

L'ordi de Zalberstein il en aurait fait quoi, le keuf adoré ? un cadeau utile pour jeune loser démissionnaire ? D'accord, on y trouverait probablement le lecteur de Salbert dans ce caisson. Mais Gegé mort, quel intérêt ? A la rigueur, on pourrait le refiler gracieusement à des experts bourbakiphobes, juste pour le plaisir de niquer la bande...

Il y avait tout de même un truc qu'il aurait aimé vérifier, Abélard : la *Tangente de Vulpin*. Un truc ridicule, et Ana l'aurait sûrement jeté direct. Mais le choix du titre déjà, le fait que Gille se soit fendu d'un modèle au mépris de ses règles, et ce juste avant de prendre la tangente lui-même !... Ça méritait bien de gamberger, non ?

- En fait, M'sieur, vous n'y avez jamais cru...

- Quand il a débarqué à la galerie, Zalberstein a tout de suite su que ces crétins n'avaient à aucun moment contrôlé la toile à l'aide du fameux lecteur. Mais comment ?... Mon hypothèse ? Sa *Tangente* n'obéissait en réalité à aucune régulation et son cordon l'avouait...

- Ça à part, sur son cordon, il y parlait d'quoi au juste !?... Allez, M'sieur Abélard ! vous avez qu'à dire : une fois qu'on aura zoné sa planque, au fourgue, j'irai le récupérer vot' lecteur ! J'ai pas b'soin d'commission...

- Je vous en suis très reconnaissant mais ce serait inutile, Beauséjour : *je sais* ce qu'il y a sur le cordon !

C'était plus que tordu, comme toujours chez Gille Zalberstein, et pourtant logique... Ni son double ni Ana ne devaient être inquiétés. Que faire si quelqu'un soupçonnait Gégé de l'avoir tué pour piquer sa place ?... Il signe des aveux, soit !... Mais supposons que ledit docu soit trouvé chez lui, comment n'en induirait-on pas que le suspect le lui a extorqué sous la menace ! Trouvé à Paris ? on y verra la preuve qu'Ana est complice, ou en tout cas au courant... Sauf que le cordon n'est ni un papier ni un CD : lui, on peut même l'avoir sur sa cheminée sans le savoir...

- De son côté, Ana n'aurait jamais osé bazarder un ultime cadeau aussi personnel - sans parler du prix ! Notre évaporé, Beauséjour, est du genre à tout prévoir : Gégé l'avait, le lecteur, il n'aurait eu qu'à mener les éventuels fouineurs jusqu'à la toile qui le blanchirait...

- Si vot' Gille y dit sa combine, p't-êt'qu'il y dit aussi où il allait crécher à Frisco, sur sa toile...

Ça, on pouvait difficilement le rêver... Comment imaginer qu'après avoir passé près d'un lustre à figner sa disparition, Zalberstein ait daigné lâcher sur le fil la latitude et la longitude de son far-west...

- Et en admettant... Qu'est-ce qu'elle nous apporterait, son adresse ? La satisfaction du devoir accompli ! Sans parler du buzz, le jour de la résurrection...

- N'empêche, M'sieur Abélard, ça ferait d'la pub à votre agence. Vous pourriez la faire rouler, la *chiara* !

Forcément déçu, le b-boy avait claqué la porte. Le froid avait envahi la tanière. Sur la table où il l'avait déposé, l'épais dossier préparé par le sergent s'était mis à frémir, le tremble et Abélard aussi... Chaque service rendu par l'imbécile se payait un bras. Il était question cette fois de trouver la trace de bondieuseries volées via cent sites spécialisés d'internet. Un travail de fourmi...

Par acquit de conscience il avait juste promené un regard désabusé sur les maigres infos concernant l'affaire. Rien, véritablement, qu'il ne sût déjà : ni Gaspard, ni Ana ni personne ne figurait au fichier. Quant à l'analyse des cendres de la cour, tout au plus aurait-on pu y apprendre l'ingénieuse composition du *cordon Salbert*...

Le néant format trois D...

Abélard était même allé jusqu'à parcourir le listing des appels parvenus à l'Ermitage : pour peu qu'Ana ait bel et bien été complice du déserteur ou qu'il ait tenté, lui, de la relancer, on l'aurait tout de suite su... Mais non ! Zéro contact avéré depuis la fin de l'été... Même pas l'ombre d'une liaison en vue : une pure et dure à la Marie-Adrienne, l'irréprochable Ana ! Pourtant...

Un lueur vague. Sûrement une erreur...

- 52 -

- Où ça ?... demanda Bobo à travers la vitre.

Arrêté en double file place du Guignier, Abélard avait entrouvert la portière et crié un nom que le b-boy n'aurait même pas imaginé possible. Ça ne l'avait pas empêché de s'engouffrer dans la *chiara* quasiment au vol avant qu'Abélard ait eu le temps de répéter :

- ... Doué en Charnie, tout près du Mans, Beauséjour, là où Madame Salbert avait conservé une propriété de famille. Elle et Gille y passaient quelquefois le week-end !... Sa maison d'enfance, si vous voulez...

Une petite vieille avec son chien avait traversé à l'improviste devant eux, un vélo avait surgi à droite... Ils étaient restés silencieux jusqu'à la porte de la Chapelle, Abélard la main crispée sur le volant, déterminé pour le coup à ne pas risquer l'accident bête, le b-boy tressautant d'excitation, les béquilles en zig-zag façon Rascar Kapak, maintenu Dieu sait comme dans le double huit de sa ceinture de sécurité par ordre impératif, au moins jusqu'au Pont de Sèvres.

Même plus tard sur l'A11, alors que la circulation s'était clairsemée, il n'avait pas mouffeté, Bobo, vivant chaque minute de l'expérience qui s'offrait en fataliste, avec gourmandise et sans s'inquiéter de la suite... Abélard avait du reste moins parlé que pensé haut...

Ça n'était quand même pas un hasard !... Doué la cambrousse, où le gosse allait *respirer l'air* avec maman chaque samedi, à dix lieues du tyran ! Qui donc aurait appelé Ana de là-bas ? d'une cabine publique qui plus est !... Et précisément fin août, à l'époque où son époux lui aurait expédié la *Tangente* en signe d'adieu !

- Il y est allé, Beauséjour ! Pour qui ? pour quoi ? j'ignore, mais *je sais* qu'il avait quelque chose de grave à y faire ! Zalberstein, c'est peut-être un fou-dingue, mais un fou du genre carré, qui n'agit ni par vague à l'âme ni sur un coup de tête ! Jamais il n'aurait failli à son plan...

Bernardo, si on l'avait consulté, aurait sûrement râlé en boucle au trip de trop : à quoi bon s'embourber le falze et les mocassins pour que dalle ? Bobo devait se le dire lui aussi, sauf que lui avait mille raisons plus une de s'en foutre, sa perverse curiosité même :

- C'est quoi, M'sieur, une maison d'enfance ?

Le ciel était jaune au péage. A la radio, on annonçait de la neige pour le lendemain : une véritable tempête. On avertissait les vacanciers de Noël sur le départ de prévisibles difficultés dans l'ouest, où on parlait même d'alerte orange. Abélard, tendu, n'avait pu s'empêcher de regarder son passager, mais le b-boy avait juste mis de la musique.

- Une maison d'enfance, Beauséjour...

Les questions de Bobo avaient beau être sans malice, on était toujours pris de court quand il les posait. La seule idée d'une propriété dite de famille, autant lui parler du Château de sa Mère, au natif des Cascades !... Il y a des rêves qu'on ne fait même pas.

Abélard aurait certes pu lui évoquer la sienne, oui mais laquelle ?... Déjà, rien qu'à ce mot d'*enfance*, Abélard, il sentait monter la fièvre et la suffocation. Alors, le ou les décors... Des napperons, des bibelots, des crucifix au centre des cheminées. Quelques livres dorés sur tranche comme il s'en distribuait en fin d'année de CP... Le tout en bribes d'échos remixés genre patchwork...

Quant aux réminiscences d'équipées alentour : des traces flottantes d'envols brisés, comme après le crash même pas avéré de la Croix-du-Sud, au cœur d'océans qu'on a forcément inventés.

Pas de quoi enthousiasmer l'auditoire ...

L'exemple le plus parlant, ça aurait été Boromée bien sûr ! qui y était revenu sur le tard, au village natal, tellement ses souvenirs l'y acculaient. Boromée, dépitée que le hameau soit devenu au fil du temps une banlieue d'opérette, jalonnée de maisonnettes *Vis-là*, et qui avait fini par boucler volets et fenêtres à double tour histoire de ne plus avoir à les voir. Boromée qui avait dû la rebâtir en réduction telle qu'elle existait dans sa mémoire, sa maison d'enfance, avec les rues autour, l'école, l'église et la mairie, les sentes, les rivières, les écarts et les bois, à perte d'horizon au cœur d'elle-même...

Sauf que le récit de ses aventures, à Boromée, le b-boy l'avait entendu dix fois : c'était devenu comme de ces histoires drôles éculées dont on ne sourit même plus.

Sauf aussi qu'à prononcer le seul nom de son premier mort, Abélard se sentait pousser des boutons. Et que voir Bobo momifié, résolument plié en trois à côté de lui comme le vieillard dans sa maquette, le regard fixe braqué sur l'ailleurs et le bec ouvert, c'était pire que si Boromée lui-même l'engageait au silence.

- Merde !... C'est trop ringard, la position assise ?

Madame l'avait d'ailleurs larguée, ladite maison d'enfance ... Ce n'était donc pas à Doué que Gille avait passé ses dernières semaines ni qu'il avait pu fignoler sa fausse vraie sortie. Alors, pourquoi revenir ? une tombe où se recueillir ?... un ami d'autrefois ?... Va savoir !... La vieille Sylvette disait qu'il jouait seul, mais elle n'était pas toujours à le surveiller... On se dissipe, le dimanche à la campagne...

- S'il est plus là-bas, on va y faire quoi, M'sieur Abélard, dans vot' campagne ? avait cru bon s'enquérir le b-boy enfin certain qu'on était parti pour de bon...

- Si on sait quoi y faire, avait dit Abélard, glacial, quel est l'intérêt du voyage ?

On était aux portes du Mans et il était une heure. Il avait engagé la *chiara* dans la bretelle de la sortie Est. Il n'était que temps : le réservoir était au rouge. Les kilomètres déjà alignés et les instants rappels de son ventre vide exigeaient aussi une pause. Seul Bobo n'était pas éreinté.

Abélard en avait profité pour appeler Sylvette. La sonnerie avait dû retentir dix fois dans le pavillon. Puis la vieille avait dit *Monsieur ?* de cette voix ténue qu'on aurait toujours dite ajourée au point d'Alençon. Au fond, derrière la voix, on imaginait Parkinson en chute libre.

Non *Madame* n'était pas à Doué, où elle avait dû vendre, oui, la maison du dimanche... Non, il ne lui restait plus de famille là-bas désormais... Oui, *Monsieur* et sa femme étaient enterrés au Mans où il était plus facile par le bus d'aller déposer des pensées sur leurs tombes.

Madame les aimait tellement, les pensées...

On entendait un vague bruit. Sylvette s'arrêtait le temps qu'il fallait pour redresser Parkinson, puis reprenait comme si rien ne l'avait interrompue. Puis s'arrêtait une fois encore, deux fois, dix fois peut-être, comme on chercherait son idée ailleurs, dans une cave, au tréfonds.

- Mais si ça n'était pas Monsieur dans ce train... vous penseriez, Monsieur, que Monsieur est vivant ?...

Abélard avait fait le sourd. La vieille était retournée sauver l'autre ... C'était dur d'échanger :

- J'ai une dernière question, Sylvette...

- 53 -

L' HLM, genre blockhaus vertical en moins chic, lorgnait le parc d'au moins trente-cinq mètres. Quand Abélard s'était introduit, flanqué du b-boy, une flopée de gosses s'était égaillée comme un nuage d'étourneaux. Et de cent fenêtres avait aussitôt convergé sur leur couple une égale quantité de regards, tous aussi furibonds que sans conteste maternels.

Sylvette l'avait prévenu : tout était chamboulé. On avait construit autour du domaine, et *des gens pas forcément bien* étaient venus s'installer. Ça arrivait d'en voir derrière les grilles, tout à la fin, *s'amusant à faire peur...*

- Pourquoi il voulait donc la r'taper, sa bâtisse, M'sieur Abélard, vot' Zalberstein, s'il devait s'tirer ?

- *Monsieur* aimait ça, que les choses restent *bien* derrière lui... Zalberstein, c'était un perfectionniste ! Ça vous parle, la perfection ? Et le *bien*, Beauséjour ?

C'était juste l'hypothèse la plus crédible, car en fait Abélard n'était sûr de rien... Au fond du fond, peut-être qu'il le trouvait beau, le palais d'enfance, avec ses colonnes à cannelures et feuilles d'acanthé, ses fenêtres à claveaux, ses épis et ses marquises... l'improbable château Salbert, témoin si exhaustif de l'éclectisme de papa qu'on aurait cru la page d'accueil d'un digest sur l'Art. Les artistes, avait dit l'hidalgo, ça sublimerait tout...

Ils avaient fait le tour de l'édifice en quête d'éventuels soupiraux mal refermés ou autres vitres explosées, comme c'est d'usage dans tous les lieux plus provocants tu meurs. Mais rien ici, où peut-être on avait pris en compte les travaux récents : le neuf, tant que ça reste un peu propre, on a moins envie de casser...

- Au second c'est bon ! M'sieur Abélard...

Il y avait en effet sous les combles deux lucarnes entrouvertes, quasi inaccessibles à un chat modèle courant, mais pas au b-boy qui sans tergiverser avait exécuté dans la glycine attenante un triple salto vertical. Une minute plus tard, il avait débloqué une fenêtre du bas.

Le vide par excellence. Ni meubles, ni la moindre trace de vie. Unique déco : les monogrammes entrelacés de Monsieur et de Madame au-dessus de chaque porte, le plafond avec sa rosace en stuc et la corniche à chevrons, brodés, semblait-il, et empesés par Sylvette pour l'éternité... Dans l'enfilade s'ouvraient sept autres pièces, toutes ordonnancées à l'identique et nues ...

Un escalier à trois volées menait au couloir et aux chambres de l'étage, toutes restaurées. A l'exception de l'une d'elles, non moins repeinte que les autres, mais où un pan de mur visiblement resté intact à l'intérieur d'un retraits exigü s'ornait de graffitis toujours lisibles.

La vieille Sylvette se souvenait du cabinet où le maître des lieux bouclait le petit Gille lorsqu'il avait fait une bêtise. Déjà surdoué, le cher enfant, qu'on aurait vu dessiner *des choses* sur la muraille et sur le sol. Un figuratif, il faut croire, le Zalberstein période rupestre...

Mais ici ni au second, rien qui témoigne d'un éventuel squat d'homme primitif ou dérivé depuis qu'on en avait viré le mobilier et les chers livres...

- Les furies d'en face l'auraient vu aller et venir, de toutes façons !... Pas la crèche idéale ! Reste qu'il lui a bien fallu séjourner quelque part, ce con !...

Le b-boy n'avait rien dit, juste pensé de façon lisible : c'était n'importe quoi cette visite... Le fils ayant pris ses cliques et ses claques, à quoi pouvait bien servir d'aller questionner la maison du père ? Ça n'était pas le tout d'être le non-loser qui accompagne. Encore fallait-il que le loser ait du jeu, et le jeu un enjeu...

- Tant qu'on y est, M'sieur, on pourrait aller au bord de la mer... Les maisons d'enfance, y a plus gai...

Ils étaient redescendus dans le parc, où se dressaient une fontaine à rocaille et un oratoire, moitié ruiné pour faire ancien. Le lierre croulait. Les ifs penchaient côté gauche. L'inimitable touche Parkinson...

Sylvette avait cru se souvenir : une porte blanche dans l'escalier d'un long bâtiment où on rangeait les outils, ces communs pas communs où, par faveur insigne, on avait logé Gégé en ce temps-là ... La clé était encore sur le chambranle. Vous verrez, c'est très propre...

Il en avait dit quoi déjà, de sa turne, à Lady Macbeth et aux autres ? Qu'on s'y sentait de trop ou quelque chose comme ça. Qu'il aimait mieux sa caravane...

Lui et les outils entreposés auraient cependant eu tort de se plaindre. Les murs étaient rustiqués, les piaules claires. Pas le genre à confiner le serviteur ni l'apprenti dans une soupente, le patron chéri, *Monsieur* fils de son père ! Une famille irréprochable, quoi qu'on dise...

- ... la perfection c'est parfois pesant Beauséjour !

Abélard s'y attendait. Pourtant l'idée l'avait bercé que le peintre avait pu se la jouer symétrique : lui vivant chez sa créature, l'autre vivant chez lui. Juste le temps de s'habituer à la transfusion des destins... Mais rien ! aucune trace ! En tout état de cause, Gille ne s'était pas claquemuré ici non plus, ou alors il y avait fait un sacré ménage... Est-ce qu'on se farcit l'aspirateur quand on est sur le départ pour l'autre bout du monde et qu'on a en tête l'œuvre du millénaire ?...

- Qu'est-ce qu'on fout là, M'sieur ? Vous avez la caisse. L'affaire est bouclée. Pourquoi on fait du rab ?

- La *chiara*, précisément... Au cas ou vous l'auriez zappé elle était nickel quand je l'ai trouvée, j'en suis presque certain ! Ça ne vous étonne pas ?...

- Ça prouve que l'mec la kiffait, pourquoi ?

- Quinze jours de temps de merde, une rue limite bourbeuse, et elle serait restée comme ça, impeccable !

- P't-être que Gégé avait dit à un pote de la laver. j'en sais rien, M'sieur Abélard ! On s'les met ou quoi ?...

Un pote, justement, le malheureux Gégé n'y avait pas droit, c'était même sa seule directive : aucun contact sur Tours... Du reste on en était quasiment sûr : ça n'était pas lui mais Gille qui l'avait conduite, la *chiara*...

- Ce qui prouve, Beauséjour, que Gille est revenu ici, en France, *après* le déraillement du TER, et qu'il doit encore s'y trouver : la Californie ? je n'y crois pas !...

Le b-boy avait failli s'étaler en plein *huit du Diable* - à moins d'un *fouet de Zorro*, on ne savait plus. Un nuage de vrais piafs s'était enfui à tire-d'aile...

- Vous rigolez !... Sérieux, M'sieur Abélard : vot' photo... elle était pas postée de là-bas ?... Et l'avion ?...

- J'ai dit qu'il était *revenu*, Beauséjour. Rien ne l'en empêchait, que je sache ! Il aurait très bien pu laisser la *chiara* quelque part à Roissy, rentrer à Tours avec, la nettoyer clean de chez clean, obsédé qu'il est de perfection, et l'abandonner comme convenu dans une rue déserte et gratuite, où Gégé la récupérerait... Gégé dont il ignore évidemment la mort...

On était parvenu à la limite du parc où Sylvette avait dit qu'on pouvait accéder sans problèmes à la rue. Il y rôdait toujours mille piafs et mille yeux alentour. De ces yeux et de ces piafs qui partout vous suivent. Dans la *chiara* encore, on aurait dit qu'ils collaient.

- 54 -

Le b-boy avait la passion du volant. Tant qu'à le voir là, ceinturé à la place du mort, avec en prime un air de Boromée, Abélard s'était résolu à le laisser conduire. On n'avait pas mis une minute à sortir du Mans.

On avait quitté la rocade en quelques spires logarithmiques de Wren négociées au plus près du trottoir, et rejoint la D 4213 bis avec l'ardeur de qui sait qu'il va tôt ou tard arriver là où il doit arriver. Personne en tout cas n'avait osé les filer. Comme le b-boy l'avait promis : ni œil ni piaf, ni autres drônes dans leur ciel...

- Où c'est qu'il est, M'sieur Abélard, c'te bled ?

- Plus loin, Beauséjour, encore plus loin...

Le Mans n'était pas à des heures de Tours. Gille, privé de son véhicule, pouvait très bien s'y être rendu en taxi. S'il ne s'y terrait pas en ville même, pourquoi pas dans l'ex-fief maternel trente bornes au-delà ?

- ... la maison vendue, il a pu en louer une autre. Il a pu aussi être hébergé par d'anciennes connaissances. Il n'était pas le type à se lier, mais quand même !...

Certitude : Gille avait appelé de la cabine téléphonique locale au moins une fois. Pourquoi téléphoner d'un bled paumé sinon parce que c'est à proximité de chez soi ?

- Et pourquoi les *States*, si c'était pour rev'nir ?
- Parce que personne n'ira vous courir après à plus de dix heures d'avion, alors qu'on ira à moins d'une...
- Si j'voulais laisser croire que j'suis aussi loin, moi, j'briefferais mes potes en Amérique !... Il en avait sûrement qui auraient envoyé toutes ses photos, d'où ça lui plaisait. De là-bas ! Au lieu d'y aller lui-même...
- *Un* - Beauséjour - je me permets de vous faire observer que ses *potes*, ils étaient déjà rares en France ! *Deux*, que même des potes peuvent vendre le morceau si ça rapporte... Les seuls qu'il ait eu pour complices dans ses magouilles, ce sont Gégé et la troupe d'Orléans. Or tous avaient le même intérêt à se la boucler. Enfin *trois*, pourquoi expédier une photo si énigmatique ? Seuls Ana ou son fils pouvaient l'authentifier : même un spécialiste aurait conclu à un canular ou à une provoque stupide...
- P't-êt', M'sieur, pour qu'tous les aut'le lâchent.
- Et qu'eux, les siens, sachent qu'il était toujours vivant... La photo, c'était sa façon de signifier à son fils et à son épouse qu'il n'avait disparu *que* pour le reste du monde !... Lui excepté, Beauséjour, qui aurait pu faire un cliché cousu d'indices nécessairement personnels ?

On était arrivé près d'un carrefour où il convenait de tourner à gauche pour aller sur Doué. Le b-boy s'était tu. Abélard, lui, avait eu un vague vertige. Comme un relent d'images nauséuses surgies d'on ne sait quel passé honni alors que rien ne semble devoir le convoquer. La rase campagne, ça lui faisait souvent cet effet-là, le rien idem. Mais là, son inquiétude s'était peu à peu précisée :

un chemin qui part plus en biais que les autres, un toit qui vapote en pointillé comme un message de Sioux ras la colline, un écart à l'écart... Et par-dessus tout les arbres, tous pareils de loin mais à mesure qu'on approche si singuliers ! Mille et un arbres plus qu'effrayants, disposés en batterie en lisière du bois qui les rassemble...

- Arrêtez-vous là tout de suite, Beauséjour !

L'interpellé avait ralenti sans protester, puis s'était rangé en douceur sur la berme. Des nuées on ne peut plus opaques obscurcissaient le ciel devant eux comme figées, sûrement étonnées que le piège ait à ce point foiré. Effarouchées, trois buses à l'espère avaient décampé quand le b-boy était sorti de la *chiara*, et s'étaient mises à voleter sur place un nuage plus loin...

Madame de avait raison et le préfet avait tort... A coup sûr le lieu tenait du traquenard. Même en plein jour.

- Vous r'connaissez, M'sieur Abélard ?...

- Je sais surtout qu'il y a un virage assez malsain derrière ! Là où Gille s'est planté justement...

Pas indispensable de raconter au b-boy sa fuite panique sous la menace d'un fantôme. Et moins encore son reste de terreur... Il avait juste ajouté :

- Chouette paysage, Beauséjour ! mais dessous...

A mi-côte, presque rêvée dans la brume, on apercevait la Ballastière et ses jardins, là où l'été frayaient en bonne entente les condamnés à mort et les fleurs. Et tout au fond, à quelques kilomètres, le village. La porte d'à côté finalement...

Comment Abélard n'avait-il pas fait le rapproche-

ment : Doué, la forêt, la Ballastière !... Allant voir son père dans les premiers mois de son retour, Gille passait chaque jour ici... Le nom sur les panneaux, forcément, ça devait lui rappeler des choses... Comment biffer d'un trait les escapades avec maman loin du burg paternel ?

- C'est au village que Gille se rendait le jour du crash ! Qu'aurait-il été foutre dans le mouvoir ?...

Bobo avait failli faire remarquer que Gille n'avait rien à foutre de si urgent au village non plus mais s'était abstenu. Abélard tournait en rond, ça se voyait...

Gille allait en pèlerinage à Doué, OK !... A Doué, le bled d'enfance, comme l'avait naguère fait Boromée, pour y échapper à ses hantises : le souvenir de papa et la rue de Seine...Mais dans l'espoir de quoi ?

Avec Gégé, il avait retrouvé la pêche...

A en croire l'hidalgo, il projetait l'œuvre du siècle en même temps qu'une probable nouvelle vie en Amérique ! Quelle place alors pour l'élan nostalgique ?...

- P't-être que c'était pour l'photographier, l'bled, pour se souvenir, ou pour juste s'imprégner...

- Alors pourquoi diable changer son programme ensuite ! A moins que le trauma de sa sortie de route lui ait fait modifier le plan d'origine. Ça doit vous monter à la tête, non ? d'être cloué sur un lit d'hôpital après avoir frôlé votre mort, Beauséjour ! A plus forte raison si vous êtes le genre à tout vouloir maîtriser ! Et ce pour avoir perdu stupidement le contrôle de votre *clio* sur la route de votre village, que vous connaissez par cœur !...

Quelques flocons commençaient à tomber quand

Abélard avait repris le volant. Le b-boy avait mis de la musique, au hasard, pour briser le silence : le contre-ersatz de polonaise à la Chopin dont les assauts répétitifs trahissaient le côté machine sous la gracieuseté - genre chanson de nourrice mortelle dans un roman noir...

- Je crois savoir, Beauséjour, pourquoi *il est venu* !

- 55 -

Le village ! c'était pire que ce que le b-boy et Abélard s'attendaient à découvrir de plus absurde.

Une église de style même-d'y-prier-ça-craint, une mairie n'ouvrant que le lundi - et c'était hier - une école fermée depuis vingt-cinq ans, et trois quatre ex-cafés se serrant autour de la place unique, aux enseignes rongées par l'oubli, le lichen et le lierre, dont les lettres se révélaient par lambeaux...

Le désert en plus froid, le néant en plus vide.

- Et vous l' croyez là ! M'sieur Abélard...

- Zalberstein est un jusqu'au-boutiste... Et un jusqu'au-boutiste, le bout de tout ça l'excite...

Face au mur du monument aux morts, une cabine modèle " K6 " rouge vif de Sir G. Scott rappelait juste à l'éventuel intrus sans portable que le lieu se rattachait quand même au reste du monde.

Lorsqu'ils étaient sortis de la *chiara*, le vent saupoudrait le sol d'une neige encore intacte. Aux abords de la place, à deux reprises, un chat blanc avait traversé les venelles en biais, puis un deuxième l'avait rejoint, noir celui-là, comme l'ombre un poil en retard de l'autre, puis un gamin était apparu, puis deux, puis trois...

La vie démontrée, il avait juste fallu le génie de Beauséjour pour que ses tenants ne jouent plus les zèbres au moindre appel lancé dans leur direction.

Ça avait d'abord été le *handstand* et les *claquettes molles*, la *vrille*, l'*angel's halo*, la *coupole tueuse* et les *height deeds*, comme ça, histoire de se mettre en mains, en jambes, en tête et en fesses ras le bitume. Puis il avait enchaîné sur le must des figures personnelles : le *fouet* et même le *masque de Zorro*, une acrobatie qu'Abélard n'avait encore jamais vue, qui tenait du gyroscope en folie et du mobile de Calder dans un œil de cyclone...

A tout casser en dix minutes on avait aimanté les gosses. En quinze, on vit approcher les mères. En vingt, peut-être, les plus hardies d'entre elles s'informaient.

Timides pour commencer : " Il va se tuer, là, sur le dur... ", "... j'aurais peur moi, si j'étais les parents ! " puis directes : " Il est drôlement leste, dites, votre fils ! "

Les guirlandes malingres qui couraient d'un coin à l'autre du ciel en vue des festivités improbables de fin d'année avaient comme cligné au-dessus d'eux puis s'étaient ravisées, jugeant prématuré de se réjouir.

L'occasion de parler, de toutes manières. Abélard avait joué la carte famille qu'on lui offrait :

- Est-ce que dans votre village n'aurait pas vécu, par hasard, une tante à moi, une dame Salbert?... Quand j'ai vu *Doué*, là, sur la pancarte, ça m'a rappelé... Elle y serait restée jusque dans les années 80... J'étais à l'étranger quand elle est morte...

Il avait lancé ça par bribes, entre deux prouesses

du b-boy et quand l'attention générale se relâchait, avec l'imperturbable détachement du comparse qui vous tend son chapeau entre les rangs pendant l'exhibition.

La mère brune en avait regardé une blonde qui s'était tournée vers une rousse, laquelle était devenue rouge K6 avant de bigler là où il n'y avait rien ni personne en vue. Et toutes s'étaient repliées dès la fin du spectacle sans un mot, en poussant les mioches devant elles.

Ce fut un peu plus tard, alors qu'on désespérait de renouer avec la vie, qu'une vieille vêtue de noir s'était avancée vers eux en longeant les murs.

- Mon Emma dit que vous êtes parent avec Louise Salbert... C'est loin tout ça ! avait-elle sussuré...

Elle avait examiné l'appareil photo en pendentif et miré Bobo de la tête aux pieds, tout en gardant un œil rivé sur la *chiara* garée derrière.

- ... ça fera dans les vingt ans, sinon plus...

Abélard avait regardé le ciel, elle non. La météo, les vieux doivent la zapper... Ils sont trop loin pour ça.

Elle n'était pas si vieille alors, quand *Louise* était venue passer ses premiers étés ici. Avec le mari parfois, jamais sans son fils. Gille avait quoi ? six sept ans, juste un peu moins que Jean-Ferdinand, son petit frère à elle...

On gelait sur pied. La neige s'était remise à tomber. Le panache au-dessus de sa bouche aurait dû s'en tenir raide ! Mais non... c'était comme si les étés de son passé préchauffaient ses mots, à la vieille, que l'hiver se déjugeait pour elle, et que même sa réticence avait subi une fonte accélérée...

- La maison ? demanda Abélard, interrompant les jeux de Gille et de Jean-Ferdinand, elle existe toujours ?

Elle avait tellement couru derrière en voulant les rattraper, ses chers fantômes, qu'elle s'était figée net au rappel du présent :

- Louise l'a vendue, Monsieur, avant sa mort...

Un couple de jeunes venus du Mans l'avait rachetée pour le jardin, et avoir quelque chose en bien propre. Ils s'y rendaient surtout en fin de semaine...

- Aujourd'hui, personne ne doit donc y être ?

Avait-il proféré une incongruité ? Elle avait reculé d'un pas avant d'émettre une non-réponse plus qu'évasive. A peine avait-on pu entendre :

- Là Monsieur je ne sais pas... il va y avoir Noël et le Nouvel An... des congés, je suppose...

- Je me permets d'insister : c'est très important...

Le b-boy s'était fendu d'un *crazy swinger* suivi de son *masque de Zorro*, rien que pour se dégeler. Elle avait dû se persuader qu'on ne faisait pas ces choses-là dans la police - et moins encore dans les impôts. Elle avait fini par reconnaître que la maison avait un locataire.

- C'est lui, ce monsieur, qui la voulait à tout prix : eux, les propriétaires ne l'ont pas achetée pour louer, ça je peux l'assurer. Elle n'a même pas le confort ! Il leur a proposé des mille et des cents. Alors ils ont fini par accepter. *En d'sous*, comme ils disent ici, à cause des impôts. Nous, on aurait fait comme eux, ça ne se refuse pas, ça. Quant à Monsieur Didier...

Ici elle avait hésité, la vieille au black, manifes-

tement sur le qui-vive : se devait-elle de décrire à Bobo et Abélard le serial killer standard ou le saint innocent ? A eux qui étaient qui, d'ailleurs, à défaut d'être flics ?

C'est qu'à Doué il avait fait le buzz, à débouler de nulle part, *Monsieur Didier*, l'étranger atypique typique avec son chapeau de travers, ses grosses lunettes sur le front, ses packs de billets pas chrétiens et sa voiture, la siamoise de celle d'Abélard - soit dit en passant...

- ... mais quelqu'un de discret et toujours très poli avec les dames, en dépit des jalousies.

- 56 -

Zalberstein s'était donc replié ici-même, à Doué, en décembre 2012. Bien après son accident de voiture et l'arrêt d'activité qui l'avait suivi. Bien après surtout la mise à disposition de Gégé rue Goulheau...

Le prétendu *Didier* s'était alors dit romancier en phase de créativité et projetait une saga du terroir, d'où sa double exigence de vivre en solitaire au cœur de la ruralité. Outre que le lieu l'avait séduit, la maison était à l'écart et donnait direct sur les contreforts du massif forestier. Un paradis pour songe-creux en tous genres...

Les premiers temps, lorsqu'on le croisait, il jouait le mystère... Qui sait si quelqu'un ne l'aurait pas reconnu à cause de sa cicatrice ! Jean-Ferdinand, par exemple, avec qui il était lié d'amitié, une petite copine, n'importe qui ! Au cas où, il y avait toujours le chapeau et la paire de lunettes. Sans parler du fric étalé... Rien de tel pour retenir les élans de sympathie et conserver la distance avec les autochtones...

Avec la vieille en noir en tout cas...

Zalberstein était un pro de l'artifice, mais mentir à la confidente de la mamma, sœur de son meilleur copain qui plus est ! il avait dû le jouer virtuose, l'air mafioso de chef-lieu de canton... Reste que les doutes étaient encore là : pourquoi serait-elle venue à eux, sinon ?

Elle n'avait pas seulement reconnu tout de suite la *chiara*, c'était elle aussi qui avait cité la première fois le nom de Gille, et elle qui avait évoqué incidemment sa carrière avec une naïveté d'insubornable supportrice :

- On lui a donné des récompenses, vous savez !...

Monsieur Didier n'était pas là pour le fun, si spéciaux soient les romanciers ! Comment n'aurait-elle pas appris que le fils prodigue était revenu au pays voir son père y mourir, et aussitôt pensé à lui ?...

Sauf qu'elle était la seule ici... Les anciens étaient tous partis, et Jean-Ferdinand s'était tué bêtement quatre mois auparavant en s'écrasant sur un arbre en moto : il n'était plus qu'elle, au village, pour se souvenir...

Plus tard, il y avait eu à la télé cette info sur le décès accidentel de Gille. Précisément à l'époque où le supposé Didier était parti au diable... Qu'aurait-elle pu rêver de pire pour confirmer ses soupçons !

La vieille en fait, c'était un peu comme si elle avait perdu deux frères d'affilée dans des circonstances plus tragiques l'un que l'autre : pas étonnant d'adopter le noir archi-noir... Sans compter qu'un vieux, c'est enclin à culpabiliser quand des plus jeunes qu'il connaît se tuent avant lui : il aurait pu aller au-devant, leur parler,

les retenir ce qu'il faut pour que le destin se plante...

Alors, la maison de Louise, quand des gosses y étaient allés jouer et avaient soutenu à la vieille que son *Monsieur Didier* était de retour, imaginez les transes !

- *Ils disent* qu'ils l'ont vu, mais les gosses...

Elle y était allée aussi, histoire malgré tout de vérifier. Mais pas trace de Monsieur Didier : pas de bruits, pas de véhicule, et les volets étaient parfaitement clos...

- Par ce froid, s'il était vraiment revenu à Doué, il aurait allumé un feu comme il le faisait à chaque retour. On aurait vu la cheminée fumer, n'est-ce pas ?

Les cendres dans la cheminée, c'était Emma qui les nettoyait. Comme elle faisait le linge, pour ne pas dire l'essentiel du taf, ménage et carreaux ! Monsieur Didier l'appelait toujours lorsqu'il rentrait. Elle aurait su ça dans la minute, Emma, si son écrivain était repassé !

- C'est ici, qu'ils l'auraient aperçu...

Ici, c'était en fait le cimetière, un rectangle partagé en deux : les vieux tournés côté église, les jeunes côté forêt, le tout entouré de murets de pierre à hauteur de mioches... Le fantôme du sieur Didier avait été vu à genoux près d'une tombe, celle même de Jean-Ferdinand !

- En tout cas, *ils* racontent ça...

Ils disaient aussi ça qu'on l'avait vu le même jour sur son seuil en train de passer la serpillère... Et plus tard qu'il avait écrasé une chaîne hi-fi à coups de talon avant d'en presser les morceaux dans un sac poubelle ! Allez dire le vrai et le faux quand un gosse met son imagination en branle !...

- Il est là-bas, mon Jean-Ferdinand...

Elle avait tenu à les conduire jusqu'aux dernières tombes de l'allée. Puis, se signant vite fait bien fait en diagonale, avait murmuré avec un faux air d'indignation :

- Un gosse, quand ça lui chante de mentir, ça lui est bien égal de faire du bien ou de faire du mal...

C'était clair : la vieille ne visait pas seulement les gosses quand elle fustigeait les pratiques révoltantes qui lui sabotaient impitoyablement jusqu'à sa douleur. Elle avait dégagé la jardinière de ses feuilles mortes à grands swings de houlette et décapité sèchement ses géraniums fanés sans perdre un seul instant ses visiteurs des yeux.

Le cimetière, la vieille... c'était comme si la tante d'Eccles venait de sortir soudain de la fosse voisine avec son tablier d'instite et ses mains terreuses. Comme si ça avait été à elle de filer Abélard depuis l'au-delà en évitant d'être vue, de se dissimuler dans les caveaux et les recoins sur son passage, fondue dans tout, et cherchant à savoir ce qu'il pouvait bien cacher *d'sous*...

Abélard haïssait les cimetières.

Entre sa tombe chérie et l'ex-maison Questeuil, la vieille avait réussi à glisser trois fois le nom de Gille, et à chaque fois sa phrase, en butte à l'évident agacement d'Abélard, s'était insensiblement émiettée.

- ... je croyais qu'il serait revenu un jour, le petit Gille... chez lui en somme... Ce monsieur, là, c'était drôle... comme il en avait l'air... l'image qui m'en est restée en tout cas... mais on change... on change...

Peur sans doute que les choses changent trop vite,

ou pas comme elles le devraient, ou qu'Abélard et Bobo y détonnent, elle avait ralenti à mort avant de s'immobiliser façon photo de famille à vingt mètres de la bâtisse.

- Vous le voyez vous-mêmes : *il* n'est pas là ! Les volets sont barrés. Il n'y a pas de voiture. *Il* y ferait quoi sans auto ? Comme quoi, ce que racontent les gosses...

- 57 -

Les fins d'enquêtes - pour Abélard en tout cas - c'était toujours le même genre de tableau : au centre une porte close, dont on sait pertinemment qu'elle est la seule issue des lieux, et derrière la porte le tout ou rien, l'apothéose de l'intuition ou le flop fatal. Le Saint Graal tant espéré, genre : "*Docteur Livingstone, je présume*", le scoop de l'année avec photographie quadrichromique à la une, ou la note bas de page : *Non-lieu dans l'affaire X* ... Archives et voie de garage.

Mais il y avait le cas des deux à la fois : le flop affiché en gros titres ... "*Le détective loser Abel Abélard arrive trop tard...*" ou : "*La victime était morte depuis une semaine...*", "*Le dernier bide de l'AAA...*"

Boromée à la rigueur, personne ne le connaissait. Mais l'autre ! Comment son cadavre momifié n'aurait-il pas excité l'attention des revues d'Art total, si gourmandes en performances morbides...

- Je suis détective, Madame, et j'enquête sur une disparition, avait-il lâché comme on déleste. Une affaire plutôt délicate à ne pas ébruiter : je vous demanderai la discrétion... Si j'ai bien compris, votre fille Emma entretient la maison... Elle en possède donc la clé ?

La vieille avait eu du mal à dissimuler un discret sourire de satisfaction. Puis, du ton de qui rêve éveillé :

- La clé ? elle est à tout le monde ! On lui a bien dit et répété, à ce Monsieur Didier, qu'il était trop confiant. Voyez : il la laisse sous la pierre chaque fois...

De fait, la clé était sous la pierre, preuve pour la vieille que ledit *Didier* était absent : ça lui arrivait, au locataire mystère, d'aller Dieu sait où sans prévenir. Mais rarement plus d'une semaine, alors que là....

Sale coup, la clé ! ... Abélard s'était soudain senti ramollir. Tout semblait s'ajuster pile poil pourtant : Gille était venu en finir ici, façon Artiste, comme on se le disait depuis le début - Bernardo pouvait l'attester. Il avait tout prévu, l'animal : Gégé le remplaçait, la photo signée témoignait qu'il s'était enfui le plus loin qu'il l'avait pu. Ne restait plus, pour en terminer avec sa vie d'éternel déphasé en beauté, qu'à crever solitaire là où il était né, transformé en *Didier* afin que personne ne l'identifie...

- Il y a un puits ici, sur le terrain ?

Ni puits ni terrain : un simple potager où les propriétaires cultivaient deux trois radis pour leur consommation personnelle, un micro-lopin que Didier s'était engagé à entretenir pour l'avoir, sa fameuse location...

Le burnouté lambda, à en croire la statistique, se jette cinq fois au moins sur huit d'une fenêtre, d'un pont, dans un marigot ou dans un puits. Sinon, il s'enferme ! Et le plus souvent à double ou triple tour. Soit Abélard se gourait sur toute la ligne, soit l'ex-leader des dérivés primitifs avait innové jusqu'au bout du bout...

La vieille, elle, s'en foutait bien. Elle avait tendu la clé, trop impatiente qu'un détective comme il y en a à la télé la prie d'entrer derrière lui pour témoigner du bon déroulement de la fouille... Abélard s'était exécuté dans le silence voulu. Sans gloire au demeurant.

L'autre de Monsieur Didier était vide, en effet.

Rien ! Pas de cadavre défiguré ni de flaque sangui-
nolente sur la tomlette. Pas de pendu se balançant à la
poutre principale. Moins encore de macchabée du genre
Ramsès carta-pesta dans une maquette en balsa...

- Je l'avais dit que ce monsieur n'était pas là !...

Aucune trace de la moindre présence récente, du
reste... Qui vivra jamais sans rien laisser traîner ?

- Ses propres affaires, il les range où ?

Les propriétaires de la maison - la vieille le tenait
d'Emma - n'avaient pas voulu embarquer leurs biens à
eux faute d'endroit où les remiser dans leur location du
Mans. Alors, nécessairement, ils avaient dû dégager des
espaces pour le locataire : deux étagères par-ci, une pen-
derie par-là. C'était comme ça l'arrangeait en somme...

La vieille en était sûre : plus rien de ce qui restait
n'était à lui ni dans la salle ni dans les chambres.

- On ne verrait pas tous ces vides partout...

- Ce *Didier* prétend écrire... Il y a un bureau ?

Il y avait en tout cas un grenier... Vide, mais avec
l'espace pour y faire ce qu'on voulait, et qu'il fermait au
verrou quand il allait voir ailleurs... A en croire Emma,
il n'oubliait jamais !... Quand ils étaient montés avec la
vieille, Abélard l'aurait juré : on avait ri derrière eux...

- Cette fois-ci, avait dit la vieille, il a dû oublier !

La clé était sur son verrou et la soupente déserte. Ni machine à écrire, comme on en voit dans les séries, avec sur le rouleau un dernier mot du suicidé, ni manuscrit en cours, ni brouillons froissés par terre, ni arme du crime fumante près d'une chaise renversée, ni corps...

Nada ! si ce n'est trois cuvettes positionnées sous les tuiles défaillantes pour que les pluies s'y égouttent...

- Voyez, avait insisté la vieille : c'est vide !...

Beauséjour, sentant monter la tension, s'était livré à d'insolites figures de son invention, catégorie hors-sol, sous les fermes vermoulues de la charpente. Abélard, les yeux au non-ciel, avait répété sept fois *merde* ! tout en arpentant ledit vide à grandes enjambées cosmiques sur toute sa longueur. La vieille, enfin, l'avait bouclée... On entendait juste son souffle haletant et la neige fondue qui toquait derrière goutte à goutte sur le zinc.

- Merde ! avait explosé Abélard. Et le jardin !...

Il avait dévalé l'échelle façon cataracte, Bobo à la suite, la vieille à la traîne. Quand on l'avait rejoint sur le terrain, il s'était enlisé les mocassins jusqu'à la cheville et s'obstinait, furibond, à chercher on ne savait quoi.

- N'allez pas me chanter que ce type est branché agro ! Or ça, c'est un sol préparé, non ?... Pas une ronce ! Ni le moindre centimètre carré en friche ! Tout ici a été retourné...

Etourdie tant par la course que par la pertinence indéniable de la remarque, la vieille avait jeté un regard offusqué à Abélard :

- Je vous l'ai dit : ce monsieur avait promis quand il a signé pour louer... Il devait entretenir la parcelle.

Non seulement il était du genre à tenir sa parole, le monsieur, mais il n'y avait pas que ça. C'était un besoin chez lui - comme, selon la vieille, chez tous les citadins : avoir son petit jardin, respirer un air non pollué, se balader quand on en a envie dans le bois d'à-côté, ou dans la campagne... Bêcher son potager, c'est un crime ?

- Bêcher... même au milieu de l'hiver ?

Déjà, tout à l'heure, quand ils avaient marché entre les morts, l'image s'était soudain imposée : une fosse dans le sol boueux où se terre un gamin, des feuilles dessus-dessous, la bascule pour que ça ferme de l'intérieur, l'armature de branches pour maintenir le tout...

Alors il y avait cru, le temps de descendre voir ...

Mais non ! le jardin n'était bien qu'un jardin... Ni Gille ni *Didier* ne s'y étaient enterrés vivants...

Mais pourquoi, du coup, l'avoir biné ?

- Vous avez dit qu'il se promenait... Il allait où ?

- Est-ce que je sais !... Ce sont les gosses qui rapportent ça. Vous devez connaître les gosses...

Juste à l'angle, il y avait un ancien chemin que les gens de Doué prenaient pour se rendre au château mais devenu impraticable depuis qu'on avait converti celui-ci en hospice médicalisé. La mairie l'avait même interdit d'accès aux enfants non accompagnés, rapport aux fondrières, un vrai danger ! Mais un gosse, sauf à l'enfermer ou à le ligoter sur une chaise...

Bref, c'était là que certains avaient aperçu *Didier*,

presque tous les mercredis, d'août à novembre, avec son chapeau, ses lunettes, sa sacoche et son bâton, disant à qui l'interrogeait qu'il allait cueillir des amanites !

- Sûr que c'était histoire de leur faire peur ! que ces gamins n'aillent pas le suivre... Vous craignez pour lui, hein ? Il a fait du mal ? Vous croyez qu'il a quitté le village pour de bon ? Il aurait pu : il a payé pour un an. Mais tout-de-même, on ne disparaît pas comme ça !...

Abélard aurait bien aimé lui assurer que non.

- Là-bas, c'est quoi au juste, cette ligne grise ?

- Ça, c'est la *Charnie*, Monsieur !...

La neige avait déjà effacé le chemin et jusqu'aux écart. Rien de pire pour penser...

- 58 -

La hotte de cheminée s'ornait d'un vague chromo de monuments en ruine. Là où d'ordinaire on accroche une croix ou une effigie de héros mort en vol. Abélard s'était assis en face, le regard fixe, la tête sur les poings.

La vieille en noir s'était sauvée depuis une demi-heure, dépitée qu'on ne lui dise plus rien. Eux n'auraient qu'à fermer la maison et remettre la clé sous la pierre, ils savaient où ... Sa fille Emma devait s'inquiéter...

Rien . Néant. Même le b-boy n'osait plus risquer une figure. Pas le moment, pas l'envie : on n'encourage pas une débîne en phase paroxysmique...

Or magiquement Abélard s'était soudain redressé. Le doigt en l'air, comme on fait quand les affaires reprennent et qu'on encule le destin :

- *Coupons moteur arrière droit ! Beauséjour...*

Ça avait flashé dans sa tête, Abélard : le dernier message de la Croix-du-Sud avant qu'on perde sa trace à jamais. Avant surtout que Mermoz ne devienne Dieu à Janières... Comment le b-boy aurait-il pu comprendre !

- Zalberstein n'est pas revenu ici y mettre fin à ses jours, Beauséjour, il est venu y disparaître, nuance !

- M'sieur, il commence à faire noir sinon...

Quand il voyait qu'il perdait le fil, Bobo passait toujours en douce au hors-sujet trivial - ça favorisait au pire un recadrage des choses. A moins de cinq heures, la maison semblait bel et bien dans l'obscurité. Et dehors la neige occultait peu à peu ce qui restait d'horizon.

Inquiet mais résolu, Abélard avait fouillé tous les placards en quête de lampes. Il avait revêtu Beauséjour malgré lui d'un parka matelassé à capuche de fourrure sans doute hérité de Louise, et s'était enveloppé faute de mieux dans une couverture en mohair synthétique. Il avait même trouvé des bottes et bazardé ses mocassins.

- Gille Zalberstein est du genre dingue, soit ! mais pas le prototype de base, Beauséjour ! Pas par défaut de raison mais parce qu'il raisonne trop ! Le genre à vouloir maîtriser le monde de A à Z, vous voyez ?... Un docteur Folamour en plus radical, qui voudrait en sus ne laisser que de bonnes images de lui : Dieu fait Artiste ! L'amant au top qui déserte avant que ça tourne au triste ! Le papa génial barré en Amérique y chevaucher ses chimères ! Et, cerise sur le mythe, Pygmalion de sous-préfecture promu raccommodeur de destin par opportunité ! Vous me suivez, Beauséjour ?...

- Mais M'sieur Abélard, s'il s'est pas flingué...

- Il *s'est pas flingué* parce que c'est l'intérêt des dieux de ne jamais le faire : eux doivent se contenter de disparaître. C'est même ce qu'ils réussissent le mieux en général, leur disparition !... Suivez-moi merde !...

Ils s'étaient presque jetés dehors, Abélard et son joker anti-poisie. Un froid cinglant venu des collines les avait cueillis dès le seuil du jardin, balayant plein ouest les flocons, les feuilles et les atermolements. Il était pile cinq heures à l'église du bourg. Au bout du non-chemin, c'était tout juste si on devinait la forêt.

Quand Abélard s'était lancé, les ronces n'étaient pas encore si hautes, ni la neige si envahissante. Et au moins le vent vous laissait parler.

- ... il faudra vous y habituer ! C'est sa mère qui l'a conçu comme ça, le Zalberstein, ça ne date pas d'hier. Depuis le début, il a besoin de tout contrôler, de sa vie perso, de ses peintures, de la vie tout court ! Et là, forcément Beauséjour, il arrive que ça coince...

Ce n'est pas le tout de maîtriser, encore faudrait-il que les autres suivent, qu'ils distinguent - par exemple - un portrait surdéterminé d'une représentation naïvissime barbouillée par un Gaspard Gaspard ! Qu'ils fassent l'effort de vérifier sans se fier au verbe et au parafe ! C'est ça les dieux : les hommages, les rituels, ça ne suffit plus à les satisfaire, ils voudraient aussi être compris ! A quoi ça sert, au final, de parfaire le monde, si Ducon atteint les mêmes effets et recueille les mêmes palmes ?...

Et puis quoi ! Il arrive toujours un jour où le plus

cinglé des perfectionnistes ne progresse plus...

- Même un dieu a ses limites, Beauséjour, on n'y peut rien ! Vous avez tout inventé, des océans aux forêts, du plancton aux singes supérieurs, et après ? Il vous faut un dessin ? Du moins fini que le déjà fait, et pas vraiment plus nécessaire ! Même un dieu, ça ne s'entête pas : lorsque ça a atteint le top niveau, ça passe la main...

Bobo aurait pu objecter que les dieux n'étaient pas les seuls à progresser un peu moins vite à chaque foulée : la forêt semblait bien s'avancer et s'épaissir, le noir et le blanc se disputer l'avenir, mais les ronces du chemin se se régénéraient à mesure qu'on détournait leurs assauts, vous coupant le désir avec les jambes... Seul en vérité à ne douter de rien, on aurait cru qu'Abélard repoussait le néant à la seule force du langage :

- ... et après, Beauséjour, ça fait quoi en retraite, un dieu ? Ça part pour les îles ? Ça regarde les autres se cogner sur la gueule de loin ? dans les journaux ?... Ça se regarde se délabrer soi-même dans son fauteuil, façon Parkinson ? Ça se disperse en miettes de souvenirs ?...

Le défi ultime de Gille, c'était la chère *Tangente*. Il importait peu que le projet fou de paraboliser Ana ait été ou non concrétisé : l'aurait-il été, Gille savait qu'il ne créerait plus rien de meilleur par la suite. Aurait-il capoté, tout démontrait que son talent était déjà parvenu à son terme : un pas de plus et c'était la ressasse, le pantouflage qu'un dieu redoute par-dessus tout. Alors il lui reste quoi, au dieu perfectionniste ? sinon faire œuvre de ce qui doit fatalement arriver !...

- L'suicide parfait ! OK... avait quasi crié Bobo derrière lui... Mais nous, là, M'sieur, on va jusqu'où ?

-...il reste la *Disparition* avec un grand D... Les dieux ça aime le net ! Vous imaginez Dieu, vous, laisser comme il disait *sa carne* sur le terrain ? Vous l'honoriez, vous, le dieu qui pourrirait ?... dont les insectes et les asticots feraient un méchouis après qu'un athée de légiste leur aurait prédécoupé l'axe du ventre !... Un dieu, Beauséjour, ça a sa petite idée du sacré !

Or justement, là, à la Ballastière, il a le souvenir que le sol est acide ! que jadis les bêtes malades y étaient balancées en masse dès que la peste sévissait, et qu'alors leur chair et jusqu'à leurs os s'y délitaient jusqu'au rien ! Il n'a pas pu oublier la légende non plus du fou qui s'y débarrassait de ses amours et de tout ce qui gêne...

- Derrière la Ballastière, juste sous ses yeux, de quoi résoudre le dernier de ses problèmes ! Vous imaginez, Beauséjour, le peps du dieu acculé et sans perspective, se découvrant soudain la sortie des artistes idéale ? Le chef-d'œuvre extrême, si parfait qu'on ne saura pas que c'est une œuvre ! que personne n'y verra rien ! Et le décor est ici, déjà planté : reste plus qu'à s'y enfuir discret... S'envoler et *ne jamais redescendre*, la classe !

Lors de son séjour forcé, il y allait souvent dans la Charnie, Des ormaies l'avait attesté... Il n'avait eu alors qu'à y repérer l'endroit propice où il reviendrait creuser, ce con, la catacombe invisible de ses rêves : le bête trou façon trappe de mioche que vous refermez sur vous ni vu ni connu...

Et puis un dieu, ça aime les symboles ! S'enfouir dans les entrailles de la terre où on est né en s'y repliant comme un fœtus, boucler la boucle sans laisser de trace de son début ni de sa fin, ni d'autre preuve d'existence qu'une œuvre résolument vouée à l'anonymat ! que rêver de mieux quand on veut accéder au mythe pur !

Côté pratique personne n'emprunte le chemin qui va de Doué à la Ballastière depuis qu'on y a accès par la départementale N°4613 bis. Nul ne risque de déranger Dieu creusant son excavation. Nul sauf les gosses, peut-être, en dépit ou à cause des interdits. Ou côté mouvoir quelques vieillards plus ingambes en mal d'aventure, on ne sait jamais ! Sans parler de la terre extraite, qu'il faut bien évacuer au fur et à mesure pour ne pas la laisser en évidence : un monticule pourrait attirer l'attention de n'importe qui ! Or quel dieu s'exposerait au hasard ?...

- C'est là qu'intervient le fameux jardin ! Parions, Beauséjour, que l'idée de l'entretenir est son idée à lui et lui seul ! Qui irait imaginer que ce Didier n'a fait que le combler ici et là d'une terre rapportée de la forêt ?

- ... avec quoi M'sieur ? faudrait un bulldozer ! Y aurait des traces...

Le chemin était envahi par les ronces et troué de blancs. Il aurait fallu des bouées aux bottes pour ne pas s'y enfoncer jusqu'aux cuisses à chaque mètre gagné sur la neige et la boue. Les objections récurrentes du b-boy étaient happées elles-mêmes par un zef force dix qui arrachait chaque mot de la bouche. Mais Abélard :

- ... avec une pelle à cendres, Beauséjour, et une

sacoche comme il en avait toujours lors de son footing du mercredi. Dix ou douze pelletées par voyage, c'est bien suffisant pour un dieu qui a l'éternité devant soi et le goût du détail doublé d'une patience de fourmi ! Il a eu tout le temps qu'il voulait, d'août à fin novembre...

Maintenant la fosse est prête, douillette, juste à sa taille ! La trappe aussi, faite de sarments et de branches en rangs serrés. Avec plusieurs autres en diagonale, pour qu'elle résiste aussi bien aux courses des bêtes sauvages qu'au matelas de feuilles et de glaise qui devra la dissimuler. C'étaient des trappes de ce style qu'il fabriquait, Abélard, dans les bois, chez la tante d'Eccles...

Tout ça, secret défense ! y compris le retour après l'escapade US : à l'écart du village, en taxi, la nuit...

La suite est trop facile... Vous faites disparaître ni vu ni connu vos fringues et le peu qui reste du matos à la déchèterie municipale : quand bien même deux trois gamins vous verraient, qui diable irait croire un gosse ! Et vous vérifiez que rien n'a été oublié, comme font sûrement les dieux le dimanche, une fois le travail fini...

Vous attendez alors le jour le plus favorable, avec chute de pluie ou de neige. Si c'est la neige, c'est encore mieux pour liquider vos dernières traces : plus tard, après la fonte, le pourtour de votre trappe sera insoupçonnable sous le couvert ... Enfin vous ne sauriez négliger l'ultime détail ... la citronnelle pour dissuader la gent carناسière !... Les dieux, ça abomine qu'on déterre comme ça leurs petits restes ! Est-ce que ça n'empestait pas littéralement la citronnelle, tout à l'heure, chez Louise ?

- M'sieur Abélard !... Par ce froid, et s'il est parti à poil, sûr qu'il est *off* depuis longtemps ! Vous courez où là ? On y voit rien, vous comptez pas l'trouver !...

- Que Dieu hésite, Beauséjour, ça arrive ... Il a pu prendre son temps ! Mettez-vous à sa place...

Postambule

Imaginez !... Vous venez d'arriver à l'endroit décisif : à pied d'œuvre en quelque sorte... Silence glacé !

Evidemment, vu les rigueurs de l'hiver, l'idée qui s'impose serait de plonger vite fait bien fait au fond de votre planque. A l'abri, comme le ferait n'importe qui.

Mais est-ce que vous avez froid ? Est-ce que Dieu a froid ?... Est-ce qu'à force d'avoir froid on ressent encore le froid ? ou pas plutôt comme des fourmis qui se répandraient partout dans le corps ? ... Et puis qu'est-ce que vous feriez, dans ce trou, en attendant la fin ?

Un suicidaire du commun aurait emporté sur lui un cocktail classique de barbituriques mixés dans du non thé, mais pas un dieu !... Un dieu, ça meurt à la stoïque ! Ça meurt bio pour ainsi dire : on n'a pas besoin d'additifs pour crever de soi. Le flacon du mélange, vous en auriez fait quoi d'ailleurs ?

Après, c'est vrai, ça risque d'être beaucoup plus long ! Alors la meilleure solution n'est-elle pas de rester aux aguets dehors quelque temps ? écouter, observer...

Il ne vous arrivera plus de mourir... Ce ne serait pas l'heure d'en profiter un peu ? de repenser à tout ça, à l'enfance avec Jean-Ferdinand, par exemple, ici même où vous couriez sans vous soucier des ronces. A Ana et

à Z'yeux Sûr-de-sûr dont vous savourez de devenir le dieu plus que jamais... Aux commentaires, imbéciles à en chialer, de papa à travers vos livres.

C'est vous l'Artiste... Vous avez bien le droit de contempler, avant de vous y perdre, l'œuvre qui couronne l'œuvre ! et même rigoler de ce que nul ne pourra se vanter d'y trouver ni parafe ni nom d'auteur...

Vous imaginez ça ? les exégèses exaltées dont se fendraient Bourbaki et consorts si on les avait branchés ?
" *Gille Zalberstein fait éclater le cadre ! Le logos vrille le bois des arbres jusqu'à la canopée, investit la 3D de sons, d'ombres et d'âmes aussi purs qu'exigibles ! Crevée la toile ! Bonjour le libre espace, dépeuplé pour restructuration. Le Land'Art a su trouver son maître, et la nature dérisoire une nécessité !...* "

Rire, c'est ce qui les aide à tenir, les dieux !

Voir venir, ça aussi ça les raccroche !

Par exemple, le terrier creusé en face de vous, en parallèle ou peu s'en faut à votre trou, c'est un refuge de bête, sans doute, mais de quelle engeance, la bête ? genre renard ?... genre blaireau ?... Facile à savoir pour les dieux qui le souhaitent... Il leur suffira de patienter une petite heure encore ... Dès la nuit tombée elle sera forcée de faire face... Soyez-en sûr, elle ne manquera pas de montrer le bout de son nez, et vous saurez alors de quoi elle a l'air... Une heure pour savoir, puis mourir sereinement : il n'est jamais trop tard. C'est rien, quand on y pense, une heure, et ça permet de goûter les choses.... C'est si beau, merde ! une forêt...

